

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary by country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability

can be quite severe. About Google Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en aucun cas être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français. Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.fr>.

■:■-; -y]

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

[■■:. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

> ;,Googl

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

LA CHAUSSÉE DES GÉANTS Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

BU MÊME ASTMft •ladumeno, poèmes. Kœuigsmark, roman.
Pour Don Carlos, roman. Les Suppliantes, poèmes. Le Lac Sale, roman. La
Chaussée des Géants, romaa, . L'Oublié, roman. Mademoiselle de la Fort*},
romaa. La, Châtelaine do Liban, roman. Le Faits ds Jacob, roman. Alberto,
roman. :■■:. 'C.OOyk'

The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

LK CHAUSSÉE DES GÉANTS ROUAN : « I» vit'ili, 3 Mt
coapltancnt de forac l' Autriche à abudooker •M W|il' I I I poHMOU ,. *
Victoria I", ALBIN MICHEL. EDITEUR »A*IS -H 3Z, RUE HinWKIO,
22 —. PARIS Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 7.24% accurate

B a ité tei de cmt «atra» : 179 exemplaire! tar papier du Japon
mmirotU h la preue J* 1 a 175 375 exemplaire! tut papier de Hollande
vmbolii à-la preut de 1 & 375 560 utmplalru «a papier otrgi par fil da
Papeteria Lafmm namirolkt de 1 à 550 L'édition originale a iU tirée «if
papier alfa. t de mAction et reproduction rëierréi pour toni p Ç*PU

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

A PAUL BOatiGMT Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

PROLOGUE ' Un après-midi de epiembre 1894, j'étais âw* ma grand*mère, dans là galerie vitrée du Grand-; Cercle d'Aix-les-Bains, en train d'assister à un» représentation du théâtre Guignol. Les enfants qui ont été là-bas à cette époque peuvent se rappeler œ qui se joua'alors, pendant , vingt jours consécutifs : une revue intitulée le ' Diable à Aix-les-Bains. Le floor dont je parle était beau et chaud.* Gomme la marionnette qui faisait la baianeute était en train de réciter ces vers que je n'oublierai plus désormais •-, Allons cueillir, avant qu'il ne soit tard,'] Le beau cyclamen, la fleur du Revard, ■ ! une petite fille entra dans la galerie. , J'avais posé sur une chaise, à côté de moi, mon béret. Quoique beaucoup d'autres chaises fussent libres, la petite fille vint droit à celle-ci. — C'est à vous, ce béret ? — Oui, mademoiselle, murmurai-je, rougissant et reprenant mon bien. * Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

s'enfuyait épouvantée. Les enfants gloussaient de joie. Mais le rire de la petite fille fut si sonore que tous les assistants adultes se retournèrent. Vaguement, je me sentais gêné de me trouver auprès d'une jeune personne qui se faisait tant remarquer. ï Au bout de cinq minutes, elle ne riait plus. Ayant ! tàsqué un coup d'œi! prudent, je vis qu'elle bâillait. Bientôt, je me sentis tiré par la manche. — On s'ennuie ici. Venez jouer avec moi dans le [parc. — Je suis avec ma grand'mère, murmurai-je. ' . — Eh bien I demandez-lui la permission. ■ Je ne soufflai mot. Elle se pencha. ' i — Vous permettez, madame, qu'il vienne Jouer [avec moi dans le parc ? ? Je sentis que de telles allures convenaient peu à jni grand'mère, qu'elle allait refuser la permission. A ma grande surprise, elle la donna. * — A la condition que vous n'irez pas du côté de Nl'eau. } — Naturellement, dit le jeune démon. D'ailleurs, •e n'est pas bien profond. Mais vous avez ma I parole. Allons, venez, fit-elle, s 'adressant à moi. Je la suivis. Il n'était que temps. Ce colloque à 'haute voix commençait à soulever les protestations : des spectateurs. Au bout d'un quart d'heure, ma compagne avait Jeté à terre volants et raquettes. V. — Je suis fatiguée, dit-elle. Venez vous asseoie ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

J'obéis. Je n'avais d'ailleurs pas attendu cet ordre, et, à plusieurs reprises, pour l'avoir prévenu, j'avais même manqué le volant. — Comment me trouvez-vous ? • — Très jolie, murmurai-je en baissant la tête. — Vrai ? — Très vrai. " ? — Eh bien, alors, pourquoi ne me regardez-vous pas ? Là, comme cela. Elle avait mis son pouce sous mon menton, et l' » - soulevait. C'était une grande fillette d'environ quatorze ans, un peu dégingandée, au teint brun, aux yeux noirs, avec des cheveux aux reflets cuivrés, des cheveux de cette nuance qu'en Angleterre on appella » 'mtburn. Je ne l'ai jamais vue vêtue que de robes 'de toile, très simples, à grands cols marins, avec des jupes toujours si courtes qu'elles laissaient les genoux nus. Elle continuait à soulever mon menton. Mes yeux rencontrèrent les siens. Alors, elle laissa retomber ma tête. — Comment vous appelez-vous ? — François Gérard. — Et puis ? i — C'est tout. — Ce sont vos prénoms. Quel est votre nom ? — Gérard. François est mon prénom. Gérard Set mon nom. : — Ah ! fit-elle, méditative. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

vous appelez-vous ? EUe tira d'une des grandes poches de sa blouse divers objets, une bourse, un sifflet, et finalement un portefeuille qui faisait un effet bizarre entre les ■mins de cette gamine. Elle- l'ouvrit, y prit une carte qu'elle me «tendit gravement. J'eus le soupçon vague que, si elle ne n'avait pas demandé mon nom uniquement en vue 4e cette petite parade, du moins elle n'était pasfâchée d'être parvenue à l'amener. — Prenez, dit-elle.. Omée d'une minuscule courpnne, la carte portait , ees mots l ■ ^- ■ j-S. Amtopi b'Amtbol — Mon nom vous plaft f demanda-tellé. J'étais un peu étonné. Je cachai mon é à l'aide d'une question. — Vous n'êtes pas Française ? — Non, dit-elle d'un ton sec. Il y eut un silence, je lui tendis sa carte. — Gardez-la, dit-elle. C'est fait pour être pardi, Mettez-la dans votre portefeuille. — C'est que... — Vous n'avez pas de portefeuille 7 Un homme doit avoir un portefeuille. Je vous donnerais bien le mien, mais il y a mes initiales. Mettes alors ma carte dans votre pochette, là, derrière le petit mouchoir. Elle me demanda encore i — Quel âge avez- vous î — Treize ans passés. «.Google

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

je suis née le 24 avril. , Avec une sorte de gravite, «Ile répéta :
*•-., j \— Le 24 avril 1881. Nous restâmes quelques instants sans mot dire^
Tout à coup, elle se leva en criant : £ — Voilà papa t Une voiturette
s'avançait, poussée par un valet de chambre. Un homme y filait assis, le
buste émer- ' géant de couvertures de laine. Seule, la figura vivait. Le corps
devait aux rhumatismes une immo- ' bilité qu'on devinait a peu près totale. -
-;-■: Je vis ma compagne approcher son front deslèvres de son père qui
l'embrassa en souriant. EU» lui parlait en me désignant, mais j'étais trop
loin ' pour entendre leurs paroles. La voiture s'était remise en marche.
Quand elle passa près de moi, l'infirmier m'adressa un sourire. - *;.*>■ { —
A demain, François, me dit la fillette. Je suis^ heureuse. Papa a permis que
nous nous tutoyions. < — Eh bien, elle ri* a pas froid aux yeux, ta petit»
amie, dit ma grand'mère, qui était venue me retrouver. Que font ses parents
î,. — Son père est rhumatisant. — .Tu l'as vu? — Oui, il m'a dît bonjour. —
Et sa mère ? — Je ne l'ai pas vue. — Naturellement. Pauvre petite. Ce doit
être encore la fill** d'un divorcé. U n'y a que cela, ici.;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

' — sa mère est peut-être morxe, nasaroai-je. — Peut-être. En tout cas, sortons d'ici. Il fait déjà trop frais pour toi. Nous quittâmes le parc au moment où commençaient à y pénétrer les gens de; la grande fête. Les devantures des magasins s'éclairaient une à une. Rue du Casino, je m'arrêtai devant un étalage. — Grand'mèrtt ! \ ' — Qu'est-ce qu'il y a ï — Je voudrais un portefeuille. . :• — Un portefeuille t — Les hommes doivent avoir un portefeuille. — Un portefeuille, à ton âge ? Elle avait jeté un coup d'œil rapide sur les prix affichés dans la vitrine. — Pas un de ceux-ci, en tout cas. Ecoute, j'ai un livre de messe à couverture de maroquin démontable. Je te le donnerai. Il y a même, à l'intérieur, un petit porte-monnaie. 1 Le lendemain, j'étais exact à notre rendez-vous. Antiope ne fut pas trop en retard. — Et ton portefeuille î me dit-elle, presque tout ide suite. — Je. l'ai ! répondis-je triomphalement, en exhibant l'objet. Je sentis que ma petite camarade était flattée de cette hâte à lui complaire. Mais elle ne voulut pas le laisser paraître. — Il n'est pas très joli ! fit-elle avec une moue. Elle vit mon air vexé, voulut rattraper sa faute. — Oui, mais il y a un porte-monnaie. Et le mien ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

dedans? Il y avait deux pièces d'un franc dans le portemonnaie. ;
— Veux-tu me donner une de ces deux pièces T demanda la petite fille, d'un air mystérieux. — Les deux, si vous voulez, répondis-je, à la vérité un peu surpris. , ■ — Que tu es gentil t dit-elle, me sautant au cou. , Déjà, elle avait repris sa gravité. , — Il faut que je t'explique... Tu penses bien que ce n'est pas pour moi. De son portefeuille, à elle, qui m'ap paraissait en cet matant dans toute sa gloire, elle avait retiré une large feuille de papier qu'elle déplia posément. Je vis des colonnes, des noms, des chiffres. \ ,. — C'est pcur une œuvre dont je m'occupe, 'dit-elle. .** >..•> ' , Elle avait pris un crayon. ■ — Là, vois-tu, à la dernière colonne, j'écris : François Gérard... Un franc. C'est au crayon. Maisce soir, dans ma chambre, je repasserai l'écriture à l'encre. Dix jours plus tard, quittant Aix ave« ma famille, je pris congé d'Antiope. Quoique nous étant promis de nous écrire, nous avions tous deux le cœur bien gros. — Je voudrais un souvenir de toi, murmurai-je. Elle fouilla dans sa poche. Le grand portefeuille ;,Google

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

je dus attendre d'être au lycée, ce qui, hélas 1 ne tarda pas. Le soir même de la rentrée, j'allais trouver en -étude un garçon qu'on m'avait signalé comme le plus fort en anglais. Il prit ma gravure d'un air protecteur, et tenta une traduction a premier* lecture. Gela ne marchait pas tout seul. Il fronça le sourcil. — Laisse-moi, ça, dit-il. Je te le rendrai tout à l'heure. 11 tint parole. Uns heure après, il vint me rapporter ma précieuse image, il y avait joint la traduction, sur papier quadrillé. — Tiens, dit-il. Mais je te préviens que ton texte, c'est du charabia. Longtemps, j'ai garde cette traduction et cette image. Puis un jour, au bout de dix ans, mettant de l'ordre dans mes papiers, détruisant les inutiles, j'ai déchiré image et traduction. Antiope dans mon souvenir n'était plus qu'un fantôme lointain. Elle
;,,Google

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

uuuie aumiitt qu un pui iu aux uirws uuut vu nu peut admettre l'éternelle disparition. Alors, de mémoire, je me récitais l'étrange phrase inscrite au dos de la gravure de première communion de ma petite amie, avec une émotion aussi forte, parce que plus obscure, que celle qui m'éjtreînt ce soir où je. pose, comme une lampe, au seuil des pages qui vont suivre, cette même phrase, si longtemps pourrnoi mjratérium : •■«-■ -» ' C'est le lundi du saint jour de Pâques de tannée HS2 que Devorgilla, fille d'Antrim^ femme du Tttnum O'Ruarc, m commis le crime, ayant juste ■atteint ce jaia-là son septième lustre. Qu'une fille d'Antrim atteigne elle aussi son septième lustre un. lundi de Pâques : alors, ce jour-là, la faute de Devorgilla sera rachetée, les deux retentiront des trompettes de la délivrance, et ta Chaussée des Géants verra, avec la victoire de Finn Mac Coul, la fuite de l'envahisseur. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

OU MÈNE LE MINGRÉLIEN 1 Le 28 août 1914, en raisoa d'événements qui sont encore dans toutes les mémoires, je me trouvais villégiaturant pour la journée près d'un petit village de l'Aisne, alors que je m'étais promis quatre semaines plus tôt de passer en Bretagne ce mois d'août. 1 Pour la commodité des souvenirs, je rappellerai que les opérations qui se déroulèrent ce jour-là et le jour suivant ont pris depuis le nom de bataille, 4e Guise. [Pratiquement, voici à peu près comment les. ■hoses se passèrent, pour mes voisins immédiats et moi. \ Il était dix heures du matin. La section était couchée le long d'un talus. Je m'occupais à tailler * en tranches, avec la pelle portative, une betterave, à destination d'un misérable cheval atteint à l'enco! lure d'un coup de lance. Soudain, on commanda : en lirtnlleurs. Rien n'a paru d'abord plus bizarre, à la guerre, que d'entendre les commandements ressassés pendant le temps de service et les périodesd'instruction. Il faut le proclamer bien haut ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

l'on a nommé par la suite notre préméditation. Le champ où nous nous déployâmes (un déploiement qui, en manœuvres ordinaires, eût été recommencé trois ou quatre fois), ce champ avait des bleuets, des coquelicots, de larges espaces d'herbe foulée. Une caille s'envola devant moi. Trois jours plus tôt, c'était l'ouverture de la chasse. En face de nous, très loin, à cinq cents mètres, il y avait une route bordée de peupliers, une route sûr laquelle fuyait éperdument un motocycliste français- Je me souviens m'être répété : « Erreur, il y a sûrement erreur. Pourquoi nous fait-on nous diriger vers une route sur laquelle il y a un motocycliste français., » Puis, coup sur coup, trois rafales île shrapnells vinrent me démontrer que là-bas, derrière nous, nos chefs invisibles avaient malgré tout quelques raisons de nous diriger de ce côté. La guerre est, sans doute, après le cloître, la plus grande école d'humilité. J'ajoute que cette réflexion ne m'est venue que plus tard, sur un lit d'hôpital. Pour le moment, je gisais, privé de sentiment, le nez piqué dans la terre humide et noire. Quand, revenant à moi, je relevai un peu la tête, ce fut pour bien vite m'aplatir de nouveau contre le sol. Tout autour retentissaient de rauques commandements. Les Allemands progressaient dans ;,Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

bureaux de l'état-major de la quatorzième région. Lyon est une ville qui offre & un soldat auxiliaire , peu de relations, s'il ne veut pas se contenter d« celles que lui assure la caserne. Après quelques pâles tentatives, je me résignai à consacrer au , travail les heures de loisir assez nombreuses que me laissait mon service. ■ Au travail, c'est bientôt dit. Mais à quoi travailler? Heureusement que, sur ce point délicat, je possédais un certain nombre d'idées, j'ose le proclamer, assez judicieuses. Un écrivain contemporain, qui a eu sur la formation intellectuelle de ma génération une influence particulièrement active, a dit quelque part, en termes excellents : « Vous n'aurez rien fait, jeunes hommes, tant que chacun de vous ne se sera pas institué une spécialité. » Ainsi, pour échapper à l'ennui, à l'idée de ma 'diminution physique, à l'hostilité de cette ville inconnue, pour transformer en trésor futur ces fugitives minutes noires, je devais me spécialiser. Mais dans quoi ? Un moment, je pensai à la sigillographie, a cause d'un bon manuel de Leeoy de La Marche acheté chez un bouquiniste. Mais le caractère un peu poussiéreux de cette science me rebu(Je n'en apercevais pas l'aboutissant, pratique oi romanesque. Enfin, le samedi 13 mars, j'eus au cœur un immense choc joyeux. J'avais trouvé. L'après-midi de ce jour-là, je l'avais passé à la bibliothèque de la Faculté des lettres, feuilletant Crjogl

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

principaux dialectes Caucasiens, de mon fameux homonyme, Ferdinand Gérard, professeur au Collège de France. Ma résolution était désormais prise : c'était dans l'étude de la langue mingrélienne que j'allais me spécialiser. Il faisait nuit- Ba vent froid chassait sur le Rhône des buées grises. Par la place des Cordeliers, je gagnai la rue de la République, désireux, avant de rentrer dans ma triste chambre de la rue Sala, de m'acorder une petite récréation. Je m'assis à la terrasse d'un café. J'y étais seul. Un garçon vint me servir en maugréant un apéritif quelconque. Les réverbères jaunes luisaient sur le " trottoir trempé. Il y avait foule dans la rue, une foule allant et venant sous une forêt de parapluies, champignons noirs piteux qui s'entre-choquaient. Ah I soirée sinistre, solitude totale 1 des gens se sent swieidés pour moins que cela. Et moi, pourtant, graee aux trois mVres dont je tâtais sous ma ' tapote les dos basanée, j'étais heureux. On sait généralement {je l'ignorais encore le matin de ce samedi 13 mars 1915) que les langues ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

Les langues agglutinantes sont parlées en Afrique, Amérique, Océanie, et dans les districts de l'Europe les moins civilisés, ceuz qui touchent à l'Asie. A priori, je décidai que j'apprendrai une langue agglutinante. J'eus alors — toujours dans ee même après-midi du 13 mars — quelques hésitations : le youkaghir, usité en Sibérie, me tentait, pour sa belle sonorité, ou encore Yinnuit, dont s* servent les Esquimaux. Mais tout cela était réellement bien excentrique. Spécialisation n'implique pas inutilisation, au contraire. Elle implique maximum de déférence, quand on fera appel à vos bons offices. En l'espèce, et étant données les circonstances politiques que nous traversions dans •e début de printemps 1915, je ne pouvais vraisemblablement rien attendre de Vinmiit, ou du youkaghir. Au contraire, il y avait de l'espoir avec les dialectes caucasiens, qui, tout le monde le sait, forment une des catégories les plus importantes des langues agglutinantes. Le Caucase est à cheval sur la Russie, la Turquie et la Perse. La Russie nous était alliée, la Turquie ennemie, la Perse neutre... Voilà de la bonne et pratique spécialisation. Les dialectes caucasiens, au nombre de six, sont délimités géographiquement en deux groupes ; au Nord le lesghe et le tcherkesse, au sud, le géorgien, le suane, le laze et le mingrélien. Ces six dialectes =y Google

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

ffuisngue a noveiacque ; et ta rnaoïogie aes six principaux dialectes caucasiens, de mon fameux homonyme, Ferdinand Gérard, professeur au Collège de France. Ma résolution était désormais prise : c'était dans l'étude de la langue mingrélienne que j'allais me spécialiser.' Il faisait nuit. W» vent froid chassait sur le Rhône des buées grises. Par la place des Cordeliers, je gagnai la rue de la République, désireux, avant de rentrer dans ma triste chambre de la rue Sala, de m'aceorder une petite récréation. Je m'assis à la terrasse d'an café. J'y étais seul. Un garçon vint me servir en maugréant un apéritif quelconque. Les réverbères jaunes luisaient sur le trottoir trempé. Il y avait foule dans la rue, une foule allant et venant sous une forêt de parapluies, champignons noirs piteux qui s'entre-choquaient. Ah ! soirée sinistre; solitude totale I des gens se sent suicides pour moins que cela. Et moi, pourtant, grioe aux trois tores dont je tâtais sous ma ' «apote las dos basanes, j'étais heureux. On sait généralement (je l'ignorais encore le matin de ce samedi 13 mars 1915} que les langues ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

à l'Asie. A priori, je décidai que j'apprendrai une langue agglutinante. J'eus alors — bonjours dans ce même après-midi du 13 mare — quelques hésitations : le youkaghir, usité en Sibérie, me tentait, pour sa belle sonorité, ou encore Yinnvit, dont s» servent les Esquimaux. Mais tout cela était réellement bien excentrique. Spécialisation n'implique pas inutilisation, au contraire. Elle implique maximum de déférence, quand on fera appel à vos bons offices. En l'espèce, et étant données les circonstances politiques que nous traversions dans «e début de printemps 1915, je ne pouvais vraisemblablement rien attendre de Y innuit, ou du youkaghir. Au contraire, il y avait de l'espoir avec les dialectes caucasiens, qui, tout le monde le sait, forment une des catégories les plus importantes des langues agglutinantes. Le Caucase est à cheval sur la Russie, la Turquie et la Perse. La Russie nous était alliée, la Turquie ennemie, la Perse neutre... Voilà de la bonne et pratique spécialisation. Les dialectes caucasiens, au nombre de six, sont délimités géographiquement en deux groupes ; au ■ord le lesghe et le tcherkesse, au sud, le géorgien, le suane, le laze et le mingrélien. Ces six dialectes =y Google

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

phonétique aussi riche en consonnes qu'elle est pauvre en voyelles. Si je choisis, parmi ces stx dialectes, le mingrélien, Ce fut à cause du mot ' lui-même, dont on ne contestera pas les vertu» suggestives, et ensuite en raison d'une incursion Sans un atlas de géographie antique qui me révéla v que la Mingrélie tient aujourd'hui la place de l'ancienne Colchide. On voit tous les avantages d'un 1 pareil choix. Romantisme et classicisme. Euripide ' et Cantemir. Les Argonautes et les Janissaires ; ei ' surtout, pourquoi ne pas l'avouer, le dialogue unique : Pharkacb. — Vous pourriez à Colchos voua expliquer ainsi Xipbarès. — Je le puis à Colchos, et je le puis ici. Mais, tout cela n'aurait été que littérature, si je n'avais pu découvrir à la bibliothèque de la Faculté des lettres un ouvrage traitant du mingrélien. J'y. perdis d'abord une heure. Je connaissais les belles études celtiques qui ont fait de Ferdinand Gérard le glorieux émule d'Arbois de Jubainville, de Joseph Loth, de Dottin, mais j'ignorais qu'il eût également consacré son activité aux langues asiatiques. Ce fut l'aimable bibliothécaire de la Faculté qui me révéla ce détail et voulut bien me confier l'ouvrage dont j'ai parlé plus haut, ainsi que ceux de Pozzi et d'Hovelacque, destinés à me faciliter, par d'utiles généralisations, l'accès de travaux si redoutablement techniques. ' | Plus tard, j'eus à me procurer à mes frais les ouvrages anglais et allemands (il est peut-être bon de noter dès à présent que je parle couramment ;,Google

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

dialecte. Ce qui me manquait simplement, et n'a d'ailleurs jusqu'à ce jour cessé de me faire défaut, c'était l'occasion de vérifier ma science. Aujourd'hui encore, un mauvais plaisant viendrait m'affirmer que le mingrélien est une invention des philologues et des linguistes, que je ne pourrais opposer à sa facétie aucun argument de fait. En tout cas, pour ce qui me concernait, j'avais atteint mon but. La suite de ce récit prouvera même que, dans un sens, ce but, je l'ai dépassé. Un jour de février 1916, comme j'étais en train, suivant mon habitude, de travailler dans la bibliothèque de la Faculté des lettres, mon ami le bibliothécaire entra. Il causait avec un monsieur à moustache brune, à qui il me présenta. C'était M. Germain Martin, professeur à la ■ Faculté de droit de Montpellier. Il fut charmant. — Le mingrélien ! Fichtre, dit-il, quand il apprit l'objet de mes études présentes. Et vous pensez l'utiliser à quelque chose, votre mingrélien ? ajouta-t-il, avec ce sens d'es réalités qui caractérise de plus en plus les universitaires français. ... — Lorsque je me mis au travail, il va y avoir un Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

— vous êtes uiouinse a tiyuii i . — Quatorzième section de secrétaires d'état major, fis-je, modeste. — Et, désirez-vous rester ici ? J'entends : un lien quelconque vous retient-il à Lyon ? — Oh I aucun, dis-je, avec un élan que je regrettai presque aussitôt. Je venais de voir une nuance de reproche dans les bons yeux myopes de mon ami le bibliothécaire. — Alors, continua M. Germain Martin, vous" seriez peut-être heureux d'être nommé à Paris? — A Paris I fis-j e. — Trois demandes, dit mon ami le bibliothécaire, M. Gérard a adressé trois demandes de mutation pour Paris. Aucune n'a reçu de suite. Ah ! monsieur Germain Martin, si vous pouviez... : — Je peux, dit le professeur. Vous avez peut-être ! entendu parler, messieurs, 'de la Maison de la Presse? — Oui, dit le bibliothécaire. * ' — La Maison de la Presse est un organe qui vient d'être créé, sur l'initiative du ministère des Affaires étrangères, pour concentrer a Paris tous ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

que c'est pour le droit et la liberté des peuples que nous luttons.
— Ah ! dis-je. Elles n'en sont pas toutes encore convaincues ? . — Pas encore. ' — Après tout, tant mieux, si je dois à cette insuffisance de conviction de pouvoir venir à Paris. Croyez-vous véritablement, monsieur, que j'ai quelque chance d'y aller? / — Vous n'en douterez plus quand je vous aurai expliqué succinctement le mécanisme de la Maison, dit le professeur. Je fais partie moi-même du service appelé Information diplomatique, ainsi nommé parce qu'il est chargé de centraliser les documents de nature à éclairer les hommes à qui incombe le redoutable poids de diriger notre politique extérieure. A côté des agents qui, comme moi par exemple pour les questions économiques, sont chargés de l'étude de ces documents,, il en est .d'autres qui sont chargés de les traduire. Vous saisissez? . — Je commence. . — La maison n'est installée que depuis quinze jours. Vous pensez que nous ne manquons pas de traducteurs pour les langues courantes, anglais, allemand, etc. Pour le russe, nous avons M. Legras, professeur à la Faculté des lettres de Dijon. Mais pour les dialectes caucasiens, pour le mingrélien en particulier, je serais réellement étonné... ■
— Moi aussi, ne pus-je m'empêcher d'ajouter. — Je vous recommande M. Gérard, dit mon ami ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

leront le nécessaire auprès ae rautome miawire. Dans huit jours, si, comme je l'espère, tout va bien, voua serez, cher monsieur, muté de te 14" section à la 22% et j'aurai le grand plaisir de voua avoir pour collègue. Là-dessus, cet aimable homme prit congé. — Bh bien I me dit le-bibliothécaire, dès que la ' porte se fut refermée, oit peut dire que voilà une chance... Vous le «oyea, le travail mène & tout. ; — A tout, dis-je, songeur. Je regardai les pauvres yeux, rongés par les veilles, de mon humble ami. — Oui, à tout, répétais-je en moi-même. A condition de savoir s'en servir. Le jeune Vincent Laboulbène, fls choyé du prd- ; priétaire d'une de nos plus importantes firmes d'automobiles, remplissait à la Maison de la Presse les délicates fonctions de planton. Je J'avais connu vers 1911, faisant comme moi ses vingt-huit jours au camp de Sissonne. Depuis, il m'était arrivé de le rencontrer à Paris. Chaque fois, m'accueillant dans sa trépidante voiture, il m'avait évité gentiment métro et autobus grâce auxquels ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

— ■ muiisivtiï e ianijt/is i J/eus tout de fluitc ainsi la preuve de son tact. Auxiliaire exerçant des fonctions quasi diplomatiques, j'avais le droit de coucher che» moi et de me mettre en civil. Le jeune Laboulbène, au contraire, simple planton, portait l'uniforme sans gloire de soldat de la 23^e section. Je n'ai pas besoin d'ajouter que sa vareuse bleu horizon était de meilleure coupe que mon veston. Jeune homme charmant, quoique d'une ignorance réellement fabuleuse touchant ce qu'il est convenu de nommer la culture générale, Vincent Laboulbène me fut aussitôt du plus grand secours. ! Quand on connaît bien la répartition par étages des services d'une administration, on n'est pas loin de connaître cette administration elle-même. La forme cadre ici sensiblement avec le fond. Vincent Laboulbène m'apprit cette science. La Maison de la Presse, rue François-I", était un vaste et luxueux immeuble de six étages. Le bureau de l'information diplomatique, auquel j'étais attaché, était situé au troisième étage. N'ayant pour ainsi dire pas de relations, j'arrivais toujours avant mes collègues, tous gens marquants de la littérature, de l'Université et du haut journalisme. Le jeune Laboulbène venait alors me tenir compagnie. — Comme vous avez vieilli, depuis Sissonne, ■ me dit-il un jour, avec la simplicité de ceux à qui ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

vexer. — J'ai été blessé, répoadis-je avec un peu 9e Vincent Laboulbène me regarda avec d'humbles yeux, des yeux qui auraient désarmé un membre de la commission de contrôle des effectifs. Pour me faire pardonner ma brutalité, je me mis à lui parler des belles dactylographes de la maison, sujet qui lui tenait au cœur, et sur lequel il ne tarissait pas en détails pittoresques. . — C'est égal, ajouta-t-il, après m'avoir longuement prodigué les trésors de sa documentation en cette matière, c'est égal, c'est ohic, à votre âge, de connaître, seul de toute la maison, le mingrélien, et aussi d'avoir écrit tant de jolies choses. Je restai fort interdit. Sans doute, il y avait dans cette phrase le désir de la part du planton de racheter sa petite maladresse de tout à l'heure. Mais, enfin, les faits étaient là. Comment un illettré aussi achevé que Vincent Laboulbène avait-il pu avoir connaissance de mes travaux littéraires. Si j'ajoute qu'en 19i4, lesdits travaux se bornaient en tout et pour tout à la publication, hors commerce, de deux plaquettes de vers, et à une colla;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

Je le sentais planer silencieusement, circuler parmi les meubles de chêne noirci, frôler les classeurs, les machines à écrire encore endormies dans leurs gaines de fer. ■ Mais déjà, quelques-uns de ces messieurs de l'information diplomatique survenaient. Vincent Laboulbène se retira discrètement. De plusieurs jours, il ne me parla plus. Or, j'« le voyais l'air gêné, somme s'il avait envie de m» demander quelque chose, sans l'oser. Enfin, us jour, il n'y. tint plus. Gomme je m'apprêtais à prendre l'ascenseur, il vint à moi, et m» posa avec une déférente craintive la main sur le bras. — Monsieur Gérard, j'aurais un mot à voua (lire. , — Eh bien! montez avec moi. Il n'y a encore personne au bureau. — C'est que... le personnel militaire n'a pas 1# droit de se servir de l'ascenseur. — Prenons donc l'escalier. Il était maintenant devant moi, dans le bureau. Négligemment, je classai quelques papiers. / — Cet animal va-t-il se décider, pensai-je, ■ impatienté. Enfin, il parla. — Monsieur Gérard, j'ai ■&< transmettre. — Une invitation? ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

— an men r me die-je. Mais u n'y a pas besoin de faire tant de manières pour en arriver à une chose ainsi banale. J'en étaU encore à l'époque où une invitation oe cette sorte est rarement mal venue, en raison de l'économie qu'elle représente par rapport a un budget plutôt maigre. « C'est chez lui qu'il m'invite », pensai-je. Un déjeuner chez M. Hilaire Laboulbène, avenue de Friedland, n'avait rien pour me déplaire. — Mais, bien volontiers, die-je. Vous remercieriez monsieur votre père... — Ce n'est pas chez mon nère, c'est chez un ami, ou tout comme, un client. ,... ' — Ah ! fis-je, un peu déconcerte. Le jeune Laboulbène brûla ses vaisseaux. H •avait cru/saisir dans mon étonnement une nuanoë de f roraëur. — Oui, un ami. Depuis qu'il sait que vous êtes ici, et que je vous connais, si oe n'est pas dix fois • ce n'est pas une qu'il m'a chargé de vous inviter. Il apprécie ce que vous écrivez. — Ah ! il apprécie oe que j'écrie. =-'-' Je comprenais, enfin, mais je n'en restai pas moins un peu perplexe. I — Après tout, me dis-je, quoi d'étonnant. Il B'est vendu sept exemplaires de ma première plaquette,] dix de la seconde. En outre, vers le l^or juin 1914, ; les Hexagones irréguliers avaient près de deux cents abonnés... Oui, quoi d'étennantt J'étais tout de même très étonné. J'essayai d'interroger le planton. Mais il était visible que, lui, ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

— Je ne sais pas si je dois... dis-je, bien décida en réalité à percer cette énigme. — Oh! monsieur Gérard, fit le jeune homme, si vous n'acceptez pas, je croirai que c'est parce que vous ne voulez pas déjeuner avec un planton. — Voyons, voyons, quelle idée. Et pour quand est-ce, ce déjeuner? — Pour mercredi prochain. Je demanderai la permission de l'après-midi à l'officier d'administration. Le mercredi arriva sans que j'eusse pu tirer de Vincent Laboulbène aucun renseignement précis sur notre amphytrion. Je savais seulement qu'il parlait de moi avec déférence, qu'il avait acheté le mois précédent aux ateliers Laboulbène une splendide 20 HP à conduite intérieure, et qu'il avait appris en très peu de temps à conduire, bien qu'il fût vieux et qu'il eût le bras gauche à peu près paralysé. C'était Vincent Laboulbène lui-même qui lui avait donné ses premières leçons. Ils avaient parlé de moi en prenant le thé ensemble, dans un établissement du Bois qui venait de rouvrir ses portes. Le vieillard s'était extasié aussitôt sur la chance qu'il avait de connaître un être tel que moi. — Ce monsieur est vraiment trop bon, dis-je, heureux néanmoins de constater qu'en dépit de circonstances aussi contraires que celles que nous Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

— Eh bien ! me dit-je. Mais il n'y a pas besoin de faire tant de manières pour en arriver à une chose ainsi banale. J'en étais encore à l'époque où une invitation de cette sorte est rarement mal venue, en raison de l'économie qu'elle représente par rapport à un budget plutôt maigre. « C'est chez lui qu'il m'invite », pensai-je. Un déjeuner chez M. Hilaire Laboulbène, avenue de Friedland, n'avait rien pour me déplaire. — Mais, bien volontiers, dis-je. Vous remercieriez monsieur votre père,.. — Ce n'est pas chez mon frère, c'est chez un ami, ou tout comme, un client. .^ " ■ — Ah ! fis-je, un peu déconcerté. Le jeune Laboulbène brûla ses vaisseaux, il avait cru/Saisir dans mon étonnement une nuance de froideur. — Oui, un ami. Depuis qu'il sait que vous êtes ici, et que je vous connais, si ce n'est pas dix fois ■ ce n'est pas une qu'il m'a chargé de vous inviter. Il apprécie ce que vous écrivez. ;!-, ..v.. — Ah ! il apprécie ce que j'écris. " '■' ■-" Je comprenais, enfin, mais je n'en restai pas moins un peu perplexe, i — Après tout, me dit-je, quoi d'étonnant. Il B'est vendu sept exemplaires de ma première plaquette, ■ dix de la seconde. En outre, vers le 1^{er} juin 1914, ; les Hexagones irréguliers avaient près de deux cents abonnés... Oui, quoi d'étonnant] J'étais tout de même très étonné. J'essayai d'interroger le planton. Mais il était visible que, lui, ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

— Oh ! monsieur Gérard, fit le jeune homme, ! si vous n'acceptez pas, je croirai que c'est parce que vous ne voulez pas déjeuner avec un planton. — Voyons, voyons, quelle idée. Et pour quand est-ce, cò déjeuner ? — Pour mercredi prochain. Je demanderai la permission de l'après-midi à l'officier d'administration. Le mercredi arriva sans que j'eusse pu tirer 'de Vincent Laboulbène aucun renseignement précis sur notre amphytrion. Je savais seulement qu'il parlait de moi avec déférence, qu'il avait acheté le mois précédent aux ateliers Laboulbène une splendide 20 HP à conduite intérieure, et qu'il avait appris en très peu de temps à conduire, bien qu'il fût vieux et qu'il eût le bras gauche à peu près paralysé. C'était Vincent Laboulbène lui-même qui lui avait donné ses premières leçons. Ils avaient parlé de moi en prenant le thé ensemble, dans un établissement du Bois qui venait de rouvrir ses portes. Le vieillard s'était extasié aussitôt sur la chance qu'il avait de connaître un être tel que moi. — Ce monsieur est vraiment trop bon, dis-je, heureux néanmoins de constater qu'en dépit de circonstances aussi contraires que celles que noua Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

par percer. Il avait neigé toute la nuit. C'étaient les jours noirs d'angoisse où venait de se déclencher l'offensive allemande contre Verdun. Midi sonnait à l'église de Montrouge lorsque l'automobile conduite à toute allure par la jeune Laboulbène passa devant elle. Nous avions quitté la rue François-!*" à midi moins dix. — Oui, véritablement trop bon, répétai-je. Il faudrait enfin que vous me disiez son nom. Chose curieuse, en effet : chaque fois que j'avais, au cours de la semaine, posé cette question bien naturelle, mon compagnon l'avait éludée. Il comprit qu'il ne pouvait plus se taire davantage. — M. Térance. Il s'appelle M. Térance. — M. Térance î — Oui, dit Vincent, qui, juste à cet instant, eut la chance d'avoir à faire un virage savant pour éviter *n énorme camion militaire en panne. Il ajouta, en confidence, lorsque le camion fut — Il faut vous dire que je crois que c'est un étranger. Par le boulevard Jourdan, l'auto gagna le parc Montsouris. Les rameaux, noirs des arbres, balancés aigrement par la bise, laissaient pleuvoir une poussière de neige. De pauvres moineaux bouffis faisaient des taches sur le ciel blême. A angle droit, Vincent prit la rue Nansouty et
;,,Go,ogIc

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

fut moindre que celle qui m'avait saisi à voir u« acheteur d'une 20 HP Laboulbène (55.000 francs t) habiter un aussi modeste quartier. Sans répondre à mon compagnon, la jeune filW était rentrée dans la maison. Au bout de deux minutes, une vieille femme sortit. — C'est vous qui demandez M. TERENCE ? — C'est moi, madame. . — Eh bien I il m'a dit de bien l'excuser auprès de ces messieurs, et de leur dire, quand ils vien-i draient, d'aller le retrouver au restaurant du Lioai d'Or, 66, avenue de Villiers. L'automobile refit, en sens contraire, le chemi», que nous venions de parcourir. En arrivant à l'avenue Latour-Maubourg, Vincent, qui devait croire que je le boudais, sans que son impressionl fût tout à fait fausse, osa parler. — Il nous invite au restaurant. 11 aura jugé' qu'il était trop petitement installé pour voua^ recevoir. — Cela n'a aucune importance, fis-je. — Aucune, dit Laboulbène rassuré. Il n'y a ■ qu'une chose que je regrette. Il m'avait dit qu'il ' avait un excellent marc de Bourgogne, et qu'il , nous en ferait goûter. Voilà un plaisir fichu. Car] je ne pense pas qu'il l'ait emmené avec lui auj =y Google

The text on this page is estimated to be only 7.63% accurate

Quand nous pénétrâmes dans le restaurant de l'avenue de Villiers,
je vis

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

— Qui c'est qui demande M. Térénee ? — Moi, moi, dit mon compagron. — Vous voua appelez ? M le chasseur, méfiant. — Vioent Laboulbèae, M, Vincent Laboulbène. — Alors, elle est bien pour voua, dit l'eniant vert pomme -en «xtaavaat use lettre d'une de ses pochée. 21 la remit -avec dignité «a jeune Laboulbène. — E(a 1 -vilain drôle, disait cependant le gérant, tu ne peux pa3 rester ici, a 'la disposition -de* clients, au lieu d'aller t'empiffrer dans les cuisines 7 Voilà cinq minutes qu« .monsieur réclamait. — Laissez, laissez, dit Vincent qui venait d'achever la lecture de la lettre. Tiens, voilà pour toi,

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

Il apprécie ce que tous écrivez. — Ah ! il apprécie oe que j'écrie.
*" ' • ' Je comprenais, enfin, mais je n'en restai pas moins un peu perplexe. i
— Après tout, me dis-je, quoi d'étonnant. Il s'est vendu sept exemplaires de
ma première plaquette, : dix de la seconde. En outre, vers le 1" juin 1914, ;
les Hexagones irrégulieTS avaient près de deux cents abonnés... Oui, quoi
d'étonnant t J'étais tout de même très étonné. J'essayai d'interroger le
planton. Mais il était visible que, lui, ;,Google

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

si vous n'acceptez pas, je croirai que c'est parce que vous ne voulez pas déjeuner avec un planton. — Voyons, voyons, quelle idée. Et pour quand est-ce, ce déjeuner? — Pour mercredi prochain. Je demanderai la permission de l'après-midi à l'officier d'administration. Le mercredi arriva sans que j'eusse pu tirer de Vincent Lahoulbène aucun renseignement précis sur notre amphytrion. Je savais seulement qu'il parlait de moi avec déférence, qu'il avait acheté le mois précédent aux ateliers Lahoulbène une Splendide 20 HP à conduite intérieure, et qu'il avait appris en très peu de temps à conduire, bien qu'il fût vieux et qu'il eût le bras gauche à peu près paralysé. C'était Vincent Lahoulbène lui-même qui lui avait donné ses premières leçons. Ils avaient parlé de moi en prenant le thé ensemble, dans un établissement du Bois qui venait de rouvrir ses portes. Le vieillard s'était extasié aussitôt sur la chance qu'il avait de connaître un être tel que moi. — Ce monsieur est vraiment trop bon, dis-je, heureux néanmoins de constater qu'en dépit de circonstances aussi contraires que celles que nous ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

Chose curieuse, en effet : chaque fois que j'avais, au cours de la semaine, posé cette question bien naturelle, mon compagnon l'avait éludée. Il comprit qu'il ne pouvait plus se taire davantage. — M. TERENCE. Il s'appelle M. TERENCE. — M. TERENCE ? — Oui, dit Vincent, qui, juste à cet instant, eut la chance d'avoir à faire un virage savant pour, éviter un énorme camion militaire en panne. Il ajouta, en confidence, lorsque le camion fut — Il faut vous dire que je crois que c'est un étranger. Par le boulevard Jourdan, l'auto gagna le parc Montsouris. Les rameaux, noirs des arbres, balancés aigrement par la bise, laissaient pleuvoir une poussière de neige. De pauvres moineaux bouffis faisaient des taches sur le ciel blême. A angle droit, Vincent prit la rue Nansouty et ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

— C'est bien ici qu'habite M. Térence ? Ainsi le jeune Laboulbène n'était donc jamaii encore venu chez son grand ami. Ma surprise ert fut moindre que celle qui m'avait saisi; à voir u* acheteur d'une 20 HP Laboulbène {55^000 francs I) babiter un aussi modeste quartier. Sans répondre à mon compagnon, la jeune filW était rentrée dans la maison. Au bout de deux minutes, une vieille femme sortit. — C'est vous qui demandez M. Térence ? , ' — C'est moi, madame. « . — Eh bien ! il m'a dit de bien l'excuser aupr * de ces messieurs, et de leur dire, quand ils vien-; draient, d'aller le retrouver au restaurant du Liom d'Or, 66, avenue de Villiers. L'automobile refit, en sens contraire, le chemi»\ que nous venions de parcourir. En arrivant à; l'avenue Latour-Maubourg, Vincent, qui devait croire que je le boudais, sans que son impressiom1 f t tout à fait fausse, osa parler. — Il nous invite au restaurant. Il aura jugé qu'il était trop petitement installé pour vousj recevoir. — Cela n'a aucune importance, fis- je. — Aucune, dit Laboulbène rassuré. Il n'y a ' qu'une chose que je regrette. Il m'avait dit qu'il ; avait un excellent marc de Bourgogne, et qu'il ; nous en ferait goûter. Voilà un plaisir fichu. Car j je ne pense pas qu'il l'ait emmené avec lui auj ;,Google

The text on this page is estimated to be only 8.10% accurate

pauyre garçon, en torpant antre ses doigts son nepi fantaisie.
Douloureusement, prenant à témoin tout lé personnel de l'établiase msaj, il
répéta une fois de j»lub : — Vous êtes certain*, bien certains, qu'il n'y a p*s
de table retenu* au nom "de M. Térenoe ? i Alors on entendit uns voix de
tête qui disait : — M. Térenoe t qai c'est qui demande M. Tenace? fa même
temps, «a* parie de l'office s'ouvrait. DigiwJay GoOgIC

The text on this page is estimated to be only 7.86% accurate

— Alors, eite Bât ate& pour vous, ait reniant vent [pomme -en
extrayant une lettre 4'une de ses poekes. JI la remît avec dignité «re je-iame
Laboulbène. — Èh 1 vilain drùle, disait cependant le gérant, tu ne peux pas
rester ici, À 'la disposition

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

— Voua n'-avea pas dt table «a nom d* M. TERENCE î Elle fit un
signe -négatif. ^ Je vis Vincent prêt à picorer. — Eh tien ! lui dis-je.
Installons-nous toujotjrlB. Bt s'il ne vient pas, noos déjeunerons sans lui... Jt
commence à avoir iaim. — Cest inconcevable, inconcevable, répétait le
pauvre garçon, en tordant antre ses doigts son "képi fantaisie.
Douloureusement, prwiânl à témoin tout le përronnel de rétabliaeement, il
répéta une fois de plus: .-.■ | — Vous êtes certain», bien certains, qu'il n'y a
pas de table retenu» au nom de M. TERENCE 7 i Alors on entendit uns voix -
de tête qui disait : — M. TERENCE l qai c'est qui demande M. TÉMCE? Ife
même temps, «a* p«ri« de l'office s'ouvrait. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

— Vasoent l^aboulbèoe, M. Vincent Laboulbène. ■ — Alors, elle est toiea pour vooa, dit l'-eniant vert rpomme on extrayant use lettre d'une de ses poctee.

The text on this page is estimated to be only 8.62% accurate

■ne Doite propre, ou ion napporse pas sa caisson. Quand nous pénétrânaès dans le restaurant de l'avenue de Villiers, je vis que mon compagnon ■était un peu nerveux. — Il n'est pas encore arrivé, dis-je, avec un ^aurire ironique. — Non, je ne comprends réellement pas... Maître d'hôtel, tous avez sum table retenue au nom de M. Térerace? — M. Térénœ? Non, Mîonsieur, pasqae jesache. Il s'adressa à la caissière. — Voua n'avez pas d» table au nom d« M. Térénœ? Elle fit un signe négatif. , Je vis Vincent prêt à pleurer. — Eh "bien I lui dis-je. Installons-hoûs toujours. St s'il ne vient pas, nous déjeunerons sans loi., Jt commence à avoir ïaim. — Cest inconcevable, inconcevable, répétait le pauvre garçon, en tordant entre ses doigts son "képi fantaisie. Douloureusement, prenant à témoin tout le përonnel de l'établiâsemeni, il répéta une fois de plue: — Vous êtes certaine, bien certains, qu'il n'y a pas de table retenue au nom de M. Térénœ ? i Alors on entendit une voix de tête qui disait : — M. Térénœ t qui c'est qui demande M. TéDMœ? fc. même temps, ho* perte de l'office s'ouvrait. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 8.86% accurate

— Qui c'est qui denaorie M. Téranee ? — Moi, moi, dît mon
compagnon, — Vous vous «tpeles î M le chasseur, méfiant — Vincent
Laboulbèaa, M, Vincent Laboulbène. — Alors, elle est fciea pour vous, dit
reniant vont pomme -en -extradât une lettre d'une de ses poc&es. AI la
remet avec dignité an jeune .Laboulbène. — Eh ! -vilain drôle, ictiso.it
cependaut le gérant, tu ne peux pas rester ici, h la disposition u&ei clients,
au lieu d'aller t'ampiffrer dans les cuisines ? Voilà cinq minutes que
.monsieur réclamait. — Laissez, laissez, dit Vincent qui venait d'achever la
lecture de la lettre. Tiens, voilà pour toi, 'dsl-itl au groom. ïl

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

cent. . — Si ces messieurs m'en croyaient, commença le gérant, étant donnée la distance... — Il y en a pour un quart d'heure, et pas même, avec mon auto, cria Vincent. Vous n'avez qu'à la regarder, et qu'à me dire si vous en voyez souvent une comme elle devant votre porte. — Je consens à vous suivre, dis-je à Vincent, pour couper court, mais pas en Chine. Si nous ne trouvons pas ce monsieur à Noisy-le-Sec, je tous prériens que je vous plante là, et que je rentra à Paris par le tramway de l'Opéra. Noisy-le-Sec ! Qu'ils sont rares, ceux qui appartiennent aux générations expiatoires, les générations venues à la vie entre 1870 et 1900, qu'ils sont rares, ceux qui appartiennent à ces générations et dans le cœur desquels il n'éveille pas un mortel écho, le nom de la sinistre gare régulatrice. Noisyle-Sec ! Combien de Français qui allaient mourir ont été dirigés vers leur destin immérité par cette lugubre écluse noire. Petits, sur les bancs de leurs écoles, on leur avait promis une ère de bonheur l' et de paix. Tout cela pour aboutir à toi, Noisy-le^ . Sec I Ah I bien plutôt que les champs de carnage où l'horreur est trop grande pour nous permettre de raisonner, où la nécessaire volonté d'établir les responsabilités sombre parmi les larmes, tu es bien, Noisy-le-Sec, le lieu de pèlerinage pratiqua ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

sieurs, prenez donc la peine de me suivre sur cette' passerelle qui domine la gare, de vous y accouder. I Elle a vingt mètres de long, peut-être moins. Eh' bien ! sous elle, durant quatre ans, dix millions d'hommes ont passé. Sur ces dix millions, deux millions sont mutilés, dix-huit cent mille sont morts. — A bas la guerre! dites-vous. — Sans doute... Mais si vous me jurez qu'avec ce simple eri, à bas la guerre, vous êtes sûr d'éviter aux millions de petits enfants roses en train de grandir dans la douce France l'horreur de passer dans dix ans, dans cinq peut-être, sans billet de retour, sous la hideuse passerelle de Noisy-le-Sec, si vous me jurez que vous en êtes sûrs, eh bien ! ce cri, à bas la guerre, je vous jure, moi, de le pousser plus fort que vous, plus fort, vous m'entendez bien !... Mais, mes chers amis, il me semble que vous vous taisez. » L'auto dirigée par le jeune Vincent d'une main plus nerveuse longeait la gare. Par-dessus les balustrades, on apercevait les voies noires des chapelets de wagons. Sur les plates-formes s'érigeaient de monstrueuses silhouettes de canons. Les bâches sombres étaient couvertes d'une neige qui fondait rapidement. Le cuir mouillé luisait. Les quais étaient bondés de troupes. Vincent Lahoulbène ne soufflait mot. Sa pauvre 4^{me} d'auxiliaire guetté par les commissions de récupération, je la sentais mollir devant ce speefctle. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

Nous finîmes par la trouver. C'était une de ces. meu- de banlieue lépreuse-, composée- de lourds. immeubles alternant avec des terrains, vagues. Au fond d'un café, un phonographe chantait : ÎVoMuî entrerons dans la. carrière Quand nos aînés, n'y sero.nL plus... — Tu parles t dit un caporal qui sortait de c» café- avec un soldat. Ils jetèrent un marrrr»» regard: à mon automobiliste. — Enfin, murmura Laboulbène, arrêtant sa voiture devant la maison qui portait le numéro 4i. Il ajouta, essuyant son front : — Ce n'est pas trop toL — Entrez, lui dis-je, et demandez si c'est bie». là. Moi, je ne bouge pluâ avant d'en être certainCela nous porterait la guigne. IL obéit, revint bientôt, la mine radieuse. — C'est bien ici. IL nous, attend. Le 41 de la rue Gambette était un énorme gratteciel dominant la voie ferrée. Le gaz était déjà allumé dans l'escalier sombre. ■ — C'est au cinquième, me souffla Laboulbène. — Je m'en serais douté, répondis-je avec aigreur.

;;Google

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

et noir. La-gare ôtaità nos pieds, a\ee soq fourmillement d'hommee et, d» matériel. On voyait*, énormes cloches k oaeloni sonabresy ces hangars i locomotives, que ceux gai. sont passés par Noisjle-See n'oublieront jamais. — Que c'est laid.! fit Vincent Labouibène. — L'avenue ds Friedland est, mieux, dis-ja. Et soudain, nous nous tûmes tous. deux. On» porte s'était ouverte! M. TERENCE venait d'entrer. — Messieurs, que d'excuses j'ai à vous offrir.. Il répéta. — Que d'excuses ! — C'est vrai, nous avons bien cru que no»B n'arriverions jamais à vous retrouver, fit Vincest. La voix du jeune homme était redevenue gaie et heureuse. La mauvaise vision s'était effacée. il fit les présentations. — M. Gérard. M. TERENCE. M. TERENCE© me prit la main et la serra longue.ment. La pièce en. temps ordinaire devait être claire. Mai3, par ce sombre jour d'hiver, on n'y voyait déjà, presque plus. En outre, M. TERENCE tournait le dos a la fenêtre, ie vis seulement qu'il étaii grand, que ses cheveux étaient blancs, et qu'il portait des lunettes foncées. — Excusez-moi, encore une fois, monsieur Gérard. Mon désir de vous connaître est seul responsable de l'espèce de guet-apens où vous, voici entraîné. . * Il s'exprimait dans un français très correct, mus ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

— Je ne vous cache pas, dit Vincent en dégrafant son ceinturon, que je commençais à ne plus être tranquille. Mais voilà qui va mieux. Le vieillard sourit. — Asseyez-vous, monsieur Gérard ; je vous en prie. Et il se mit à nous verser du porto. Pendant ce temps, je jetai un regard rapide sur la salle à manger. Des meubles quelconques, neufs ; d'ailleurs. Une table couverte d'une vaisselle très ordinaire. Le tout contrastait violemment avec l'aspect du maître de céans. Je cherchai un lien quelconque entre ce logis et son propriétaire. Je ne le trouvai pas. A part, au mur, une estampe dont je ne pouvais, de ma place, discerner le détail, tout était marqué ici au sceau de la plus désolante banalité. — Un peu plus de porto ? dit le vieillard. — Ce n'est pas de refus, s'exclama Vincent. On gelait, sur cette route, monsieur TERENCE. Nous sommes venus en voiture découverte, vous savez. *À propos, votre conduite intérieure, vous en êtes toujours content ? ;■:.

C.OO^k'

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

Gérard? Il se leva, décrocha le cadre, le posa devant moi sur la table. — Vous reconnaissez, je pense ? me demandât-il en souriant. C'était une vieille, très vieille estampe, représentant le sac de la ville de Drogheda par les mercenaires de Cromwell. Au premier plan on voyait le lord protecteur avec sa lourde cuirasse, son pourpoint de buffle. Une de ses bottes s'appuyait sur le sein nu d'une femme égorgée. Au bas, il y avait, en manière de légende, une phrase de la lettre adressée en cette circonstance par Cromwell au Parlement anglais pour l'aviser de sa victoire sur les ennemis de la Religion.' Nous avions à cœur d'accomplir une grande œuvre, non par force et violence, mais par l'esprit de Dieu. Toujours souriant, M. Térance alla raccrocher le cadre. — Et maintenant, à table, dit-il. , Vers trois heures, nous étions sur le point S'achever de déjeuner. On avait parlé, à bâtons rompus, de beaucoup de choses. Mais, à aucun instant, à mon grand étonnement, il n'"vait été question des motifs qui avaient poussé M. Térance à m 'inviter chez lui. 11 n'avait pas plus été fait JigiwJay GoOgIC

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

Le jeune Laboulbène, superbe et un' peu ivre, me coupa la parole. — Il n'y a pas de temps qui tienne, non, ni tempo ni distance pour une 20 HP Laboulbène. Faitesvous- servir le café et» d'ici- trois quarts d'heure-,. je serai ici, avec le marc I. Nous l'entendîmes dégringoler l'escalier. Deux minutes plus tard, c'était- là bruit, de l'automobile qro démarrait Alors, M. Térénce se leva. Il marcha vers la buffet, l'ouvrit, y prit une bouteille, deux verres, qu'il emplit. C'était un marc de Bourgogne eomrne je n'a* avais jamais goûté. — Il me semble impossible, dis-je, crue celui que; va nous rapporter Vincent soit aussi bon qu* celui-ci. — C'est le même, dit M. Térénce. Et, comme je le regardais, il ajouta ces parolee* «rui ne firent qu'accroître ma stupéfaction : — J'avais à vous parier, monsieur le professeur, et vraiment, il n'y avait guère d'autre moyen d» nous délivrer, pour une heure, de la présence do oe jeune imbécile. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

Tout de suite, l'idée de quelque obscur quiproquo me vint à l'esprit. Je songeai à la sottise — peut-être unique au monde — du jeune Laboulbène, et cela pourtant sans chercher à questionner mon interlocuteur. Cette lugubre soirée d'hiver avait fait naître en moi une apathie morne, dans laquelle je sentais sombrer peu à peu ma primitive curiosité. Il était à peine trois heures, et la nuit tombait déjà. Les meubles, un à un, disparaissaient dans la pièce. Je vis M. TERENCE se lever. Je crus que c'était pour allumer une lampe. Mais non : il était allé à la fenêtre, l'avait ouverte. L'air froid pénétra dans la salle à manger. Je suivis à la fenêtre M. TERENCE. Je m'accoudai à côté de lui. Ah ! sinistre tableau que ce soir d'hiver. La neige avait recommencé à tomber. Ses flocons drus passaient, noirs, devant nous, ou soudain jaunes, lorsque le vent les chassait dans le champ des becs de gaz qui s'allumaient. Les maisons, sur le ciel de cendre, n'étaient plus que de lourds cubes bruns. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

tacie au pui» un me TMic ^««m compagnon. Le départ d'un train de troupes se préparait. Des volutes rouges et jaunissantes permettaient de voir la locomotive, déjà accrochée en tête. Par derrière, c'était le chapelet des wagons, fourgons à bestiaux, prolonges et plates-formes où s'empilait le matériel du régiment, compartiments de voyageurs enfin, avec leurs portières ouvertes. Les appareils d'éclairage de la gare étaient allumés. Mais, badigeonnés de couleur sombre dans leur partie supérieure, ou recouverts de réflecteurs de tôle noire, ils laissaient flotter entre eux et notre fenêtre une large bande ténébreuse, au delà de laquelle nous apercevions le sol, les trottoirs de la gare, éclairés d'une lumière blême, comme aplatie. Cette concentration lumineuse, analogue à celle d'une rampe de théâtre, nous permettait d'ailleurs 3e ne perdre aucun détail de la scène qui se déroulait à nos pieds. Les soldats, grappes gris-bleu, se tenaient devant les portes ouvertes. A un bref appel de clairon, nous les vîmes se passer de mains en mains leurs sacs, leurs fusils, puis disparaître les uns après les autres dans les wasrons... Ah ! ces exercices d'embarquement, qu'à la caserne, les jours de pluie, on nous faisait exécuter dans les chambres, avec ;,Google

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

moquées, à tes accomplir maintenant pour de bon... Bientôt, u n'y eut plus sur le quai que tes officiers, debout -devant ieB portes de leurs oomparèiments respectifs, que quelques fourriers se hâtant dans les intervalles, et que le 'commandant de .la gare régulatrice, que «j'apercevais sous am réVerbère, avec son rfoiman noir et son képi à ibanda blanche. Alors, le sourd murmure qui -avait régné jusque-là dans la gare cessa de monter jusqu'à aôus, et nous n'entendîmes plus que îles halètements de plus 'en plus précipités de la locomotive. Un regard que je Tisquai furtivement vers mori hôte me le fit voir l'œil immuable, les traits tendus. Il paraissait observer avec une attention forcenée «e tableau à la fois si médiocre et si grandiose. Un autre appel de clairon, suivi de deux eoupi de sifflet, celui du commandant de la gare, et Délai de la locomotive, lentement, avec un bruit déchirant de chaînes, le train venait de s'ébranler. Noue l'entendîmes plutôt que nous ne le vîmes défiler ■devant nous... Ah ! les train3 d'août 1914, pleins de chants et de fleurs. 'Quand le dernier wagon eut passé sous notre fenêtre, je regardai de nouveau M. Ténœe. Je vis qu'il faisait le signe de la croix. Mon compagnon tendit sa main vers l'ombre, ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

Ses yet n't fle repartèrent sur la ^ gare ^ sur d' horrible réservoir on on flot de petite hommes gris-bien affluait déjà, en vue d'un nouveau convoi. — « -On se perd, me dis-je, à Paris, partout, dans une foule de mesures ridicules pour éviter les indiscretions au sujet ries mouvements de troupes. Or, 'de .sa fenêtre, un étranger, un ennemi peutêtre, a te loisir de dénombrer nuit et jour les Tégixaeriis .qu'on dirige vers Verdun... Je serais fort étonné si, à la gare de MayencB, par exemple... » Les premières .paroles de M. Térance commencèrent par donner raison à ma réflexion. — Depuis plusieurs jours, dit-il, je n'ai guèr» quitté cette fenêtre, non, pas même la nuit. J'ai vu passer dans cette gare tous ceux qui sont dirigés vers là-bas, vers le gouffre... Eh bien I monsieur la professeur, vous étonnerai-je vraiment en vous disant que, dans cette multitude de capotes bleues, je n'ai pas eu à constater la présence d'une seule vareuse .kaki. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

— Ce que je veux dire ? Ripn, monsieur le professeur, rien que vous ne sachiez déjà. Il fait tout a fait nuit. Les pauvres sens auront bien à souffrir, ce soir, dans la boue du Mort-Homme et de la cote 304., En silence, nous revînmes nous asseoir à la table. M. TERENCE tourna un commutateur. La lumi&re jaillit. Mon hôte tira les lourds rHeaux de la fenêtre, tout en la laissant ouverte. Il était visible qu'il ne tenait Das à avoir de démêlés avec la police. — Vincent Laboulbène n'est pas encore ' de retour, fis-je, pour dire auelque chose. M. TERENCE eut un sourire ironique. — Il aura eu des difficultés pour obtenir son marc, avec la brave concteree de la rue Nansouty. Oui, c'est certainement cela. Car on ne saurait imputer ce retard à la 20 HP Laboulbène, qui est véritablement une .des meilleures voitures actuelles. Il était allé dans un coin obscur de la pièce. Il fouillait dans un amas de nanerasses. H revint porteur d'un numéro de la Revue de}. =y
Google

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

changée, émue et grave, qui laissait tomber ce simple mot : —
Merci. Aussitôt, tout ce que la situation comportait d'inquiétant et de
baroque se multiplia. Et pourtant, j'© venais de comprendre. Cette
appellation de Monsieur le professeur... Au sommaire de la revue que me
tendait M. Térence, je lisais : P. Gérard, professeur au Collège de France :
L* Geste h ro ique des régiments irlandais en France, aux Dardanelles et en
Serbie — Merci, répéta M. Térence. —**..--.■-.. Le vieillard était devant
moi. Il m'avait pris la main, et la serrait. — Merci, monsieur le professeur.
Cette main, je ne la retirerai pas. Comment, pourquoi, alors qu'il en était
encore temps, n'a -j  pas, d'un mot, dissipé une aussi ridicule méprise à
Jamais je ne l'ai compris au juste. Même aujourd'hui je me demande si, en
présence de la simplicité émouvante de mon interlocuteur, un autre que moi
eût eu le courage de le détromper. Le courage, la force... Ce qu'il m'en
restait, je l'employais   maudire in petto l'inconcevable sottise du jeune
Laboulbène. Le silence qui régna alors dans cette pièce, ce fut moi pourtant
qui le rompit, mais pour demander, d'une voix mal assurée : ■*' — Vous
 tes Irlandais, monsieur ? ,, . ; . ' ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

— Pourriez-vous me donner à boire"? M. Térence se leva et me versa un verre d'eau. Puis, implacablement, il continua son hymne 'de gratitude. — Je ne sais que depuis peu de temps cequetfe professeur Gérard a fait, en France, en 'Europe, pour la cause de l'Irlande libre, dans un domaine où je n'ai guère de lumières. Je ne sais que depuis peu de temps que, dès l'origine de la Ligue gaélique, vous avez aidé de votre haute autorité les efforts de Douglas Hyde, de David Comyn, du grand Eoin Mac Neill. Grâce a vous, le monde -a pu savoir que l'Irlande, terre libre, a une langue qui lui est propre, et qu'ainsi, lorsqu'elle demande une armée à elle, une diplomatie à elle, elle ne réclame que son droit. Je ne suis pas un savant, je le répète, et d'autres que moi sont plus qualifiés pour vous apporter le témoignage de la gratitude de notre patrie sur ce point. Mais votre activité ne s'est pas arrêtée là. Vous venez de consacrer cet ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

cier. — Vous étiez lieutenant aux Irish Fusiliers ! dis-je, avec un étanneffient que justifiait le grand âge de mon hôte. — Je me suis engagé le jour de la déclaration de guerre, dit négligemment M. TERENCE, alors que je croyais que l'Angleterre tiendrait sa parole, et qu'» chacun des coups de fusil que nous tirerions contre l'Allemagne serait tiré en faveur de la liberté de notre pays. — Et. . - vous ne le croyez plus ? — Pour qui nous prenez-vous? dit en sdulant H. TERENCE. il continuait k parcourir les pages de mon article. — C'est égal, murmura-t-il de nouveau, il était bon que de telles choses fussent rapportées. Ses yeux brillaient. Je voyais un pli naître et grandir sur son front blême. — Sebfl-ul-Bahr I 25 avril 1915. J'ai vu, depuis que je vis, bien des choses terribles. Mais plus que les Dardanelles, jamais ! Ce fut le jour du débarquement, et les Irlandais étaient en tête, naturellement. Au fur'et à mesure qu'ils surgissaient sur les passerelles, le feu des Turcs les abattait. Des deux cents premiers, — tous des volontaires, vous l'avez bien dit I — cent quarante-neuf furent tués, trente blessés. Ceux qui suivaient sautèrent, pour aborder à la nage ; mais dans l'eau, invisibles, il y avait des fils

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

gratitude. — Je ne sais que depuis peu de temps ce que =le professeur Gérard a fait, en France, en Europe, pour la cause '-de l'Irlande libre, dans un domaine où je n'ai guère de lumières. Je ne sais que depuis peu de temps que, dès l'origine de la Ligue gaélique, vous avez aidé de votre haute autorité les efforts de Douglas Hyde, de David Comyn, du grand Eoin Mac Neill. Grâce à vous, le monde -a pu savoir que l'Irlande, terre libre, a une langue qui lui est propre, et qu'ainsi, lorsqu'elle demande une armée à elle, une diplomatie à elle, elle ne réclame que son droit. Je ne suis pas un savant, je le répète, et d'autres que moi sont plus qualifiés pour vous apporter le témoignage de la gratitude de notre patrie sur ce point. Mais votre activité ne s'est pas arrêtée là. Vous venez de consacrer cet ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

cier. — Vous étiez lieutenant aux Irish Fusiliers ! dis-je, avec un étonnement que justifiait le grand âge de mon hôte. — Je me suis engagé le jour de la déclaration de guerre, dit négligemment M. Térésce, alors que je croyais que l'Angleterre tiendrait sa parole, et que ■chacun des coups de fusil que nous tirerions contre l'Allemagne serait tiré en faveur de la liberté de notre -pays. — Et... voua ne le croyeïplus? — Pour qui nous prenez-vous ? dit en souriant M. Tétence. il continuait à parcourir les pages de mon article. — C'est égal, murmura-t-il de nouveau, il était bon que de telles choses fussent rapportées. Ses yeux brillaient. Je voyais un pli 'naître et . grandir sur son front blême. — Sebâ-ul-Bahr 1 25 avril 1915. J'ai vu, depuis que je vis, bien des choses terribles. Mais plus que les Dardanelles, jamais I Ce fut le jour du débarquement, et les Irlandais étaient en tête, naturellement. Au furet à mesure qu'ils surgissaient sur les passerelles, le feu des Turcs les abattait. Des deux cents premiers, — tous des volontaires, vous l'avez bien dit I — cent quarante-neuf furent tués, trente blessés. Ceux qui suivaient sautèrent, pour aborder à la nage ; mais dans l'eau, invisibles, il y avait des fils-de fer barbelés. Je vois encore l'agonie de ces nageurs kaki, aux pieds pris par les chausseCooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

Lé murmure de la gare, au-dessous de nous, s'était dissipé, et, avec lui, un peu de l'émotion de M. Téreace. Ce fut d'une voix à peu près calme qu'il se remit à me parler. . — Il faut dire la vérité. La vérité irlandaise actuelle n'est pas conforme a la conclusion de votre article. « Cet héroïsme, dites-vous, prouve que l'Irlande a compris définitivement qu'il est une autre méthode que celle de la rébellion pour obtenir la reconnaissance de ses droits. En ce sens, c'est an désaveu formel que les soldats des Dardanelles et de Serbie ont donné aux assassins de 1833... » Ceci, monsieur le professeur, est faux. Et je vais tous en donner tout de suite la preuve... Les gêna des Dardanelles et les assassins de Phœnix-Park ■e s'opposent pas. Ce sont les mêmes, animés du même esprit,. les mêmes... Il se leva. — C'est moi, monsieur le professeur, qui, le 6 mai 1882, à dix heures du matin, ai poignardé dans Phœnix-Park lord Frederik Çavendish, soussecrétaire d'Etat pour l'Irlande, tandis que mes compagnons se chargeaient du secrétaire d'Etat Burke. Tout cela sous les yeux du vice-roi, lord Spencer, qui, d'une fenêtre du château, assistait a cette petite rencontre sans y rien comprendre. Cette affaire n'est pas encore oubliée. Vous savez 4e quel opprobre le monde entier a chargé les justiciers. Or, voici que, trente ans plus tard, je me ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

De son poing gauohey il frappa, la table. Elle rendit un bruit métallique. Alors, je me souvins que, durant le Depaa,. il avait gardé cette main gantée. — Vous, du moine, vous avea acquis le droit de parler- de la sorte,, dis-je. II. eut un ricanement. -r- Non, non, pas où nous croyez t.. . Je n'ai pas droit- au titre de blessé de guerre. Les balles m'ont épargné dans les tranchées, me laissant le loisir d'y faire mon examen de conscience. J'ai songé à nos leaders au Parlement anglais, passés à la. couverture, engageant notre sang, le donnant contre des promesses dont aucune n'a été tenue. Alors qu'on refuse à nos soldats d'avoir sur leurs bonnets notre insigne national, j'ai vu tous nos ennemis mis au pinacle, l'ulstérien Carson, le pire de tous, appelé à siéger dans le cabinet de guerre. Savezvous qui est ce Carson, monsieur Gérard, l'homme qui au printemps de 1914 demandait au kaiser de lui envoyer des fusils pour ooua massacrer, et, en retour, l'assurait de toutes ses bonnes amitiés?... ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

nous n'aurions jamais au aoauwonoer. uest dans une écnauffoupée avec les- soldats de la Couronne que j'ai eu ce bras cassé. On m'a condamné à mort, une foi&de plus. Je suis sous le coup d'une demande d'extradition. Dans huit jours, le vieux fenian peut fort bien se balancer au bout d'une corde, dans la prison de Pentonvtlle. La police, anglaise et française! ne me laisse guère de répit. Vous avez bien pu penser que ce n'était pas de gaieté de cœur que j'avais fait, toute une matinée, virevolter dans Paris et la banlieue un professeur au Collège de France! pour lequel j'ai, par ailleurs, le respect le plus profond. Je ne coucherai pas ici ce soir; monsieur Gérardi Dès que je vous aurai dit ce que j'ai à vous dire, je repartirai... Un autre appel' de clairon monta. Un nouveau train s'ébranlait. — Ah I qu'avez-vous à me dire de plus, m'écriai-je, sinon que vous nous trahissez. M. TERENCE ne broncha pas. — Monsieur le professeur, dit-il avec un grand calme, quand la France luttait contre l'Angle terre. nous avons toujours été à ses côtés. Nous avons secondé les efforts de Château -R&nault et de Lauzun, de Hoche et d'Humbert. C'est à la Légion irlandaise qu'a été due la victoire de Fontenoy. Jamais, durant six siècles, un Français n'a eu, je pense, l'occasion de nous appliquer le mot traître. Je vois qu'aujourd'hui les choses sont en passe de Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

nuisible à la France. Je vous le demande : les 'hommes qui ont la charge de votre politique exté- ; rieure n'auraient-ils pu s'entremettre pour que les promesses souscrites par le gouvernement anglais a notre égard fussent tenues ? Vos diplomates ne sont-ils pas intervenus auprès du czar dans la question de l'indépendance polonaise ? Croyez bien que nous vous en aurions eu une certaine reconnaissance. Mais non, vous avez continué à ignorer l'Irlande. Aujourd'hui qu'elle est sur le point de sortir d'une lutte où elle n'a rien à gagner, vous ne vous souvenez d'elle que pour prononcer le mot de trahison. Et pourtant, il vous eût été si facile de vous faire entendre. Nous avons l'habitude des conversations avec l'Angleterre. Nous savons que les observations qui lui sont faites sur un certain ton sont toujours écoutées. Vous aviez tout ce qu'il fallait pour faire écouter les vôtres. Ah si vous l'aviez fait, vos régiments peut-être ne seraient pas seuls à s'embarquer dans l'horrible gare que voici. Deux cent mille Irlandais seraient prêts à vous apporter leur aide, au lieu d'être chez eux, en train de s'apprêter à y immobiliser un nombre égal de soldats anglais. Vous, pendant ce temps, vous célébrez French comme un génie et Kitchener comme un sauveur. Vous ignorez que tout ce qui a été au pouvoir de ce dernier pour décourager l'enrôlement irlandais, il l'a mis en œuvre. Ecoutez : quand est venue la guerre, John Redmond a offert sans conditions au parlement anglais les services Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

.-- Puis-je wius demaeder, dis-je, désireux delaisser là une conversation où je me sentais déplorablement malhabile, puis-je vous demander comment vous avez pu avoir l'idée- de vous adresser au jeune Laboulbènepour-...— Pour vous amener ici? dit eo souriant, M. Térénoe. De la, façon la plus simple. J'avais, ordre d'entrer en relations avec vous. A plusieurs reprises, j'ai essayé de vous rencontrer au Collège de France* mais vos, cours- du semestre d'hiver étaient terminés; Préférant ne pas me rendre à. votre domicile, et encore moins vous écrire, j'allais pourtant être obligé de recourir à l'une de ces, deux, solutions. Mais juste en même temps l'acquisition d'une automobile me faisait faire la connaissance de Vinoent Laboulbène. Il n'est ni très, discret, ni très défiant, o'est une justice à lui rendre. H me parla, de vous comme d'un de ses excellents amis. J'avoue que je ne crus pas d'abord que le hasard eût pu si bien me servir. Je doutai qu'il s'agît bien de vous. Mais, en même temps, ' j'apprenais que vous étiez chargé à la Maison de ., la Presse de la traduction des documents c:: langue mingrêlienne. Il m'était désormais impossible de lutter contre l'évidence. Il n'y a pas deux personnes en France, n'est-ce pas, qui portent le nom de Gérard, et qui connaissent le mingrélien. Je baissai la tête, vaineu par un argument aussi irréfutable. Jigiwjay G00gle'

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

— Diable ! Notre jeune ami ne va plus tarder à nous revenir. Il me reste juste le temps de vous faire connaître l'objet de ma mission. ' D'une, voix aussi calme que celle dont il se fût servi pour louer les mérites de la 20 HP Laboulbène, M. Térance dit : — Nous sommes aujourd'hui le 8 mars, monsieur le professeur, j'ai l'honneur de vous apprendre que dans un mois, vers le 20 avril, l'Irlande se soulèvera contre l'Angleterre ; pour parler plus exactement, lui déclarera la guerre. — Une telle confiance me surprend moins après la conversation que nous venons d'avoir, dis-je, faisant de mon côté tous mes efforts, pour paraître calme. — Evidemment, dit M. Térance. Mais il restait à préciser la date. C'est ce que je viens de faire. : — Que diriez-vous, fis-je, si, en vous quittant, je me rendais au ministère de la Guerre, ou des Affaires étrangères, pour y présenter un résumé aussi complet que possible de notre entretien ? M. Térance ne sourcilla pas. — Ce serait sans doute une façon de comprendre votre devoir, dit-il. Je m'explique vos scrupules. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

— Vous seriez immédiatement arrêté. — Ce ne serait pas la première fois, et j'ajoute que la chose n'aurait aucune importance. La seule chose qui importe, c'est le succès de nos projets. Or, à ce point de vue, votre démarche n'y changerait pas un iota. — Comment cela ? — C'est fort simple. Votre déposition sera immédiatement portée à la connaissance du gouvernement anglais. Celui-ci demandera des explications au vice-roi d'Irlande, lord Wimborne. Lord Wimborne en causera avec le secrétaire d'Etat Birrell et le sous-secrétaire Nathan. Ils s'entretendront pour traiter la chose de racontar et de niaiserie. Je ne parle pas à la légère. Ce sont les termes mêmes qu'emploient ces trois gentlemen chaque fois qu'un rapport de police leur annonce la rébellion pour l'été. Telle est la compréhension qu'a le château de Dublin. Stultos fecit... Vous n'y pouvez rien, monsieur le professeur, ni moi non plus. C'est dans votre intérêt que je vous demande de ne pas chercher à vous acquérir, auprès de vos : chefs hiérarchiques, la réputation d'un dangereux colporteur de ragots. — Alors ? — Alors, je reviens à ce par quoi j'ai commencé. Je vous redis : l'Irlande va entrer en guerre contre l'Angleterre dans un mois. La guerre se fait avec deux sortes d'armes, matérielles et morales. Des premières, nous n'avons pas à nous occuper ici. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

hommes dont la parole ne puisse être suspectée, de ces hommes en qui, selon le mot de votre Victor rfuigo, la conscience humaine semble s'être réfugiée. Aspirant à faire reconnaître notre indëpen■ dance, il est indispensable que nous puissions faire constater que c'est en soldats, non en rebeïles ■que nous aurons combattu, sons le drapeau vert ■d'Erin, non sous le drapeau noir ou rouge des anarchistes ou des révolutionnaires. ■ — Ah ! dis-je, et vous avez pensé... ' — Nous avons pensé que, dans cette sorte de commission de contrôle préventif, où les principales nations alliées et neutres anront un représentant*hoisi par nou9 parmi leurs penseurs les . plus respectés, nous a"ons pensé que nul mieuï ;,Google

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

que j'en oubliais presque qu'elle ne m'intéressait 'pas directement. Une question précise de M. Térenc& me rappela à la réalité. — Acceptez-vous, monsieur le professeur f — Je..., dis-je. — Acceptez-'Vous ? — Un délai de trois jours m'est nécessaire pour... — Ce n'est que trop juste, dit M. Térence. Parlant ainsi, sollicitant ce délai, voici à quel parti je venais de m'arrêter, pour échapper aux conséquences d'une équipée qui commençait à prendre des proportions par trop inquiétantes : me mettre le soir même à la recherche de mon illustre et encombrant homonyme, lui conter mon histoire, le supplier de m'excuser, et le laisser en fin de compte se dépêtrer avec sa conscience. — Trois jours de délai, ce n'est que trop juste, répéta M. Térence. Il reprît : — Dans trois jours, j'attends votre réponse. Soyez assez aimable pour me la porter vous-même. Pas ici, naturellement. A Paris, c'est plus commode ; à l'adresse suivante : M. Lucien Bertrand, 78, boulevard Malesherbes. Vous n'aurez qu'à demander M. Plaute. — M. Plaute î — Ah 1 autre chose encore. Pour le cas où vous accepteriez, monsieur le professeur, il est entendu Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

— Ah I ah I dit le vieillard, je crois que voilà enfin notre sauvage. C'était en effet Vincent Laboulbène, ainsi que l'attestait maintenant dans l'escalier un bruit de marches gravies quatre à quatre, accompagné de jurons de plus en plus distincts. — Il est déchaîné, dit M. TERENCE en souriant. C'est à croire qu'il a bu son marc en route. Quant à votre séjour en Irlande, disais-je donc, le nom seul de votre hôte... Hé la ! hé la ! mais ce jeune énergumène va détraquer la sonnette. M. TERENCE s'était levé pour aller ouvrir à Vincent. — Le nom seul de mon hôte î répétais-je machinalement. — Oui, ce nom vous est, à lui seul, un sûr garant de la parfaite correction de l'accueil qui vous attend là-bas, monsieur le professeur. Et M. TERENCE ajouta : — Vous recevrez l'hospitalité du comte d'Antrim. , Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

CHAPITRE III SUR LES ROUTES DU KERRY Erin, Erin, terre sacrée des géants et des saints. Erin, Ile à la harpe d'or, aux rochers gris sur le sable pâle, au ciel bleu velouté, aux prairies vertes, aux torrents bruns, aux marais noirs. Ah 1 de tes côtes, Erin, Irlande bien-aimée, sont partis les grands imrams aventureux, en quête de terres nouvelles. Vers elles sont venus les moines dans leurs auges de pierre, barques plus lourdes et plus légères que celle de Jésus sur le lac de Tibériade. Patrick et Colomban t'ont imprimé le sceau catholique. Tu lui es restée fidèle, Erin, qui pourra jamais dire au prix de .quel sang versé I Et pourtant jamais, terre glorieuse, tu n'as cessé d'unir aux splendeurs strictes des hymnes latins la sombre beauté des mythes du Nord. Myriam de Magdala, la rousse juive romanisée, donne ici la main à Eva, princesse de Leinster, et à la reine Mab, la fée des forêts et des eaux. Elles dansent, toutes trois, le soir, Erin, dans tes clairières. Un de tes bras, ô conciliatrice, se tend vers l'Espagne ; l'autre vers le Groenland. Pour te comprendre, Erin, et pour t'aimer, il faut avoir contemplé la
;,,Google

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

le dimanche, en guise de récréation, à pocher, entre deux coups de Bible, à Maiden-Head ou à Woolwich, de petits poissons malpropres dans les eaux abjectes de la Tamise. < Le baie au -navette pour SauthampÊon ne quittait le Havre qu'à minuit. Il était huit heures. Que faire, d'ici là, dans cette ville noire, puisque, grâce aux précautions de M. Térance, les formalités, les plus fastidieuses mêlaient épargnées? Mes. papiers étaient en règle. Mon argent, était anglais. Dans un cabaret du port où j'entrai, pour tuer le temps, je me trouvais seul avec u& énorme sergent des troupes britanniques. Il me tournait le dos. A petits coups, il. buvait un verre de gros- vin rouge. Je voyais sa nuque ravinée, couleur- de bifteck trop cuit, ses bras beiges vers le sommet desquels montaient des brisques blanches.. Dans quels bizarres pays avait pu combattre cethomme? Il redemanda, un verre de vin, et, ayant, tiré de sa poche une poignée de pièces d'or, fruit de quelque rengagement, il se. mit à, les compter, a\tee une rigidité d'ivrognev j,'— Voici l'heure. ' Je m'embarquai en traversant le pont d'un autre navire, qui faisait office de passerelle; Le vent pluvieux soufflait sur le port. •-

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

Au garçon auquel il me- confia, je demandai : — Serai-je seul, dans ma cabine? — Il y « avec vous un: autre passager. Ja suiiwamon.guide; J'étais-déjà saisi par Tésœurante odeur dei caoutchouc-ob d'huile à. machines. Lai cabine? était très: petite. Elle avait^ l'une sur l'autre, deux couchettes, Je lançai mon manteau fujc lit. eouciietUi d'un haut» — (3et4« couchette est retenue, dit le garçon, a» prenant monimanteau qu'il déposa sur-la couchette, d'aa b*s.. — Naturellement, fis-je avec humeur :■ s'est1 lameilleure. — Peut-être. Mais, de la vôtre, vous avez la Sisposition du hublot. Il n'y a pas à songer à l'ouvrir-,, naturellement, à. cause des paquets^ de mer. Mai»} air travers, tout à l'heure, vous pourrez voir un spectacle*, uni spectacle qui en vaut la peine. 11 vérifia soigneusement la; fermeture 'des rideaux. — Hp «et m'en: entendu que vous ne tes écarterea que lorsque la lumière sera éteinte dans la cabine ; sans : calai, vous-auriez: tût fait de nous attirer des ennuis d» la part des- navires de surveillance. — C'est tout ? dis-je. — Geai. tout. Ah' I pourtant, encore : 1*» oeïntures. Il me montra les plaques- de liège, attachée* au plafond par dss sangles- blanches efcbtottSBv ■ • — - GhmsisseE la. vôtre, '— \$)wnd arrivonameus-ï Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

Mais où l'avais-je déjà lu, entendu prononcer? Il me fut impossible de m'en souvenir. Je remontai sur la dunette. La nuit était plus claire. Le vent semblait tomber. — Je vais tâcher de me faire oublier ici, pensai-je. A minuit précis, le paquebot levait l'ancre.' A minuit cinq, il passait entre les deux tourelles qui marquent l'entrée du port. Au même instant, une ombre surgissait devant moi : — Personne sur le pont I c'est l'ordre. Je regagnai en maugréant ma cabine. L'électricité y était allumée. Les rideaux de la couchette d'en haut, tirés d'un bout à l'autre de ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

■ Je m'allongeai. Un des verres de la toilette vint tinter contre sa ceinture métallique. Le navire pénétrait en haute mer. Sur ma tête, il y eut un grincement. Le doc- ' teur Grütli s'était sans doute retourné. Au gémississement de la couchette, je compris que mon compagnon devait être un homme d'un poids respectable. Les rideaux s'étant mis à se balancer, j'entrevis, au-dessus de moi, sur le bord de la couchette, un de ses pieds qui dépassait, un pied solidement chaussé d'une grosse bottine de cuir brun, à crochets de cuivre. La chaussette de laine, retombante, laissait apercevoir la jambe, grasse et velue. Je tirai ma montre. Cinq heures me séparaient encore de l'arrivée. Je n'avais guère sommeil, et 'd'ailleurs les ronflements de mon compagnon me laissaient peu d'espoir d'arriver à m'endormir. A quoi mieux employer cette nuit de veille qu'à essayer de mettre un peu d'ordre dans mes J'avais pris le train pour le Havre à la gare Saint-Lazare, le jour précédent, 15 mars, à huit heures quarante-cinq du matin. C'était, si on veut bien se le rappeler, le 8 mars, huit jours plus tôt, qu'avait eu lieu le déjeuner de Noisy-le-Sec et ma conversation avec M. TERENCE. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

psychologie appliquée ne manquera pas de chercher la raison d'une aussi étonnante volte-face, et je suis persuadé qu'ils la découvriront dans le récit suivant, révélé en Un d'entretien par M. Térénee : c'était chez le comte d'Antrim que devaient être accueillis, au cours de leur séjour en Irlande, les membres de la commission de contrôle international instituée sous les auspices des républicains d'Irlande. Je me calomnierais d'ailleurs en laissant supposer que cette volte-face allât sans entraîner chez moi une crise de conscience. Une partie de la nuit du 9 mars, je me souviens l'avoir passée, square Lagarde, en faction devant le domicile de mon illustre homonyme, n'est-ce pas ? S'il sort, me dis-je, je lui dirai tout. S'il ne sort pas, eh bien ! les destins s'accompliront : je partirai à sa place. « Il ne sortit pas. Mais, s'il était sorti, aurais-je tenu ma parole ? Ah ! je crois bien que je serais tout de même parti. La matinée du lendemain me retrouva devant la maison du square Lagarde. Mais, cette fois, la décision était prise, irrévocablement. A bout d'un quart d'heure, M. Gérard parut, il ne me prêta aucune attention. Je le suivis. Par ks; =y Google

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

— verrue, oreille couturée, joue vitriolée — qui eussent remîH
vraiment paT trop aléatoire mon usurpation. Ce fut donc dans «ne sécurité
d'âme à peu près «empiète que, les trois jours de délai convenus étant
écoulés, je revis M. TERENCE et que je lui fis part de mon acceptation. Elle
était subordonnée naturellement à l'obtention du congé de deux mois jugé"
d'un commun accord indispensable. De ce côté, îes choses allèrent
beaucoup plus vite et toèaueoap mieux que je n'aurais osé l'espérer. Les
dignitaires du ministère des Affaires étrangères qui avaient la haute main
sur la maison de la Presse avaient l'esprit animé du plus aimable
dilettantisme. Ils trouvèrent d'une actualité parfaitement suffisante la
mission que je sollicitais d'eux pour -être autorisé à aller étudier sur place
l'influence des penseurs démocrates français du xrx* siècle sur les hommes
politiques irlandais de répoqun correspondante. J'eus même la confusion de
me voir attribuer, pour cette enquête, une 6omme for! rondellette, que je dus
accepter, sous peine d'éveiller les plus légitimes soupçons. ■"-■? \$ Mon
départ ayant été fixé au 15 mars, je passai, comme bien on le pense, cette
semaine dans le? diverses bibliothèques où je pouvais avoir accès. La tâche
qui s'imposait à moi en ces quelques jourt. ;,Googl

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

tablement technique consacrée à la phonétique du vieux breton. Grâce à elle, je pouvais espérer briller d'un éclat rapide, mais vivace, dans unediscussion de cet ordre qui pourrait s'engager inopportunément à la table du comte d'Antrim. ' — Vos papiers, messieurs. , Quelle idée de surgir ainsi, la nuit, dans la oabine des gens I Mœurs de jruerre. Je tirai le portefeuille, le petit portefeuille obtenu il y avait vingt ans, dans les conditions que l'on sait. Il était devenu bien ridé, bien ratatiné, ce portefeuille. Et comme j'avais eu du mal, l'avant-veille, à le retrouver,, parmi les vestiges du passé I Mais ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

miens. L'inspecteur sortit en nous assurant de ses excuses et en nous souhaitant une bonne fin de nuit. Presque automatiquement, les ronflements du D* Grütli recommencèrent. Il pouvait être trois heures du matin, j'éteignis la lumière, je cherchai le sommeil. Soudain, un coup de roulis un peu plus accentué fit osciller les rideaux qui voilaient le hublot. Le souvenir des paroles du garçon du bord me revint en mémoire. Un beau spectacle, à travers ce hublot... Pourquoi avait-il parlé d'un beau spectacle? M'agenouillant sur la couchette, j'entr'ouvris les rideaux. Une lumière blanchâtre pénétra dans la cabine. Je tressaillis longuement. Un beau spectacle ! Ce n'était pas exagéré : devant moi venait d'apparaître le spectacle de la puissance anglaise. Le brouillard, dru et dense, quand nous avions quitté le Havre, s'était maintenant dissipé. Sous la lueur lunaire, plus claire, semblait-il, que le jour, la mer s'étendait à l'infini, à perte de vue hérissée de navires. Les uns, énormes et noirs, à intervalles réguliers, observaient une ligne inflexible. Notre humble petit paquebot semblait en passer la revue magnifique. Croiseurs-bouées, forts balancés. Et pourtant, sans doute il n'y avait là, employés à < ;,Google

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

la cloison avait fait place à un grand vacarme de treuils, de chaînes, de caisses roulées sur le pont. Nous étions à Southampton. Mon premier regard fut pour la couchette du Dr Grütli. Elle était vide. Mon compagnon avait quitté la cabine pendant mon sommeil. A ce moment précis, je tressaillis ; je venais de retrouver, et de la façon la plus inattendue, le détail dont j'étais en quête depuis la veille, depuis l'instant où j'avais lu le nom du docteur sur son sac de voyage. Le Dr Grütli, je ne me trompais parbleu pas lorsque je croyais me rappeler son nom ! Ce nom, je l'avais lu, et il n'y avait pas huit jours, à la Bibliothèque nationale, en me documentant sur l'œuvre de M. Gérard. Et je venais, avec épouvante, de me souvenir du titre qui l'accompagnait : D^r Stanislas Grütli, professeur de langue et littérature celtiques à l'Université de Lausanne. , Savoir que, dans le monde entier, il n'y a peut-être pas en tout, le professeur Gérard compris, dix professeurs de langue celtique, et, dès mes premiers pas, me heurter à l'un d'entre eux, on admettra que c'était là le signe d'une malchance singulièrement inquiétante. Il m'était, en effet, par ailleurs, impossible de douter que le professeur Grütli ne fût le représentant de la Suisse dans la commission où j'avais usurpé le redoutable devoir Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

il ne manquerait pas... ■ Atterré, je demeurais debout, bras ballants, dans la cabine. Jamais Français y débarquant n'a été - moins soumis à cette curiosité des choses de l'Angleterre, qui ont eu sur les libéraux de chez nous, 'depuis deux siècles, une influence que le temps est probablement venu de reviser. ; L'itinéraire que m'avait tracé M. TERENCE était sans lacunes, je n'eus, point par point, qu'à m'y, conformer. Paquebots, hôtels, changements de trains, il avait tout arrêté, tout prévu. Au fur et à mesure que j'avancais dans mon voyage, mes appréhensions se calmaient ; je pouvais croire m'être inquiété à tort. Ni dans le train qui me conduisit de Southampton à Fishguard, ni sur le bateau qui me débarqua a Cork, je n'avais, même en y prêtant une constante attention, rien remarqué qui pût me rappeler le sac de toile et les bottines rouges du Dr Grutli. Pourquoi vouloir que le monde entier se fût orienté soudain vers les affaires irlandaises ! Ce brave Dr Grutli, à cette heure,' il devait être, il était, j'en étais sûr, à Oxford, ou à Cambridge, bu mieux encore à Glasgow, où, depuis 1910, le testament du regretté Alexander Fleming ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

un joli' homme, ni un homme élisant Mais enfir sa face ronds n'était pas dénuée d'aménité. — Après, touti me dis-je, rien ne me permet d'affirmer qu'il passera son temps à me pousser des «olles sur les gloses et les racines gaéliques. Et, même si cela arrive, je suis bien libre de ne pas répondre, moi. La science française ne serai pas, en ma personne, bafouée par ce petit Helvété. J'avais besoin d'air. Je fis glisser dans leurs raiiBuresles glaces du compartiment et m'accoudai à un» portière, la quittant pour aller à. l'autre, y ravenant, afin d'avoir du paysage une impression'. aussi complète qae possible. Celui-ci, sous le- ciel '4e nacra grise, était, ainsi que je l'avais espéré, »> la fois sauvage et mesuré-. Le train pénétra dans les landes du Kerry, coupées de tourbières, semées d'étangs au-dessus desquels voletaient, en s'y reflétant avec une étrange netteté, de sombres et mystérieux oiseaux aquatiques. Le vent traversait en trombe mon wagon', ouvert comme un tube, y laissant uns traînée d'odeurs- de bruyères: Alors le souvenir de ta bizarre- petite fille vers laquelle je me hâtais m'étreignit et ne m'abandonna pluB. Devant la sévère beauté des lieux à travers lesquels mon fraiii' roulait, je me mis k comprendre- que seuleMentà présent j'allais savoir- ce qu'était Antiope... Antiope ! je répétais son nom tout haut, pour mieux «onfronter son image avea celle de sa patrie. A es-moment, en cria le nom d'une petite station : ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

conduite, depuis quinze jours, était chose véritablement surprenante. — o Vous m'avez dit que je recevrai l'hospitalité du comte d'Antrim ? avais-je négligemment demandé à M. TERENCE. Est-ce ce comte d'Antrim a qui j'ai eu jadis l'honneur d'être présenté, vers 1894, à Aix-les-Bains ? « Le vieillard avait compté sur ses doigts et avait répondu : « C'est lui. — Il avait à cette époque une fille, d'environ treize ans, et qui faisait un joli tapage dans les jardins de la Villa des Fleurs. — Il l'a toujours, répondit avec sa gravité habituelle M. TERENCE, et vous avez bonne, mémoire en ce qui concerne son âge ; la comtesse de Kendale doit aujourd'hui avoir trentecinq ans. — La comtesse de Kendale, dites-vous ?... — Oui, miss AntioDe a épousé, voilà six ans, lord Baxter, comte de Kendale. — Et... le comte d'Antrim vit-il avec ses enfants ? — Ils vivaient avec lui, dans son château de Dunmore, sur la côte nord, de l'Ulster. Mais, depuis la mort de lord Baxter... — Ah ! lady Baster est veuve ? — Depuis juin 1894. Elle a eu la douleur de perdre à cette date son mari, tué dans un accident d'automobile auquel elle n'a échappé elle-même que par miracle... Depuis cette époque, dis-je, elle a quitté le château de Dunmore, qui lui rappelait trop ce tragique ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

château de Kendale que vous serez reçu, et je suis content que vous m'ayez fourni l'occasion de vous donner ces détails, puisque, à proprement parler, vous serez les hôtes de la comtesse de Kendale, et non ceux du comte d'Antrim. La chose n'a d'ailleurs aucune importance étant donnée l'affection qui unit le père et la fille, et le dévouement sans borne que la comtesse n'a cessé d'apporter à la cause de l'Irlande libre. » ' Tels furent les renseignements que m'avait fournis, proprio motu, M. TERENCE. On comprend que je me sois refusé à risquer d'éveiller sa défiance en en sollicitant d'autres. Et puis, ceux-là, pour le moment, ne me suffisaient-ils pas ? A Tralee, près de là gare, dans un modeste hôtel» je mangeai des œufs au bacon. Le train repartait à deux heures, qui devait nous mener, à quelques milles de là, à la station où devait s'arrêter mon voyage. J'étais de retour à la gare dix minutes avant le départ du train. Je m'arrêtai devant la bibliothèque du quai pour faire emplette de quelques journaux. Comme je payais, le D* Griitli survint. Je ne voulus pas avoir l'air de fuir. Je vis le philologue tourner et retourner quelques livres, aux couvertures violemment colorées. Finalement il arrêta son choix sur She, de sir Rider Haggard, DigiwJay GoOgIC

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

et qui raisan un jon tapage aans les jardins ae la Villa des Fleurs.
— Il l'a toujours, répondit avec sa gravité habituelle M. TERENCE, et vous avez bonne, mémoire en ce cpji concerne son âge ; la comtesse de Kendale doit aujourd'hui avoir trentecinq ans. — La comtesse de Kendale, dites-vous?... — Oui, miss Antiope a épousé, voilà six ans, lord Baxter, comte de Kendale. — Et... le comte d'Antrim vit-il avec ses enfants? — Ils vivaient avec lui, dans son château de Ûunmore, sur la côte nord de TULSTER. Mais, depuis la mort de lord Baxter... — Ah 1 lady Baster est veuve ? — Depuis juin 1894. Elle a eu la douleur de perdre à cette date son mari, tué dans un accident d'automobile auquel elle n'a échappé elle-même que par miracle... Depuis cette époque, dis- je, elle a quitté le château 'de Dunmore, qui lui rappelait trop ce tragique aïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

content que vous m'ayez fourni l'occasion de vous donner ces détails, puisque, à proprement parler, vous serez les hôtes de la comtesse de Kendale, et non ceux du comte d'Antrim. La chose n'a d'ailleurs aucune importance étant donnée l'affection qui unit le père et la fille, et le dévouement sans borne que la comtesse n'a cessé d'apporter à la cause de l'Irlande libre. » ' Tels furent les renseignements que m'avait fournis, proprio motu, M. TERENCE. On comprend que je me sois refusé à risquer d'éveiller sa défiance en en sollicitant d'autres. Et puis, ceux-là, pour le moment, ne me suffisaient-ils pas ? A Traïee, près de la gare, dans un modeste hôtel, je mangeai des œufs au bacon. Le train repartait à deux heures, qui devait nous mener, à quelques milles de là, à la station où devait s'arrêter mon voyage. J'étais de retour à la gare dix minutes avant le départ du train. Je m'arrêtai devant la bibliothèque du quai pour faire emplette de quel ques journaux. Comme je payais, le D* Grütli survint. Je ne voulus pas avoir l'air de fuir. Je vis le philologue tourner et retourner quelques livres, aux couvertures violemment coloriées. Finalement il arrêta son choix sur She, de sir Rider Haggard, aïGoogle

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

trapus, une berline, dont la capote était a ■attendait. Le postillon ouvrit la portière. Je m'effaçai devant le docteur, qui était le plus" âgé. Il s'inclina. — Professeur Stanislas Grütli, de l'Université ■de Lausanne, dit-il. Je m'inclinai. — Professeur Gérard, de Paris, repârtfe-je, jogeant décent de ne pas faire plus ample allusion aux liens qui m'unissaient au Collège de Fra»ee. Dans le ciel bleu, avec des cris déchirants, des biseaux passaient se dirigeant vers l'ouest. Mes poumons se gonflaient d'une sorte tf'allegieBse angoissée, en sentant la mer si proche, et a ne pas Tavon* encore aperçue. Soudain, dans une échancrure de granit, elle ■sursit, immense et ncire, crétée de Tafues ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

pistions. Le professeur GrütLi, de leur étui, retira &ss lunettes, et lea ayant posément essuyées, regarda l'Océan. — C'est plus grand que le lac de Genève, dit-il enfin, avec un sourire engageant. — Certains Jours, dis-je par politesse, d'Eviaa, j'ai regardé le lac, il y avait des vagues véritablement énormes, et on ne pouvait distinguer l'autre bord. — Il faut véritablement qu'il y ait beaucoup, beaucoup de vent, et beaucoup de brouillard, répondit-il. Et, tous deux, nous reprîmes le cours de nos Copper, copper. C'est ainsi, paraît-il, aux termes des meilleurs renseignements que j'avais pu recueillir à la Nationale, que les petits dépenaillés d'Irlande accueillent les étrangers et poursuivent pendant des heures leurs voitures. Durant toat* la route nous n'eûmes pas affaire à un 3eul de e€B quémandeurs. Des toits des mesures apparues auï coudes du chemin montait, dans le soir tombant, un maigre panache de fumée jaune, seul iiutic* qu'elles fussent habitées. Tantôt en déblai, tantôt en remblai, tantôt en corniche, la route où roulait notre berline coupait de grands escarpements de terre brune, sur Issqttela le crépuscule naissant faisait flotter ses vapettrs. Ht, tour à tour, suivant que la brise tf&it forte eu plUâ faible, c'étaient les senteurs ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

le représentant de la France a la commission instituée officieusement par nos amis irlandais ? Je m'inclinai. — Nos autres collègues sont-ils déjà arrivés ? demandai-je. — J'en suis tout à fait ignorant. — Et savez-vous quelles sont les nations qui seront représentées ? Le professeur toussa. — Si le comte d'Antrim veut se conformer à la très ancienne coutume du Royaume-Uni qui fixe le nombre d'hôtes étrangers que peut recevoir un lord, nous serons six. Quant à dire quels sont les pays qui ont envoyé des délégués, je ne le puis. Je sais seulement — et tout à fait par hasard — que la Suède est représentée par notre éminent collègue Henriksen, professeur de droit romain à l'Université de Stockholm. C'est tout. Et vous ? — Je ne sais rien, dis-je. La berline allait plus lentement. Elle gravissait une rude côte entre deux ravins. Sous les fers des chevaux, on entendait la fuite des petits cailloux dispersés. Subitement, l'appel d'une trompe d'automobile retentit derrière nous, suivi de très près par le grondement de la voiture elle-même. La route, ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

ue&uie i fourrure. Déjà la sauvage machine avait doublé la côté. La route était redevenue noire. — A combien sommes-nous encore du château î demandai-je, touchant le dos de notre cocher, — A quatre milles, dit-il. — Dans la splendide automobile qui vient de nous dépasser, fit le professeur, nous n'en aurions pas pour dix minute⁹. Mais, avec cette respectable berline, nous ne serons pas arrivés avant trois quarts d'heure. Il est vrai que les automobiles sont prosrites au château de Kendale. — Prosrites? — Eh I fit-il, mon cher collègue, c'est bien compréhensible : un trop triste souvenir est attaché à ces véhicules. Je compris à quoi il faisait allusion : l'accident qui, deux ans plus tôt, avait coûté la vie au comte de Kendale. Et il me fut obscurément pénible de songer que cet événement exerçait encore sur AnUope une telle influence... — Tiens, dit le Dr Grütli, voilà que nous sommes arrêtés. C'était vrai. Deux ou trois ombres tournaient autour de la berline immobile. A une vingtaine de pas on voyait, découpée dans la nuit d'un* ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

Dans cette auberge, nous nous assîmes tous deux près du feu, au bout d'une âpre table de boîa. D'après les indications de notre cocher, on cousvaraa, dans de grands bols, un lait brûlant, coupé v fortement de whisky. Le cocher, pour sa part. négligea le lait, ! H s'entretenait en gaélique avec l'aubergiste, sa temme, ses enfants, les quelques buveurs rassemblés là. M. Grûth écoutait leur conversation avec un visible intérêt. Ce oeltisant était à son affaire. Quant h moi, jamais, jusque-là, je n'avais autant regretté de n'être pas le professeur Ferdinasé Gérard. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

neu, en passant par vvoit ions, m, tout a coup, je tressaillis violemment. — Ah ! parbleu ! parbleu. C'était la voix du Dr Grûtli. Il m'avait suivi, et, ayant chaussé ses lunettes, était lui aussi en train de regarder, avec un sourire de curiosité satisfaite, l'objet dont la vue venait de me troubler si profondément. Dans un humble cadre, sous un verre maculé, il y avait une sorte de gravure d'un enfantin coloris, représentant des trèfles formant guirlande. La couronne qu'ils traçaient était séparée en deux parties par une barre surmontée de la harped'Erin. A droite et à gauche, la même inscription était répétée, tracée d'un côté en gaélique, de l'autre — pour mon salut — en anglais. — Parbleu, parbleu, répéta le docteur. Et, à mi-voix, avec les signes du contentement. le plus manifeste, il lut : C'est le lundi du saint jour de Pâques de Tannée H5& que Devorgitta, fille d'Antrim, femme de Turnan O'Ruare, a commis le crime, ayant juste atteint ce jour-là son septième lustre. Qu'une fille d'Antrim atteigne elle aussi son septième lustre le lundi de Pâques, alors, ce jour-là, la faute de Deoorgilla sera rachetée, les deux retentiront 'des trompettes de la délivrance, et la Chaussée des Géants verra, avec la victoire de Pian Mac Coul, la fuite de V envahisseur. ■■■-.: ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

villa des Fleurs, m'avait an la date ae sa naissance : 24 avril 1881.
« Dans un mois, vers le 20 avril, m'avait dit, d'autre part, M. Térance,
l'Irlande va entrer en lutte contre l'Angleterre. » Ah ! ce jour-là, le lundi de
Pâques, une fille d'Antrim aurait atteint son septième lustre ! C'était donc
elle, ma petite amie lointaine d'Aix-les-Bains, la maigre fillette brune aux
jupes courtes ! C'était donc à elle qu'incombait la formidable gloire
d'effacer la honte séculaire de Devorgilla. Ah ! comme maintenant j'étais
fier d'elle ! Comme j'étais heureux d'avoir obéi à la voix mystérieuse du
souvenir I M. Grütli était revenu s'asseoir devant la cheminée. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

— Vous n'êtes pas de mon avis ? Cette prophétie est connue de tous les Irlandais. Elle est comme leur charte de liberté, comme l'annonce de leur Messie. Les petits-enfants l'apprennent à l'école. Les professeurs du monde entier la commentent dans leurs chaires. De par son ordre, la révolte, dans un mois, va éclater, aussi véritablement, aussi certainement que nous sommes ici, en train de boire du lait coupé de pothen. Et pendant ce temps, que fait-on en Angleterre ? On dort. Cette tonne de fulmi-coton, Downing-Street et Scotland-Yard n'y voient qu'un texte moisi bon tout au plus pour amuser les philologues de notre sorte. Le vice-roi d'Irlande, le chief-secrétaire à Dublin, bien tranquilles, bien carrés dans leurs fauteuils, font des cocottes de papier avec les rapports que leur adresse leur malheureuse police pour leur dénoncer l'insurrection qui s'apprête de tout côté. Curieuse, curieuse chose. J'avais repris mon calme. — Curieuse, peut-être, mais pas si paradoxale qu'elle vous paraît, lui dis-je. C'est cette préparation de la rébellion qui, par cela même qu'elle se fait au grand jour, rassure ces messieurs. Vous avez pratiqué, je pense Edgar Poe. Rappelez-vous Dupin et la lettre volée. Cette lettre, où était-elle ? Dans un endroit si évident que personne ne s'était avisé de l'y chercher. — Sans doute avez-vous raison, dit M. Griitli. Puisque ces choses sont, c'est qu'il y a une manière j.:.: :-c.:y
GoOgle

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

u-jsm» mura», nous sommes libres de disposer de nos jours. Elle, comprend-elle qu'elle n'est pas maîtresse des siens ?... Vraiment, vraiment, quelle situation extraordinaire ! A rémotion qm de tels commentaires dénotaient chez ce chétif savant, on peut deviner quelle était la mienne. Je revivais ce soir de mon enfance, ce soir humide dé Savoie, où Anliope, me quittant, m'avait fait don de la gravure de première communion qui portait à son verso la prophétie du Donegal. Maintenant, je m'abandonnais avec délices aux événements, je faisais un crédit illimité aux mystérieuses forces inconscientes auxquelles je devais de me trouver, à cette heure, sur les routes obscures du Kerry. Soudain, dans l'auberge, les conversations cessèrent, pour reprendre presque immédiatement, en anglais. Un homme, haut en couleur, coiffé d'une casquette à carreaux, venait de pénétrer dans la salle. Son manteau caoutchouté était maculé de boue. Il jurait en s'ébrouant. — C'est cette damnée automobile de lord =y Google

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

— Vous trouves «la drôle, fit le nouveau venu» furieux. — Assez souvent, dit l'aubergiste, lord Arbukle », écrasé nos poules, et vous, John, trouviez cela naturel, et même drôle. Aujourd'hui» il vous a un peu sali. Vous criez. Arrangez-vous avec lui, John. Lord Arbukle est Anglais. Vous aussi, je crois ; oas histoires, John, ne nous intéressent pas. Ht les rires coururent de nouveau. — Anglais, Anglais, fit John avec un mauvais sourire, c'est entendu. Et pourtant, je connais quelqu'un qui sera bien heureux d'accepter sa main, a lord Arbukle, et de... (Ici, une grossièreté saxonne.) Ua murmure s'entendit dans la salle. — Vraiment, John 1 Et qui ? dit l'aubergiste. — Votre comtesse Antiope, parbleu. Le murmure se fit plus fort. John posa sur sa hanche un point provocateur et ricana : — Oui, votre comtesse Antiope. — Tu mens, fit une voix. C'était notre cocher qui venait d'intervenir. Un frémissement d'aise secoua l'auditoire. — Je mens ? — Oui, John, je dis que tu mena, et que tu lé sais. — Fais attention, Joseph. — Je n'ai pas à faire attention, John. Je dis quetu mens. Jamais Sa Seigneurie n'épousera un ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

— Qu'en dites-vous ? murmura-t-il. Les pauvres arguments dont nous pouvons faire état, dans nos chaires, à l'appui de l'antinomie de ces deux races, que sont-ils auprès de la réalité ! Je ne répondis pas. Un malaise me prenait. Je me rappelais la singulière beauté du jeune homme entrevu tout à l'heure. Un grand frémissement balancé s'élevait, à notre gauche. La mer était là, tout près, semblait-il, et la nuit nous empêchait de la voir. Puis, peu à peu, en haut de la montée, une masse sombre se dessina sur le ciel. — Nous arrivons, dit le cocher. Et sans qu'il ait eu à les presser, ses chevaux prirent le grand trot. Une clôture longue, longue, une haie d'aubépine obscure. Une haute grille dont les pointes d'or brillaient sous la lune rousse, et qui s'ouvrit, très vite, la voiture ayant eu à peine le temps de s'arrêter. Maintenant, la berline roulait sans bruit sur une allée sablée, entre les masses pyramidales des grands arbres noirs. Nous tournâmes tout autour de murailles élevées dans lesquelles, de ci, de là, se découpaient des fenêtres lumineuses. Enfin la voiture fit halte devant un vaste perron à marquise. Sur la dernière marche de ce perron, éclairé en plein par un faisceau d'ampoules électriques, un homme en smoking se tenait debout. ' C'était-""> sorte de colosse, aux cheveux drus et. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

ue lui a yeux Kilomètres au cnaieau qu eut; neu ie drame.
L'automobile, conduite par le comte de Kendale, suivait la route en corniche, par endroits très étroite, qui domine la grève à environ trois cents pieds. Aux coudes particulièrement pittoresques, une des jeunes femmes descendait pour photographier l'automobile et ses occupants. A un moment, au lieu appelé Carrig-na-curra, ce fut le tour d'Antiope de photographier. Elle descendit, alla s'accoter contre le roc. Plus tard, elle devait ne se souvenir que de ces menus détails. : cherchant, de ses mains arrondies au-dessus du petit carré de vitre pâle où fuyaient les nuées, à capter la dansante image de l'automobile, elle se sentit gênée par le soleil qui venait de surgir. « Un peu plus à gauche, si c'est possible », dit-elle. Encore une fois, elle ne regardait pas directement l'automobile. Elle ne put pas voir. Ce furent trois cris, trois cris horribles, fondus en un seul, qui lui firent relever la tête. Une seconde, au ras de la route, elle aperçut le capot cabré, les deux pneus gris, tout neufs. Puis, plus rien. Les pauvres restes d'Edith Stewart, ainsi que ceux du petit Robert, furent déposés, suivant la ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

Lorsque le petit garçon et la jeune fille eurent été, par un honneur insigne, abrités là, elle, Antiope, sous ses longs voiles de veuve, conduisit par les falaises jusqu'à la gare de Portrush le convoi du comte de Kendale. Elle monta dans le train qui emportait vers les comtés du sud-ouest le cadavre de son mari. Là-bas, ce furent de nouveau les mêmes douloureuses formalités. Les paysans, au bord des haies, regardaient, chapeau bas, passer cette femme en deuil, la maîtresse désormais de la pairie de Kendale. Puis, elle s'installa dans le château. Deux mois plus tard, au moment où éclatait la guerre universelle, les gens du pays virent un vieillard tout blanc, poussé dans une voiture caoutchoutée à travers les pelouses du parc. Le comte d'Antrim était venu rejoindre sa fille. Depuis, ils n'avaient ni l'un ni l'autre quitté Kendale. J'avais, pauvre fou, pensé revoir Antiope dès le premier soir de mon arrivée à Kendale. Je dus déchanter. Je ne vis même pas son père. Nous gravâmes, le Dr Grütli et moi, à la suite de l'homme en smoking que notre cocher avait nommé M. Ralph, un escalier d'honneur, très éclairé, avec', .7 y ;,Google

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

La porte fut ouverte. Je me trouvai déposé dans la chambre qu'elle commandait, comme une lettre dans sa boîte. C'était une grande, une très grande pièce. Je vis tout de suite que j'y serais bien. Un valet était entré avec moi dans la chambre. Il avait déposé ma valise près de la table de toilette. ^- Monsieur avait une malle, dit-il. Elle sera ici demain matin. J'étais gêné. Mon habit de soirée était dans la malle. Dès cette minute, je souhaitai n'avoir pas à rencontrer Antiope avant le lendemain soir. Nerveusement, je me mis à déballer mes pauvres petits accessoires de toilette. Devant ce domestique, je souffrais de leur médiocrité, de leur maigre nombre. Que ne s'en allai-je ! C'eût été à moi de lui en donner l'ordre. S'il restait, c'était évidemment qu'il avait la consigne de rester. ■■■■■■ On frappa à la porte. Le taciturne M. Ralph surgit. v— M. le comte me charge de l'informer si monsieur le professeur a fait bon voyage, et s'il ne manque rien à monsieur le professeur. Sa Seigneurie sera heureuse de recevoir monsieur le professeur demain matin, à onze heures. -*.«--.: — Il s'inclina. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

l'immense fenêtre de la chambre. Un froid très vif pénétra, avec une vivifiante odeur de sapins. Les arbres s'étendaient devant moi, en bandes noires. Ils étaient très près de La fenêtre, car il fallait lever haut les yeux pour apercevoir le ciel rougeâtre, où le vent chassait la lune, dans un floconnement de nuages jaunes. Laissant la fenêtre, je regagnai le milieu de ma chambre. Cette chambre, à quel drame secret de ■ mon cœur devait-elle assister ? Quelles mystérieuses conflagrations du cerveau et des sens allaient éclater en spectacle pour ces grands murs noirs ? Un cadre doré, d'un travail vénitien, brillait au mur qui me faisait face. Il contenait, enluminée de shamroks gothiques, la prophétie du Donegal. Je la relus, comme on relit un poème qu'on sait par cœur. Puis, je songeais que la fumée des trains du sudSmest avait accumulé, depuis Cork, beaucoup de poossière sur mes mains... Quand j'eus terminé ma modeste toilette, je sonnai William. Il devait être en sentinelle derrière la porte, car elle s'ouvrit presque immédiatement. Il me conduisit dans une salle à manger, ronde, exiguë, mais ornée de superbes boiseries de chêne et de glaces biseautées. j. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

Le front du Dr Grutli se fronça. — Ah ! fit-il, d'un air gourmé. Le colonel le regarda avec un peu d'inquiétude. — Docteur, dit-il, et vous, monsieur le professeur, il ne faut pas prendre en mal mes paroles. Nous sommes tous ici au même titre, et on ne m'a confié aucun rôle prépondérant. Mais je connais depuis assez longtemps le comte d'Antrim. Vous savez peut-être, d'autre part, que sa santé est fort ébranlée. Il fera son possible pour remplir effectivement auprès de vous ses devoirs d'hôte. Mais ses forces ne sont pas toujours à la hauteur de son désir. Il m'a donc chargé de le remplacer éventuellement auprès de vous. — Et nous vous en sommes, d'ores et déjà, reconnaissants, colonel t dis-je. Le colonel Harvey ma jeta an regard de gratitude. — Pratiquement, demanda le D* GruUi de sa petite roiz pointue, qu'aurons-nous à faire ? Le colonel eut un geste de protestation peinée. — Ce qu'il vous conviendra, docteur, ce qu'il vous conviendra. Si vous ne retirez pas de ce premier entretien l'impression qu'ici vous êtes libres, absolument libres, c'est que je me serai mal exprimé, que j'aurai trahi lea intentions du comte d'Antrim. Travaillez chacun de votre côté, comme bon vous semblera. Vous en aurez tous les moyens, puisque tout doit se passer à ciel ouvert. Nous sommes ici pour dire au monde ce que nous aurons Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

nous aura relevées fassent l'objet de rapports d'ensemble, et non de communications adressées «a jour le jour aux journaux des pays que nous représentons ici. Nous sommes des, l'homme d'étude, non des journalistes. — Rien de plus raisonnable, dit le iûr Grûtii sur un ton radouci. Leur conversation prit alors un tour plus général. Vaguement, j'entendais le colonel faire l'apologie d'Amiet, et le docteur y répondre par un éloge courtois d'Emerson. Je ne les écoutais plus. Une crainte inattendue venait, de surgir dans mon esprit. Je songeais que, depuis vingt ans, Antiope avait pu devenir laide. ^n Comme le docteur et l e colonel continuaient leurs mutuelles politesses, l'homme en smoking que le cachet Joseph avait appelé M. Ralph pénétra dans la salle à manger. Voyant que nous n'avions pas terminé nos alcools, il s'éclipsa discrètement. •> Le D* Grûtii lança un regard interrogateur au colonel. - - -J'*C — Ralph, expliqua celui-ci à demi-voix, Ralph Macgregor, l'intendant, l'homme de confiance du comte d'Antrim. Ralph Macgregor s'est engagé en 1914. Il a conquis brillamment en Flandre sa Victoria Ctoss. Vous voyez qu'il ne la porte d'ailleurs pas. Actuellement, il a un grade important dans l'organisation militaire révolutionnaire. Il serait capitaine, ou même major des Volontaires Irlandais, que cela ne m'étonnerait pas. En tout =y Google

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

„„H. miMCUiB| iuuus tuucnons ici à an point très intéressant. Nous constatons sur le Tif ce que la politique anglaise vis-à-vis de l'Irlande aura coûté à la cause des Alliés. Si, en 1914, le Home rule avait été appliqué, il y aurait à l'heure actuelle cent mille Ralph Macgregor de plus dans les tranchées de France. Le colonel se tut : l'intendant venait de rentrer.' H vit nos verres vides. — Je suis à la disposition de ces messieurs pour tes reconduire, quand ils le désireront, dans leurs appartements, dit-il. De retour dans ma chambre, il me sembla d'abord que le voyage m'avai* beaucoup fatigué Je me couchai aussitôt. Alors, je m'aperçus que je ■'avais pas à compter sur un sommeil immédiat J'allai à une bibliothèque dont les vitres brillaient dans le coin le plus sombre de la pièce J't pris le premier volume qui me tomba sous la main et regagnai mon lit. _ C'était Tristram Shandy. Une demi-heure"" peut-être, je fus dans l'étrange et délicieux état d'esprit que l'on doit, sous le toit d'une demeure nouvelle à la lecture d'un livre déjà lu. Les girouettes grinçaient au dehors. Comme j'en étais arrivé au chapitre intitulé : On a beau faire quelqu'un se plaint toujours, elles se turent pour faire place à un nouveau bruit, un bruit régulier, doucement monotone. C'était la pluie qui commençait à tomber. J'éteignis l'électricité. Alors, un autre bruit, plus ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

/ La première journée que je passai à Kendale A son importance pour la suite de cette histoire. Je suis donc obligé, et je m'en excuse, de transcrire ici, sans discrimination, le détail, heure par heure, de ce qui arriva ce jour-là. 1 Je dormis mal, il faut l'avouer. Quand je m'éveillai, ce fut pour m'étonner de me trouver dans cette chambre, et pour saluer en moi un culte de l'imprévu, somme toute fort sympathique a l'époque où nous vivons. \ Je poussai les volets qui s'en allèrent battre contre le mur. Le parc surgit à mes yeux, avec ses verdures noires sur lesquelles la pluie tissait un voile ondoyant. Au ciel gris, de petits nuages frangés d'or autorisaient l'espoir d'une prochaine éclaircie. Gomme je terminais ma toilette, elle se produisit, et le murmure des gouttières s'arrêta. Je sonnai William. 11 arriva, apportant mon déjeuner. — Il n'est pas huit heures, lui dis-je, et ce n'est qu'à onze heures que j'ai l'honneur d'être reçu par M. le comte. D'ici là, j'ai l'intention d'aller me promener un peu dans la campagne. — Votre Honneur, répondit William, pourrait aller visiter les ruines de l'Abbaye d'Ardfert, construite, voilà bien longtemps, par notre grand saint ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

L'évocation d'Antiôpe dans cet appareil eut pour effet de rendre l'assistance tout à fait hostile au Saxon. Celui-ci s'entêtait. Non sans crânerie, il défiait ses interlocuteurs-. Des invectives commençaient à se croiser. — Hé l dit tout à coup, dominant le bruit, la petite voix aigre du Dr Grutli, je pense que la capote de notre voiture est enfin baissée. Quand repartons-nous ? Tout le monde se tut dans la salle. Le coché? Joseph courba la tête. — A vos ordres. Excellence. Deux minutes plus tard, nous étions en route, sous la capote baissée qui nous cachait les rares Je touchai le coude de Joseph : — Lord Arbukle, dis-je, n'est-ce pas le conducteur de l'automobile qui nous a dépassés tout à l'heure ? — Oui, grommela-t-il. Mais ce qu'a Bit John est faux, je le jure. Jamais Sa Seigneurie n'épousera lord Arbukle. — Eh l fit le docteur sur un petit ton léger, on aurait vu des choses plus déraisonnables. Ce lord Arbukle doit être bien riche, si j'en juge d'après la voiture qu'il conduit. . - — Jamais, dit Joseph Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

reconstruite, soixante ans plus tard, par le comte Jacques de Kendale, sur le produit d'un pari de dix mille livres sterling gagné par ce seigneur à la reins Anne. A cette époque, le domaine qui y était rattaché était dix fois plus étendu qu'aujourd'hui. Depuis, les confiscations et la vie a grande» guides des comtes de Kendale avaient fait leur œuvre. Tel qu'il subsistait, cependant, avec ses dixhuit cents acres de superficie, il restait un perpétuel objet d'envie pour les gros propriétaire» anglais des environs. Ceci en 1014. A partir de cette date, son passage aux mains de la maison d'Antrim n'avait plus guère laissé d'espoir aux Undlords mitoyens de réunir un jour ce domaine' vénérable à leurs fraîches acquisitions. Déchirant les nuage³, le soleil venait d'apparaître. Le singulier paysage qui m'entourait se mit soudain à rayonner de couleurs humides. Je m'élançais avec allégresse à travers la tendre brise matinale. Il y avait des chemins creux, disparaissant sous les ronciers en arceaux, au milieu desquels chantaient des chardonnerets, aux plumes gonflées par la plaie récente. Puis, ce furent des champs bornés par des murs de terre sèche, hauts de trois ou quatre pieds, des prairies en pente... Des ruisselete couraient sous les herbes, avec cette hâte que leur donnent les pluies de printemps, et ce murmure frais et saccadé qui n'a aucun rapport avec. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

et à l'est par des fossés assez profonds, il était protégé à l'ouest par l'escarpement même du rocher sur lequel il était bâti. A ses pieds, à deux cents mètres, c'était la mer, vers laquelle on descendait par des sentiers taillés en lacets dans le roc. La grande houle du large venait mourir sur une plage de sable blanc, le long de laquelle on voyait aller et venir, pas plus gros que des crabes, cinq ou six ramasseurs de varechs. . ! Je regardai le château. Il avait eu beaucoup k souffrir des mutilations presbytériennes. En i649, Cromwell l'avait visité, avec ses mercenaires tondus et ses artilleurs. Il ne reste guère pierresur pierre là où est passé le vieux coquin, ainsi ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

La demeure, sous son aspect actuel, avait été reconstruite, soixante ans plus tard, par le comte Jacques de Kendale, but le produit d'un pari de dix mille livres sterling gagné par ce seigneur à la reine Anne. A cette époque, le domaine qui y était rattaché était dix fois plus étendu qu'aujourd'hui. Depuis, les confiscations et la vie a grande» guides des comtes de Kendale avaient fait leur œuvre. Tel qu'il subsistait, cependant, avec ses dixhuit cents acres de superficie, il restait un perpétuel objet d'envie pour les gros propriétaire» anglais des environs. Ceci en 1914. A partir de cette date, son passage aux mains de la maison d'Antrim n'avait plus guère laissé d'espoir aux laudlords mitoyens de réunir un jour ce domaine vénérable a leurs fraîches acquisitions. Déchirant les nuages, le soleil venait d'apparaître. Le singulier paysage qui m'entourait se mit soudain à rayonner de couleurs humides. Je m'élançais avec allégresse à travers la tendre brise matinale. Il y avait des chemins creux, disparaissant sous les ronciers en arceaux, au milieu œsquels chantaient des chardonnerets, aux plumes gonflées par la plaie récente. Puis, ce furent des champs bornés par des murs de terre sèche, hauts de trois ou quatre pieds, des prairies en pente... Des ruisselais couraient sous le3 herbes, avec cette hâte que lenr donnent les pluies de printemps, et ce murmure frais et saceadé qui n'a auoun rapport avec.; ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

iantes, et cet air un peu fou des chevaux qui viennent de faire une
sottise. ■■*■-■■■ "■"■"■ " ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

Et je bâtais le pas, en proie à une espérance à laquelle se mêlait déjà de l'inquiétude. Je n'avais pas parcouru cent mètres que, le chen min ayant fait un nouveau coude, je vis venir à moi la silhouette noire d'une femme en costume de cheval. Elle portait d'un air d'ennui sur son bras gauche la traîne de son amazone. De la cravache qu'elle avait à la main droite, elle fustigeait nerveusement au passage les ronces du talus. Elle poussa un cri de joie en apercevant sa monture. — Ah I vous voilà, miss Peg. La jument s'était arrêtée, et, craintive, reniflait. Sans se hâter, la cravache haute, la cavalière s'avavançait. Elle eut un petit mouvement de surprise à découvrir que je n'étais pas l'espèce de paysan auquel elle pouvait s'attendre, dans ce sentier marécageux. En même temps, elle aperçut la boue dont j'étais maculé. Elle en devina l'origine. Elle éclata de -rire. — Je suis véritablement désolée, monsieur, dé la peine que vous avez prise. Cette miss Peg est ;,Google

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

m avoir ittigeuieib laïase in luisir iuu^esùiore a ces examen. — Français, madama. Et je lui expliquai brièvement, dout le cas où elle l'eût ignoré, que j'étais l'hôte do comte d'Àntrim. Ah I fit-elle. Vous êtes à Kendalè. | Au même instant, la jument fit un écart. — Mis3 Feg t Eh bien ! voulez-vons avoir la grande bonté, cher monsieur, de tenir cette vilaine bête, pendant que je me mets en selle. Il s'y a pas d'autre façon de la faire rester tranquille. ■_i Lestement, elle avait sauté sur la jument Misa Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

signe, d'adieu. Je m'en mis en devoir de regagner le château. Il était plus de dix heures, et j'avais à me mettre dans une tenue convenable avant de me rendre auprès du comte d'Antrim. Ma malle m'attendait dans ma chambre." William était en train de la débarrasser de ses cordes. Tandis qu'il s'évertuait je lui demandai négligemment : — La comtesse de Kendale monte à cheval, sans doute? — Certes, Votre Honneur, tous les jours. — Alors, c'est elle, probablement, que j'ai rencontrée ce matin. Je précisai : — Avec une jument noire. William secoua la tête. — Non, Votre Honneur, non. La jument de Sa Seigneurie est blanche. — Ah ! fis-je. Alors, qui pouvait bien être la =ï Google

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

Arbukle, et de m'entretenir de lui avec votre camarade Joseph, qui m'a dit que lord Arbukle n'était pas marié. ' — Joseph a dit vrai, Votre Honneur, lord Arbukle n'est pas marié. Aussi n'est-ce pas sa femme que vous avez vue ce matin. — Et qui est-ce, alors ? — Sa mère, Votre Honneur. Je regardai William de travers. ■ — Quel âge a donc lord Arbukle ? demandai-je sèchement. — Dans les vingt-six ans, Votre Honneur. Il faut dire que lady Arbukle l'a eu toute jeune : elle s'est mariée à dix-sept ans. N'empêche, qu'aujourd'hui, elle est plus près de ses quarante-cinq ans que je ne le serai jamais, moi, d'avoir mille livres de rente. Mais, Votre Honneur l'a vue : il est certain qu'on ne lui donnerait pas cet âge. Il y a ici une fermière, la vieille Ketty, qui vient porter le beurre et le fromage. Elle est courbée, et en outre ridée comme une pomme. Eh bien ! elle n'a que quarante-huit ans. Trois ans de plus que lady Arbukle»¹, Des choses pareilles, Votre Honneur, il faut les voir' pour y croire. ^{TM*} Il répéta respectueusement : ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

— C'est égal, elle est belle, murmurai-je. Ainsi, l'heure était venue de paraître devant le comte d'Antrim, l'heure peut-être de revoir Antiope. L'émotion dont je m'attendais à être assailli en cette minute, je m'apercevais avec un étonnement infini qu'elle n'existait pas. Elle naquit cependant, pour devenir peu à peu très grande, lorsque, guidé par M. Ralph, je pénétrai dans un petit salon, où trois personnes se trouvaient déjà rassemblées. Il y avait le D* Grütli, le colonel Harvey, et un petit homme jaune et noir, portant monocle, vêtu d'un complet gris fort élégant, et qui était le baron Idzumi, délégué du Japon. , Le colonel Harvey nous présenta. — Ah I monsieur, fit le petit homme dans le français le plus pur, en me serrant la main, je suis bien honoré de vous connaître. J'ai beaucoup d'estime pour vos travaux. Je souris modestement. — Oui, murmurai-je en moi-même. Eh bien ! Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

Mais il continuait : — Avec Eoïb Mac Neil, vous êtes le premier celtique du monde. D'un geste aimable, j'arrêtai un flot d'éloges qui, — il n'était pas besoin de le regarder beaucoup pour s'en rendre compte, — ne devait guère être du goût du Dp Griitli. Il avait verdi et gardait un silence hargneux. — Nous ne sommes que quatre ? fis-je, désireux de rompre les chiens. — Le sénateur Earkhilpedro n'est pas encore arrivé, dit le colonel. Il a tenu à passer par Paris et à s'y arrêter. Un Espagnol qui passe par Paris, vous savez, c'est son retard assuré. Quant au professeur Kenriksen... Le colonel Harvey se mit à rire. — Eh bien ? — Il est vraiment extraordinaire. Il dit qu'il ne veut pas être dérangé dans son travail et s'obstine à ne pas sortir de sa chambre. Dans ces conditions, qu'avait-il besoin de faire le voyage d'Irlande ? Il aurait pu travailler tout aussi fructueusement en demeurant à Stockholm. Je n'ai pas voulu me charger de l'excuser auprès du comte d'Antrim, j'ai laissé ce soin à M. Ralph. Précisément, écartant une portière de velours foncé, l'intendant venait de nous apparaître. — Messieurs, fit-il, de cette voix égale, avare de nuances qui était la sienne, si vous voulez bien... L'un après l'autre, nous pénétrâmes à sa suite dans la salle d'honneur du château. ' Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

■ M. Ralph nous conduisit vers cette cheminée, devant laquelle plusieurs fauteuils étaient disposés en cercle. ■ Dans l'un de ces fauteuils, le plus élevé, un faîf-1 teuil qui formait ealhèdre, se tenait le comte' d'Àntrim. Je crois bien que partout, en toute cir- ' constance, je l'aurais reconnu, tant il me parut d'abord peu changé. Vêtu de noir, il se tenait très droit, le buste émergeant de l'espèce de boîte que faisait une énorme fourrure grise posée sur les deux bras du fauteuil, et retombant sur les jambes et les pieds du comte, qu'elle couvrait complètement. Les cheveux étaient très blancs. Le front chauve, poli comme du buis, reflétait les lueurs dansantes du foyer. Ce ne fut qu'en considérant le vieillard de plus près et avec plus d'attention ■ que je m'aperçus de certains ravages : les joues creuses, le nez pincé aux narines, et surtout une tragique asymétrie de la figure, dont la partie ^droite demeurait perpétuellement immobile, Somme figée. La paralysie avait passé par là. D'un signe de la main gauche, sa main droite restant elle-même morte sous la fourrure, le comte nous invita à nous asseoir. D'une voix lente, martelée, une voix où l'on devinait sans cesse le plus douloureux des efforts, il parla. Il ne dit que quelques mots. ■ — Messieurs, le colonel Harvey m'a excusé auprès de vous de ne pouvoir être que le triste hôte que voua voyez. J'ai souvent beaucoup souffert de Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

de sa voix nette, quasi livresque, le baron Idzumï parla. — C'est noua, mylord, qui sommes heureux et flers d'être vos hôtes. Vous êtes le symbole vénéré d'an pays que nous aimons. Il avait cambra èa petite taille, mais sa voix ne allait pas haussée d'un ton. — Le Japon est, comme la France, l'allié fidèle de la Grande-Bretagne. D'autre part, — et il regarda le colonel Harvey, — nous avons, nous aussi, une doctrine de Monroe qui nous conseille de ne pas nous mêler des affaires européennes : notre champ d'action est suffisamment étendu avec l'Asie. Malgré cela, nous jugeons que l'indépendance de l'Irlande est de ces questions qui intéressent tous les peuples. Aussi, si je suis ici, c'est avec l'espoir d'être- témoin d'événements par lesquels sera effacée une anomalie, une contradiction gênante pour des nations dont la charte de coalition est la liberté des peuples. Le colonel Harvey sourit. — Pour moi, dit-il, je ne dirai qu'un mot. Je suis originaire de Baltimore, la grande cité américaine, qui, elle-même, tire son origine de Baltimore, un des plus misérables villages irlandais. Le comte 3'Antrim sait où sont mes sympathies. " Le Dr Gnitli fut plus laconique encore : '• !— L'Irlande, dit-il, est, après la Suisse, le pays ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

de ses lèvres non paralysée. Mes collègues me regardèrent. D'une voix un peu tremblante, je pris la parole, — Dans des jours encore plus lugubres que ceux que nous traversons, en 1870, un grand écrivain anglais, un écrivain que les nôtres n'ont jamais cessé de mettre bien haut, Cariyle, se promenait avec l'historien irlandais Lecky. Il lui expliquait les raisons que le monde avait de se réjouir de la défaite de la France. Il lui disait que cette défaite était la chose la plus utile qui fût arrivée dans l'univers depuis qu'il y était, et que cela lui rappelait comment Satan, s'avançant en soufflant le blasphème et le feu de l'enfer, saint Michel, de quelques coups de son épée étincelante, abattit le monstre dans la poussière. Or, commentant cette opinion dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était légère, Lecky écrivit : n Je suis un peu sceptique sur la ressemblance entre saint Michel et le comte Bismarck... En Irlande nous sommes passionnément Français, — partie parce que nous pensons nous-mêmes comme les Français, — partie & cause de la brigade irlandaise qui, au dix-huitième siècle, se battit pour la France, — et partie parce que les Anglais sont de l'opinion opposée. *

J'aime à croire, Mylord et messieurs, que, depuis 1870, les Anglais ont eu le temps de modifier leur opinion sur ce point. Mais les français, eux, feraient injustes, si, entre l'Anglais Cariyle et l'Irlandais Lecky, ils n'établissaient pas de différence. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

ne vouions pas abuser davantage de vos instants. Le comte fit un geste. — J'espère, messieurs, que vous voudrez bien me faire l'honneur d'accepter de dîner oe soir à ma table. Nous nous inclinâmes. — Je vous remercie. Nous souhaitons tous que le professeur Henriksen trouve le temps d'être des nôtres. Pouvez-vous vous charger de lui transmettre mon invitation, colonel ? Ou bien est- il préférable que je la lui fasse tenir jdirectemeni par écrit î Le colonel Harvey sourit. : — C'est peut-être préférable, dit-il. — C'est entendu. Au revoir donc, messieurs, a ce soir. Se ravisant, il nous arrêta d'un geste. ' — Inutile d'ajouter oue si l'un de vous avait a m'entretenir en particulier, je serais à son entière disposition. C'était ce que j'attendais. Passant le dernier devant lui pour lui perrer la main, je m'arrêtai. — J'aurais précisément à solliciter de voua la' faveur de deux minutes d'entretien, Mylord. ■ — Mais, tout de suite, dit-il ; Ralph, reconduisez bas messieurs. Restez, restez, monsieur. Gérard, aSseyez-vous. — ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

ne sa main vanae, le comte a aiiu-iiii avait pris ma main. Un éclair passa dans ses yeux pâles. — Vos paroles de tout à l'heure m'ont été au cœur, murmura-t-il, merci. — Mylord, balbutiai-je. — Vous avez a me parler ? demanda-t-il très doucement. Je ne répondis pas. Je regardai M. Rai oh qui, les visiteurs une fois raccom pagnes, était revenu auprès de son maître. Il se tenait debout, indifférant et froid, à côté du fauteuil. Le comte d'Antrim vit mon regard. — Ralph ne me quitte jamais, dit-il, c'est un autre moi-même. Si vous le désirez, cependant... Je protestai d'un geste. Je ne tenais pas à me faire, d'emblée, un ennemi de cet homme taciturne. — Mylord, dis-je, affermissant ma voix, si je me suis permis de rester auprès de vous, c'est pour; vous rappeler un souvenir. Il me regarda avec surprise. — Un souvenir ? — Oui, un souvenir, Mylord. Nous nous sommes déjà vus. J'étais, en 1894, à Aix-les-Bains, en sep-tembre, dans le parc de la villa des Fleurs. Il parut, une seconde, réfléchir. — J'y étais, effectivement, répondit-il. Mais voua deviez, à cette date, être bien jeune, monsieur Gérard. — Je l'étais, en effet, Mylord. J'avais à peu" près l'âge de la comtesse Antiope, avec laquelle, tout un Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.60% accurate

vey en se levant, et nous l'imitâmes, Mylord, nous ne voulons pas abuser davantage de vos instants. Le comte fit un geste. — J'espère, messieurs, que vous voudrez bien me faire l'honneur d'accepter de dîner oe soir a ma table. Nous nous inclinâmes. — Je vous remercie. Nous souhaitons tous que le professeur Henriksen trouve le temps d'être des nôtres. Pouvez-vous vous charger de lui transmettre mon invitation, colonel ? Ou bien est-il préférable que je la lui fasse tenir directement par écrit ? Le colonel Harvey sourit. ; — C'est peut-être préférable, dit-il, — C'est entendu. Au revoir donc, messieurs, à ce soir. Se ravisant, il nous arrêta d'un geste. ' — Inutile d'ajouter que si l'un de vous avait à m'entretenir en particulier, je serais à son entière disposition. C'était ce que j'attendais. Passant le dernier devant lui pour lui serrer la main, je m'arrêtai. — J'aurais précisément à solliciter de vous la' faveur de deux minutes d'entretien, Mylord. — Mais, tout de suite, dit-il ; Ralph, reconduisez oes messieurs. Restez, restée, monsieur. Gérard, asseyez-vous. ■-■■-■■■■;;Google

The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate

De sa main valide, le comte d'Antrim avait pris sa main. Un éclair passa dans ses yeux pâles. — Vos paroles de tout à l'heure m'ont été au cœur, murmura-t-il, merci. — Mylord, balbutiai-je. — Vous avez à me parler ? demanda-t-il très doucement. Je ne répondis pas. Je regardai M. Ralph qui, les visiteurs une fois raccompagnés, était revenu auprès de son maître. Il se tenait debout, indifférent et froid, à côté du fauteuil. Le comte d'Antrim vit mon regard. — Ralph ne me quitte jamais, dit-il, c'est un autre moi-même. Si vous le désirez, cependant... Je protestai d'un geste. Je ne tenais pas à me faire, d'emblée, un ennemi de cet homme taciturne. — Mylord, dis-je, affermissant ma voix, si je me suis permis de rester auprès de vous, c'est pour vous rappeler un souvenir. Il me regarda avec surprise. — Un souvenir ? — Oui, un souvenir, Mylord. Nous nous sommes déjà vus. J'étais, en 1894, à Aix-les-Bains, en septembre, dans le parc de la villa des Fleurs. Il parut, une seconde, réfléchir. — J'y étais, effectivement, répondit-il. Mais vous deviez, à cette date, être bien jeune, monsieur Gérard. ^ — Je l'étais, en effet, Mylord. J'avais à peu près l'âge de la comtesse Antiope, avec laquelle, tout un ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

Kendale qui, vingt ans avant le colonel Harvey, m'a présenté a vous. Il me regarda, hochant la tête. — Vous avez fait du chemin, au cours de ces vingt ans, monsieur, dit-il. i Je rougis jusqu'aux oreilles. Il n'y prit pas garde. Il était tout occupé à rassembler de lointains, de lointains souvenirs. — Oui, dit- il enfin, avec effort, je me rappelle. Je crois que je me rappelle. Le petit Gérard, un" enfant, avec une vieille dame en noir, que les incartades d'Antiope effrayaient si fort. Je me rappelle. ,Mon Dieu ! Mon Dieu 1 . Je le regardai respectueusement. — J'ai appris avec douleur, lui dis-je, en arrivant ici, le grand malheur qui a frappé la comtesse de Kendale. - -*%:■:■, . j . . Il répéta : Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

— « J'irai avec nous ce soir, c'est son rôle de maîtresse de maison, et elle n'y saurait manquer, car vous le savez, monsieur, c'est son hospitalité que vous recevez ici, que j'y reçois moi-même. Mais peut-être auparavant, seriez-vous heureux... » Il était visiblement ému par l'évocation brutale de ce passé. M. Ralph s'approcha et lui toucha l'épaule. « — Je ferai remarquer à Sa Seigneurie qu'il n'est pas raisonnable de se fatiguer aussi longtemps. — J'ai fini, Ralph. J'ai fini. Mais ce que vient de me dire M. Gérard est si inattendu, si extraordinaire. Je reviens à ma question, cher monsieur. Sans doute désiriez-vous, avant le dîner, revoir votre amie d'enfance ? — J'en serais heureux au possible, Mylord. — Eh bien, mais c'est tout naturel. Antoinette monte chaque jour à cheval, après le déjeuner. Elle rentre vers quatre heures. A cinq heures, si vous voulez, on ira vous chercher pour vous conduire (lui faire) auprès d'elle. » Pendant le déjeuner, je n'écoutais que le bavardage distraitement des propos, d'ailleurs pleins d'intérêt, qui furent échangés entre le colonel Harvey et le baron Idzumi concernant le statut des Japonais en Californie. Comme je rentrais dans ma chambre, j'y trouvai William qui était en train de ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

s'était pas haussée d'un ton. — Le Japon est, comme la France, l'allié fidèle de la Grande-Bretagne. D'autre part, — et il regarda le colonel Harvey, — nous avons, nous aussi, une doctrine de Monroe qui nous conseille de ne pas nous mêler des affaires européennes : notre champ d'action est suffisamment étendu avec l'Asie. Malgré cela, nous jugeons que l'indépendance de l'Irlande est de ces questions qui intéressent tous les peuples. Aussi, si je suis ici, c'est avec l'espoir d'être- témoin d'événements par lesquels sera effacée une anomalie, une contradiction gênante pour des nations dont la charte de coalition est la liberté des peuples. Le colonel Harvey sourit. ■• — Pour moi, dit-il, je ne dirai qu'un mot. Je suis originaire de Baltimore, la grande cité américaine, qui, elle-même, tire son origine de Baltimore, un des plus misérables villages irlandais. Le comte [d'Antrim sait où sont mes sympathies. " Le Dr Grütli fut plus laconique encore : ' !— L'Irlande, jlit-il, est, après la Suisse, le pays, aïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

Mes collègues me regardèrent. D'une main un peu tremblante, je pris la parole, — Dans des jours encore plus lugubres que ceux que nous traversons, en 1870, un grand écrivain anglais, un écrivain que les nôtres n'ont jamais cessé de mettre bien haut, Carlyle, se promenait avec l'historien irlandais Lecky. Il lui expliquait les raisons que le monde avait de se réjouir de la défaite de la France. Il lui disait que cette défaite était la chose la plus utile qui fût arrivée dans l'univers depuis qu'il y était, et que cela lui rappelait comment Satan, s'avancant en soufflant le blasphème et le feu de l'enfer, saint Michel, de quelques coups de son épée étincelante, abattit le monstre dans la poussière. Or, commentant cette opinion dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était légère, Lecky écrivit : n Je suis un peu sceptique sur la ressemblance entre saint Michel et le comte Bismarck... En Irlande nous sommes passionnément Français, — partie parce que nous pensons nous-mêmes comme les Français, — partie à cause de la brigade irlandaise qui, au dix-huitième siècle, se battit pour la France, — et partie parce que les Anglais sont de l'opinion opposée. ■ J'aime à croire, Mylord et messieurs, que, depuis 1870, les Anglais ont eu le temps de modifier leur opinion sur ce point. Mais les Français, eux, étaient injustes, si, entre l'Anglais Carlyle et l'Irlandais Lecky, ils n'établissaient pas de différence. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

— J'espère, messieurs, que vous voudrez bien me faire l'honneur d'accepter de dîner ce soir à ma table. Nous nous inclinâmes. — Je vous remercie. Nous souhaitons tous que le professeur Henriksen trouve le temps d'être des nôtres. Pouvez-vous vous charger de lui transmettre mon invitation, colonel ? Ou bien est-il préférable que je la lui fasse tenir directement par écrit ? Le colonel Harvey sourit. — C'est peut-être préférable, dit-il, — C'est entendu. Au revoir donc, messieurs, à ce soir. Se ravisant, il nous arrêta d'un geste. — Inutile d'ajouter que si l'un de vous avait à m'entretenir en particulier, je serais à son entière disposition. C'était ce que j'attendais. Passant le dernier devant lui pour lui serrer la main, je m'arrêtai. — J'aurais précisément à solliciter de vous la faveur de deux minutes d'entretien, Mylord. — Mais, tout de suite, dit-il ; Ralph, reconduisez ces messieurs. Restez, restez, monsieur Gérard » 'agseyez-vous. " ■ ■ Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

— Vos paroles de tout à l'heure m'ont été au cœur, murmura-t-il, merci. — Mylord, balbutiai-je. — Voua avez à me parler ? demanda-t-il très doucement. Je ne répondis pas. Je regardai M. Ralph qui, les visiteurs une fois raccompagnés, était revenu auprès de son maître. Il se tenait debout, indifférent et froid, à côté du fauteuil. Le comte d'Antrim vit mon regard, — Ralph ne me quitte jamais, dit-il, c'est un autre moi-même. Si vous le désirez, cependant... Je protestai d'un geste. Je ne tenais pas à me faire, d'emblée, un ennemi de cet homme taciturne. — Mylord, dis-je, affermissant ma voix, si je me suis permis de rester auprès de vous, c'est pour: vous rappeler un souvenir. Il me regarda avec surprise. — Un souvenir 1 — Oui, un souvenir, Mylord. Nous nous sommes déjà vus. J'étais, en 1894, à Aix-les-Batns, en sep-. tembre, dans le parc de la villa des Fleurs. Il parut, une seconde, réfléchir. — J'y étais, effectivement, répondit-il. Maisvoiii3 deviez, à cette date, être bien jeune, monsieur Gérard. — Je l'étais, en effet, Mylord. J'avais à peu près l'âge de la comtesse Antiope, avec laquelle, tout un ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

comte d'Antrim. Un travail, pénible s'il en fut, avait l'air 3é se faire dans sa tête. Il était visible qu'il cherchait à se souvenir de moi. Il était trop naturel, par ailleurs, qu'il m'eût oublié. *~ . — Antiope, vous avez connu Antiôpe, répéta-t-il. ' — Oui, Mylord. Et c'est même la comtesse de Kendale qui, vingt ans avant le colonel Harvey, m'a présenté à vous. Il me regarda, hochant la tête. , — Vous avez fait du chemin, au cours de ces vingt ans, monsieur, dit-il. \ Je rougis jusqu'aux oreilles. Il n'y prit pas gardé. 'Il était tout occupé à rassembler de lointains, de lointains souvenirs. — Oui, dit-il/enfin, avec effort, je me rappelle. Je crois que je me rappelle. Le petit Gérard, un' enfant, avec une vieille dame en noir, que les incartades d'Antiope effrayaient si fort. Je me rappelle. Mon Dieu I Mon Dieu I . Je le regardai respectueusement. — J'ai appris avec douleur, lui dîs-je, en ârrivant ici, le grand malheur qui a frappé la comtesse #e Kendale. , ... - ~* ;■■-■■ ■ Il répéta: " ' Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

car vous le savez, monsieur, c'est son hospitalité que vous recevez ici, que j'y reçois moi-même. Mais peut-être auparavant, seriez-vous heureux... ■ Il était visiblement ému par l'évocation brutale de ce passé. M. Ralph s'approcha et lui toucha, l'épaule. » — Je ferai remarquer à Sa Seigneurie qu'il n'est pas raisonnable de se fatiguer aussi longtemps. — J'ai fini, Ralph. J'ai fini. Mais ce que vient de dire M. Gérard est si inattendu, si extraordinaire. Je reviens à ma question, cher monsieur. Sans doute désiriez-vous, avant le dîner, revoir votre amie d'enfance ? — J'en serais heureux au possible, Mylord. — Eh bien, mais c'est tout naturel. Antiope monte chaque jour à cheval, après le déjeuner. Elle rentre vers quatre heures. A cinq heures, si vous voulez, on ira vous chercher pour vous conduire auprès d'elle. Pendant le déjeuner, je n'écoutais que bien distraitemment les propos, d'ailleurs pleins d'intérêt, qui furent échangés entre le colonel Harvey et le baron Idzumi concernant le statut des Japonais de la Californie. Comme je rentrais dans ma chambre, j'y trouvai William qui était en train de coiffer

The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

s'il ne veut pas aussi ma table de toilette. — Pour cela, non, Votre Honneur, répondit William, soulagé d'un grand poids, il n'en a qu'après les tables rondes. Je passai le reste de l'après-midi à essayer de continuer la lecture de Tristram Shandy. A cinq heures, on frappa à ma porte. M. Ralph parut. — Madame la comtesse, dit-il, attend monsieur le processeur. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

KENDALE (Suite) Le jour de la fin septembre 1804 où j'avais quitté Anticipe, le soleil était en train de mourir. C'était au bord du lac, près de l'embarcadère des vapeurs qui mènent les touristes 4 Hautecombe. Plus tard, lisant Raphaël, j'ai essayé avec obstination d'y retrouver cet endroit, mais sans y parvenir de façon bien irréfutable : les lyriques ont dans l'âme tant d'imprécision I De grands arbres, aux feuilles à peines roussies,* étaient si près de l'onde que la retombée de leurs branches y baignait, composant au-dessus du petit couloir d'eau une belle voûte bleuâtre, où les derniers rayons du soleil perçaient de mouvantes lucarnes d'or. C'était à ce soleil de Savoie que je songeais maintenant, en suivant derrière M. Ralph le corridor qui me menait, après vingt années, vers l'image de mon enfance. Une sorte d'allégresse mystérieuse me soulevait. J'allais revoir Antiope, la revoir à la même heure que je l'avais quittée. Chaque fois que je passais devant une des hautes fenêtres du cor;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

Il surgissait tour à tour et disparaissait derrière des nuées tumultueuses, au bas desquelles la nuit plaquait déjà ses ombres violettes. Le murmure de l'Océan pénétrait dans le château. La minute était austère et pleine de recueillement. Parvenu devant une porte à double battant qui disparaissait sous une tenture de velours sombre, M. Ralph frappa. Une femme de chambre vint nous ouvrir. Ils échangèrent tous deux un signe, après quoi la femme de chambre s'effaça pour me laisser entrer. Ayant traversé un salon très simple, je me trouvai dans la chambre de la comtesse de Kendale. , Je vis aussitôt Antiope, et ne vis qu'elle. Agenouillée à terre, elle était occupée à déposer des étiquettes blanches sur des paquets cousus dans de la toile brune. J'étais resté sur le seuil de la porte. Elle se releva, vint à moi, me tendit la main. — Je suis heureuse de vous revoir, monsieur, fit-elle simplement. Et, m'ayant fait asseoir, elle me dit : — Excusez-moi. J'étais en train de préparer ces paquets, des colis contenant quelques douceurs, et que nous envoyons aux jeunes gens du comté qui sont là-bas, dans les tranchées de France. J'eus un geste pour signifier que je serais désolé «de l'interrompre dans une telle besogne. - ■ "S. — Non, non, dit-elle. J'avais terminé. Il n'y a ;,Google

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

partir avant que j'aie relevé la liste de leurs destinataires. Elle aidait la servante à se charger des petits colis. Pendant qu'elle s'occupait ainsi, indifférente à ma présence, j'eus le loisir de la regarder. Une des pages les plus achevées du Jardin de Bérénice est consacrée au trouble qu'on éprouve à retrouver devenue femme celle que l'on a connue enfant, à rechercher, son sourire, ses gestes, à reconnaître dans la grâce feutrée de la trentième année les façons brusques et un peu sauvages de la douze ou treizième. C'était au spectacle de cette transformation que j'étais à présent convié. Si attendu fût-il pour moi, il était empreint d'un sens si profond du transitoire et de l'éphémère que je sentis mes yeux s'emplir de larmes et mes mains trembler. Alors, j'aperçus celles d* Antiope, et j'eus l'ineffable bonheur de constater que, sur les petits paquets de toile brune, elles tremblaient elles aussi. Je compris que je n'avais jamais eu qu'une crainte, celle de retrouver Antiope indifférente. Une Antiope douloureuse et meurtrie par la vie répondait mieux aux calculs poseurs de mon . égoïsme passionné. ~~i. La nuit commençait à entrer dans la. chambre, ainsi que la clameur de plus en plus forte de l'Océan. La servante sortit, chargée de paquets, etj je restai seul avec la comtesse de Kendale.. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

Dunmore au lieu d'être à Kendale, je vous montrerais quelque chose, quelque chose à quoi je tiens beaucoup, quelque chose qui est resté là-bas, dans un des tiroirs de mon secrétaire. Lors des déménagements, vous savez !... On oublie souvent les objets -qui vous sont le plus précieux. — Un objet qui vous est précieux ? — Oui, une liste sur laquelle il y a écrit : F. Gérard, 5 franc. — Ah ! n'est-ce pas, vous vous souvenez de cela. , — Ce franc, dit-elle, est entré dans la composition du petit pécule d'émigration destiné à une pauvre famille de fermiers catholiques de l'Ufster, que leur propriétaire avait expulsés. Ils sont partis pour l'Amérique. Nous leur avons remis cent ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

la villa des Fleurs, dis-je, et de cette promenade que nous fîmes, un jour, aux gorges du Sierrox 1 Elle eut un geste vague. — La dame en noir qui vous accompagnait, dit-elle, vit-elle toujours? — Ma grand'mère? Non. Elle est morte. — Ah! fit-elle. Julien Sorel se jure de saisir, dans un délai déterminé, la triste main pendante de MTM de Rénal. Je m'étais juré, moi, d'appeler dès notre première entrevue par son prénom la comtesse de Kendale. De toute ma volonté, je m'y efforçais — je ne pouvais y parvenir. — Je me rappelle cette pauvre pièce de vingt ' sous, dis-je enfin. Et vous, vous souvenez-vous de ce que vous m'avez donné, le soir où nous nous quittâmes? ■ Elle ne répondit pas. Evidemment, ce souvenir n'était plus dans sa mémoire. "1 — Vous souvenez-vous? insisfaî-je, impitoyable. Elle eut un murmure qui était presque un gémissement: — Il y a si longtemps... Et tant de choses, tant 'de choses depuis se sont passées. ,■ — Une gravure, dis-je, vous m'avez donné une gravure de votre première communion. Et, au dos =y Google

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

li aussi longues, u aussi Bavantes p rem eui talions que les
miennes pour aboutir à un tel silence 1 Ce fut Antiops, la première, qui le
rompit. Sa voix me parut plus douce. Le petit démon ■d'Aix-1 es-Bains
s'était-il donc évanoui ? — Je suis heureuse, dit-elle, de vous revoir. —
Vous ne m'avez pas oublié ? demandai-je. Je vis ses mains se raidir sur les
accoudoirs du fauteuil. — Si nous étions, répondit-elle lentement, à
Dunmore au lieu d'être à Kendale, je vous montrerais quelque chose,
quelque chose s quoi je tiens beaucoup, quelque chose qui est resté là-bas,
dans un des tiroirs de mon secrétaire. Les déménagements, vous savez !...
On oublie souvent les objets •qui vous sont le plus précieux. — Un objet
qui vous est précieux? — Oui, une liste sur laquelle il y- a écrit : F. Gérard,
1 frajic. — Ah t fis-je, vous vous souvenez de cela. , — Ce franc, dit-elle,
est entré dans la composition du petit pécule d'émigration destiné à une
pauvre famille de fermiers catholiques de l'Ulster, que leur propriétaire
avait expulsés. Ils sont partis pour l'Amérique. Nous leur avions remis cent
;,,Google

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

aidés. Bientôt, vous allez faire pour nous plus encore, beaucoup plus. — Vous vous souvenez du parc, et du lac, et de la villa des Fleurs, dis-je, et de cette promenade que nous fîmes, un jour, aux gorges du Sierrozî Elle eut un geste vague. — La dame en noir qui vous accompagnait, dit-elle, vit-elle toujours? — Ma grand'mère ? Non. Elle est morte. — Ah ! fit-elle. Julien Sorel se jure de saisir, dans un délai déterminé, la triste main pendante de MTM de Rénal. Je m'étais juré, moi, d'appeler dès notre première entrevue par son prénom la comtesse de Kendale. De toute ma volonté, je m'y efforçais — je ne pouvais y parvenir. — Je me rappelle cette pauvre pièce de vingt sous, dis-je enfin. Et vous, vous souvenez-vous de ce que vous m'avez donné, le soir où nous nous quittâmes ? ■ Elle ne répondit pas. Evidemment, ce souvenir ■ n'était plus dans sa mémoire. — Vous souvenez-vous ? insisfai-je, impitoyable. Elle eut un murmure qui était presque un ' gémississement : ■ — Il y a si longtemps... Et tant de choses, tant de choses depuis se sont passées. ,. — Une gravure, dis-je, vous m'avez donné une gravure de votre première communion. Et, au dos Jigijay
GoOglc

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

surprise, se sentant vue, se raïiai sur son lauieuu pour essayer de recouvrer une contenance désinvolte. Mais déjà j'avais aperçu la crispation de sa bouche. Que cette femme avait dû souffrir I Je songeai à son père : quelques heures plus tôt, la même contraction m'était apparue sur la face ravagée du comte d'Antrim. Une immense pitié mêlée de respect m'envahit, à l'égard de ces deux êtres, qui sentaient peser, se résumer en eux les souffrances, les aspirations de vingt générations opprimées. Je compris les angoisses qui devaient l'un et l'autre les étreindre, à mesure qu'à pas majestueux se rapprochait l'échéance fixée par la prophétie du Donegal : Si une fille d'Antrim atteint son septième lustre le lundi de Pâques, ce jour-là verra la débâcle de renvakisseur, le salut d'Erin, ton salut, Irlande bien-aimée. Cette prophétie du Donegal I... La légende s'accordait depuis de longs siècles avec les travaux des érudits pour l'attribuer à l'astrologue Merlin. Or, n'était-ce pas ce Merlin qui avait prédit, vers le même temps où les premiers Saxons venaient polluer l'Irlande, qu'un aigle prendrait son vol de la Bretagne et passerait les Pyrénées accompagné d'un vol infini d'étoûrneaux... Et, en 1368, Bertrand Duguesclin était venu, et s'en était allé faire massacrer en Espagne, au compte de Henri de Transtamare, les hordes des Grandes Compa» ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

lions gênés par ce silence que nous n'a l'un ni l'autre la force de bannir. Les minutes passaient, lentes, plus lentes que je ne les ai jamais connues... La pendule qui battait dans-Fomfere me paraissait ralentir de plus en plus son balancement. Il fallait un fait du dehors pour nous arracher, Antiope et moi, à cette torpeur, plus r v latri ce de nos sentiments réciproques que le plus .dénudé des aveux. Ce fait se produisit. - On frappa à la porte.   C'était la femme de chambre. Antiope donna un ordre. L'électricité, brutale et bleue, jaillit. ' Sur un plateau, Jenny apportait une lettre, dont s'empara la comtesse de Kendale. '• — Il y a une réponse, murmura la f mm  de chambre. Antiope avait déchiré l'enveloppe ; elle lisait. Je ne la quittai pas des yeux. Elle avait commencé sa lecture d'un air distrait. Elle la continua avec un léger mouvement de surprise. Il y avait maintenant dans son regard de l'ironie. — C'est Ralph qui a apporté cette lettre et demanda-t-elle. ; La. servante fit un signe affirmatif et dit : * — Il est là, dans le petit salon. Faut-il le faire  tfrer? ijs- Attendez que je vous le dise, fit Antiope. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

— Ah I fis- je avec assez d'embarras, cette lettre est de lady Arbukle ?' — D'elle-même, répondit Antiope, avec" une sécheresse qui me frappa. Elle reprit. . ^ — Je devais aller demain prendre le thé au château de Clare, chez lady Arbukle. Elle me rappelle son invitation, et demande en même temps si vous consentiriez à m'accompagner. « M. Gérard, écritelle, m'a -rendu fort aimablement le service d'arrêter ce matin ma jument, qui m'avait faussé compagnie de la façon la plus impolie du monde. * — Tai fait ce que n'importe qui aurait fait, dis-je. Je ne savais pas que cette dame était lady Arbukle. Elle ne s'est, même pas fait connaître. — Vous aurez dû apprendre son nom depuis, dit Antiope, car, si j'ai bonne mémoire, c'est vous qui avez été le premierà le prononcer. Je me mordis les lèvres. La comtesse de Rendais sourit. — Dois-je répondre que vous acceptez son invitation ? demanda-t-elle. — Je ne ferai rien, répandis-je, à mon tour d'un ton sec, pour vous imposer, madame, ma compagnie. t-- Vous acceptez, dit-elle doucement. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

nau sepi neures ; je me souvins ujijJurLuuameui que le dîner était pour huit heures. — Permettez-moi, madame, de me retirer, dis-je. E)le me tendit sa main, que je baisai. Un chemin sablé laissait à gauche la route de Tralee pour se diriger vers l'Océan. Il filait, en chaussée, au milieu de prairies marécageuses, parsemées de petits étangs d'un vert plus sombre, sur lesquels des patrouilles d'oiseaux sauvages flottaient avec gravité. — Nous ne sommes plus qu'à un mille du château de Clare, dit Antiope. Nous aurons peut-être, en hâtant le pas, la chance d'arriver avant l'averse. La pluie menaçait, en effet. Le temps, qui s'était, au début de la journée, montré clément au point que nous avions décidé de nous rendre a pied chez Lady Arbukle, le temps venait subitement de s'assombrir. 1 ,— Si nous étions venus à cheval, comme je, vous ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

— il serait peut-être imprudent de ma part de m'y essayer, répliquai-je. Certains mouvements violents me sont interdits, à cause de ma blessure. — Ah I dit Antiope, vous avez été blessé, pendant la guerre ? — Oui, — Alors, excusez-moi. ■î-; Je ne vois pas réellement en quoi..., cbmmençai-je. — Non, non, dit-elle. Excusez-moi. Il me semble que j'aurais dû savoir. Il y eut un de ces instants de silence redoutable et délicieux que je fus libre d'interpréter à mon gré. Entre nous, de tels instants semblaient destinés à devenir non l'exception, mais la règle. Déjà, la veille, au cours de la soirée qui s'était prolongée assez tard dans la nuit après que le comte d'Antrim se fût retiré, nous étions restés ainsi, l'un et l'autre, sans parler, assis devant la cheminée, à voir s'écrouler les bûches sur le tapis de velours blanc et cerise des cendres, tandis que les membres de la commission de contrôle, un peu excités par le Champagne, écoutaient, avec des exclamations de surprise, une extraordinaire histoire contée par le professeur Henriksen. Celui-ci, gnome lippu et broussailleux, à souliers plats et à chaussettes blanches, disait comment il avait eu en sa possession, dès le début d'août 1914, le plan général de la , Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

contraster plus complètement avec le château, — assez austère, il faut le dire, — de Kendale. ■ ■■< Notre petite route conduisait droit à la grille du parc. Nous n'en étions plus à cinq cents mètres. Alors, Antiope, ralentissant sa marche, se mit à sourire. — Nous n'avons guère parlé, dit-elle, au cours de cette promenade, et pas du tout des amis chez lesquels nous nous rendons. Or, vous tiendriez peut-être à avoir sur eux ce minimum de détails qui nous permet de franchir avec quiétude un seuil nouveau... Mais, peut-être aussi, ces détails, vous les a-t-on procurés déjà ? La raillerie du ton était certaine, mais si certaine aussi sa douceur que je pris, cette fois, le parti de rire. — Je dois, dis-je, aux prévenances de M. Ralph, un valet de chambre qui a toutes les qualités du véritable confident... Antiope leva les yeux au ciel avec une expression d'effarement comique. — William, n'est-ce pas ? fit-elle. Ah ! le brave garçon ! Mais vraiment, comme on dit chez vous, il n'a pas inventé la poudre. — Ce n'est pas son métier, dis-je. En revanche, il ne m'a jamais marchandé les renseignements que sa discrétion lui permettait de me donner...- > — Sa discrétion ! fit Antiope avec un sourire.- "■ — Et que la mienne, achevai-je, me permettait ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

Arbukle, qui ne le cache d'ailleurs pas ? — Naturellement, fis-je, il me l'a dit : quarantecinq ans. — Eh I eh I fit-elle, c'est à peu près cela. Elle s'était arrêtée devant une haie, et attirait à elle la branche épineuse d'un mûrier pour y cueillir une fleur blanche. Sans se retourner, sur un ton calme, trop calme, elle me demanda : ■ — C'est tout ce que vous a dit William ? — Il m'a donné également quelques détails sur les bruits qui courent dans le pays au sujet de la fortune de Lord Arbukle. S — Il ne vous a rien dit d'autre î .■ — William, fis-je, pesant mes mots, m'e paraît le plus honnête garçon, le plus dévoué à ses maîtres. J'aurais jugé indigne de le pousser à commettre à leur sujet une indiscretion. V — Eh bien ? fit-elle. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

— A un projet a union encre vous ei Liora Arbukle, fls-je poliment , Elle avait éclaté de rire, mais, continuant à maintenir entre ses doigts la branche du mûrier, elle ne s'était toujours pas retournée. — Ah l dit-elle enfin, quelle grotesque histoire l Ce pauvre petit Reginald l Mais savez-vous qu'il y a exactement entre lui et moi la même différence d'âge qui existe entre moi et Lady Flora? Votre " William aurait bien pu vous le faire remarquer, — Madame, fis-je, — et c'était la première fois de la journée que j'usais d'un vocable aussi cérémonieux, — madame, permettez-moi de vous répéter respectueusement que William n'a rien à voir dans cette affaire. Et je lui fis le récit de la scène qui s'était déroulée, le soir de mon arrivée, dans l'auberge. ; Elle écouta avec beaucoup d'attention. Quand , j'eus terminé : , — On ne peut pas empêcher les gens de parler, se borna-t-elle à dire. Mais si vous saviez comme ce que vous me racontez est drôle. Pauvre petit Reginald ! Non, vous ne comprenez pas, vous ne pouvez comprendre... Quand vous l'aurez vu, peut-être, alors... ■, Elle me posa la main sur le bras. / — Tenez, le voici justement qui vient à notre. rencontre. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

blonde bouclés, il avait l'allure un f des gens qui marchent eut la pointe des pieds. le reconnus le beau visage entrevu deux jours plus tôt dans l'automobile ; je le reconnus d'autant plus aisément que, dans l'intervalle, j'avais eu la charmante apparition de Lady Flora. Quand il fut près de nous, il poussa un cri d'enfant, un cri joyeux comme s'il y avait des années qu'il n'avait vu la comtesse de Rendais. — Antiope 1 Ah I chère Autiope, comme c'est gentil à vous I Que maman va être heureuse I Il disait maman, et ce mot avait je ne sais quel charme entre ses lèvres d'un rose étonnamment semblable à celui des lèvres de Lady Flora. Il serrait maintenant la main d'Antiope contre son cœur, et soudain, s'arrêtant dans ses effusions avec un geste d'une timidité pudique qui paraissait bien être étudiée de la façon la prua merveilleuse. -■■■ ■ "--■- -■ ■ — Mon Dieu! excusez-moi, monsieur le professeur. Antiopej je vous en prie, voulez-vous me faire le grand honneur de me présenter à M. le professeur Gérard. La présentation à peine faite, ce fut un bien' autre déluge de protestations... ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

d'être admis à vous connaître. J'ai tant d'admiration-pour vos travaux. Ici, ce n'est qu'une maison de campagne. Mais, en Angleterre, dans 'la bibliothèque de notre hôtel de Chelsea, j'ai tous voa ouvrages, tous... Et, d'un trait, il me récita une liste qui aie parut effectivement être à peu près, complète. — Bon, me dis- je. Gela prouve en tout cas qu'il ne possède pas ma photographie ; et aussi qu'il y a, au château de Glare, de bons dictionnaires biographiques. Il m'était néanmoins impossible de contester que ce jeune Anglais fût infiniment Réduisant ~" Il ne cessait de parler. — Si vous saviez quelle fierté est la mienne I... — Là I Reginald, arrêtez-vous, dit Antiope en souriant. Vous allez faire tomber en confusion M. Gérard, qui est le plus modeste des savants, " Elle avait pris le bras de mon admirateur. . , — Lady Flora va bien ? — Bien, très bien, chère Antiope ; il lui tarda tant de vous voir arriver. — Eh ! nous n'en avons plus pour longtemps, dit la comtesse de Kendale. Elle continuait à marcher en «'appuyant sur lé bras du jeune homme avec une manière de complet abandon. Et, comme nos yeux se croisaient, elle eut dans les siens un regard railleur et rapide, un regard qui semblait dire : « Vous comprenez, main-j tenant?... » ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

été partie, j'avais eu du cocher Joseph. Je savais ainsi que Lord Arbukle, le père, n'avait pas toujours été Lord Arbukle, ni même Sir Thomas Arbukle, et qu'avant de posséder le château de Clare en Irlande, plus le château de Bolsover, en Ecosse, et l'hôtel de Chelsea, il avait été mineur dans le pays de Galles, prospecteur au Transvaal, marchand de grains aux Indes, épuisant au cours de sa vie les multiples manières de s'enrichir que peuvent offrir les colonies britanniques à un sujet patenté de l'Empire. Il était mort, ce robuste lutteur, assassiné, il y avait une dizaine d'années. On avait retrouvé son cadavre, chaud encore, dans une clairière, à un mille à peine du château de Clare. Un fermier expulsé et qui, devant témoins, avait proféré des menaces à l'adresse de Sa Seigneurie, avait été JigiwJayGdOglc

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

Somerville. Il fallait croire, — et je sua par la suite que j'avais raisonné' juste, — que la fortune des Somerville n'était plus égale à l'antiquité de leur maison, pour qu'une héritière de oe grand nom ait dû consentir sa main à l'ancien mineur gallois. Tels étaient depuis deux jours, les objets fort peu scientifiques des investigations auxquelles je n'avais cessé de me livrer, n'abandonnant le souvenir d'Antiope que pour courir à celui de Lady Flora, et parfois même mêlant leurs deux images. N'y avait-il pas là un abus de confiance caractérisé ? Si j'avais usurpé la place du professeur Gérard, n'étais-je pas dii moins tenu à observer pour lui, à m'attacher à l'étude des choses auxquelles il se serait lui-même arrêté ? Mais ces scrupules n'étaient guère de longue durée, et la seule évocation de lady Flora dans sa prairie ou d'Antiope dans sa chambre de veuve suffisait à les mettre en fuite. Nous étions arrivés devant le perron de la villa, — Ah ! monsieur Gérard, dit Antiope, je vous envie de n'avoir pas encore vu ce que vous allez voir ici. Rien n'est plus agréable aux yeux que la villa de Clare. Comme notre pauvre Kendale va vous paraître noir et triste, au retour... Non, non, ne protestez pas. Attendez d'avoir vu. Et vous savez, jdit-elle, en a' appuyant plus fort sur le bras de. JigiwJay GoOgIC

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

petite, je croyais que les révolutionnaires étaient des gens au cou noué d'un mouchoir à carreaux, et qui chantaient des chansons excessives, debout sur les tables, au milieu de bouteilles vides. Et pourtant, Reginald est révolutionnaire. C'est à bouleverser toutes les idées reçues ! Ce n'est pas la peine de me pincer le bras : Jurez, Reginald, que vous n'êtes pas révolutionnaire ! .., ■■ — Mon Dieu ! Antiope, comme vous êtes ridicule, dit en riant le jeune homme au veston fleur de pêcher. Et elle, cher monsieur, savez-vous ce qu'elle est ! Elle appartient à un tas de sociétés secrètes, des sociétés qui ont pour but de chasser les Anglais d'Irlande. Son nom est écrit dans une prophétie qui fait d'elle une espèce de Jeanne d'Arc irlandaise. A votre tour, Antiope, jurez que ce que je dis est faux. — C'est vrai. Rien n'est plus vrai, dit Antiope. Cette maison où je viens prendre le thé, j'y entrerai un jour, bientôt, très bientôt, la torche à la main.' Mais, vous le voyez, monsieur Gérard, en attendant, nous sommes tout de même des amis, de bons amis. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

compte de mon impression ! Sans doute, car, d'une voix changée, une voix devenue presque dure, «Hé dit : — Entrons. Assez de sottises. Il serait peut-être» convenable de ne pas faire attendre davantage votre maman. Dans la vaste galerie où nous pénétrâmes tout d'abord, là où ils se trouvent d'ordinaire, je ne vis point de portraits de famille. Et comme je sous>crivis à cette réserve ! La multiplication des effigies des Somerville n'eût servi qu'à marquer la pénurie de la branche Arbuckle. , tfn carrelage à damiers noirs et blancs. Une grande glace encadrée d'ébène, descendant sur une jardinière pleine d'hortensias bleus... Par la baie vitrée, on apercevait le jardin, s'acheminant en pente vers la mer, un jardin déjà noyé dans le brouillard, un de ces jardins devant lesquels aimait, eh compagnie du cher Lord Henry, à rêver le jeune Dorian, lorsqu'il rentrait de quelque-une de ses nuits crapuleuses, passées avec les dockers opiomanes et les filles de Greenwich. Rien n'était plus déplacé que la comtesse de Kendale au milieu de ce luxe déliquescent. Mais ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.31% accurate

en le voyant si élégant et frêle I II est anarchiste, révolutionnaire, que sais-je encore I Quand j'étais petite, je croyais que les révolutionnaires étaient des gêna au cou noué d'un mouchoir à carreaux, et- qui chantaient des chansons excessives, debout sur les tables, au milieu de bouteilles vides-. Et pourtant, Reginald est révolutionnaire. C'esta bouleverser toutes les idées reçues I Ce n'est pas la peine de me pincer le bras^ Jurez, Reginald, que vous n'ête3 pas révolutionnaire! — Mon Dieu ! Antiope, comme vous êtes ridicule, dit en riant le jeune homme au veston fleur de pêcher. Et elle, cher monsieur, savea-TOus- ce qu'elle est I Elle appartient à un tas de sociétés secrètes, des sociétés qui ol.* ; :ir but de chasser les Anglais d'Irlande. Son nom est écrit dans une prophétie qui fait d'elle une espèce de Jeanne d'Arc irlandaise. A votre tour, Antiope, jurez que ce que je dis est faux. — C'est vrai. Rien n'est plus vrai, dit Antiope. Cette maison où je viens prendre le thé, j'y entrerai un jour, bientôt, très3 bientôt, la torche à la main.' Mais, vous le voyez, monsieur Gérard, en attendant, nous sommes toutde même des amis, de bons amis. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

compte de mon impression ? Sans doute, car, d'un* voix changée, une voix devenue presque dure, elle dit : — Entrons. Assez de- sottises. Il aérail peûtôt» convenable de ne pas faire attend» davantage» votre maman. Dana la vaste galerie où nous pénétrâmes tout d'abord% là où ils se trouvent d'ordinaire, je ne via point de portraits de famille. Et comme je souscrivais à cette réserve 1 La multiplication des effigies des Somerville n'eût servi qu'à marquer la pénurie de la branche Arbuckle. Dn carrelage à damiers noirs et blancs. Une grande glace encadrée d'ébène, descendant sur une jardinière pleine d'hortensias bleus... Par la baie vrtrée, on apercevait le jardin, s'acherninant en pente vers la mer, un jardin déjà noyé dans le brouillard, un de ces jardins devant lesquels aimait, en compagnie du cher Lord Henry, à rêver Te jeune Dorian, lorsqu'il rentrait de quelque-une de ses nuits crapuleuses, passées avec les dockers opiomanes et les filles de Greenwich. ■ Rien n'était plus déplacé que la comtesse do Rendais au milieu de ce luxe déliquescent. Mais ;,Google

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

Elle souriait, un de ses Bras nus rayait ae Diano le divan noir. Antiope s'était accotée aux coussins avec désinvolture. . — Reginald, dit-elle, je suis désormais trop bien pour bouger. Faites la jeune fille. Servez-nous le thé. ' Avec une dextérité de fée, le jeune homme fleur de pécher approcha la petite table sur laquelle était la théière et divers autres accessoires. Antiope se fit verser du thé. Il en prit aussi. Je choisis du porto, et Lady Flora m'imita. Déjà, du seul fait de ces choix, une sorte de correspondance commençait à s'établir entre nous quatre. Lord Reginald, assis & mes pieds sur le tapis, s'amusait à taquiner, du bout d'une orchidée, une petite chienne de salon, sans queue ni tête, poilue* Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

naturel, être assez autoritaire. Profitant de la minute où elle était occupée à la fois de son verre de porto, d'une cigarette qu'elle allumait, et d'une conversation menée à bâtons rompus avec Antiope, je regardai Lady Flora. Je mentirais bien inutilement en niant que l'impression qu'elle nt sur moi ne fût profonde. Jamais on ne dira trop l'influence sur de jeunes plébéiens d'une femme somptueuse et belle. Distingués, par elle, ils deviendront* à son gré, de fanatiques défenseurs de l'ordre et des choses établies. Dédaignés, on les verra se muer instantanément en fauteurs farouches de discordes civiles et de guerres intestines. Si la reine Marie-Antoinette, dont personne n'a jamais eu l'idée de contester le pouvoir de séduction, s'était avisée, vers 1788, de donner une fête où elle eût convié et traité, comme ils désiraient l'être, une demi-douzaine de polisçons du type Saint-Just, Barnave, Fabre d'Eglantine, il y a à parier dix contre un que la Révolution n'eût pas eu lieu, que Bonaparte aurait terminé sa carrière comme chef d'escadron d'artillerie, et que notre Europe et notre société actuelles, ne seraient pas devenues le plus beau panier de crabes qui se puisse imaginer. Je regardai donc Lady Flora. Elle avait une robe de velours rubis. Ses cheveux coupés lui faisaient une petite crinière blond pâle, qui laissait nue son, W ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

— Ah I dit-elle, monsieur Gérard, dompteur de juments rebelles, comme c'est aimable à vous d'avoir répondu à mon premier appel. Elle souriait. Un de ses bras nus rayait de blanc le divan noir. Antiope s'était accotée aux coussins avec désinvolture. . — Reginald, dit-elle, je suis désormais trop bien pour bouger. Faites la jeune fille. Servez-nous le thé. ' Avec une dextérité de fée, le jeune homme fleur de pécher approcha la petite table sur laquelle était la théière et divers autres accessoires. Antiope se fit verser du thé. Il en prit aussi. Je choisis du porto, et Lady Flora m'imita. Déjà, du seul fait de ces choix, une sorte de correspondance commençait à s'établir entre nous quatre. Lord Hegînald, assis a mes pieds sur le tapis, s'amusait à taquiner, du bout d'une orchidée, une petite chienne de salon, sans queue ni tête, poilue. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

queue auuuiian, ei u une conversation menée a bâtons rompus avec Antiope, je regardai Lady, Flora. Je mentirais bien inutilement en niant que l'impression qu'elle fit sur moi ne fût profonde. Jamais on ne dira trop l'influence sur de jeunes plébéiens d'une femme somptueuse et belle. Distingués, par elle, ils deviendront, a son gré, de fanatiques défenseurs de l'ordre et des choses établies. Dédaignés, on les verra se muer instantanément en fauteurs farouches de discordes civiles et de guerres intestines. Si la reine Marie- Antoinette, dont personne n'a jamais eu l'idée de contester le pouvoir de séduction, s'était avisée, vers 1788, de donner une fête où elle eût convié et traité, comme ils désiraient l'être, une demi-douzaine de polissons du type Saint-Just, Barnave, Fabre d'Eglantine, il y a à parier dix contre un que la Révolution n'eût pas eu lieu, que Bonaparte aurait terminé sa carrière comme chef d'escadron d'artillerie, et que notre Europe et notre société actuelles, no seraient pas devenues le plus beau panier de crabes qui se puisse imaginer. Je regardai donc Lady Flora. Elle avait une robe de velours rubis. Ses cheveux coupés lui faisaient une petite crinière blond pâle, qui laissait nue son, 10 Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

se détournant rencontra celui- d'Antiope. Il . était* plein d'une sécheresse si railleuse que je tressaillis. Ma. rendant compte qu'un certain nombre de sujets de conversation devaient être ici comme autant de chausse-trapes, je pris le parti prudent de complimenter Lord Arbuckle sur les marques de goût qu'il avait données dans l'installation- de la villai. Je sentis- que mes félicitations lui' allaient au cœur. Ses prunelles violettes me remercièrent. — Vous êtes véritablement trop indulgent, cher monsieur: — C'est sans contredit assez réussi, fit nonchalamment Lady Flora. ■ — Où l'on peut constater qu'on a- eu de bonnes idées, dit Resrîald, c'est lorsque, ces idées, un autre vous les prend. Vous connaissez sans . ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

est pourtant si répandu dans tes milieux intellectuels. Enfin, peu importe. Sir Philipp est incontestablement un- homme remarquable et un gentleman accompli. Mais pour moi ^ il n'a pas été très gentil. — Reginald', dit Lady Flora, ne dites donc pas: de sottises: Sir Philipp est un ami parfait. — Je fais juge M. Gérard, maman. Ecoutez, cher monsieur : Sir Philipp a, à Hythe, près de Folkestone, une villa,, une superbe villa, une villa qu'il a fait construire par l'architecte qui a édifié celle-ci. Jusqu'à présent, rien que de très correct. Mais il est- venu ici, et j'ai fait la sottise de lui montrer, ; par le menu, nies créations décoratives. A partir de ce moment, vous ne pouvez guère dire, maman, que sa conduite ait été ce qu'elle devait être. . Lady Arbukle haussa ses belles épaules. — Vous pouvez rire, maman. Ecoutez, monsieur Gérard : il y a dans la villa d'Hythe une chambra ainsi composée : boiserie grises ; murs tendus de papier rose, avec, comme frise, des singes jouant à saute-mouton avec des dauphins ; petite commode galbée avec glands d'argent servant de poignées de tiroirs ; enfin lit d'ôbène macassart, surmonté d'un perroquet de bois vert. Des dauphins, un perroquet, ce sont, je pense, des caractéristiques suffisamment originales. Eh bion, monsieur Gérard, cette chambre, textuelle, vous m'entendez, textuelle, je vais vous la montrer tout à l'heure ici. C'est la chambre Clovis Hugues. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

est pourtant si répandu dans les milieux intellectuels! Enfin, peu importe. Sir Philipp est incontestablement un* homme remarquable et un gentleman accompli. Mais pour moi il n'a pas été très gentil —
Reginald Vdit Lady Flora, ne dites donc pas de sottises; Sir Philipp est un ami parfait. — Je fais juge M. Gérard, maman. Ecoutez, cher monsieur : Sir Philipp a, à Hythe, près de Folltestoie, une villa,, une superbe villa, une villa qu'il Et fait construire par l'architecte qui a édifié celle-ci. Jusqu'à présent, rien que de très correct. Mais il est venu ici, et j'ai fait la sottise de lui montrer, par le menu, nies créations décoratives. A partir de ce moment, vous ne pouvez guère dire, maman, que sa conduite ait été ce qu'elle devait être. . Lady Arbuckle haussa ses belles épaules. — Vous pouvez rire, maman. Ecoutez, monsieur Gérard : il y a dans la villa d'Hythe une chambre ainsi composée : boiserie grises ; murs tendus de papier rose, avec, comme frise, des singes jouant à saute-mouton avec des dauphins ; petite commode galbée avec glands d'argent servant de poignées de tiroirs ; enfin lit d'ébène macassar, surmonté d'un perroquet de bois vert. Des dauphins, un perroquet, ce sont, je pense, des caractéristiques suffisamment originales. Eh bien, monsieur Gérard, cette chambre, textuelle, vous m'entendez, textuelle, je vais vous la montrer tout à l'heure ici. C'est la chambre Glovis Hugues. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

toile grise à frange cerise ; tapis gris uni ; billard d'ébène a pieds d'ivoire ; divans d'angle en bois gris, recouverts de grosse soie cerise ; tables gigognes en érable gris, à bande noire ; enfin frise cerise avec orfraies et hippocampes alternés... Des orfraies et des hippocampes 1 Eh bien, monsieur Gérard, cette salle, textuellement. Sir Philipp l'a copiée sur ma salle de billard à moi, la salle RaffinDugens. '■■ "■-• ■■ — La salle Raffln-Dugens, répétai-je. Lady Flora leva les yeux au ciel. — Vous voyez, Reginald, M. Gérard est un homme sensé. Demandez-lui ee qu'il pense de vos excentricités. Baptiser des appartements de noms pareils... On n'a pas idée I Le jeune homme rougit délicieusement. — M. Gérard, j'en suis certain, répondit-il, tr^ui vera avec moi, maman, que nous n'aurons jamais trop d'occasions de manifester notre respect visà-vis des hommes désintéressés qui s'attachent à guider l'humanité vers des voies meilleures. — Tout cela serait très joli, dit Lady Flora, si on savait encore sur quel pied danser. Monsieur Gérard, à mon tour, je vous prends pour juge.. La hall nft vous êtes d'abord entré s'est appelé primiCooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

changer tout cela. Présentement, le hall s'appelle hall Compère-Morel, le boudoir, boudoir Marc Sangnier, et ma chambre, je vous demande un peu, chambre Kropotkine ! — Je ne pouvais pourtant, maman, fit Reginald avec une dignité froide, laisser à ces appartements les noms d'hommes qui ont trahi leur idéal, en acceptant, pour une lutte fratricide, de collaborer avec des gouvernements bourgeois. *— Evidemment, murmurai-je. — Remarquez, dit Lady Flora, conciliante, que Reginald est un trop bon fils et que je l'aime trop pour l'empêcher de prendre son plaisir où il le trouve. Mais enfin, avouez que ces perpétuels changements sont bien désagréables pour une .maltresse de maison. Les domestiques ne s'y retrouvent plus, et, quand nous avons des amis à la villa, ils montent à la chambre Gorki le petit déjeuner destiné à la chambre André Lebey.' C'est [insupportable ! Aussi ai-je exigé de Reginald qu'il ne donnerait désormais à nos appartements que des noms de révolutionnaires décédés. Ceux-là. du moins, on est sûr qu'ils ne renieront pas leur idéal pour devenir ministres dans des cabinets bourgeois. < Anticipe n'avait pas pris part à cette controverse. Debout contre une fenêtre, elle tambourinait des doigts sur la vitre, derrière laquelle on voyait le jardin s'effacer peu à peu dans le soir. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

changer lui cela. très en soi, le nait s'appelle hall Compère-Morel, le boudoir, boudoir Marc Sangnier, et ma chambre, je vous demande un peu, chambre Kropotkine 1 — Je ne pouvais pourtant, maman, fit Réginald avec une dignité froide, laisser à ces appartements les noms d'hommes¹ (qui ont trahi leur idéal, en acceptant, pour une lutte fratricide, de collaborer avec des gouvernements bourgeois. — Evidemment, murmurai-je. — Remarquez, dit Lady Flora, conciliante, que Réginald est un trop bon fils et que je l'aime trop pour l'empêcher de prendre son plaisir où il le trouve. Mais enfin, avouez que ces perpétuels changements sont bien désagréables pour une maîtresse de maison. Les domestiques ne s'y retrouvent plus, et, quand nous avons des amis à la villa, ils montent à la chambre Gorki le petit déjeuner destiné à la chambre André Lebey. C'est insupportable ! Aussi ai-je exigé de Réginald qu'il ne donnerait désormais à nos appartements que des noms de révolutionnaires décédés. Ceux-là. du moins, on est sûr qu'ils ne renieront pas leur idéal pour devenir ministres dans des cabinets bourgeois. > Arjente n'avait pas pris part à cette controverse. Debout contre une fenêtre, elle tambourinait de³ trois doigts sur la vitre, derrière laquelle on voyait le jardin s'effacer peu à peu dans le soir. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

— Oui? Vous entendez, monsieur Gérard, >ftt Reginald, que
^l'indifférence de la jeune femme paraissait piquer. Vous entendez? Ne
croyez pas que ce soit une plaisanterie. Elle est sérieuse. Enfin, vous êtes au
courant des choses de l'Irlande, expliquez-les-raoi, car je me demande, moi,
ai je les comprendrai jamais. Que veulent au juste les Irlandais? Une
meilleure organisation des -services judiciaires? Un régime douanier plus
'libéral? Des écoles? Des hôpitaux? Us n'ont qu'à parler. Nous ne
demandons qu'à leur être agréables... . Je me récusai d'un geste poli. ...■•--
— Voyons, Antiope, dit le jeune homme, n'êtesFT9U3 pas bien comme
vous êtes? \., — Personnellement, dît-elle, oui. — Alors? — Alors !... —
.Dieu ! fit Lady Flora, que j'ai horreur de ce genre de discussion 1 Quels
enfanté vous faites I Monsieur Gérard, on ne peut les laisser deus minutes
ensemble sans qu'ils se mettent à tparler politique. Qu'est-ce que ce sera,
quand ils n'auront jalos personne entre eux pour .les en empêcher! La nuit
était entrée dans le boudoir. Je ne voyais -.Google

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

LordJleginald s'entêtait.. ■ '— Vous ne m'avez pas répondu, Antiope? C'est bien .le 24 .avril -qu'est votre anniversaire, et -par .conséquent l'échéance de la. prophétie. du Donegal? — Vous le savez aussi bien que moi, dit-elle. — Bien I maman, j'ai, l'idée d'une bonne plaisanterie à faire à Antiope. Le 23 est ,le ,jour de Pâques. Nous allons. donner ce jour-là une soirée, : pour fêter son anniversaire. Et 'il faudra qu'elle y vienne, qu'elle soit ici.au moment où se lèvera l'aube du lundi 24. Plus. de conspiration possible, ma pauvre Antiope. On dansera, -et je veux que vous ouvriez le bal avec mon ami le colonel Hart- ; feld, qui ^commande la garnison de Tralee, et à qui incomberait, en cas de rébellion, l'agréable1 honneur de vous arrêter. Le jeune homme battait des mains. Il avait conscience d'avoir réussi une .excellente plaisanterie. '■ — Acceptez-vous, Antiope 7 — Restez donc en repos, Reginald, dit Lady Arbukle, un peu inquiète de la tournure que prenait la conversation. Mais lui s'entêtait — Acceptez-vous? répétait-il. Le 23 avril, à onze heures?... J'inviterai tous dob amis de là région. Nous sôuperons... — Et si nous avons à ce momenHà' des hôtes àV Kendale, vous me permettrez de les amener, dit ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

Liora negiutuu, a yaa u« iuup, aua *«n* -eue, «tt la saisit brusquement par le bras. — Eh bien 1 belle conjurée, c'est toujours pour le 24 avril ? , — Quoi? dit-elle. — Eh I l'accomplissement de la prophétie du Donegal. NJeat+ce pas ce jour-là que vous devez bous jeter à la mer? — Oui, dit-elle, d'une voix lointaine. — Oui? Vous entendez, monsieur Gérard, -fit Heginald, que l'indifférence de la jeune femme paraissait .piquer. Vous entendez ? Ne croyez pas inie ce soit une plaisanterie. Elle est sérieuse. Enfin, vous êtes au courant des choses de l'Irlande, expliquez-les-moi, car je me demande, moi, si je les comprendrai jamais. Que veulent au juste les Irlandais? Une meilleure organisation des services judiciaires? Un régime douanier plus libéral ? Des écoles ? Des hôpitaux ? Ils n'ont qu'à parier. Nous ne demandons qu'à leur être agréables... . Je me récusai d'un geste poli. ..■■■— Voyons, Antiope, dit le jeune homme, n'âtesG»U3pas bien comme vous êtes? <... personnellement="" dit-elle="" oui.="" alors="" dieu="" fit="" lady="" flora="" que="" j="" horreur="">de ce genre de discussion ! Quels enfants1 vous faites I Monsieur Gérard, on ne peut les laisser deux minutes ensemble sans qu'ils se mettent à iparler politique. Qu'est-ce que ce sera, quand ils n'auront jrfas personne entre eux pour ies en empêcher! , La nuit était entrée dans le boudoir. Jene voyais ty Google

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

Liora.negi.nauï semeiait.. — Vous ne m'avez pas répondu, Antiope? 'C'est bien le 24 avril qu'est votre anniversaire, et par .conséquent l'échéance de la.prophétie-du Dpnegal ? — Vous le savez aussi bien qu'enioi,>dit-elle. — Bien ! maman, j'ai, l'idée d'une bonne plaisanterie à faire à Antiope. Le 23 est .le .jour de Pâques. Nous allons. donner ce jour-là une soirée, pour fêter son anniversaire. Et 'il faudra qu'elle y .vienne, qu'elle soit ici.au moment où se lèvera l'aube du lundi 24. Plus. de-conspiration possible, ma pauvre Antiope. On .dansera, -et je veux que .vous ouvriez la bal avec mon ami le -colonel Hart-: ffield, qui ^commande la garnison de Tralee, et à qui incomberait, en cas de rébellion, l'agréablehonneur de vous arrêter. Le jeune homme battait des mains. Il avait conscience d'avoir réussi une .excellente plaisanterie. -. . " — Acceptez-vous, Antiope ? — -Restez donc en repos, Reginald, dit Lady Arbukle, un peu inquiète de la tournure que prenait la conversation. Mais lui s'entêtait. — Acceptez- vous l répétait-il. Le 23 avril, à onze heures?... J'inviterai tous nos amis de la région. Nous sôuperons... — Et si nous avons à cg .-moment-laidés hôtes S Kendale, vous me permettrez de les amener, dit Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

leur, ues minières jaiuirein un peu partout, ae coupes, de vasques, de lasternes multicolores. Nous nous levâmes. Antiope et Lord Arbukle passèrent les premiers dans le vestibule. Une seconde, je fus seul avec Lady Flora. Son bras gauche était dressé contre le chambranle de la porte. Elle y appuyait sa belle tête blonde ; j'étais près d'elle, tout près. . — Je vous remercie de votre visite, ait-elle. Je gardai le silence. Elle ajouta : — J'espère que vous reviendrez. Et comme je ne disais toujours pas un mot, elle dit encore : i- — Que vous reviendrez, si du moins on vous en donne la permission. Je lui saisis la main. — Demain, murmurai-je, d'une voix oppressée. =y Google

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

neures et aemie. Ces quelques répliques avaient été échangées à voix basse et très vite. Nous étions déjà dans le vestibule où Antiope n'avait pas encore terminé de mettre son chapeau. La voiture avait parcouru environ un kilomètre sur la route de Kendale, lorsque Antiope prit la parole. — Ralph, dit-elle à l'intendant. Celui-ci ralentit légèrement l'allure de l'attelage. Le bruit des roues se fit moins fort. — Ralph, dit Antiope, j'ai parlé à Lady Arbukle. Elle veut bien donner des ordres à son gérant pour qu'un nouveau délai soit accordé à Tom Lally. Il ne paiera son terme qu'à l'échéance de septembre. D'ici là, il pourra y avoir des changements. Elle dit encore : — Les poursuites sont abandonnées contre la vieille Madge, qui a été surprise en train de ramasser du bois dans le parc de Clare... Vous voudrez bien, Ralph, rassurer ces pauvres gens. L'intendant s'inclina et remit ses chevaux ai: trot. . .Après un instant de silence, la comtesse de Kendale demanda ■ Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

£

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

heures et demie. Ces quelques répliques avaient été échangées à voix basse et très vite. Nous étions déjà dans le vestibule où Antiope n'avait pas encore terminé de mettre son chapeau. ta voiture avait parcouru environ un kilomètre sur la route de Kendale, lorsque Antiope prit la parole. — Ralph, dit-elle à l'intendant. Celui-ci ralentit légèrement l'allure de l'attelage. Le bruit des roues se fit moins fort. — Ralph, dit Antiope, j'ai parlé à Lady Arbukle. Elle veut bien donner des ordres à son gérant pour qu'un nouveau délai soit accordé à Tom Lally. Il ne paiera son terme qu'à l'échéance de septembre. D'ici là, il pourra y avoir des changements. Elle dit encore : , — Les poursuites sont abandonnées contre la vieille Madge, qui a été surprise en train de ramasser du bois dans le parc de Clare... Vous voudrez bien, Ralph, rassurer ces pauvres gens. L'intendant s'inclina et remit ses chevaux ai: trot. . Après un instant de silence, la comtesse de Kendale demanda • Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

;;Google

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

CHAPITRE VI XA CHAMBRE KRÛPOTKINE r il-me sembla avoir entendu le timbre d'une pendule. FCette impression grandit dans le demi-sommeil où je flottais, devint un ordre... Je me levai, et, encore un peu étourdi, me heurtant à d'obscurs ■petite meubles, aux rondes têtes de bêtes dont les peaux étaient disséminées un peu partout sur lo parquet, je me dirigeai vers la cheminée. Des bûches achevaient de s'y consumer. Elles n'étaient là que pour le charme du feu de bois, la , chambre tirant sa tiède chaleur des radiateurs dont'On apercevait, dans l'ombre, contre les murs, leS'Orguesd'émail blanc. ■Des lueurs roses dansaient dans la chambre. Utilisant un des sursauts de la flamme, je pu3 lire l'heure à la pendulette de la cheminée : 2 h. 5. Sur -une petite table, près de la pelle et des pincettes, une petite table que je manquai de renverser,'lanternes mouvements se trouvaient encore mal coordonnés, je vis luire vaguement des objets de cristal et de vermeil. Un souper était servi là. -Emergeant d'un seau d'argent, j'aperçus le rugueux goulot doré d'une bouteille de charaCooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

Kendale. Durant la trajet, .Aiitiûpe'neim'ftVEit pas Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

CHAPITRE VI JJI -CHAMBRE XROPOTKINE -. 41-me-aembla
avoir entendu le timbre d'une pen«hile.J Cette .impression grandit dans le
demi-sommeil où je flottais, devint un ordre... Je me levai, et, encore un peu
étourdi, me heurtant a d'obscur ■petits meubles, aux rondes têtes de bâtes
dont les peaux étaient disséminées un peu partout sur le parquet, je me
dirigeai vers la cheminée. Des -bûches achevaient de s'y consumer. Elles
n'étaient là que pour le charme du feu de bois, la . chambre tirant sa tiède
chaleur des radiateurs dont on apercevait, dans l'ombre, contre les murs,
les* orgues d'émail blanc. ■Des lueurs roses dansaient dans la chambre.
Utilisant un des sursauts de la flamme, je pus lirel'heure & la pendulette de
la cheminée : 2 h. 5. Sur une petite table, près delà pelle et des pincettes,
une petite table que je manquai de renverser, 'tant mes mouvements se
trouvaient encore mal coordonnés, je vis luire vaguement des objets de
cristal et de vermeil. Un souper était servi là. .Emergeant d'un seau d'argent,
j'aperçus le rugueux goulot doré d'une bouteille de charaCooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

Tenez, ouvrez cette porte et entrez là, où sont pendues mes robes d'intérieur. Prenez-en une, au hasard, en faisant de votre mieux pour ne pas jeter les autres par terre. • ■,-. -,..■ .v>-*~ïi J'obéis. Ayant franchi la porte, je me trouvais . 'dans l'obscurité, tressaillant au contact de la soie, "du satin, des broderies métalliques, la tête bourdonnante des parfums qui sortaient de toutes ces robes remuées. -■.;,.A tâtons, j'en fis glisser une hors de son support 'de bois poli. Les manches en étaient si vastes que je n'eus aucune peine à y passer mes bras. Une lourde cordelière pendait ; je la nouai autour de ma taille. Alors, je me hasardai à reparaître. .-• Lady Flora était déjà auprès de la cheminée. Accroupie devant le feu, ses mains nouées autour .de ses genoux, elle avait allumé une cigarette et ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

— Ah, cher! comme vous êtes-gentil ainsi I... Approchez, qu'on vous admire un peu. Une psyché me permit de me rendre compte que j'étais plus ridicule encore que je n'avais pu le supposer. /;' — Mais c'est qu'il a du goût... ou sinon, beaucoup de chance. C'est un de mes plus jolis déshe[^] billes que vous avez choisi, vous savez : la robe de Nagasaki. *". J'étais effectivement drapé dans un kimono cerise, surchargé de broderies d'or figurant des chrysanthèmes et des dragons. Les manches évasées laissaient mes bras nus, et mes épaules apparaissaient dans la vaste échancrure du col. i — Vous êtes très bien, tout a fait bien, répéta Lady Flora, mais ce n'est pas une raison pour vous montrer orgueilleux et ne pas venir vous asseoir à mon côté, là, devant le feu. Son rire l'avait reprise de plus belle. — Comment s'appelle-t-il, le directeur de votre Collège de France ? — L'administrateur du Collège de France? M. Maurice Croiset. — Ah !... Eh bien, je donnerais tout de suite une de mes bagues — n'importe laquelle, au choix, n'importe laquelle — pour voir la tête qu'il ferait, votre M. Maurice Croiset, s'il vous apercevait en ce moment. — Elle ne serait évidemment pas banale, murmurai-je rêveusement V u[^] - ' * ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

«Ho acriin ue uiuii a^ia, «mis, iju« je auia HLn*e, jycutêtreque, déjà:.. J'eus, un mouvement que je réprimai aussitôt, Sentant ce qu'un geste de protestation trop marqué eût, en pareille minute, contenu d'impertinent pour cette aimable femme en pyjama noir. Mais elle avait vu mon sursaut. : — Je ne veux pas être indiscrete, dit-elle avec un sourire railleur. Je parai en attaquant'. — La comtesse de Kendale, à ce qu'on m'a dit, doit^pouser Lord iteginald, fiB-je d'un-air innocent Lady Flora haussa les épaules; — Oh I Reginald n'est- pas jaloux, dit-elle. Et elle eut le même rire qu'Antiope. — Il est tellement au-dessus de ces choses, le1 pauvre enfant l ... - .,.. Je la regardai, tandis qu'elle parlait avec une si tranquille désinvolture. Etait-ce dônô là la même femme qui, il y avait à peine une heure... Inconscience, hypocrisie, j'étais incapable de décider. Et je me pris à songer à la phrase d'un' illustre religieux qui avait exercé longtemps son ministère au Royaume-Uni. « J'ai confessé, me disait-il, des Irlandaises et des Anglaises. Or, c'est un contraste frappant que celui qui existe, malgTé toutes les apparences, entre la pudeur irlandaise et l'obscénité galloise. Et remarquez, ajoutait-il avec un sourire, que je ne puis vous parler que des galloises ■catholiques. »' ■ ■ -" ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

luna l veillesse rose- pâle; En même temps, elle avait! sauté but ses .pieds avec une légèreté merveilleuse'. Maintenant, debout, la> tête renversée; les bras'en croix, elle s'étirait dans un mouvement de voluptueux abandon» Elle bâilla; — J'ai faim, 'dit-elle Elle' jeta un regard sur la petite table dont j'ai parlé tout à l'heure, battit des mains. — Ah! fitelle, un perdrsau, un foie Erras, des fruits. Gela peut aller. Ayant aussi regardé la petite table, je m'aperçus que tout était organisé pour permettre à deux per lsonnes de prendre part au souper. J'en conçus une certaine humiliation quant à l'intégrité de mon libre arbitre. Pas une fois, depuis mon arrivée, Lady Flora ne m'avait quitté pour donner un ordre. ' Il fallait donc admettre de sa part la plus complète ■ ■ préméditation. Elle avait décidé que je souperais , avec elle, et, croyant lui imposer les miennes, je ■ n'avais fait qu'obéir à ses volontés. ■"■ — Après tout, me dis-je,. je suis bien sot d'essayer de compliquer sentimentalement une aussi : aimable aventure. C'est avec cette manie de couper ; les cheveux en quatre qu'on arrive à s'empoisonner la vie. Usor^s simplement de la minute qui passe, et celle-ei est à tous égards délicieuse; Sans plus tarder, j'essayai de traduire de façon concrète ma résolution. Précisément, Lady Flora, ' jdebout, me tournant le dos, était en train de jdécouper le perdreau. Je la pris dans mes bras. > Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

être que, déjà... J'eus un mouvement que je réprimai aussi'.*,
feignant ce qu'un geste de protestation trop marqué : eût, en pareille minute,
contenu d'impertiner.: pour cette aimable femme en py.jama.noir. Mais elle
avait vu: mon sursaut. : — Je ne veux pas être indiscrete, dit-elle à « un
sourire railleur. Je parai en aUp.quant. — La comtesse de Kendale, à ce
qu'on m'a dit, ■doitépouser Lord Reginald.iiB* je d'un-air innocent Lady
Flora haussa les épaules. — Oh I Reginald n'est pas jaloux, dit-elle. Et elle
eut le même rire qu'Antiope, — Il est tellement au-dessus de ces choses, le
pauvre enfant I ■■-■ -.-.,,Je la regardai, tandis qu'elle parlait avec une si
tranquille désinvolture. Etait-ce donc là: la- même femme qui, il y avait à
peine une heure;., Inconscience, hypocrisie, j'étais incapable de décider. Vt
je me pris à songer à la phrase d'un illustre religieux qui avait exercé
longtemps son-ministère au Royaume-Uni. « J'ai confessé, me disait-il, des
Irlandaises et des Anglaises, ©r, c'est un contraste frappant que celui qui
existe, malgré toutes les apparences, entre la pudeur irlandaise et l'obscénité
galloise. Et remarquez, ajoutait-il- avec un» sourire, que je ne puis vous
parler que des paUoi«es , ■Catholiques. »' "" ;,Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

ce rapport, on ne peut pas dire que la France soit trop à plaindre. Reprenez donc du léoville. Je regrette de n'avoir pas fait monter deux bouteilles de rœderer. Vous me dites que vous n'avez pas lu les journaux d'aujourd'hui ? Les nouvelles ne sont pas fameuses. Où est donc le Times?... J'aurais voulu vous faire lire le communiqué de Verdun. Les Allemands ont pris pied dans le bois de la Caillette et fait prisonniers deux de vos régiments. A ce propos, pourquoi vos journaux ne publient-ils pas les communiqués allemands? C'est un peu ridicule. Les journaux anglais les donnent bien, eux. Vous ne dites rien. Etes-vous souffrant? * Je ne souffrais pas. Je venais simplement de m'assurer, par un mouvement un peu brusque du corps, de la permanence de la paralysie laissée par le shrapnell de Guise. J'aurais été assez gêné, en ces minutes molles, d'en constater la disparition. v Si mes scrupules patriotiques se trouvaient de ce fait en paix, je mentirais, toutefois, en affirmant qu'il en était de même de certains autres. Sans connaître personnellement le professeur Ferdinand Gérard, j'étais forcé d'admettre que la méthode de travail que j'avais adoptée depuis mon arrivée à Kendale devait différer vraisemblablement; Google

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

i-pi.iisiuva.LLX, tus piua nitigii hôtes. Aussi je ne prétends pas un instant esquiver, de la part de ceux qui liront ces lignes, le reproche d'immoralité. Je me borne à plaider les circonstances atténuantes, en raison de ma faiblesse, et surtout de ma sincérité. Si puissants fussent-ils, — et je donne ma parole qu'ils l'étaient, — on voit que les philtres de Lady Flora n'avaient pas complètement étouffé en moi la voix de la loi morale. Mais c'était d'une façon extrêmement affaiblie qu'elle me parvenait en cette minuta;, où, pelotonné dans ma robe de pourpre et d'or, le front posé sur les petits genoux de Lady Flora, je m'attendais, d'un instant à l'autre, à entendre le coq chanter. . Lady Flora était en train de peler une poire à l'aide d'un couteau de vermeil. J'eus soudain l'impression assez désagréable que j'allais avoir à surTeiller mes paroles. — Vous plaisez-vous dans ce pays? demandât-elle négligemment. — Je serais bien difficile si je ne m'y" plaisais pas, fépondis-je avec la plus parfaite hypocrisie. Elle sourit. r— J'entends, dit-elle, et c'est fort aimable à voua. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

— Pourquoi je reste ? Mais, par devoir, — Par devoir ? — Oui, à cause de la santé de Reginald. L'air de Londres ne lui vaut rien. Celui d'Ecosse est trop fort. En outre, vous avez, tout à l'heure, fait allusion à certain projet... Elle s'interrompit à point pour poser "sur une assiette une moitié du fruit qu'elle venait de partager. — Je ne vous étonnerai pas en vous disant que j'ai déjà en vous une grande, une très grande confiance. Permettez-moi de vous demander de me parler en véritable ami. — Je vous en prie. — Eh bien, il s'agit de ce mariage. Quel est votre avis? — Mon avis? fls-je, abasourdi.' — Il n'est naturellement pas question, continua-t-elle, sur le ton le plus posé, des fortunes en présence. Rarement union aura été sous ce rapport mieux assortie. — La différence d'âge, peut-être? — Peuh ! fit Lady Flora. Antiope a dix ans de ■ plus que Reginald, c'est vrai. Mais elle est si jeune de caractère. Ce n'est pas cela. '■-.-■- *** ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

— Je ne sais si je dois continuer, fit-elle. Encore une fois, j'ai peur d'être indiscreète. — Vous avez acquis le droit de l'être, dis-ja galamment. Ses paupières ne palpitèrent même pas. — Je le serai donc, dit-elle. Mais, au préalable, il faut me jurer que vous n'avez pour la comtesse de Kendale d'autre sentiment que cette amitié d'enfance dont elle m'a elle-même parlé. S'il en était différemment, j'aurais trop peur de vous causer de la peine, et je me tairais. — Que voulez-vous dire î — Une mère a des devoirs, continuait-elle gravement. Si désireuse que je puisse être de voir mon fils épouser Antiope, je m'en voudrais toute ma vie d'avoir prêté la main à la réalisation de ce projet sans avoir fait au préalable le nécessaire pour constater l'inanité de certains bruits. — A quels bruits faites-vous allusion? — Oh ! je le reconnais, des choses bien indignes. Mais, encore une fois, je dois en avoir le cœur net. Vous êtes mon ami. Je me suis trop avancée maintenant pour me taire. Dites-moi, le cœur d'Antiope, ie croyez-vous libre ? Que pensez-vous d'elle ? — Je crois la comtesse de Kendale occupée uniquement de son pays. — Quel pays ? — Mais... l'Irlande. Lady Flora éclata de rire..

;;Google

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

il s'agit une importance exagérée. Et puis, Antiope est libre... — Encore une fois, à quels bruits failes-vous allusion ? — Dea racontars, dit Lady Flora, j'en jurerais... Depuis combien de temps êtes-vous à Keodale ? — Je suis arrivé le 24 mars, et nous sommes le 6 avril. — Douze jours seulement, fit-elle. Mon Dieu, il me semble que je vous connais depuis si Jongtemps. « C'est fort aimable, pensai-je. Mais a quoi tout oela va-t-il nous mener ? » — En douze jours, vous avez tout de même eu le temps de vous familiariser avec les aîtres de Kendale. Vous connaissez la disposition de la chambre d'Antiope î " — Oui, pour y être entré une fois, le lendemain de mon arrivée. ' — Cette chambre est au premier éta^e, à l'angle du château. L'une des deux fenêtres donne sur la mer, l'autre sur le parc. — J'ai remarqué ces détails. — Vous savez que le château est bâti à flanc de rocher. De sorte que la fenêtre du parc est dominée ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

— Bien, fit-elle, alors, vous allez comprendre & merveille. Mais que je ne voie pas dans vos regards la moindre nuance de désapprobation — Je m'arrêterais à l'instant même. — Continuez, je vous en prie. — Il y a trois mois de cela, — ou quatre, " ^ j'avais à mon service un palefrenier. Jim était son prénom. Or, Jim avait conçu un sentiment très doux pour la femme de chambre de la comtesse de Kendale. — Jenny ? — Non, Jenny est venue depuis. Celle de Jim s'appelait Jane, je crois. Peu importe., ~ ~ — Peu importe. — Bref, le soir, son service terminé, Jim courait vers Kendale pour essayer d'y retrouver Jane. Un soir, elle n'était pas au rendez-vous. La chambre de la comtesse était éclairée. Jim eut l'idée bien naturelle d'escalader la roche, pensant que Jane était retenue par sa maîtresse, et désireux de guetter l'instant où celle-ci lui rendrait sa liberté. Or, Jim n'aperçut pas Jane. Mais en revanche ». — Mais en revanche ? — Ah ! dit Lady Flora. Non. N'attendez pas de moi que je commette la mauvaise action de vous dire le nom de celui qui était, à cette heure tardive, avec Antiope. Quelle idée vous feriez-vous de moi ? Le nom de cet homme n'a rien à voir avec la chose. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

mant accent de regret. Je'me levai un peu nerveusement. — Il faut que je vous quitte. Elle ne fit que fort peu de chose pour me retenir. — Mon Dieu, que je suis désolée de vous confraindre à faire ainsi une lieue dans la nuit ! Elle avait ouvert la fenêtre. — Heureusement, il ne pleut pas. Elle était revenue vers moi, avait posé ses mains sur mes épaules. Je n'avais qu'à avancer la tête pour avoir contre mes lèvres ses cheveux blonds. — Vous ne m'en voulez pas ? — Vous en vouloir ! Pourquoi ? — Si vous aviez, dit-elle, éprouvé pour Antiope ■n sentiment autre que de l'amitié, je ne me serais Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

pensée : mettre le minimum de ridicule à troquer contre mes vêtements la splendide robe de pourpre et d'or. Il faut rendre justice au tact merveilleux avec lequel Lady Flora me mit à même de m'acquitter de ces médiocres formalités. i Le long des massifs obscurs, par les allées sur le sable desquelles s'égouttaient les larmes de la dernière pluie, Lady Flora me reconduisit jusqu'à la grille du parc. ; L'ayant franchie, je me mis à marcher très vite sur la route. Bientôt je fus obligé de ralentir mon allure. Les ténèbres semblaient devenir plus épaisses, ainsi qu'il arrive à l'heure qui précède immédiatement l'aube. Je reconnus l'endroit où, la semaine précédente, j'avais été présenté à Lord Keginald. J'évoquai la silhouette du charmant ami du colonel Hartfield, et, à travers elle, celle de sa mère. Quelle curieuse aventure ! Je songeai au grand homme de la famille, à ce Lord Francis Somerville, tour à tour collaborateur et rival de Pitt, signataire de la paix d'Amiens, et avec qui, sous les ombrages de Saint-Cloud, Joséphine aimait à parler des mers des Antilles, sur lesquelles il avait jadis, jeune amiral, fait tournoyer ses boulets rames contre nos vaisseaux. Sa très authentique petite-fille, je venais de ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

aurait uu me naiier uavaniage... jmi toiai, ti ne m'en restait que
malaise et 'sentiment -d'avoir trempé plus ou moins consciemment dans uae
assez vilaine petite machination. J'atteignis la route de Tralee.!Le

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

Tralee qui fait une marche de nuit et va procéder tout à l'heure à des exercices de tir. Il fit signe à une des ombres qui nous «ntou-> raient, — Conduisez monsieur au commandant. - Il me salua. — Excusez-moi de ne pas vous accompagner moi-même. Nous procédons à des exercices de fiant quenaentet de protection d'une colonne en marche. C'est pour cela que vous avez été interpellé. Je suis chargé de l'arrièro-garde. Encore une fois, excusez-moi. A tâtons, je suivis mon conducteur vers l'avant de la colonne. Celle-ci avait fait halte dans une partie encaissée de la route. A ma droite, le long du talus, je voyais les hommes accolés contre la muraille terreuse, s'appuyant au canon de leur fusil comme sur une canne. Pas de faisceaux, d'équipements ou d'armes. Nous atteignîmes la tête de la colonne. — Voici le commandant, murmura mon guide. Un homme aux épaules massives nous regardait venir. Mains derrière le dos, il était debout au milieu de la route. — Monsieur Gérard 1 JevtrôSsailKs, moins pour avoir été reconnu, que pour avoir moi-même reconnu fa voix de M. Ralph. J'avais totalement oublié qu'il possédait un grade élevé dans l'armée révolutionnaire. — En quoi, monsieur, puis-je vous être dô quelque utilité f Jigifcoday GôOgle

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

e j arrivai», ai j avais pu une minute penser rentrer au château inaperçu, mon espoir était à vau-l'eau. Il faisait maintenant à peu près jour. Des flaques de pluie, sur la route, brillaient. Un vol de canards sauvages passa, très bas. M. Ralph me fit signe de le suivre. Nous quittâmes la route pour grimper dans le (Champ qui la dominait de deux ou trois mètres. — Lieutenant Davis, ordonna-t-il, vous prendrez à ma place la tête de la colonne. M. Ralph porta un sifflet à ses lèvres. Un premier coup. Le murmure des voix bourdonnantes fie tut. Un second coup, et ce fut le piétinement de la colonne qui se mettait en marche. Les volontaires défilèrent devant nous. Et c'était Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

tout gris-vert. Certains soldats étaient coiffés du feutre- australien, d'autres de la casquette anglaise. Mais il y avait des volontaires qui n'avaient pas d'uniforme du tout. On aurait dit d'honnêtes chasseurs de grives, s'ils n'avaient pas eu en bandou* lière le rifle de guerre et à la ceinture la baïonnette. — Beaucoup, dit M. Ralph, sont d'anciens combattants réformés ou démobilisés. Ceux-là se sont arrangés pour conserver leurs uniformes. — Et les autres ? demandai-je. — Leurs femmes ou leurs mères leur ont taillé leur habillement. Ils se sont équipés tout seuls. — A leurs frais ? — A leurs frais. Je regardai les hommes qui défilaient devant nous. Ils étaient presque tous très jeunes. Je sentis qu'il n'y avait guère de paysans parmi eux. La plupart donnaient l'impression de petits bourgeois, commis de banques, clerks de sollicitors, employés de grands magasins. Beaucoup avaient des lunettes. Il y avait dans ces regards de myopes une expression de ténacité et de volonté qu'on ne pouvait plus oublier. Ah ! dix fois, cent fois avoir à affronter une brute de métier plutôt que l'un de ces jeunes gens pâles ! Sur l'heure, les projets exposés un mois auparavant par M. TERENCE cessèrent de me paraître aussi présomptueux.,
Cookie

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

à me parler à la troisième personne. — Je suis à votre disposition, répéta-t-il. ' Derrière M. Ralph, le ciel se faisait grisâtre. Le vent se calmait. Peu à peu, le jour naissait. — Je suis à votre disposition, répéta le gérant. — Je me suis souvenu, dis-je d'un ton dégagé, vous avoir entendu dire que les volontaires quitteraient Tralee ce matin à quatre heures et viendraient manœuvrer du côté d'Ardfert. J'ai désiré assister à ces exercices. — Je vous remercie de cet intérêt, dit-il. Il me sembla démêler de l'ironie dans sa voix. Il m'avait vu venir, et savait bien que ce n'était pas du côté de Kendale que j'arrivais. Si j'avais pu une minute penser rentrer au château inaperçu, mon espoir était à vau-l'eau. Il faisait maintenant à peu près jour. Des Saques de pluie, sur la rouie, brillaient. Un vol de canards sauvages passa, très bas. M. Ralph me fit signe de le suivre. Nous quittâmes la route pour grimper dans le champ qui la dominait de deux ou trois mètres. — Lieutenant Davis, ordonna-t-il, vous prendrez à ma place la tête de la colonne. M. Ralph porta un sifflet 'à ses lèvres. Un premier coup. Le murmure des voix bourdonnantes se tut. Un second coup, et ce fut le piétinement de la colonne qui se mettait en marche. Les volontaires défilèrent devant nous. Et c'était ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

la vareuse, des culottes à bande³ molletières, le tout gris-vert. Certains soldats étaient coiffés du feutre- australien, d'autres de la casquette anglaise. Mais il y avait des volontaires qui n'avaient pas. d'uniforme du tout. On aurait dit d'honnêtes chasseurs de grives, s'ils n'avaient pas eu en bandou-* lière le rifle de guerre et à la ceinture la baïonnette. ■ — Beaucoup, dit M. Ralph, sont d'anciens combattants réformés ou démobilisés. Ceux-là se sont arrangés pour conserver leurs uniformes. — Et les autres î demandai-je. — Leurs femmes ou leurs mères leur ont taillé leur habillement. Us se sont équipés tout seuls. — A leurs frais ? — A leurs frais. Je regardai les hommes qui défilaient devant nous. Ils étaient presque tous très jeunes. Je sentis qu'il n'y avait guère de paysans parmi eux. La plupart donnaient l'impression de petits bourgeois, commis de banques, clercs de sollicitors, employés de grands magasins. Beaucoup avaient des lunettes. Il y avait dans ces regards de myopes une expression de ténacité et de volonté qu'on ne pouvait plus oublier. Ah I dix fois, cent fois avoir à affronter une brute de métier plutôt que l'un de ces jeunes gens pâles 1 Sur l'heure, les projets exposés un mois auparavant par M. TERENCE cessèrent de me paraître aussi présomptueux. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

Dublin, à College-Green. Quinze cents volontaires, monsieur le professeur, ont défilé devant leur chef, votre collègue Eoin Mac Neill. La circulation, des tramways a dû être arrêtée pendant une heure et demie. La police anglaise, bouche bée, regardait.,. — Et les armes 1 fis-je. Comment parvenez-vous à vous les procurer? Il me regarda ironiquement. — Vous êtes inquiet, monsieur le professeur. Les armes ? Elles arrivent par les yachts privés, par les paquebots, dans les valises des voyageurs... .Tenez, voyez ce fusil-là. Nous avons repris notre marche à la queue de la colonne. Ralph fit signe à un volontaire. Il lui prit son fusil, me le tendit. — Regardez, monsieur le professeur, c'est un fusil de guerre anglais. Inutile de demander à ?on propriétaire comment il se l'est procuré. Il l'a, c'est l'essentiel. Il rendit le fusil, et me dit avec un sourire : — Si vous avez la pensée de trouver des modèles allemands, ce n'est pas ici qu'il faut vous adresser. ! C'est plus haut, en Ulster. En 1914, trois mois ; avant la guerre, sir Edward Carson, aujourd'hui , ministre dans le cabinet de guerre britannique, a. sollicité contre nous l'aide d' « un puissant ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

Non, monsieur le professeur, si vous désirez trouver des Matériaux ce n'est pas ici qu'il faut chercher. M. Balph resta un instant songeur.. Puis il ajouta avec une nuance d'amertume : — IL y a un siècle, pourtant, nous avons accueilli (les armes étrangères. C'était Hoche qui nous les apportait, et c'étaient des fusils français. Couché à huit heures, je fus réveillé par William à onze heures. J'arrivai en retard au déjeuner qui réunissait mes collègues de la commission de contrôle. J'étais épuisé de fatigue et d'énervement. Au dessert, le professeur Henriksen qui, depuis une semaine, s'était décidé à être des nôtres à table, prit la parole : — Mes chers collègues, dit-il, je suis heureux de pouvoir vous communiquer les premiers résultats de l'enquête que j'ai entreprise, et à laquelle vous avez bien voulu vous intéresser. Je le regardai avec étonnement. Il m'adressa un sourire aimable. — Vous étiez absent, mon cher collègue. C'est au cours d'un des repas auxquels vous n'avez pas assisté que j'ai eu l'honneur de soumettre à ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

mer volontaire lui passe, u ae peucna v«r& mut, et me dit avec orgueil : — Le 17 mars dernier, pour la fête de saint Patrick, une revue a eu lieu en plein centre de Dublin, à College-Green. Quinze cents volontaires, monsieur le professeur, ont défilé devant leur chef, votre collègue Eoin Mac Neill. La circulation, des tramways a dû être arrêtée pendant une heure et demie. La police anglaise, bouche bée, regardait,.. — Et les armes î fis-je. Gomment parvenez-vous à vous les procurer î Il me regarda ironiquement. — Vou3 êtes inquiet, monsieur le professeur. Les armes? Elles arrivent par les yachts privés, par les paquebots, dans les valises des voyageurs... Tenez, voyez ce fusil-là. Nous avons repris notre marche à la queue de la colonne. Ralph fit signe à un volontaire. Il lui prit son fusil, me le tendit. — Regardez, monsieur le professeur, c'est un fusil de guerre anglais. Inutile de demander à ?on propriétaire comment il se l'est procuré. Il l'a, c'est l'essentiel. . Il rendit le fusil, et me dit avec un sourire : — Si vous avez la pensée de trouver des modèles allemands, ce n'est pas ici qu'il faut vous adresser. C'est plus haut, en Ulster. En 1914, trois mois avant la guerre, sir Edward Carson, aujourd'hui ministre dans le cabinet de guerre britannique, a sollicité contre nous l'aide d' « un puissant »,Google

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

trouvée des- Mauserr ce n'est pas ici qu'il faut chercher. M. Ralph resta un instant songeur.. Puis il ajouta avec une nuance d'amertume : — Il y a un siècle, pourtant, nous avons accueilli 'des armes étrangères. C'était Hoche qui nous les apportait, et c'étaient des fusils français. Couché à huit heures, je fus réveillé par William à onze heures. J'arrivai en retard au déjeuner qui réunissait mes collègues de la commission de contrôle. J'étais épuisé de fatigue et d'énervement. Au dessert, le professeur Hencjksen qui, depuis une semaine, s'était décidé à être des nôtres à table, prit la parole : — Mes chers collègues, dit-il, je suis heureux de pouvoir vous communiquer les premiers résultats de l'enquête que j'ai entreprise, et à laquelle vous avez bien voulu vous intéresser. Je le regardai avec étonnement. Il m'adressa un sourire aimable. ■ — Vous étiez absent, mon cher collègue. C'est au cours d'un des repas auxquels vous n'avez pas assisté que j'ai eu l'honneur de soumettre à ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

a me paner a la troisième personne. — Je suis à votre disposition, répéta-t-il. ■ Derrière M. Ralph, le ciel se faisait grisâtre. Le vent se calmait. Peu à peu, le jour naissait. — Je suis à votre disposition, répéta le gérant. — Je me suis souvenu, dis-je d'un ton dégagé, vous avoir entendu dire que les volontaires quitteraient Tralee ce matin à quatre heures et viendraient manœuvrer du côté d'Ardfert. J'ai désiré assister à ces exercices. — Je vous remercie de cet intérêt, dit-il. Il me sembla démêler de l'ironie dans sa voix. Il m'avait vu venir, et savait bien que ce n'était pas du côté de Kendale que j'arrivais. Si j'avais pu une minute penser rentrer au château inaperçu, mon espoir était à vau-l'eau. Il faisait maintenant à peu près jour. Des flaques de pluie, sur la route, brillaient. Un vol de canards sauvages passa, très bas. M. Ralph me fit signe de le suivre. Nous quittâmes la route pour grimper dans le champ qui la dominait de deux ou trois mètres³. — Lieutenant Davis, ordonna-t-il, vous prendrez à ma place la tête de la colonne. M. Ralph porta un sifflet à ses lèvres. Un premier coup. Le murmure des voix bourdonnantes se tut. Un second coup, et ce fut le piétinement de la (Colonne qui se mettait en marche. Les volontaires défilèrent devant nous. Et c'était ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

unifié. D'une façon générale, il était composé de la vareuse, des culottes à bandes molletières, le tout gris-vert. Certains soldats étaient coiffés du feutre- australien, d'autres de la casquette anglaise. Mais il y avait des volontaires qui n'avaient pas d'uniforme du tout. On aurait dit d'honnête³ chasseurs de grives, s'ils n'avaient pas eu en bandoulière le rifle de guerre et à la ceinture la baïonnette. — Beaucoup, dit M. Ralph, sont d'anciens combattants réformés ou démobilisés. Ceux-là se sont arrangés pour conserver leurs uniformes. — Et les autres? demandai-je. — Leurs femmes ou leurs mères leur ont taillé leur habillement. Ils se sont équipés tout seuls. — A leurs frais ? — A leurs frais. Je regardai les hommes qui défilaient devant nous. Ils étaient presque tous très jeunes. Je sentis qu'il n'y avait guère de paysans parmi eux. La plupart donnaient l'impression de petits bourgeois, commis de banques, clerks de sollicitors, employés de grands magasins. Beaucoup avaient des lunettes. Il y avait dans ces regards de myopes une expression de ténacité et de volonté qu'on ne pouvait plus oublier. Ah ! dix fois, cent fois avoir à affronter une brute de métier plutôt que l'un de ces jeunes gens pâles ! Sur l'heure, les projets exposés un mois auparavant par M. TERENCE cessèrent de me paraître aussi présomptueux..

CooyW

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

— Vous êtes inquiet, monsieur le professeur. Les armes? Elles arrivent par les yachts privés, par les paquebots, dans les valises des voyageurs... Tenez, voyez ce fusil-là. Nous avons repris notre marche à la queue de la colonne. Ralph fit signe à un volontaire. Il lui prit son fusil, me le tendit. — Regardez, monsieur le professeur, c'est un fusil de guerre anglais. Inutile de demander à son propriétaire comment il se l'est procuré. Il l'a, c'est l'essentiel. Il rendit le fusil, et me dit avec un sourire : — Si vous avez la pensée de trouver des modèles allemands, ce n'est pas ici qu'il faut vous adresser. : C'est plus haut, en TJJster. En 1914, trois mois avant la guerre, sir Edward Carson, aujourd'hui , ministre dans le cahinet de guerre britannique, :a sollicité contre nous l'aide d' « un puissant ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

Couché à huit heures, Je fus réveillé par William'à onze heures. J'arrivai en retard au déjeuner qui réunissait mes collègues de la commission de contrôle. J'étais épuisé de fatigue et d'énervement. Au dessert, le professeur Henmksen qui, depuis use- semaine, s'était décidé à être des- nôtres à table, prit la parole : — Mes chers collègues, dit-il, je suis heureux 'de pouvoir vous communiquer les premiers résultats de l'enquête que j'ai entreprise, et à laquelle vous avez bien voulu voua intéresser. Je le regardai avec étonnement. Il m'adressa un pourtre aimable. — Voua étiez absent, mon cher collègue. C'est au cours d'un des repas auxquels vous n'avez pas que j'ai eu l'honneur de soumettre à uîvGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

(jorisciiîui'Ji i Je jetai un coup d'œil effaré sur mes compagnons
Le Dr Grutli sirotait posément son whisky. Les yeux bleus du colonel
Harvey étaient sans expression. Le baron Idzumi avait croisé sur la table ses
petites mains fripées et les considérait avec application. — Méthode,
maintenant, poursuivit le professeur Henriksen ; les tables tournantes,
naturellement. C'est un procédé qui a fait ses preuves, et que préconisent les
meilleurs esprits. Victor Hugo, dans son William Shakespeare, première
partie, livre II, a fait justice des imbéciles qui en raillent l'emploi. « Parlons
net, a-t-il dit en excellents termes, cette raillerie est sans portée. -Les
résultats que je viens vous soumettre, messieurs, sont la justification
éclatante de la thèse soutenue par. l'illustre sénateur français. Il avait exhibé
un portefeuille usagé, et était en Jigiwjay GoOgle

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

par interroger l'esprit de M. Gladstone et celui de M. Parnell. Ainsi que je m'y attendais, ils se sont récusés. Vous comprenez, ces messieurs sont parties au procès. Leur refus était parfaitement correct. Je n'ai pas insisté... Immédiatement, j'ai passé à l'Italie. Une consultation de M. Grispi s'imposait. Réponse nettement défavorable à l'Irlande. M. Grispi a même bien voulu profiter de . l'occasion pour fixer un point d'histoire en me faisant connaître qu'il était au nombre des conjurés qui, le 14 janvier 1858, jetèrent, à l'instigation d'Orsini, des bombes sur l'empereur Napoléon III. Il estime néanmoins qu'aujourd'hui de tels procédés ne sont plus de saison. — C'est, dit le DF Grutli, la condamnation du système irlandais dit de la force physique. -■•*■ — Parfaitement, approuva le professeur Henriksen. Ensuite, — ceci, monsieur Gérard, vous intéresse particulièrement, — je suis passé à la France. L'homme le plus représentatif de la politique française en ces cinquante dernières années m'a paru être M. Gambetta. Voici la réponse qu'il a bien voulu me faire. A la ronde, il fit circuler une feuille de papier, sur laquelle je lus cette phrase sibylline : E altrettanto legittimo di vedere l'isola ove rirttuona VEekia bramare la libertà quanto scorgere Vaquila che vola verso il sole, la poœna verso la tomba, la rondine verso la ■primavera et la preghiera mnalzarse verso il cielo. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

— Cela, fit le colonel Harvey, d'un ton navré, me rappelle que le sénateur Barkhilpedro n'est pas encore parmi nous. Je commence à craindre qu'il ne lui soit arrivé quelque chose... ■ Successivement, je dus écouter les réponses de MM. Mac Kinley, Slamboulov et du comte Jules Andrassy. J'avais les poings crispés d'énervement quand je regagnai ma chambre. J'y trouvai une lettre d'Antiope, avec qui j'avais projeté d'aller visiter dans l'après-midi les ruines d'Ardfert. Elle me disait très brièvement avoir oublié la veille, quand nous avions formé ce projet, que le lendemain était un dimanche, et qu'elle avait à assister aux offices. Sa lettre se terminait ainsi : A vendredi donc. Je n'ai certainement pas besoin de vous rappeler que nous devons nous retrouver ce jour-là chez notre amie Lady Flora, où nous sommes tous deux invités à dîner. Le commandant des volontaires de Tralea, à n'en pas douter, avait déjà fait son rapport. Vêtue d'une tunique de velours bleu de roi, sous laquelle on pouvait à loisir la deviner toute, jamais encore Lady Flora ne m'était apparue plus belle que ce soir, ni — pour employer un qualificatif peu sympathique, mais qui dit bien ce qu'il veut dire — fclus désirable. Les yeux du jeune Reginald lui-même, on les voyait se détourner, s'il£ Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

Je jetai un coup d'œil effaré sur mes eempagnons. Le Dr Griütli sirotait posément son whisky. Les yeux bleus du colonel Harvey étaient sans expression. Le baron Idzumi avait croisé sur la table ses petites mains fripées et les considérait avec application. — Méthode, maintenant, poursuivit le professeur Henriksen ; les tables tournantes, naturellement. C'est un procédé qui a fait ses preuves, et que préconisent les meilleurs esprits. Victor Hugo, dans son William Shakespeare, première partie, livre II, a fait justice des imbéciles qui en raillent l'emploi. « Parlons net, a-t-il dit en excellents termes, cette raillerie est sans portée. » Les résultats que je viens vous soumettre, messieurs, sont la justification éclatante de la thèse soutenue par; l'illustre sénateur français. Il avait exhibé un portefeuille usagé, et était en =i Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

d'Orsini, des bombes sur l'empereur Napoléon III. Il estime néanmoins qu'aujourd'hui de tels procédés ne sont plus de saison. — C'est, dit le Dr Grütli, la condamnation du système irlandais dit de la force physique. — Parfaitement, approuva le professeur Henriksen. Ensuite, — ceci, monsieur Gérard, vous intéresse particulièrement, — je suis passé à la France. L'homme le plus représentatif de la politique française en ces cinquante dernières années m'a paru être M. Gambetta, Voici la réponse qu'il a bien voulu me faire. A la ronde, il fit circuler une feuille de papier, sur laquelle je lus cette phrase sibylline : E altrettanto legittimo di vedere l'isola Qve rintuona VBekla bramare la libertà quanto scorgere Vaquila che vola verso il sole, la poana verso la tomba, la rondine verso la primavera et la -preghiera mnalzarse verso il cielo. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

Je jetai un coup d'œil effaré sur mes compagnons. Le Dr Grutli sirotait posément son whisky. Les yeux bleus du colonel Harvey étaient sans expression. Le baron Idzumi avait croisé sur la table ses petites mains fripées et les considérait avec application. — Méthode, maintenant, poursuivit le professeur Henriksen ; les tables tournantes, naturellement. C'est un procédé qui a fait ses preuves, et que préconisent les meilleurs esprits. Victor Hugo, dans son William Shakespeare, première partie, livre II, a fait justice des imbéciles qui en raillent l'emploi. « Parlons net, a-t-il dit en excellents termes, cette raillerie est sans portée. » Les résultats que je viens vous soumettre, messieurs, sont la justification éclatante de la thèse soutenue par, l'illustre sénateur français. Il avait exhibé un portefeuille usagé, et était en ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

qui, 10 1* janvier iouo, jetorou*, a. i iiismg«.wuu d'Orsini, des bombes sur l'empereur Napoléon III. Il estime néanmoins qu'aujourd'hui de tels procédés ne sont plus de saison. — C'est, dit le W Griitli, la condamnation du système irlandais dit de la force physique. — Parfaitement, approuva le professeur Henriksen. Ensuite, — ceci, monsieur Gérard, vous intéresse particulièrement, — je suis passé à la France. L'homme le plus représentatif de la politique française en ces cinquante dernières années m'a paru être M. Gambetta. Voici la réponse qu'il a bien voulu me faire. A la ronde, il fit circuler une feuille de papier, ' sur laquelle je lus cette phrase sibylline : E allrettanto tegittimo di vedere Fisola ove rintuona VUekla bramare la libertà quanto scorgere l'aquila che vola verso il sole, la poana verso la tomba, la rondine verso la prinavera et la preghiera innalzarse verso il cielo. 12 ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

projeté d'aller visiter dans l'après-midi les ruines d'Ardfert. Elle me disait très brièvement avoir oublié la veille, quand nous avions formé ce projet, que le lendemain était un dimanche, et qu'elle avait à assister aux offices. Sa lettre se terminait ainsi : A vendredi donc. Je n'ai certainement pas besoin de vous rappeler que nous devons nous retrouver ce jour-là chez notre amie Lady Flora, où nous gammes tous deux invités à dîner. Le commandant des volontaires de Tralee, à n'en pas douter, avait déjà fait son rapport. Vêtue d'une tunique de velours bleu de roi, sous laquelle on pouvait à loisir la deviner toute, jamais encore Lady Flora ne m'était apparue plus belle que ce soir, ni — pour employer un qualificatif peu sympathique, mais qui dit bien ce qu'il veut dire — plus désirable. Les yeux du jeune Reginald lui-même, on les voyait se détourner, s'iW Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

— Mais je ne puis m'empêcher d'aller voir jouer Sibyl Vane même pour un seul acte. J'ai faim de sa présence; et quand je songe à Vaine merveilleuse qui se cache dans ce petit corps d'ivoire, je suis rempli d'angoisse t -, — Vous pouvez dîner avec moi ce soir, Dorian, n'est-ce pas ? ■ ■ " Il secoua la tête, — Ce soir elle est Imogène, répondit-il, et demain elle sera Juliette. ■-■■■ v\ — Quand est-elle Sibyl Vane ? : — Jamais. ■> Reginald s'arrêta. La comtesse de Kendale venait de se lever brusquement. ., ■ ... — Antiope, qu'y a-t-il? '-'«-'. — Qu'avez-vous, chérie? fit Lady Flora. ■— J'étouffe, dit-elle, portant la main à son cœur. — Les fenêtres sont pourtant grandes ouvertes, dit Lady Flora, et, pour avril.,. .-, . — Reginald, venez, dit Antiope, allons faire un tour dans le jardin. .,.,--■■■ - ,i.>--.. . Ils sortirent. Lady Flora continuait à fumer une cigarette. Nous restâmes ainsi cinq longues minutes sans parler. A la fin, avec un sourire attristé, elle m'a dit : .-■■■■ — - ■-.' " '--< Cookie

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

i — Ouï, qu'à vou3 regarder. Ce que j'ai eu le grand tort de vous confier l'autre eoir, vous avez cédé à la tentation, vous avez fait la folie de le vérifier... Vous avez gravi la roche. .-.,■■■■ .-, — Madame! fls-je avec violence. Ses yeux s'emplirent d'une surprise joyeuse. ; — Non, dit-elle, réellement, vous n'avez pas fait cela? Ah 1 quel poids vous m'ôtez du cœur. Alor», il faut me promettre, et tout de suite, de ne pas essayer, de ne pas chercher.. . '■■ Au même instant, Antiope et Reginald rentrèrent. ■>' "" _'a — J'ai dû prendre froid, dit la jeune femme en souriant. Ce ne sera rien. Mais la voiture qui vient nous chercher est là, et je vais vous demander, ma chérie, l'autorisation de me retirer. .. — Il n'est que neuf heures, dit Lady Flora. :- — Je resterai davantage la prochaine fois. ,, — Je l'espère bien, fit Reginald. Nous sommes aujourd'hui le 14 avril. La prochaine fois, rap* pelez-vous, c'est le dimanche de Pâques, 23 avril. Nous devons, pour fêter votre anniversaire, danser toute la nuit. Et, au matin, nous vous laisserons toute latitude pour accomplir la prophétie du. Doaegal. :■.'-■ — Je ne l'ai pas oublié, dît-elle, souriant toujours. =y Google

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

rester à Clare. — Madame, lui dis-je gravement, croyez-vous qu'il soit très charitable de me parler de la sorte ? — Pardonnez-moi, dit-elle doucement. Et elle me tendit la main. Cette main, je la conservai dans les miennes ' durant tout le trajet. Elle ne chercha pas à me la retirer. Je sentais la comtesse de Kendale triste, irrémédiablement triste. Et je ne comprenais pas ; qu'il eût mille fois mieux valu lui demander les* causes de cette tristesse que de chercher à l'espérer par mes propres moyens. Dans le vestibule du château, elle me quitta. — Merci, murmura-t-elle hâtivement. Venez me voir demain ; venez... Cette promenade que nous avons remise à l'autre jour, nous la ferons. A huit heures et demie, demain matin, je vous attends. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

cité allumée. Ayant quitté le château, je descendis sur la plsge. La^ lune, presque en son plein, se levait l, énorme et rouge, sur la mer. Je voyais, larges rubans parallèles, l s vagues venir vers moi, s'approcher tout' près pour crouler, au dernier moment, avec un bruit d'avalanche... Pourquoi  tais-J  venu là ? Je ne savais. Comme je remontais vers le château, une demie  celle de dix heures, sonna. Je suivis la grille du parc, vers la gauche. Cette grille venait se souder dans le rocher dont m'avait parlé fcady Flora, le rocher surplombant la fenêtre d'Antiope. Ce rocher, dernier contrefort des collines au flanc desquelles était bâtie la demeure de Kcndale, était hérissé de robustes pins maritimes. Leursbrariches pendantes aidaient à le gravir. D'ailleurs un sentier, à l'usage des promeneurs du château, était ménagé dans la pierre. J'atteignis bientôt une sorte de belvédère naturel.' De ce belvédère, on voyait là chambre de la comtesse de Kendale, mais, comme il était à ps  près à son niveau, le regard n'y plongeait pas. L'espion de Lady Arbukle avait dû monter plus haut. C'est ce que je fis. Je parvins enfin à une étroite marche de granit, ;,Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

dites-vous des grandes dames irlandaises ? Ah I la mâtime ! —
Qu'est-ce que vous faites ici? dis-je avec emportement. IL mit un doigt sur
ses lèvres. — Chut! plus bas, plus bas, fit-il, l'endroit est peu favorable aux
explications. L'un après l'autre, il se tâta les membres. < — Je suis moulu,
ma parole! — Je vous demande ce que vous faites à cette heure, en cet
endroit ! .— Je pourrais vous répondre : et vous ? Mais "encore une fois ce
n'est pas un lieu pour éterniser une discussion.. Voulez-vous m'accorder,
dans' votre appartement ou dans le mien, la faveur de dix minutes
d'entretien? — Je vous suis, dis-je. . — Je vous en prie, monsieur le
professeur," passez devant. Non, vraiment, je n'en ferai rien... Après vous.
Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

emportement. Il mit un doigt sur ses lèvres. — Ghutl plus bas, plus bas, fit-il, l'endroit est peu favorable aux explications. L'un après l'autre, il se tâta les membres.

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

CHAPITRE VII HUIT JOURS ENCORE La chambre du D¹ G[^]ûtli était contiguë à- la ' mienne. Là aussi, l'électricité était restée allumés.— Entrez, cher monsieur Gérard. Asseyea-vous. Comme chez vous, je vous en prie ; faites comme chez vous. Cette invitation me fut adressée sur un ton' qui \ ne fît qu'accroître mon irritation. Le Dr Griitli ferma les contrevents de la fenêtre. Il alla à la porte et donna un tour de clef. Puis, ' il revint vers moi, souriant et boitant. — Dieu me damne t dit-il, je me serai foulé le pied dans cette chute stupide. Il s'était déchaussé. Je revis îa chaussette blanche ' entrevue la nuit de la traversée, à bord du bateau- ' navette. — Ma cheville, dit-il, vous la voyez. Demain," elle sera bleue, après-demain noire. Je souhaite* qu'elle soit redevenue rose et mignonne pour le jour de l'accomplissement de la prophétie duj Donegal. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

Il Appuyait sur les molJs de façon insolite, et', soudain, il éclata d'un gros rire. Maintenant, c'était Une véritable crise d'hilarité qui le secouait'. — Monsieur Gérard ! Ah ! ah I ah ! Monsieur le professeur Gérard I — M'expliquerez- vous? fls-je, inquiet et furieux. Tenant dès deux mains sa cheville, il riait tout ensemble et grimaçait horriblement. — Ah ! ah I ah I que c'est mauvais de rire quand on souffre, mais que c'est bon ! Aïe, aie ! monsieur le professeur Gérard, Ferdinand Gérard, n'est-ce pas? — Je ne suis pas, dis-je d'une voix menaçante, 'd'humeur à goûter vos simagrées. Une bonne fois, voulea-vous,. oui ou non... — Monsieur Gérard, je vous en supplie, ne vous fâchez pas. Je serais certes navré de fâcher monsieur le professeur Gérard. Mais il voit en quel triste état je me trouve. Je ne puis plus bouger, non, je ne le puis. Il faut m'aider. Il avait pris dans son gousset une petite clef qu'il me tendait. — Là, dans le deuxième tiroir de la cotnmedo, oe coffret. Deux tours de clef, s'il vous plaît, un' à- droite, un à gauche, c'est cela. Dans ce coffret, une grande enveloppe jaune, pliée en deux... Soyez assez aimable pour me l'apporter. Je suis ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

HUIT JOURS ENCORE La chambre du D* (j^ûtli était contiguë à> la ' mienne. Là aussi, l'électricité était restée allumée. ; — Entrez, cher monsieur Gérard. Asseyez- vous.' Comme chez vous, je vous en prie; faites- comme chez vous. Cette invitation me fut adressée sur un -ton- qui! ne fit qu'accroître mon irritation. Le Dr Griitli ferma les contrevents de la fenêtre. Il alla à la porte et donna un tour de clef. Puis, / il revint vers moi, souriant et boitant. — Dieu me damne I dit-il, je me serai foulé le pied dans cette chute stupide. Il s'était déchaussé. Je revis la chaussette blanche' entrevue la nuit de la traversée, à bord du bateau-' navette. — Ma cheville, dit-il, vous la voyez. Demain,' elle sera bleue, après-demain noire. Je souhaite' qu'elle soit redevenue rose et mignonne pour le" jour de l'accomplissement de la prophétie duj Donegal. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

soudain, il éclata d'un gros rire. Maintenant, c'était Une véritable crise d'hilarité qui le secouait. — Monsieur Gérard ! Ah ! ah ! ah ! Monsieur le professeur Gérard ! — M'expliquerez-vous? fls-je, inquiet et furieux. Tenant' dès deux mains sa cheville, il riait tout ensemble et grimaçait horriblement. — ■ Ah l-ah I ah I que c'est mauvais de rire quand on souffre, mais que c'est bon ! Aïe, aïe ! monsieur le professeur Gérard, Ferdinand Gérard, n'est-ce pas ? — Je ne suis pas, dis-je d'une voix menaçante, 'd'humeur à goûter vos simagrées. Une bonne fois, vouiea-vous,. oui ou non... — Monsieur Gérard, je vous en supplie, ne vous fâchez pas. Je serais certes navré de fâcher monsieur le professeur Gérard. Mais il voit en quel triBte état je me trouve. Je ne puis plus bouger, non, je ne le puis. Il faut m'aider. Il avait pris dans son gousset une petite clef qu'il me tendait. — Là, dans le deuxième tiroir de la commeda, ne coffret. Deux tours de clef, s'il vous plaît, un à l droite, un à gauche, c'est cela. Dans ce coffret, une grande enveloppe jaune, pliée en deux... Soyez assez aimable pour me l'apporter. Je suis Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

était de nature à vous intéresser particulièrement, tout particulièrement. t Je me levai. — Donnez-moi cela, dis-je. ■ — Là, eh là l doucement, mon paavre pied I Une photographie, monsieur le professeur, une bien belle photographie. On reconnaît tout le monde, presque tout le monde. Et puis, il y a les noms au-dessous. Voici le ministre. A côté de lui, M. Léon Barthou, directeur de son cabinet, M. Maurice Croiset, administrateur. Puis voici MM. Hadamard, professeur de mécanique analytique et mécanique céleste, Morel-Fatio, professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale, et enfin, très visible, sinon très reconnaissable, M. Ferdinand Gérard, professeur de langue et littérature celtiques... Ah I ah I ah I ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

depuis l'instant où j'ai appris que tous étiez professeur de langue celtique. Quand j'y pense, j'ai envie de crier, de danser, d'appeler ce bon M. Ralph pour qu'il boive avec nous. Je parle assez couramment le gaélique, mon cher professeur, mais quant aux racines, à la syntaxe, & la littérature, pftt I j'ai maudit ma malchance. Je me suis cru découvert. Je vous ai fui comme un rat pesteux. Mais il y avait ces satanés repas qui nous réunissaient, et au cours desquels j'avais toujours peur de vous voir me proposer un petit match philologique. Ai-je pu être assez empoisonné par votre présence, mon Dieu. Mais, j'y pense, vous-même, vous avez dû être en proie aux mêmes transes?... Ah I non, non, non, jamais je n'aurai vu quelque chose de plus drôle. — Qui êtes-vous ? demandai-je d'une voix blanche. Il me regarda finement. — Je ne vois aucune difficulté à vous le dire, pour le cas où vous ne l'auriez pas déjà deviné. Aussi bien, nous n'avons pas à redouter de nous faire concurrence, puisque nos buts sont les mêmes. Mais que de temps perdu I Ah ! s'il y avait eu une liaison plus étroite entre nos deux administrations... ' ; Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

— A votre tour, dit-il, quand je fus revenu auprès de lui. — A mon tour 7 — Eh oui, cher monsieur Gérard, à votre tour. Le celtique n'est plus de saison, et je viens de vous donner l'exemple. Vous vous appelez? — Corentin, balbutiai-je, Corentin Peyrade. — Voici le stylographe, dit-il. Ecrivez. On ne peut s'imaginer la difficulté qu'il y a, sous une paire d'yeux acérés, à inventer sur-le-champ un nom de fantaisie. Je n'avais pu y parvenir. Une association d'idées un peu livresque venait de me tenir lieu d'imagination. — Pourvu, pensai-je en écrivant, (ue cet animal-là n'ait pas appris le français dans la Comédie humaine. — Corentin Peyrade, lut M. Wilkie Joyce, c'est parfait. Eh bien, cher monsieur Peyrade, vous ne Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

Jusqu'au 24 avril, nous restons vous le professeur Gérard, et moi le .D* Orutli. ;Une question encore, pourtant. .. :— Quoi? -, — Deuxième bureau, ou Sûreté générale ? ; — ;Plaît-il 1 ■■■ -r- Vous me prenez peut-être pour une buse, fit aimablement le Dr Grütli, et désirez voir si je sais que les services de la police politique française sont actuellement groupés en deux organes distincts, l'un relevant du ministère de la Guerre,, l'autre du ministère de l'Intérieur. Etes-vous satisfait ? Je répète ma question : appartenez-vous au deuxième bureau, ou à la Sûreté générale ? — A la Sûreté générale. , 11 .me serra vigoureusement la main. — Eh bien, mon cher collègue, j'aime mieux ça, je n'ai aucun goût pour les militaires, ni pour leurs méthodes. i II se frotta les mains. — Savez-vous que je crois que nous allons faire ensemble d'excellente besogne. Mais encore une fois, nos gouvernements réciproques auraient dû s' aviser mutuellement des missions qu'ils nous confiaient. Nous aurions pu nous contrecarrer, nous tirer l'un sur l'autre,.. Ah 1 quel gâchis. .Si ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

me suis donné l'autorisation de pénétrer dans votre chambre. Pas de livres, pas de travaux en train, pas de fiches. Ah ! si vous voyiez la chambre du professeur Henriksen, ou même celle du baron Idzumi. Bref, je me suis méfié. J'ai écrit à nos services spéciaux de me procurer une photographie quelconque du professeur Gérard, et j'ai reçu hier matin ce numéro de l'Illustration. Vous pensez si j'ai ri. — Qui vous dit, fis-je, légèrement vexé, que MM. Henriksen, Idzumi et Harvez n'appartiennent pas eux aussi à la police ? , — Ceci, et ceci, et ceci, répondit-il, retirant divers documents de l'enveloppe jaune. J'ai pris également la peine de me procurer leurs photographies. J'ai même poussé la conscience professionnelle jusqu'à me faire adresser celle de ce curieux sénateur Barkhilpetlro qui diffère sans. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

tiennent, ni à Londres, ni à Dublin, ne veut croire». à la rébellion, du seul fait qu'elle se prépare A ciel ouvert. J'ai beau multiplier les précisions, rien' a'y fait. Votre présence me prouve que le gouver- [aement français est plus clairvoyant sur- ce point que le gouvernement britannique. A parler frane,; >e ne l'aurais pas cru. Mais il l'est, c'est un fait,;. et il a raison de l'être. La rébellion, voyez-vous,^ c'est cent mille soldats anglais immobilisés e« Irlande, et un prétexte à ne plus vous envoyer d«: r°nforts qu'au compte-goutte. >v ■■■*■' — Cette rébellion, dis-je, elle éclatera sans faut» le 24 avril? -...,-. ,-,— C'est réglé comme du papier à musique." Admirez comme, parfois, le hasard vient au service de la canaille. Cette prophétie du Donegal, o* la dirait fabriquée pour les besoins de la cause. Les chefs du mouvement révolutionnaire lui doivent une fière chandelle d'avoir fixé pour date le lundi de Pâques, et pas un autre jour. Remarquez en effet, primo, que les deux jours de fête Tont permettre, — et c'est déjà fait, — de convoquer ;,Google

The text on this page is estimated to be only 8.86% accurate

Um réservez pour le déjeuner de demain ? Je sais ; certain que le colonel Harvey se fera un v*^t> ' itftble joie d'en discuter avec vous. Ne préférezne»-" .vous pas, pour l'instant, savoir ce que je faisais, lII y a une heure, en haut de mon sapin ? * ;,Google

The text on this page is estimated to be only 8.04% accurate

' — Alors, dans quel bñitT demandai -j-3. : — Eh I mon coer collègue, dans le nñtme tut que vous. Pour perdre le moins possible de vue cet aimable homme qu'on appelle M. Ralph. Il vaut mieux, croyez-moi, le voir qu'ttre vu par lui. Mais que vais-je vous apprendre ! Puisque vous étiez là-haut, c'est que vous savez vous aussi que ce que non3 pouvons arriver à recueillir d'intéressant, c'est la surveillance de M. Ralph qui nous le donnera. — Au juste, qui est ce Ralph? — Pas un prince dtguisé, bien sûr. Ce ne sont pas les attraits conféras par une naissance illustre que celte petite sournoise de comtesse Antiope se plañt à chercher entre ses bras. 11 en a d'autres, croyez-le, et de ceux qui font que je tiendrais fort peu à recevoir un coup de poing de lui. • Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

~-- ■ Elle ajouta : ~:i : — Mais peut-être que cette promenade ne vous -- -- îaraît qu'une fatigue inutile. .-' — Je la regardai gravement. --'■ — Des phrases pareilles, pourquoi ? dis-je. _;-' — Alors, allez vous habiller. Vous savez bietf ir-îue vous n'êtes pas en tenue pour arpenter le* 1. Malaises. Regardez-moi. ; ^ i Chaussée de hautes bottes, elle disparaissait Sans un manteau de caoutchouc. Ses fins cheveux -j -étaient invisibles sous une toque de grèbe. 2 iï — Je vous attends, dit-elle, ii- --, En dix minutes, je l'avais rejointe. _-. : Nous descendîmes vers la plage, et, toute la ^-matinée, nous errâmes le long de la mer. Pas un ijsaaul moment, la pluie ne cessa de tomber avec 2, rage. Mais nous la sentions à peine, parmi le vent et les embruns. Pendant la première partie de cette promenade forcenée, Antiope - fut gaie, étrangement gaie. Mais, même au prix des efforts les plus douloureux, je ne pus réussir à faire écho à cette gaieté. Aux regards d'interrogation anxieuse qu'à plu'^, .sieurs reprises elle me jeta, je sentis qu'elle se ' ^.-rendait compte à la fois de ces efforts et de leur inutilité. Les paroles que nous échangeions, nous Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

vous voyez, il a fait du chemin. Ah I fichtre, il y a plus d'avancement pour les gens de maison que pour la police. — Je suis fatigué, dis-je, je vais me coucher. — Permettez-moi de ne pas vous accompagner, fit-il, je crois décidément que c'est une foulure que je me suis donnée. A demain, donc, mon cher collègue. Tout est bien qui finit bien. Et gardonsnous d'oublier l'un et l'autre que notre intérêt est de marcher la main dans la main. Il mit un doigt sur ses lèvres. — Chut I - . Je ne dormis pas. Je ne me couchai même pas. L'aube blême parut peu à peu dans ma chambre. Le vent soufflait en tempête. La pluie tombait à torrents. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

— mais peut-être que cette promenade ne vous paraît qu'une fatigue inutile. Je la regardai gravement. — Des phrases pareilles, pourquoi ? dis-je. — Alors, allez vous habiller. Vous savez bien que vous n'êtes pas en tenue pour arpenter les falaises. Regardez-moi. Chaussée de hautes bottes, elle disparaissait dans un manteau de caoutchouc. Ses fins cheveux étaient invisibles sous une toque de grèbe. — Je vous attends, dit-elle. — En dix minutes, je l'avais rejointe. Nous descendîmes vers la plage, et, toute la matinée, nous errâmes le long de la mer. Pas un seul moment, la pluie ne cessa de tomber avec rage. Mais nous la sentions à peine, parmi le vent et les embruns. Pendant la première partie de cette promenade forcée, Anliope fut gaie, étrangement gaie. Mais, même au prix des efforts les plus douloureux, je ne pus réussir à faire écho à cette gaieté. Aux regards d'interrogation anxieuse qu'à plusieurs reprises elle me jeta, je sentis qu'elle se rendait compte à la fois de ces efforts et de leur inutilité. Les paroles que nous échangeâmes, nous Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

moi ? Comme si vous ne saviez pas aussi bien qu'« moi que le comte d'Antrim est l'âme du Sinn-fein. Mais il est paralysé, ce brave seigneur. Alors, c'est qu'il conçoit, c'est Ralph qui l'exécute. Voilà le secret de l'importance prise par cet ancien groom, car, cher monsieur Gérard, l'amant de la comtesse de Ken claie a débuté comme groom au château de Dunmore, il y a quelque vingt ans. Depuis, vous voyez, il a fait du chemin. Ah ! fichtre, il y a plus d'avancement pour les gens de maison que pour la police. — Je suis fatigué, dis-je, je vais me coucher. — Permettez-moi de ne pas vous accompagner, fit-il, je crois décidément que c'est une foulure que je me suis donnée. A demain, donc, mon cher collègue. Tout est bien qui finit bien. Et gardons-nous d'oublier l'un et l'autre que notre intérêt est de marcher la main dans la main. Il mit un doigt sur ses lèvres. — Chut ! • Je ne dormis pas. Je ne me couchai même pas. L'aube blême parut peu à peu dans ma chambre. Le vent soufflait en tempête. La pluie tombait à torrents. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

j que vous n'êtes pas en tenue pour arpenter les j falaises.
Regardez-moi. Chaussée de hautes bottes, elle disparaissait l dans un
manteau de caoutchouc. Ses fins cheveux j étaient invisibles sous une toque
de grèbe. — Je vous attends, dit-elle, j -, En dix minutes, je l'avais rejointe.
l Nous descendîmes vers la plage, et, toute la matinée, nous errâmes le long
de la mer. Pas un ; seul moment, la pluie ne cessa de tomber avec ; rage.
Mais nous la sentions à peine, parmi le vent J et les embruns. Pendant la
première partie de cette promenade \ forcenée, Antiope -fut gaie,
étrangement gaie. ! Mais, même au prix des efforts les plus doulou, reux, je
ne pus réussir à faire écho à cette gaieté. ■ Aux regards d'interrogation
anxieuse qu'à plusieurs reprises elle me jeta, je sentis qu'elle se l rendait
compte à la fois de ces efforts et de leur * inutilité. Les paroles que nous
échangions, nous ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

si apparent, il n'est même plus le mensonge. Bientôt, nous ne nous donnâmes plus la peine de parler. • ■ Arrivés devant une sorte de cap rocheux, qui tombait à pic dans la mer, nous l'escaladâmes. A cent pieds de liant,, la roche formait en retrait une banquette sur laquelle nous nous assîmes. De là, pendant une heure, deux peut-être, nous assistâmes à la fctaiitfe furieuse de la mer et du vent. 'Sous le ciel noir, âes grandes lames v-erdures se pressaient en rangs serrés à l'assaut de notre forteresse. Des flocons d'écume poreuse et jaune venaient fondre à nos pieds. Avec des cris tragiques et rauques, des mouettes surgissaient devant nous, près, si près que nous aurions pu les toucher. Nous les voyions lutter désespérément contre la rafale pour la maintenir là, au même point de l'espace ; puis, elles se laissaient aller, et le vent les emportait dans ses volutes noires, pauvres choses aussi désemparées que des lambeaux arrachés à la voile d'un navire en détresse... — Quelle horreur ! Je tressaillis. Je regardai Antiope. La tête dans ses mains, elle était immobile. Je l'entendis qui, répétait, à voix basse : — Quelle horreur ! — Ah ! dis-je, qu'avez-vous ? Parlez-moi. Elle ne répondit pas, et je n'osai l'en presser encore. « A quoi bon ! » m'eût-elle dit, sans doute. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

homme, ce valet, comment avait-il pu l'acquérir ? , Je songeai à la petite amazone d'Aix-les-Bains, à cette enfant qui avait l'air d'entrer dans la vie* , une cravache à la main. Ah ! c'était la vie qui avait ! et raison d'elle. \ — Rentrons, dit Antiope d'une voix déchirante." Nous descendîmes du rocher. Elle tremblait si ; fort qu'à plusieurs reprises je dus la retenir dans mes bras. Au bout d'une demi-heure de marche silencieuse, ; nous étions de retour au château. Nous gravâmes ' ensemble le grand escalier. Machinalement j'ac- : eompagnai jusqu'à la porte de sa chambre la com- « tesse de Kendale. Alors, comme j'allais la quitter, Antiope me : saisit la main. Sa voix était basse et saccadée : — Plus tard, dit-elle, quelle que soit la chose que vous apprendrez sur moi, il faut me jurer de ; ne pas m'en vouloir. Elle tremblait; ses yeux suppliaient. Elle sen-~ tait donc obscurément que j'avais deviné son secret indigne. Ah ! comment lui en vouloir plus longtemps? L'occasion qu'elle me fournissait de manière inespérée, n'était-ce pas au contraire h moi d'en profiter à l'instant même, pour faire , ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

<. ratait="" pas="" im...="" elle="" avait="" brusquement=""
arrach="" sa="" main="" la="" taisez-vous="" murmura-t-elle.="" je=""
regardai="" avec="" supposez...="" essayai-je="" encore="" de=""
continuel.="" i="" r="" sur="" un="" ton="" qui="" dm="" gla=""
chancelait="" le="" dos="" appuy="" porte="" les="" bras="" croix.=""
taisez-vous.="" et="" comme="" faisais="" geste="" pour="" lui=""
prendre="" ouvrit="" porto="" se="" dans="" chambre.="" clef=""
tourna="" serrure.="" restai="" seul="" au="" milieu="" du="" corridor.=""
cooyk=""/>

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

tare des consultations recueillies la veille par le professeur Henriksen ; en l'espèce, celles du chancelier Gortschakof et du cardinal Rampolla. En outre, le colonel Harvey nous communiqua une lettre du sénateur Barkhilpedro qui s'excusait «ne fois de plus de n'être pas encore arrivé. Il avait été contraint à divers déplacements pour se procurer des documents nécessaires aux travaux ç'o'il poursuivait. L'enveloppe de sa lettre portait le timbre de Monte-Carlo. — Nous sommes le 15 avril, dit le colonel Harvey. Sera-t-il ici pour le. lundi de Pâques î Je ■'ose l'espérer. Il n'y a plus que huit jours. — Ah I pensai-je. Huit jours encore 1 .' Le repas terminé, le F> Griitli, qui bottait décidément de façon inquiétante, me demanda de l'aider à regagner sa chambre. La crainte qu'il m'avait inspirée en tant que spécialiste des langues •eltiques s'était muée en un solide sentiment de répulsion. Je crus prudent, néanmoins, de déférer à son désir. 'Dès qu'il se fut assis, il crut spirituel de recommencer ses facéties de la veille. — Malgré mon entorse, — mais oui, c'est bien ■ne entorse, — je viens de faire un charmant déjeuner. Comprenez-moi ; c'est la première fois que je n'ai pas craint de vous voir commencer un vers de Thomas Moore, et me prier de l'achever.; ;,Google

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

; Elle avait brusquement arraché sa main à la [mienne. — Taisez-vous ! murmura-t-elle. Je la regardai avec épouvante. v — Supposez..., essayai-je encore de continuel. i_ — Taisez-vous I répéta-t-elle, sur un ton qui ra« '. glaça. ; Elle chancelait, le dos appuyé à la porte, les bras ■ en croix. — Taisez-vous, taisez-vous. Et, comme je faisais un geste pour lui prendre la main, elle ouvrit brusquement la porte et se réfugia dans sa chambre. La clef tourna dans la serrure. Je restai seul au milieu du corridor. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

nu ucjcuiibi, iuuus eumea.pour cnanger, la lecture des consultations recueillies la veille par le professeur Henriksen ; en l'espèce, celles du chancelier Gortschakof et du cardinal Rampolla. . En outre, le colonel Harvey nous communiqua une lettre du sénateur Barkhilpedro qui s'excusait ■ne fois de plus de n'être pas encore arrivé. Il avait éU contraint à divers déplacements pour se procurer des documents nécessaires aux travaux qu'il poursuivait. L'enveloppe de sa lettre portait Je timbre de Monte-Carlo. — Nous sommes le 15 avril, dit le colonel Harvey. Sera-t-il ici pour le. lundi de Pâques ? Je ■'ose l'espérer. Il n'y a plus que huit jours. — Ah t pensai-je. Huit jours encore ! r Le repas terminé, le & GriitliT qui boitait décidément de façon inquiétante, me demanda de l'aider à regagner sa chambre. La crainte qu'il m'avait inspirée en tant que spécialiste des langues •eltiques s'était muée en un solide sentiment de répulsion. Je crus prudent, néanmoins, de déférer à son désir. "Dès qu'il se fut assis, il crut spirituel de recommencer ses facéties de la veille. — Malgré mon entorse, — mais oui, c'est bien ■ne entorse, — je viens de faire un charmant déjeuner. Comprenez-moi ; c'est la première fois que je n'ai pas craint de vous voir commencer un vers de Thomas Moore, et me prier de l'achever. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

— uujj«ciiuilb-huus, uis-je, ju oui Encore une fois, de quoi s'agit-il? Le Dr Gruili oie regarda avec intérêt. — Vous êtes probablement marié, eber monsieur Gérard ? — Marié î Non. Pourquoi 1 — Je le suis, moi, hélas ! fit-il en levant oomiqu ornent les yeux au cieL Mais, comme bien: tous le pensez, — et il eut un sourire de biais, — cela ne m'empêche pas d'avoir — eh ! eh 1 eh I — une petite amie. — Je vous en félicite. — Un ange, cher monsieur, un ange. H suffit de voir Desdeniona Parker pour l'aimer. De» cheveux d'or. Des yeux, plus bleus que la tunique d'un horse-guard. Et un esprit... Et un cœur ! — Je croyais vous avoir dit que j'étais pressé. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 7.81% accurate

mes nouvelles. Mais- aujourd'hui, je suis immobilisé... — Eh feien ? — J'ai compté sur tous powr feire partir & sot adresse ce télégramme. A charge de revanche." — Merci bien. Mais le bureau de poste le plus rapproché est celui de Tr-alee... — J« le sais. Aussi est-ce à Tralee que je tous demande d'avoir la grande amabilité de tous rendre. Pour toute réponse, je lui désignai les vitres de la fenêtre, sut lesquelles 3a pûie B'acharnait. Le parc disparaissait dans un brouillard d'eau. — Oh 1 flt-il, à peine un petit -orage I Encore dix minutes, «t Tarc-en-ciel resplendira. En outre, les voitures du comte d'Antrim ne sont pas faites pour les chiens. Le brave Joseph se fera un plaisir de voua être agréable. Aller et retour, c'est l'affaire de deux petites heures. Ce qui me mettait le plus en rage, c'était la déeinvolture avec laquelle ee sinistre bonhomme dispoiait de moi. Mais pouvais-je réellement refuser quelque chose à qui avait dans son tiroir la photographie du professeur 'Gérard t Je prie mon air le plus maussade pour dire que j'acceptais. — Je vous le répète, c'est à charge de revanche. Car vous avez bien, n'est-oe pas, vous aussi, une Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 9.03% accurate

— Dépêchons-nous, dis-je, je suis pressé. Encore une fois, de quoi s'agit-il r Le D* Grütli me regarda avec intérêt. — Vous êtes probablement marié, eher monsieur Gérard ? — Marié ? Non. Pourquoi ? — Je le suis, moi, hélas t fit-il en levant oomicpiement les yeux au ciel. Mais, comme bien tous le pensez, — et il eut un sourire de biais, — cela ne m'empêche pa3 d'avoir — eh ! eh 1 eh 1 — une petite amie. — Je vous en félicite. — Un ange, cher monsieur, un ange. H suffit de voir Desdemona Parker pour l'aimer. Des cheveux d'or. Dc3 yeux, plus bleus que la tunique d'un horse-guard. Et un esprit... Et un cœur I ■ — Je croyais vous avoir dit que j'étais pressé. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

mes nouvelle». Mais aujourd'hui, je suis immobilisé... — Eh bien ? — J'ai compté sur tous pour faire partir & aller adresse ce télégramme. A charge de revanche.' — Merci bien. Mais le bureau de poste le plus rapproché est celui de Tralee... — Je le sais. Aussi est-ce à Tralee que je vous demande d'avoir la grande amabilité de vous rendre. Pour toute réponse, je lui désignai les vitres de la fenêtre, sur lesquelles la pluie s'acharnait. Le parc disparaissait dans un brouillard d'eau. — Oh ! fit-il, à peine un petit orage ! Encore dix minutes, et Tarc-en-ciel resplendira. En outre, les voitures du comte d'Antrim ne sont pas faites pour les chiens. Le brave Joseph se fera un plaisir de vous être agréable. Aller et retour, c'est l'affaire de deux petites heures. Ce qui me mettait le plus en rage, c'était la désinvolture avec laquelle ce sinistre bonhomme disposait de moi. Mais pouvais-je réellement refuser quelque chose à qui avait dans son tiroir la photographie du professeur Gérard ? Je pris mon air le plus maussade pour dire que j'acceptais. — Je vous le répète, c'est à charge de revanche. Car vous avez bien, n'est-ce pas, vous aussi, un » Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

Il parlait de sa voix monocorde, ne quittant pas des yeux les oreilles droites du cheval. Une dizaine de minutes s'écoulèrent. Toujours sans me regarder, M. Ralph demanda : — C'est bien au bureau de poste que je dois conduire monsieur le professeur ? — Oui, dis-je machinalement. Et soudain, je me rappelai que je n'avais parlé à personne du but de ma course ; j'eus l'intuition qu'il valait mieux jouer cartes sur table. — Qu'est-ce qui vous a fait deviner que j'allais au bureau de poste ? M. Ralph ne répondit pas de façon directe. — Connaissez-vous personnellement, monsieur le professeur, Miss Desdemona Parker ? — Miss Desdemona Parker ? — Si vous ne la connaissez pas personnellement, ce que je suis porté à croire, vous seriez sans doute bien étonné de la différence qui existe entre sa physionomie réelle et l'image que vous pouvez vous en faire. Oui, très étonné. — Expliquez-vous. — Bien volontiers. Miss Desdemona Parker habite Londres, Wardour Street, 47, adresse que porte le télégramme que vous avez bien voulu vous charger d'expédier. Mais là, elle n'a que sa garçonnière, oui, garçonnière, le mot convient très bien ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

il'iujjo a suub, uni; ucpounc i Il cligna de l'œil. — Nous nous comprenons je pense ? Il me tendit le télégramme tout rédigé ; pas une minute, il n'avait douté de mon acceptation. Comme je sortais, il me rappela. — Chut, fermez la porte. Ce qui me ravit lb plus, voyez-vous, dans notre aventure, c'est l'idée 'que Lausanne n'est pas si loin que cela de Paris. Le professeur Gérard et le Dr Griitli sont en relations, vous pouvez en être certain. Deux aussi illustres' celtisants ne sauraient s'ignorer. Dire que, tandis que nous sommes ici l'un et l'autre, en train de deviser si gentiment, ils sont peutêtre eux aussi réunis, à Lausanne ou à Paris, et occupés à discuter quelque passionnant problème de philologie ! N'est-ce pas drôle î Voyons, riez. Mais riez donc 1 ■:• ■ — Allez au diable, murmurai-je, en refermant violemment la porta. Un quart d'heure plus tard, William vint me prévenir dans ma chambre que la voiture était attelée. — - Il faut vous presser, Votre Honneur, si vous désirez être de retour avant la nuit. La voiture, un cabriolet, attendait devant le perron. Je montai rapidement. J'eus à peine le temps de m'asseoir : le cheval avait déjà pris le trot allongé. Nous étions en un clin d'œil hors du parc. Alors, je m'aperçus, avec un étonnement qui ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

Il parlait de sa voix monocorde, ne quittant pas des yeux les oreilles droites du cheval. Une dizaine de minutes s'écoulèrent. Toujours sans me regarder, M. Ralph demanda : — C'est bien au bureau de poste que je "Bois conduire monsieur le professeur? — Oui, dis-je machinalement. Et soudain, je me rappelai que je n'avais parlé à personne du but de ma course ; j'eus l'intuition qu'il valait mieux jouer cartes sur table. — Qu'est-ce qui vous a fait deviner que j'allais au bureau de poste ? M. Ralph ne répondit pas de façon directe. — Connaissez-vous personnellement, monsieur le professeur, Miss Desdemona Parker? — Miss Desdemona Parker ? -. — Si vous ne la connaissez pas personnellement, ce que je suis porté à croire, vous seriez sans doute bien étonné de la différence qui existe entre sa physionomie réelle et l'image que vous pouvez vous en faire. Oui, très étonné. — Expliquez-vous. — Bien volontiers. Miss Desdemona Parker habite Londres, Wardour Street, 47, adresse que porte le télégramme que vous avez bien voulu vous charger d'expédier. Mais là, elle n'a que sa garçonnière, oui, garçonnière, le mot convient très iùçn ;,Google

The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

Miss Parker est John Gillchrât. Il parlait toujours de sa voix calme, ne cessant «le suWeiUer les oreilles de son cheval. Je tirai mon portefeuille. — Voici le télégramme, fis-je simple-meai. M. Ra' ph arrêta la voiture et prit la dépêche. qa« je lui tendais. — Je vous remercie, monsieur le professeur, 'dit-il avec gravité. i — Vous me fereï l'honneur de croiro..., eommençai-je. ' Pour la première fois, il me regarda. îl y avait clans ses yeux glacés une lueur d'ironie. - ■ — Je vous en prie, monsieur le professeur. En toute équité, vous n'étiez pas obligé de soupçonner qu'il pouvait y avoir des espions parmi les hâtes cle Leurs Seigneuriee. J'étais dépité de me sentir dana une peaiure aussi ridicule devant cet homme redoutable. Et pourtant, chose extraordinaire, malgré le brutal souvenir d' Anticipe demi-nue entre ses bras, je n'arrivai pas à haïr complètement M. Ralph. Ma raison seule y parvenait. Mais mon cœur, je le- sentais secrètement s'intéresser pour loi. fc En cette minute, je Eus sur le point de tout lui ;,Google

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

être coûté le bonheur. La voiture était toujours arrêtée sur la gauche de la route déserte. Le vent tordait dans le ciel gris les rameaux des arbres hérissés ça et là de bourgeons malingres*. La pluie ruisselait sur la toile' . résonnante de la capote. \ M. Ralph, sans l'avoir lu, me rendit le télé- gEanune. ■•; ■■ j* — Je ne vais pas permettre, monsieur professeur, d'en prendre confiance avant vous. Lisez, toutefois,, et tous verrez que j* n'ai pas dû me tromper. ' ■• Non sans un certain ébahissement, je lus : „" Miss Besdém&na Parker, 47, Wardour Street, Londres. — Offrez pour le lundi de Pâques un cake au petit Teddy. Mais veillez à ce 'qu'il n'y ait pas de raisins de Corinthe, si vous voulez que Callirhoé conserve quelques chances de gagner le prochain Derby. Vraiment vôtre. Signé : Stanislas Grutli. M. Ralph lut à son tour, se référant après chaque mot à son calepin de toile noire qu'il venait de tirer de sa poche. '— C'est clair, murmura-Mi. r ■ — Tant mieux, fis-j.8. '- Il ajouta : ; —, C'est égal. Le B1 Grutli n'est tout de même ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

petites moustaches rousses, d'ordinaire un joli browning dans la poche droite de son veston, et qu'elle bourre sa pipa de préférence avec du Mmvy , Dut. En outre, de même que le véritable nesa du Dr Oriitli est WiUkie Joyce, le véritable nom. de Miss Parker est John GiJJchrist. Il parlait toujours de sa voix calme, ne eaesant 'de stfrveiller le» oreilles de son cheval Je tirai mon portefeuille. — Voici le télégramme, fis-je simpleaw«L M. Ralph arrêta la voiture et prit la dépêche que je lui tendais. — Je vous remercie, monsieur le professeur, dit-il avec gravité. ; — Vous me ferez l'honneur de croire..., eommençai-je, ' Pour la première fois, il me regarda. Il y avait dans ses yeux glacés une lueur d'ironie. — Je vous en prie, monsieur le professeur. En toute équité, vous n'étiez pas obligé de soupçonner qu'il pouvait y avoir des espions parmi les bûtes de Leurs Seigneuries. J'étais dépité de me sentir dans une peaiure 'aussi ridicule devant cet homme redoutable. Et pourtant, chose extraordinaire, malgré 1© brutal souvenir d'Antiope demi-nue entre ses bras, je n'arrivai pas à haïr complètement M. Ralph. Ma raison seule y parvenait. Mais mon cœur,]«■ le- sentais secrètement s'intéresser pour lui. - En cette minute, je fus sur le point de tout lui ;,Google

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

être coûté le .bonheur. La voiture était toujours arrêtée sur la gauche de la route déserte. L» vent, tordait dans le ciel gris les rameaux des arbres hérissés ça et là de bourgeons malingres. La pluie ruisselait sur la toile résonnante de la capote. ~"j M. Ralph, sans l'avoir lu, me rendit le télégramme. ■ ■■■' j — Je ne me permettrai pas, monsieur Le professeur, d'en prendre connaissance avant vous. Lisez, toateîQïSv et tous verrez que je n'ai pas dû me tromper. S,Non sans un certain ébahissement, je lus : ."Miss Besdémena Parker, 47, Wardour Street, Londres. — Offrez -pour le lundi de Pâques un cake au petit Teddy. Mais veillez à ce 'qu'il n# ait pas de raisins de Corinthe, si vous voulez que Callirhoé conserve quelques chances de gagner le prochain Derby. Vraiment vôtre. Signé : Stanislas Griîtli. M. Ralph lut à son tour, se référant après chaque mot à un calepin de toile noire qu'il venait de tirer de sa poche. :— C'est clair, murai ura-t-il. "-. • — Tant mieux, fis-je. . Il ajouta, : - . i -. — , C'est égal. Le B' Qriitli n'est tout de même Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

de Desdemona Parker ? M. Ralph sourit. — Si l'on n'avait pas des relations un peu dans tous les mondes, mieux vaudrait ne pas essayer de se mêler de politique, dit-il. Parlant ainsi, il venait de remettre le cheval au trot. — Je ne vois plus très bien maintenant l'utilité de notre promenade à Tralee, dis-je. — Y pensez- vous, monsieur le professeur ? Depuis trois semaines, il part une dépêche de ce genre chaque jour, et toutes fort bien documentées, ma foi. La police de Sa Majesté n'en tient aucun' compte, c'est entendu, mais peut-être commencerait-elle & se méfier le- jour où elle n'en recevrait plus. Rien ne doit être changé. Jusqu'à ce jour, j'ai eu connaissance de ces télégrammes une heure après leur dépôt. Aujourd'hui, grâce à votre obligeance, j'aurai connu celui-ci un quart d'heure avant, voilà tout. Un quart d'heure plus tard, en effet, ma mission dûment remplie, nous étions sur le chemin du retour. — Je viens de m'apercevoir, dit M. Ralph, que je me suis tout à l'heure conduit envers vous avec la plus complète incorrection, monsieur le professeur. Oui, j'ai oublié de vous donner la signifi* cation de ce télégramme, qui, tel quel, ne pouvait évidemment vous dire gr, and* chose. Que je répare ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

— Un honnête homme, et, j'ajouterai, un brave. Mais un timoré. Il est de ceux qui croient que si le mouvement doit échouer, mieux vaut ne pas l'entreprendre. Il est de ceux qui ignorent qu'« certains échecs enfantent des victoires. Bref, il est hostile au mouvement. Et comme son influence contre-balance ici celle du comte d'Antrim, qui n'est pas de la région, il n'y aura pas, le lundi de Pâques, de sérieuse prise d'armes dans le Kerry. C'est regrettable, mais c'est ainsi. Le D' Grütli est bien informé. Il me regarda d'un air railleur. ' — Ne prenez pas cet air désappointé. Nous nous; attraperons à Dublin, monsieur le professeur., _ .r-r A Dublin 7 — Oui, le premier coup 9e feu y sera tiré I* lundi, 24, à une heure, heure exacte de l'anniversaire de la comtesse Antiope, ainsi que le veut une prophétie dont vous avez certainement entendu parler. Ce premier coup de feu, c'est elle qui aura l'honneur de le tirer. Et il n'y aura pas de contre- • ordre, je vous le certifie. — La comtesse de Kendale a sans doute oublié qu'elle a accepté de paraître à la soirée que donne la veille Lady Flora, dis-je nerveusement. Il lui est difficile de manquer à sa promesse sans éveiller les soupçons, et... M Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

ae uesaemona farserT M. Ralph sourit. — Si l'on n'avait pas des relations un peu dans tous les mondes, mieux vaudrait ne pas essayer de se mêler de politique, dit-il. Parlant ainsi, il venait de remettre le cheval au trot. — Je ne vois plus très bien maintenant l'utilité de notre promenade à Tralee, dis-je. — Y pensez-vous, monsieur le professeur ? Depuis trois semaines, il part une dépêche de ce genre chaque jour, et toutes fort bien documentées, ma foi. La police de Sa Majesté n'en tient aucun compte, c'est entendu, mais peut-être commencerait-elle à se méfier le- jour où elle n'en recevrait plus. Rien ne doit être changé. Jusqu'à ce jour, j'ai eu connaissance de ces télégrammes une heure après leur dépôt. Aujourd'hui, grâce à votre obligeance, j'aurai connu celui-ci un quart d'heure avant, voilà tout. Un quart d'heure plus tard, en effet, ma mission' dûment remplie, nous étions sur le chemin du retour. — Je viens de m'apercevoir, dit M. Ralph, que je me suis tout à l'heure conduit envers vous avec la plus complète incorrection, monsieur le professeur. Oui, j'ai oublié de vous donner la signification de ce télégramme, qui, tel quel, ne pouvait évidemment vous dire grand'chose. Que je répare ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

Mais un timoré. Il est de ceux qui croient que ai le mouvement doit échouer, mieux vaut ne pas l'entreprendre. Il est de ceux qui ignorent qu* certains échecs enfantent des victoires. Bref, il est hostile au mouvement. Et comme son influence contre-balance ici celle du comte d'Antrim, qui n'est pas de la région, il n'y aura pas, le lundi de Pâques, de sérieuse prise d'armes dans le Kerry. C'est regrettable, mais c'est ainsi. Le D' Grütli est bien informé. Il me regarda d'un air railleur. - — Ne prenez pas cet air désappointé. Nous nous rattraperons à Dublin, monsieur le professeur.. f.^ A Dublin? — Oui, le premier coup 3e feu y sera tiré I* lundi, 24, à une heure, heure exacte de l'anniver* saire de la comtesse Antiope, ainsi que le veut une prophétie dont vous avez certainement entendu parler. Ce premier coup de feu, c'est elle qui aura l'honneur de le tirer. Et il n'y aura pas de contre- ordre, je vous le certifie. — La comtesse de Kendale a sans doute oublié qu'elle a accepté de paraître à la soirée que donne la veille Lady Flora, dis-je nerveusement. Il lui est difficile de manquer à sa promesse sans éveiller les soupçons, et... M Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

courage. — Qui? ' . — Wilkie Joyce, monsieur le professeur; — Pourquoi dites- vous' cela -T.■ — Vous voulez le savoir ? i\ avait brusquement arrêté la voiture: Il' allait parler. Mais il- secoua la tête, sourit. — Je vous le dirais beaucoup' moins bien qu8 quelqu'un que je sais. Ecoutez, monsieur' le prb* fesseur,. ce soir, demain, quand vous voudrez, ' arrangez-vous pour être seul avec William, votre valet de chambre, et demandez-lui qui: est Wilkie Joyce. N'en demandez' pas plus long, vous nous gêneriez: Cela suffira d'ailleurs et la réponse dô Williamvous fera comprendre pourquoi il' faut au B" GrùtH un certain courage-poux être ici. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

le amer, aans ici saie ae mitaru. je poussais au hasard les boules sur le tapis vert, sans idée qu'elles pussent se recontrer. , — Wilkie Joyce, Voir» Honneur ? Je ne voyais pas William. Je ne pouvais le voir, toute la salle, hors la table violemment éclairée par lai lampe à réflecteur, se trouvant dans l'ombre. Mais j'entendis sa voix. Elle était pleine d'angoisse. ;
;*— Oui, Wilkie Joyce. — Wilkie Joyce est mort, Votre Honneur. ' — Gomme ? Il est mort I J«) me mordis las lèvres. Je venais d'oublier que i'tais l'ordre de ne pas poser d'autre question. \faue la' bon William ne voyait pas si loin... — Il est mort, voilà vingt-cinq ans qu'il est merfc. Ah ! plût au ciel qu'il vécut encore ! ■ — Pourquoi, William? ' — Pourquoi, Votre Honneur ? Pour pouvoir le vuer" moi-même. Votre Honneur ne sait donc pas » qu'il» fait? — • Nort, William. J'entendis dans l'ombre un soupir qui était peut jtre un sanglot. — Qu'-a-t-il fait, William? J'étais allé à lui. Je l'avais p

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

'Arbukle, dit M. Ralph, d'un ion stw. Ella ira. Elite dansera, si besoin est, avec le colonel HarffleltJ, commandant d'armes de Tralee, et le letrdenwtirï-, à une heure de l'après-midi-, elle tirera- le- premier coup de feu, sur un camarade de ce même colonel Hartfield. Ces choses, monsieur le professeur, vous; les verrez d'aussi près que vous voudrez-. Lies dispositions nécessaires sont prises pour vous donner toutes satisfactions à cet égard1, à' vous et à vos collègues: Il! ajouta, avec un rire silencieux : ;■ — Y compris- le Dr Grûtli. Le cabriolet venait de- pénétrer' dans le'p&rcdu Château, j'entendisM. Ralph murmurer': — C'est égal, on ne peut le nier; il n'est pas sattS courage. ..:— Qui? — Wilkie Joyce, monsieur le professeur; . — Pourquoi dites-vous' cela V. — Vous voulez le savoir î Il avait brusquement arrêté la voiture: It allait parler. Mais il secoua la tête, sourit. — Je voua le dirais beaucoup moins bien que quelqu'un que je sais. Ecoutez, monsieur" le pro» fesseur,. ce soir, demain, quand vous voudrez, arrangez-vous pour être' seul avec William, voire valet de chambre, et demandez-lui qui' est Wilkie Joyce. N'en demandés pas plus long, vous nous gêneriez'. Cela suffira d'ailleurs et la réponse de William- vous fera comprendre pourquoi il faut au D' Griitli un certain courage pour être ici.

Cookie

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

' ; — - William, dis-je. Qui est Wilkie Joyce f

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

normal. — J'étais alors tout petit enfant. Votre Honneur... — Parlez plus bas, William ! — Oui, Votre Honneur, j'étais tout petit enfant. Mon père tenait, à Wick town, une auberge. Il n'appartenait pas aux associations révolutionnaires, mais il était Irlandais, Votre Honneur, et bon irlandais, de sorte que, le soir, il recevait, dans son arrière-boutique, cinq de ses compatriotes, et il ne leur ferma pas sa porte lorsqu'il eut appris que ces jeunes gens avaient résolu de faire sauter à la dynamite la tour de Londres et le palais de Westminster. C'était en 1885. Vous avez sûrement entendu parler depuis de ce complot. Il échoua, dans les conditions que vous savez. On ne put arrêter d'abord qu'un seul des conjurés, Etienne O'Grady. Alors, comme il fallait satisfaire l'opinion anglaise, on arrêta aussi Patrick Evans, mon père. Il était complice, c'est entendu, puisque, connaissant le projet, il n'en avait pas parlé à la police. Après un procès qui dura près d'un an, ils furent tous deux condamnés à mort. On leur fit attendre encore un an leur exécution. Et pendant ce temps, la police continuait à chercher, et à ne rien trouver. ■ — Plus bas, William, je vous en prie. ^ — Je m'excuse auprès de Votre Honneur de ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

tion s'était tellement fait attendre, c'est qu'ils «Tait tout essayé pour obtenir d'eux les noms des autres conjurés. Ils répondirent qu'ils n'avaient pas de déclaration à faire. — « Voua tenez probablement à vous confesser? » Ils dirent que oui, et, l'aumônier de la prison étant Anglais, ils manifestèrent le désir d'avoir un prêtre irlandais. On leur répondit qu'ils auraient satisfaction. : — Continuez, William. — A la nuit tombante, ce prêtre arriva. Il parlait à merveille le gaélique. Ni mon père, ni Etienne O'Grady ne pouvaient soupçonner, se douter, enfin... Une chose pareille I', — Les malheureux I fis-je. ' — Ce prêtre, Votre Honneur, les entendit, l'un après l'autre, longuement. A l'un et à l'autre, il donna l'absolution. Or, ce prêtre, Votre Honneur, c'était... ■(, — C'était Wilkie Joyce I';* — Ouï, Votre Honneur, Wilkie Joyce. Et mon père et Etienne O'Grady lui avaient dit les noms de leurs camarades t , William se tut un instant. — La suite de l'histoire est encore plus horrible que le commencement. Le lendemain, Patrick ■vans et Etienne O'Grady furent pondus. Mais avant de mourir, on leur apprit la vérité : qu'ils ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

normal. — J'étais alors tout petit enfant. Votre Honneur... — Parlez plus bas, William I — Oui, Votre Honneur, j'étais tout petit enfant. Mon père tenait, à Wicl. tow, une auberge. Il n'appartenait pas aux associations révolutionnaires, mais il était Irlandais, Votre Honneur, et bon Irlandais, de sorte que, le soir, il recevait, dans son arrière-boutique, cinq de ses compatriotes, et il ne leur ferma pas sa porte lorsqu'il eut appris que ces jeunes gens avaient résolu de faire sauter à la dynamite la tour de Londres et le palais de Westminster. C'était en 1855. Vous avez sûrement entendu parler depuis de ce complot. Il échoua, dans les conditions que vous savez. On ne put arrêter d'abord qu'un seul des conjurés, Etienne O'Grady. Alors, comme il fallait satisfaire l'opinion anglaise, on arrêta aussi Patrick Evans, mon père. Il était complice, c'est entendu, puisque, connaissant le projet, il n'en avait pas parlé à la police. Après un procès qui dura près d'un an, ils furent tous deux condamnés à mort. On leur fit attendre encore un an leur exécution. Et pendant ce temps, la police continuait à chercher, et à ne rien trouver. ; — Plus bas, William, - je vous en prie. — Je m'excuse auprès de Votre Honneur de ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

déclaration... » Il faut vous dire que si leur exécution s'était tellement fait attendre, c'est qu'ils avaient tout essayé pour obtenir d'eux les noms des autres conjurés. Ils répondirent qu'ils n'avaient pas de déclaration à faire. — ■ Vous tenez probablement à vous confesser ? » Ils dirent que oui, et, l'aumônier de la prison étant Anglais, ils manifestèrent le désir d'avoir un prêtre irlandais. On leur répondit qu'ils auraient satisfaction. — Continuez, William. — A la nuit tombante, ce prêtre arriva. Il parlait à merveille le gaélique. Ni mon père, ni Etienne O'Grady ne pouvaient soupçonner, se douter, enfin... Une chose pareille ! . — Les malheureux I fis-je. -'■ — Ce prêtre, Votre Honneur, les entendit, l'un après l'autre, longuement. A l'un et à l'autre, il 'donna l'absolution. Or, ce prêtre, Votre Honneur, «'était... S — C'était Wilkie Joyce! * — Oui, Votre Honneur, Wilkie Joyce. Et mon père et Etienne O'Grady lui avaient dit les noms de leurs camarades ! , William se tut un instant. — La suite de l'histoire est encore plus horrible tjaa le commencement. Le lendemain, Patrick ■vans et Etienne O'Grady furent pendus. Mais avant de mourir, on leur apprit la vérité : qu'ils ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

neur... — Parlez plus bas, William ! — Oui, Votre Honneur, j'étais tout petit enfant. Mon père tenait, a Wick bw, une auberge. Il n'appartenait pas aux associations révolutionnaires, mais il était Irlandais, Votre Honneur, et bon Irlan- ' dais, de sorte que, le soir, il recevait, dans son arrière-boutique, cinq de ses compatriotes, et il ne leur ferma pas sa porte lorsqu'il eut appris que ces jeunes gens avaient résolu de faire sauter à la dynamite la tour da Londres et le palais de Westminster. C'était en 1885. Vous avez sûrement entendu parler depuis de ce complot. Il échoua, ' dans les conditions que vous savez. On ne put arrêter d'abord qu'un seul des conjurés, Etienne O'Grady. Alors, comme il fallait satisfaire l'opinion anglaise, on arrêta aussi Patrick Evans, mon père. Il était complice, c'est entendu, puisque, connaissant le projet, il n'en avait pas parlé à la police. Après un procès qui dura près d'un an, ils furent tous deux condamnés à mort. On leur fit attendre encore ua an leur exécution. Et pendant •e temps, la polk» continuait à chercher, et à ne ri«n trouver. — Plus bas, William, je vous en prie. — Je m'axcMse auprès de Votre Honneur de ;,Google

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

Il leur demanda (il leur demanda) les noms des autres conjurés, mais ils n'avaient rien à déclarer. — « Vous tenez probablement à vous confesser? » Ils dirent qu'oui, et l'aumônier de la prison étant Anglais, ils manifestèrent le désir d'avoir un prêtre irlandais. On leur répondit qu'ils auraient satisfaction. — Continuez, William. — A la nuit tombante, ce prêtre arriva. Il parlait à merveille le gaélique. Ni mon père, ni Etienne O'Grady ne pouvaient soupçonner, se douter, enfin... Une chose pareille ! , — Les malheureux l'ont fait. — Ce prêtre, Votre Honneur, les entendit. Tuas après l'autre, longuement. A l'un et à l'autre, il donna l'absolution. Or, ce prêtre. Votre Honneur, c'était... j, — C'était Wilkie Joyce I * — Oui, Votre Honneur, Wilkie Joyce. Et mon père et Etienne O'Grady lui avaient dit les noms de leurs camarades, William se tut un instant. — La suite de l'histoire est encore plus horrible que le commencement. Le lendemain, Patrick Evans et Etienne O'Grady furent pendus. Mais avant de mourir, on leur apprit la vérité : qu'ils «.Google

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

; d'où -troua, la vitre tio ia fenëtije et vint i son euorier. Un mois .plus tard, c'était un bloc .de pierre qui tombait d'an échafaudage «L mantjuait de l' écraser, fe a'avais que eix .ans, oe notait pas mot, c'étaient les camarades. Il prit .peur. La gflhouette Massive de M. Ralph surgit devant moi. ..' — Eh bien, naeoSieur te professeur?: ;,Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

„- « — ... Sans le vin, je crois, en vérité, eontintea ie caporal, que nous aurions laissé nos os dans la tr&ncmée. — Caporal, dit mon oncle Tobie avec des yeux étincelants, pour un soldai, il n'est pas un plus beau tombeau. — J'en aimerais autant un autre, répliqua le caporal... » Je posai Tristram Shandy sur la petite tabla proche de mon lit, et, ayant remonté les couvertures jusqu'à leur faire toucher mon nez, je laissai vaguer un peu mon esprit. Que) curieux livre I Rabelais et Molière avaient passé par là, le nom d'un des héros était pris à Shakespeare... Je le savais, et je ne pouvais m'empêcher malgré tout de trouver ce Tristram Shandy un livre sympa- ; thique, original même. Et, comme je cherchais \ les raisons d'une aussi grave inconséquence, j'en vins à me rappeler le cadeau que m'avait fait, vingt ans plus tôt, à Marseille, une jeune dame blonde, aux cheveux coupés court : un jeu de 'aubes géographiques. Avec les mêmes cubes, les Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

piiue n'avaient pas cesse, us gemmaient reaouoier de violence. On eût dit que quelqu'un, au dehors, secouait mes contrevents. Des gémissements bizarres s'entendaient dans le château. Au milieu de oe vacarme, l'ampoule électrique qui éclairait ma chambre étonnait par sa rigidité. Lorsque tout, dans une chambre, est immobile", la moindre chose qui vient à bouger attire immédiatement l'attention. Ce fut ce qui arriva pour le verrou qui fermait la porte donnant sur le eor■ridor. Avec le malaise que l'on peut imaginer, je vie oe verrou se déplacer horizontalement. Il était manœuvré du dehors par une clé dan3 une serrure que je n'avais pas remarquée jusqu'alors. ' Puis, ce fut la poignée de cuivre qui tourna sur elle-même. De haut en bas, en son milieu, uiw raie noire fendit la porte, qui s'ouvrit silencieusement. M Ralph entra. Jp m'étais dressé sur mon lit. Il vint à moi. " — Qu'y a-t-il ? fis-je, sans m'insurger davantage contre sa façon un peu leste do s'in^oduire. H mit un doigt sur ses lèvres. — Habillez-vous. — Mais qu'y a-t I; ", — Chut I Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

chambres ! Vos sacs de voyage vous y attendent. Allons, Michel, conduis ces messieurs à leurs chambres. Denis, reste avec moi, pour me donner un coup de main. Denis était un grand garçon blond, en train de se chauffer devant la cheminée. Il nous jetait des regards curieux et mécontents. Notre venue avait l'air de le troubler dans ses habitudes. . M^{'''} Hugues le présenta. ■ — Denis, Denis Hughes, neveu de mon mari, messieurs, soldat aux Irish Guards, et que nous avons actuellement la satisfaction de posséder pour la durée de sa permission. Il arrive de là-bas. Son (régiment est devant Ypres, n'est-ce pas, Denis ! — Oui, fit Denis en maugréant. — Allons, Denis, sois donc aimable. Il ne faut pas lui en vouloir, messieurs. Vous comprenez : un jeune homme qui sort de la bataille pour en retrouver une autre, alors qu'il comptait pouvoir se donner un peu de bon temps 1 ■ '-. Denis eut un rire bougon. ■■ — Une bataille, ça, ma pauvre tante I ' ' — Eh ! mon enfant, ça tape, Dieu merci, assez, pour mon bonheur et celui de -ton oncle, fit M^{''*} Hughes, l'oreille tendue vers la fusillade. — Ce n'est pas en tout cas cette bataille-là, 'dit Denis avec une moue méprisante, qui m'empêchera de sortir tout à l'heure. > ,; ■- l* — Tu ne feras pas cela, Denis I '" — Vous le verrez bien, nia tante. *"— Mais songe donc, mon pauvre enfant, que, quoi que tu fasses, une fois dehors, tu auras des ennuis. Si tu sors en civil, les soldats anglais te ;,Google

The text on this page is estimated to be only 8.26% accurate

ignorerait votre présence. Les paroles qui vont être prononcées, vous Mr«i m\4 & les entendre. Si te comte «"Antrim savait que v«us êtes là, il ne parierait \$8& U aurait trop peur de paraître jouer; devant vous la comédie. Etes-vous prêt? — Je le suis. «. Il me prit la main et la sacra. En même temps, il entr'ouvrait la porte. Il régnait dans la chambre une demi-obscurité. On voyait, à droite, l'alcôve», la lit, immense, avec ses colonnes et son baldaçttis. Sur une commode, une verHeuse. Je suivais tevjtw M. Ralph. 'Il m'indiqua, -entre Ue mur ôe l'akôwa -si le pied du lit, l'endroit ■où -se trouvait la "tofeewpet ; je m'y glissai silencieusement, je iM^aesis. tin peu de lumière vint s'ajouter fc celle que distillait'la -veilleuse. M. Ralph venait d'allumer une lampe électrique. Mate cette lampe, emprisonnée ettemâine 'dans un abat-jour Jonoé, n'éclairait que fort modérément. J'apereais néanmoins H -comte d' Antrim. Le buste presque droit, adossé a de larges oreillers, il paraissait dormir. Il dormait. Je voyais ses longues mains, parallèles, sur les draps, ses cheveux blancs, les testions jauaes .de son eau»] Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

prouver. . Denis avait baissé vers son assiette son front rougissant et buté. On sentait bien que son parti était pris. Deux petits coups, frappés discrètement au plafond, nous firent lever la tête. — Mon Dieu, fit MTM Hughes, c'est ce pauvre M. Davis que j'avais oublié. Montre que tu ne me gardes pas rancune, Denis. Va porter son thé à M. Davis, je ne peux pas abandonner comme cela ces messieurs. Denis s'exécuta avec assez de bonne grâce. — M. Davis, expliqua M["] Hughes, est un locataire de la maison. C'est un vieux brave homme qui a eu le grand malheur de perdre la vue. J'ai accepté de prendre soin de lui. Il n'est pas bien exigeant, le pauvre vieux. Il habite la chambre juste au-dessus de nous. Quand il a besoin de quelque chose, il heu- ' le parquet avec- sa canne... Bon, voilà maintenant que c'est à la porte de la rue qu'on frappe 1 Va. voir, Michel. — Crois-tu que... commença M. Hughes sans enthousiasme. — Va donc voir, te dis-je. On ne peut laisser comme cela quelqu'un dans la rue. D'autant qu'il me semble bien reconnaître la voix de MTM Waîsh. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

visite d'un officier du Sinn-fein. Il nous a donné le conseil, ou l'ordre, — c'est tout un, — de partir de chez nous. La bataille s'étend du côté de Church Street. Et comme je lui demandais de nous indiquer une rue tranquille, il a dit : « Pour le moment, North King Street. » Tout de suite, j'ai pensé à! vous. J'ai voulu vous envoyer mon mari. Mais il était comme frappé de stupeur. M. Walsh ne pouvait bouger. C'est étonnant, l'effet que produit le bruit des fusils sur certains hommes. Alors, j'ai jeté un manteau sur mes épaules, et je suis venue. Ma bonne Noémie, vous ne nous laisserez pas dans une pareille situation, n'est-ce pas ? M. Hughes fit entendre une petite toux. — Evidemment, dit Mme Hughes, évidemment.¹ Je vais vous dire, ma chère Marthe. Nous avons déjà ces messieurs, qui sont quatre, plus le vieux Davis, plus Denis. Je sais bien que Denis est un jeune homme et que... La toux de M. Hughes s'accentua. — Nous coucherons dans la remise, fit MTM Walsh d'une voix éplorée. — Dans la remise, certainement non, vous ne pouvez coucher dans la remise. Enfin, commencez par arriver. On s'arrangera ensuite. Tâchez, par exemple, d'apporter quelques draps, et des traversins. M. Hughes toussait avec désespoir. Le professeur, Henriksen eut son petit rire, " ;,Google

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

bout de la ville. Tu entends, mon enfant. Tu sais bien que ce n'est pas pour te contrarier. Si Annie O'Doherty était ici, elle serait la première à m'approuver. ■■■.'•■ ' Denis avait baissé vers son assiette son front rougissant et buté. On sentait bien que son parti était pris. Deux petits coups, frappés discrètement au plafond, nous firent lever la tête. — Mon Dieu, fit M^{re}* Hughes, c'est ce pauvre M. Davis que j'avais oublié. Montre que tu ne me gardes pas rancune, Denis. Va porter son t^{bé} à M. Davis, je ne peux pas abandonner comme cela ces messieurs. Denis s'exécuta avec assez de bonne grâce. — M. Davis, expliqua M^{re}* Hughes, est un locataire de la maison. C'est un vieux brave homme qui a eu le grand malheur de perdre la vue. J'ai accepté de prendre soin de lui. H n'est pas bien exigeant, le pauvre vieux. Il habite la chambre juste au-dessus de nous. Quand il a besoin de quelque chose, il heu.- 1 le parquet avec- sa canne... Bon, voilà maintenant que c'est à la porte de la rue qu'on frappe ! Va voir, Michel. — Crois-tu que... commença M. Hughes sans enthousiasme. — Va donc voir, te dis-je. On ne peut laisser comme cela quelqu'un dans la rue. D'autant qu'ii me semble bien reconnaître la voix de M^{re} Wttîsh. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

— Nous venons, dit MTM Walsh, de recevoir Ifi visite d'un officier du Sinn-fein. Il nous a donné le conseil, ou l'ordre, — c'est tout un, — de partir de chez nous. La bataille s'étend du côté de Church Street. Et comme je lui demandais de nous indi* quer une rue tranquille, il a dit : « Pour le moment, North King Street. » Tout de suite, j'ai pensé à) vous. J'ai voulu vous envoyer mon mari. Mais il était comme frappé de stupeur. M. Walsh ne pouvait bouger. C'est étonnant, l'effet que produit le bruit des fusils sur certains hommes. Alors, j'ai jeté un manteau sur mes épaules, et je suis venue. Ma bonne Noémie, vous ne nous laisserez pas dans une pareille situation, n'est-ce pas ? M. Hughes fit entendre une petite toux. — Evidemment, dit Mme Hughes, évidemment.¹ Je vais vous dire, ma chère Marthe. Nous avons déjà ces messieurs, qui sont quatre, plus le vieux Davis, plus Denis. Je sais bien que Denis est un jeune homme et que... La toux de M. Hughes s'accentua. — Nous coucherons dans la remise, fit MTM Walsh d'une voix éplorée. — Dans la remise, certainement non, vous ne pouvez coucher dans la remise. Enfin, commencez par arriver. On s'arrangera ensuite. Tâchez, par exemple, d'apporter quelques draps, et des traversins. M. Hughes toussait avec désespoir. Le professeur, Henriksen eut son petit rire, " ;,Googl

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

— Je leur ai donné le change, dit le visiteur. Je leur ai dit que je rentrais en Irlande, pour y pr**-< clamer la révolution. — Et ils t'ont cru ? — Ils m'ont si bien cru, Mylord, qu'ils m'o»# immédiatement donné ce dont je n'avais que faire,* ce que je ne leur demandais pas. — Quoi? — Un transport a été armé, camouflé en navirtt neutre, chargé de fusils et de munitions. La terrible main valide du comte d'Antrinf surgit de sous la fourrure. Je la vis, raide té blanche, au bout d'un bras décharné. — Ce transport, Roger, où est-il ? — Il arrive, Mylord. Il a voyagé 3« co«sérnS avec le sous-marin qui me portait. -, — Mon Dieu t murmura le comte. Il y eut un silence tragique'. — Mylord, qu'avez-vous ? murmura Sir Roger* — Ce que j'ai, dit le comte d'Antrim, et qu» j'ai?... Un frisson secoua ses épaules. ' — Ainsi, Roger, tu as cru abuser rAllemagn*? ' Malheureux, malheureux 1 C'est elle qui tau** joué comme un enfant. — Que voulez-vous dire, Mylord 7 — Qu'as-tu fait, Roger ? Qu'as-tu fait ? — Vous avez reconnu vous-même que je ne pou* vais quitter l'Allemagne en déclarant que je partaSï ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

côtes irlandaises que les côtes ennemies ? Tu viens, Roger, d'apporter à nos adversaires un argument qu'ils t'auraient payé bien cher. Notre révolte contre l'Angleterre as devait pas nous aliéner nécessairement les sympathies de ses flllnte, Alliés «te l'Allemagne; noua détenons pour eux des traîtres. Voila ce que tu aa fait, Roger. ' Celui-ci poussa un cri de douleur. ■ . . . ' — Mylord, Mylord, j'accepte vos reproches. Mais, maintenant, du moins, avouez que c'est mai qui ai raison, que oe mouvement est folie pure, qu'il ne doit pas avoir lieu. .' — Il aura lieu. - — Il aura lieu, s'exclaraa Sir Roger. Pour parler" ainsi, Mylord, il faut donc que vous croyiez à son succès. Jurez-moi que vous croyez à ce succès. Si ! vous faites ce serment, Mylord, je croirai à mon tour que vous êtes fou, mais mon admiration pour vous, mon estime, n'auront pas subi la plus petite ! atteinte. Sinon... — Sinon, Roger î — Jurez, Mylord, je vous en supplie. Ah I vous . vèyai bien, vous ne jurez pas. Vous ne croyez pas .au luooès. Comment pouvez-vous alors accepter ;,Google

The text on this page is estimated to be only 9.44% accurate

seulement témoin de leur futile sacrifice? — Je crois, Roger, que tu me parles en juge, dit le comte d'Antrim. Sir Roger ne pouvait répondre. Les bras en croix, la tête dans les fourrures du lit, il sanglotait. — N'importe, continua le comte avec une magnifique majesté triste, ce que tu tiens de dire, tu as eu raison de le dire. Tu m'as ainsi contraint à t'avouer mon effroyable douleur, l'effroyable douleur de l'homme que son âge, son impotence empêchent de participer à la lutte qu'il va déclencher, parce qu'il la juge sainte, utile, nécessaire. La source de sang que je verserai alors, Roger, je te la souhaite de ne jamais la connaître. L'ordre que je donnerai de prendre les armes, je le donnerai avec autant de vigueur et de netteté que si j'étais encore d'âge à les porter, mais je le donnerai avec une angoisse dont tu ne te fais pas idée, pour parler comme tu viens de le faire... Mais je t'excuse, va. J'attribue à un énervement bien compréhensible l'obligation où tu viens de me mettre d'entrer dans de telles justifications... Et puis, je fais que hors du sol de la patrie, on a tôt fait de méconnaître les réalités nationales. As-tu donc oublié Roger, le testa dans lequel tu as appris à lire? As-tu donc oublié la prophétie du Donegal? Sir Roger releva la tête. — La prophétie du Donegal, Mylord, dit-il avec un accent de stupeur. Savez-vous que vous me ;,Google

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

chez le même homme, le sens aigu des êtres et des choses les plus modernes peut-il s'allier au fétichisme enfantin des vieilles fables ? La prophétie du Donegal ! 'Cette pauvre légende contemporaine des archers de Crécy, qu'en attendez-vous, à l'époque des mitrailleuses et de l'artillerie lourde ? Demain, grâce à elle, Dublin va être en flammes. Nous serons vaincus, Mylord, vaincus ! — J'en ai ainsi que toi, Roger, la certitude, et la douleur dont je te parlais tout à l'heure n'en est que plus atroce. Mais quelque chose, malgré tout, vois-tu, sortira victorieux de la lutte et ce quelque chose, c'est l'âme de l'Irlande. Elle allait sombrer, Roger, elle allait disparaître. Nos libéraux l'avaient traînée dans les assemblées anglaises. O'Connell, Parnell, Redmond lui avaient fait perdre dans les stériles parloires parlementaires le culte de l'acte dur, régénérateur, libérateur. Le temps des compromissions est passé. Il faut, de temps en temps, qu'un peuple renouvelle le bail conclu avec son idéal centenaire... Quand, tout à l'heure, je te parlais de la prophétie du Donegal, ce n'était pas vainement. Pour toi, pour moi, la prophétie du Donegal n'est peut-être qu'un symbole. Pour les simples qui depuis huit siècles sont morts, qui demain encore vont mourir en la récitant, elle est une réalité, plus vivante que toi, que moi, appelés dans quelques heures à n'être que : poussière. Ces simples-là, Roger, est-ce à nous, 'est-ce à toi de les mésestimer ? Ces simples-là, ce 'sont eux qui ont vu clair dans les geôles d'Allemagne. Alors que toi, Roger, on te jouait, on te ;,Google

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

l'après-midi, tandis que je serai ici, la main sur ce vieux cœur prêt à éclater -d'enthousiasme et de douleur sauvage, les fusils de nos volontaires salueront dans Dublin la date fixée pour l'accomplissement de la prophétie sacrée. Sir Roger releva la tête. — Je serai avec eux, Mylord, dit-il. Le comte d'Antrim le considéra avec tristesse". — Hélas 1 Roger. Voilà où tu te fais illusion. Ta ne seras pas, tu ne pourras pas être avec eux. — Je ne serai pas avec eux 1 — Je sais que ce que j'exige de toi est terrible, dit le comte : la mort, la mort sous le voile noir, au bout de la corde infâme, au lieu de la mort, les yeux au ciel, des beaux lutteurs. Le sacrifice que je t'impose, tu le supporteras pourtant, je le sais, pour le salut de cette patrie, que tu aimes toi aussi plus que tout. , — Mylord I que dites-vous ? C'est épouvantab'e. ■ — Epouvantable, Roger, mais nécessaire. Ecoute et comprends. Ta présence parmi nos soldats serait pour nos ennemis l'aveu d'un pacte nous unissant à l'Allemagne. Ne crois pas, je te prie, voir dans mes paroles une haine enfantine de l'Allemagne. Mes sympathies personnelles doivent se taire quand l'intérêt de mon pays est en jeu. Si je jugeais qu'à l'heure présente l'Allemagne peut nous ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

■oire ae l escalier, i mage supérieur, un sourire . -d'une extraordinaire douceur illumina une seconde #en dur visage carré. — Prenez exemple sur éUd Elle dort On dut faire, en cette nuit du zà avril, une ; belle brèche à la réserve de Champagne de Lady Arbukle. A partir de dix heures, on avait dansé. On s'était mis à table vers une heure. Il pouvait Sn être trois. Le souper groupait une quarantaine 3e convives. Lady Flora avait une robe de velours lilas, Antiope une robe de velours noir, à peine infléchie aux hanches par une ceinture de shamroks d'argent. Nous étions en train d'écouter le commodora Rozel- Tower. Le commandant de la base navale de Tralee donnait des détails sur l'affaire qui passionnait depuis deux jours l'opinion publique. — Ainsi, demanda avec nonchalance Lacîy Flora, ce transport avait l'intention bien nette de ilébarauer son chargement dans la baie de Tralee ? — Bien nette, madame. Son commandant n'a d'ailleurs pas fait de difficultés pour l'avouer. ^'équipage n'a opposé aucune résistance, ni lorsque ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

qui ont hâte d'en avoir fini. — En tout cas, commodore, dit Reginald, quelle drôle d'idée d'envoyer ce navire à Queenstowa ! Si vous l'aviez gardé tout bonnement dans le port de Tralee, son équipage n'aurait pas eu le loisir de le faire sauter. — Ce n'est pas une idée que j'ai eue, cher monsieur, c'est un ordre que j'ai reçu de l'Amirauté, dès qu'elle a été avisée de la capture de PAud, tel est le nom du transport en question ; j'ai obéi. C'est au moment d'entrer dans le port de Queenstown que VAud a sauté, son équipage étant d'ailleurs en parfaite sécurité dans les chaloupes du bord mises posément à la mer. Le baron Idzumi leva la main, comme il le faisait quand il voulait parler. — Me permettez-vous une question, monsieur le commodore ? — Je vous en prie, monsieur. — Quel intérêt pouvait avoir le gouvernement de Sa Majesté Britannique à laisser ce navire se faire sauter ? — Quel intérêt, monsieur ? Vous voulez rire ! fit Je commodore Itozel-Tower. — Je dis bien, monsieur le commodore : quel intérêt ? — Notre intérêt n'était pas de laisser ce navire ■ disparaître, monsieur. Au contraire. Il faut mettre Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

idme extraordinaire douceur illumina une seconde «en dur visage carré. — Prenez exemple sur elle. Elle dorti Oh dut faire, en cette nuit du 20 avril, une ; belle brèche à la réserve de Champagne de Lady Arbukle. A partir de dix heures, on avait dansé. On s'était mis à table vers une heure. Il pouvait in être trois. Le souper groupait une quarantaine "de convives. Lady Flora avait une robe de velours lilas, Antiope une robe de velours noir, à peine infléchie aux hanches par une ceinture de shamroks d'argent. Nous étions en train d'écouter le commodore Rozel-Tower. Le commandant de la base navale de Tralee donnait des détails sur l'affaire qui passionnait depuis deux jours l'opinion publique. — Ainsi, demanda avec nonchalance Lady Flora, ce transport avait l'intention bien nette de Sébarauer son chargement dans la baie de Tralee? — Bien nette, madame. Son commandant n'a d'ailleurs pas fait de difficultés pour l'avouer. ;L'équipage n'a opposé aucune résistance, ni lorsque, ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

lofs avaient l'air maussade et résigné de gens qui se trouvent en face d'une corvée peu agréable, et qui ont hâte d'en avoir fini. — En tout cas, oommodore, dit Reginald, quelle drôle d'idée d'envoyer ce navire à Queenstown I Si vous l'aviez gardé tout bonnement dans le port de Tralee, son équipage n'aurait pas eu le loisir «le le faire sauter. — Ce n'est pas une idée que j'ai eue, cher monsieur, c'est un ordre que j'ai reçu de l'Amirauté, dès qu'elle a été avisée de la capture de VAud, tel est le nom du transport en question ; j'ai obéi. C'est au moment d'entrer dans le port de Queenstown que VAud a sauté, son équipage étant d'ailleurs en parfaite sécurité dans les chaloupes du bord mises posément à la mer. Le baron Idzumi leva la main, comme il le faisait quand il voulait parler. — Me permettez-vous une question, monsieur le cômmodoreî" — Je vous en prie, monsieur. — Quel intérêt pouvait avoir le gouvernement de Sa Majesté Britannique à laisser ce navire se faire sauter ? — Quel intérêt, monsieur î Vous voulez rire I fit le commodore Rozel-Tower. — Je dis bieu, monsieur le oommodore : quel intérêt? — Notre intérêt n'était pas de laisser ce navire ■disparaître, monsieur. Au contraire. Il faut mettre ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

défaillances. Lorsque des navires ennemis dont eue a la garde se font sauter entre ses mains, Terreur qui consiste à juger volontaire ee. manque de surveillance, comme vous diteSi est bien excusable, monsieur le commodore. Veuillez» donc, je vous prie, m'excuser. J'avais pour voisin le D* Grütli. Il me poussa le coude. — Eh f eh ! murmura-t-il avec un sourire, voilà un petit monsieur que vous eussiez gagné à aroir comme négociateur au moment de l'histoire de Fachoda. Heureusement que de semblables malentendus sont désormais impossibles entre nos deux nations. Bon, à celui-là, maintenant I... Quelle stupidité va-t-il nous servir? Ces aménités étaient à l'adresse du beau colonel Hartfield. Au cours du souper, j'avais eu le loisir de constater que le docteur ne nourrissait pour le commandant d'armes de Tralee qu'une adnriration très modérée. — L'armée de mer, dit celui-ci, ai eu son rôle dans cette affaire. Mais l'armée de terre aussi. — Oui, c'est cela, colonel, dit Reginald, perleznous de l'arrestation de Casement. Cette équipée m'intéresse au delà de tout ce que vous pouvez croire. .._ — Les choses n'ont pas traîné, dit le colonel. Casement a été débarqué par un sous-mari» le jeudt 20 avril, à une heure et es un lieu ou.» FeuCooyk'

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

une heure vingt, non loin d'Ardfert, près du vieux fort Mac Kenna, mes hommes lui ont. mis la main au collet. Son affaire est bonne. Je demande pardon de m'arprimer ainsi devant la comtesse d« Kendale, qui peut-être lui porte quelque intérêt. — Le connaissez-vous, ma chère t demanda Lady Flora. — 9i je connais . sir Roger Casement? dit Aatiope avec une indifférence pleine d'enjouement, certainement. J'ai eu l'occasion de le Toh* plusieurs fois, avant la guerre. — Mais comme c'est intéressant I fit le jeuBt Reginald. Antiope, vous ne m'aviez jamais parje de lui. Pourquoi ? — Parce que, Reginald, nous ne pouvons pas deviner à l'avance quels hommes l'adversité va rendre illustrée, en s'abattant sur eux. — Quel, homme était ce Sir Roger? demanda Lady Flora. — Un homme comme les autres, dit la comtesse de Kendale. Et à ce propos, colonel î'arLfielard. _ — C'est la vérité, dit, le major Siar.ton. CaseCooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

plus tard, nous roulions vers Limerik. Deux compartiments avaient été retenus pour notre petite troupe. La comtesse de Kendale prit place dans le premier. J'y montai également, ainsi que les quatre enquêteurs. M. Ralph monta dans le ! second, avec William, et deux autres serviteurs ' du château, James et David. Tous trois portaient, ■ comme Antiope, comme M. Ralph, l'uniforme de» volontaires, et ils avaient leurs fusils. Dans notre compartiment, ce fut le silence. Antiope, pâle et grave, se taisait. Le Dr GrûUi, gêné par la présence de cette sorte de statue tragique, n'osait pas se livrer à ses facéties accoutumées. A Limerik, il se délassa un peu. Nous arrivâmes à 9 h. 5 dans cette gare, dont nous ne devions repartir qu'à 10 h. 15. La comtesse de Kendale s'assit dans un des fauteuils de velours vert de la salle d'attente. Dans un coin, sur une banquette, William, James et David continuaient avec une enfantine insouciance une partie de cartes commencée dans le train. Les soldats anglais, de service à la gare, les regardaient jouer d'un air d'envie. Le D/ Griitli, que je cherchais toujours à fuir, et qui me rejoignait toujours, me prit par le bras. — Voyez-moi ces imbéciles, dii-il en me dôsiaïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

nais ce jeu-là ! Il était allé vers le petit groupe formé par William et ses camarades. Il leur parlait. Je vis les pauvres garçons se lever, très rouges, balbutier des mots que je n'entendis pas. Puis ils se rassirent, non sans une certaine gêne. Le D' Grütli s'assit lui aussi. Maintenant, il battait les cartes. Il était entré quatrième dans la partie. Comme 10 heures sonnaient, il se leva et vint vers M. Ralph qui causait avec moi. — Je pense, dit-il, que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je fasse dans votre compartiment le reste du voyage. Je viens de commencer avec ces braves gens une partie que je désire mener jusqu'au bout. — Comme il plaira à Votre Honneur, dit M. Ralph en s'inclinant. — Par exemple, continua le docteur, je vais lâcher de me procurer un jeu convenable. Celui ...dont se servent vos subordonnés abuse vraiment ! Aa droit qu'ont les cartes de n'être pas propres. — Il y a, sur la place, un magasin où Votre Honneur aura satisfaction. Je crois devoir lui rappeler toutefois que nous partons dans un quart d'heure. Le docteur sortit. Presque en même temps, de sa voix brève, M. Ralph appela : ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

A 6 h. 40, nous arrivâmes à Listovel en même temps que le train venant de Tralee. Trois minute» plus tard, nous roulions vers Limerik. Deux compartiments avaient été retenus pour notre petite troupe. La comtesse de Kendale prit place dans le premier. J'y montai également, ainsi que les quatre epquêteurs. M. Ralph monta dans le ' second, avec William, et deux autres serviteurs ' du château, James et David. Tous trois portaient, ' comme Antiope, comme M. Ralph, l'uniforme des volontaires, et ils avaient leurs fusils. Dans notre compartiment, ce fut le silence. Antiope, pâle et grave, se taisait. Le Dr Grùbli, gêné par la présence de cette sorte de statue tragique, n'osait pas se livrer à ses facéties accoutumées. A Limerik, il se délassa un peu. Nous arrivâmes à 9 h. 5 dans cette gare, dont nous ne devions repartir qu'à 10 h. 15. La comtesse de Kendale s'assit dans un des fauteuils de velours vett de la salle d'attente. Dans un coin, sur une banquette, William, James et David continuaient avec une enfantine insouciance une partie de cartes commencée dans le train. Les soldats anglais, de service à la gare, les regardaient jouer d'un air d'envie. Le D* Griitli, que je cherchais toujours à fuir, et qui me rejoignait toujours, me prit par le braa. — Voyez-moi ces imbéciles, dit-il en me dôsiaïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

t>aa un yeaw; i aux cartes à leur barbe. Tiens 1 mais à quoi jouent-ils, ces gaillards? Il me semble que je connais ce jeu-là 1 Il était allé vers le petit groupe formé par William et ses camarades. Il leur parlait. Je vis les pauvres garçons se lever, très rouges, balbutier des mots que je n'entendis pas. Puis ils se rassirent, non sans une certaine gêne. Le Dr Grutli s'assit lui aussi. Maintenant, H battait les cartes. Il était entré quatrième dans la partie. Comme 10 heures sonnaient, il se leva et vint vers M. Ralph qui causait avec moi. — Je pense, dit-il, que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je fasse dans votre compartiment le reste du voyage. Je viens de commencer avec ces braves gens une partie que je désire mener jusqu'au bout. — Comme il plaira à Votre Honneur, dit M. Ralph en s'inclinant. — Par exemple, continua le docteur, je vais tâcher de me procurer un jeu convenable. Celui ,,'dont se servent vos subordonnés abuse vraiment 'du droit qu'ont les cartes de n'être pas propres. — Il y a, sur la place, un magasin où Votre Honneur aura satisfaction. Je crois devoir lui rappeler toutefois que nous partons dans un quart d'heure. Le docteur sortit. Presque en même temps, de se voix brève, M. Ralph appela : ;,Google

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

vous uire. Et il le conduisit à l'écart, tiuia an •oin de la, salle d'attente. Cinq minutes plus tard, ils revenaient tous deux. Mais le visage du valet de ckambre était couleur de terre. — Allez retrouver tos camarades, William. ■ Au même instant, brandissant son paquet d» cartes, le D' Grütli reparaissait dans la salle (l'attente. Il pouvait être il heures. Le front collé à la vitre de !a portière je regardai, parallèles à la voie, les eaux écumcuse³ et jaunes du Shannon. Puis, la voie abandonna le fleuve. Ce fut alors, et brusquement, un brutal couloir granitique, un eouloir qui semblait devoir se terminer en tunnel. Le train y filait à toute vilesae, en sifflant épordument. Soudain, le frisson attendu m'étreignit. Je venais &2 voir la portière du compartiment voisin s'ouvrir et, presque simultanément, se refermer. Quelque chose, qui semblait un sac gris, en avait jailli, et éLait allé se broyer en face, contre la— roche. Avec l'apparence de la plus complète indifférence, je baissai la vitre, je ma penchai... Mais la voie avait fait un coude. Je ne pouvais plus rien voir. En tout cas, une chose restait certaine : la Suisse, désormais, n'était plus représentée dans la fameuse commission de contrôle. ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

obéïmes, un peu interloqués toutefois, sachant qu'un nombre respectable de milles nous séparait ■ encore de Dublin. — Les voitures sont-elles là, Ralph? demanda la comtesse de -Kendale. — Elles sont là, Votre Seigneurie. Il pleuvait à torrents. Dans la cour de la gare, 'deux hommes revêtus de l'uniforme des volontaires attendaient. Ils coururent vers M. Ralph qui leur serra la main. — Je vois que tout va bien, George, 'dit-il à l'un ! plus grand des deux hommes. — Tout va bien, monsieur Ralph. — L'ordre d'appel? — Expédié ce matin à 4 heures. — Les bataillons? — Ils ont dû prendre leur3 emplacements à], 10 heures. George ajouta timidement : — .Et... Sa Seigneurie? — la voici, dit M. Ralph en désignant la comtesse. Les deux soldats enlevèrent leurs chapeaux. Ils ■étaient plus émus qu'il ne se peut dire de se trouver devant la fille d'Antrim. — Ce sont là vos voitures? demanda M. Ralph, arrêté devant deux énormes automobiles qui a-Unionnaient dans la cour. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

Mais le visage du valet de chambre était couleur de terre. — Allez retrouver vos camarades, William. ' Au même instant, brandissant son paquet -de cartes, le Dr GriitJi reparaisait dans la salle d'attente. Il pouvait être 11 heures. Le front collé à la vitre de la portière je regardai, parallèles à la voie, les eaux écumeuses et jaunes du Shannon. Puis, la voie abandonna le fleuve. Ce fut alors, et brusquement, un brutal couloir granitique, un eouloïr qui semblait devoir se terminer en tunnel. Le train y filait à toute vitesse, en sifflant éperdument. " Soudain, le frisson attendu m'étreignit. Je venais de voir la portière du compartiment voisin s'ouvrir et, presque simultanément, se refermer. Quelque chose, qui semblait un sac gris, en avait jailli, et était allé se broyer en face, contre laroche. Avec l'apparence de la plus complète indif-' férence, je baissai la vitre, je ma penchai... Mais la voie avait fait un coude. Ja ne pouvais plus rien voir. En tout cas, une chose restait certaine : la Suisse, désormais, n'était plus représentée dans la fameuse commission do contrôle. ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

qu'un nombre respectable de milteB nous séparait encore de Dublin. — Les voitures sont-elles là, Ralph? demanda la comtesse de - Kendale. — .Elles sont là, Votre Seigneurie. Il pleuvait à torrents. Dans la cour de la gare, deux hommes revêtus de l'uniforme des volontaires attendaient. Ils coururent vers M. ItaLoM qui leur serra la main. — Je vois que tout va bien, George, 'dit-il à« ! plus grand des deux hommes. — Tout va bien, monsieur Ralph. — L'ordre d'appel ? — Expédié ce matin à 4 heures. — Les bataillons? — Us ont dû prendre leurs emplacementsbeBia £] 10 heures. George ajouta timidement : — Et... Sa Seigneurie? — la voici, dit M. Ralph en désignant la comtesse. Les deux soldats enlevèrent leurs chapeaux. Ils ■étaient plus émus qu'il ne se peut dire de se trouver devant la fille d'Antrim. — Ce sont là vos voitures ? demanda M. Ra'ph, arrêté devant deux énormes automobiles qui s'iv tionnaient dans la cour. ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

pas erreur. C'est une des automobiles du vice-roi. C'est Michel qui l'a empruntée ce matin, devant la porte du temple, tandis que le chauffeur jr faisait ses dévotions. — Elle marche bien ? — En une heure, nous serons à Dublin. — Il est onze heures et demie, dit M. Ralph'. A merveille. — L'autre, dit George, va un peu moins vite. Elle arrivera une.demi-heure après, c'est une automobile à nous. " — Eh bien, dit M. Ralph, en avant. R étendit les bras. ., — Quatre places seulement à l'intérieur de la première voiture. Messieurs, en est-il un parmi vous qu'une demi-heure de retard ne dérangerait pas trop î — Moi, moi, fit le professeur Henriksen. Je ne tiens pas à me casser la figure pour gagner quelques minutes. — Bien. Vous monterez donc dans la seconde voiture, celle que conduira Michel. Messieurs, maintenant, si vous voulez... Il avait déjà pris place près du volant, à côté de George, qui était chargé de conduire l'automobile empruntée au vice-roi. Antiope monta, puis le baron Idzumi, puis moi. Le colonel Harvey allait en faire autant, lorsqu'il S'arrêta.' " Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

Le colonel Harvey prit une mine désolée. — Voilà la commission réduite à quatre membres, dit-il. Quel ennui de penser que deux pays de l'importance de l'Espagne et de la Suisse vont être, par la faute de leurs représentants... M. Ralph lui coupa poliment la parole : — Nous partons, Votre Honneur. Les maisons de la petite ville disparurent. Tout de suite, ce fut la route boueuse et jaune sur laquelle l'automobile filait furieusement au milieu d'énormes gerbes de boue. La main droite d'Antiope serrait un chapelet de jais. Sur le gant blanc, on voyait la marche lento et régulière des petites boules noires. — Déjà ! ne pus-je m'empêcher de dire. L'automobile s'était arrêtée, et M. Ralph venais 3e nous en ouvrir la portière. — Déjà ! Les vitres, recouvertes d'une couche de boue, ne nous avaient même pas permis de nous rendre compte de notre entrée dans Dublin. Nous sautâmes à terre.

Jigifcoday GoOgle'

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

la porte du temple, tandis que le chauffeur x faisait ses dévotions. — Elle marche bien ? — En une heure, nous serons à Dublin. — Il est onze heures et demie, dit M. Ralph. À merveille. — L'autre, dit George, va un peu moins vite. Elle arrivera une demi-heure après, c'est une automobile à nous. ' — Eh bien, dit M. Ralph, en avant. Il étendit les bras. ... — Quatre places seulement à l'intérieur de la première voiture. Messieurs, en est-il un parmi vous qu'une demi-heure de retard ne dérangerait pas trop ? — Moi, moi, fit le professeur Henriksen. Je ne tiens pas à me casser la figure pour gagner quelques minutes. — Bien. Vous monterez donc dans la seconde voiture, celle que conduira Michel. Messieurs, maintenant, si vous voulez... Il avait déjà pris place près du volant, à côté

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

pour acheter des mandarines. , J'ai eu beau lui répéter que le train ne s'arrêtait que trois minutes... Le colonel Harvey prit une mine désolée. — Voilà la commission réduite à quatre membres, dit-il. Quel ennui de penser que deux pays de l'importance de l'Espagne et de la Suisse vont être, par la faute de leurs représentants... M. Ralph lui coupa poliment la parole : — Nous partons, Votre Honneur. Les maisons de la petite ville disparurent. Tout de suite, ce fut la route boueuse et jaune sur laquelle l'automobile niait furieusement au milieu d'énormes gerbes de boue. ■ La main droite d'Antiope serrait un chapelet de jais. Sur le gant blanc, on voyait la marche lente et régulière des petites boules noires. — Déjà t né pus-je m'empêcher de dire. L'automobile s'était arrêtée, et M. Ralph venait fie nous en ouvrir la portière. — Déjà I Les vitres, recouvertes d'une couche de boue, ne nous avaient même pas permis de nous rendre compte de notre entrée dans Dublin. Nous sautâmes à terre. Jigifcoday GoOgle

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

citait les noms. — La Liffey, la status d'QiCoowel, Saekeiors Wslle. — Messieurs, je tous en prie, dit M. Italpfa. Hâtons-nous. La porte d'une haute maison s'était ouverte. ' L'intendant dit à Antiope : — On nous attend ici, Votre Seigneurie, à la maison Kelly. Plus tard, quand le signal sera donné, nous nous rendrons à Liberty Hall. Nous entrâmes dans la maison. Une exclamation joyeuse, retentit : — AnLiope ! ma bien-aimée. Vous voila ! Qua je suis heureuse. Une femme de haute taille, à la beauté altière, vêtue elle aussi de l'uniforme des volontaires se tenait devant nous. Elle saisit dans ses bras la comtesse de Kendale et, à deux reprises, l'embrassa. — Que je suis heureuse, répétait-elle. Ah ! puisque vous voilà, Dieu est avec nous. . M. Ralph me murmura à l'oreille : — La comtesse Markievicz. — J'ai eu quelque mérite à arriver à temns, dit Antiope. Savez-vous qu'il y a à peine huit heures, j'étais en toilette de soirée, en train d'écouter les galanteries d'un colonel ans-lais. Tout dans l'allure et le ton de la comtesse ds Esndale venait instantanément de se transformer. Son abattement avait fait place à une espèce de gaieté farouche. La comtesse Markievicz ouvrit une porte.' ;,Google

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

table centrais, un immense plan de Dublin déployé. Un peu partout, des appareils téléphones deux femmes firent rapidement les présentations. M. .Ralph, derrière moi, me répétait les noms. On sentait en lui, lorsqu'il les prononçait, une-sort. de fierté sauvage. L'approche de la lutte rendait presque communicatif l'homme le plus taciturne que j'aie connu. Clarke, Eamon Cennt, Mac Diarmada, et vous Mac Donagh, et vous Pearse, c'est dans cette «hambre mystérieuse que j'ai entendu pour la première fois prononcer vos noms, vos noms hier encore inconnus, et demain étincelants à tout jamais de la plus pure des gloires, vos noms que les petites Irlandaises qui se hâtent sous la bruine, le dimanche, vers l'église de leur village, portent toutes dans leur missel, imprimés en regard du nom du Seigneur. . Ils venaient, l'un après l'autre, s'incliner devant Antiope. Plusieurs la connaissaient, tous lui baisaient la main. La comtesse Markfevicz avisa Tus d'entre eux, qui se tenait un peu à l'écart, un mi::ce jeune homme au teint pâle, aux manières timides et hautaines, à l'œil do feu. :v. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

WmUc. — Messieurs, je vtras en prie, dit M. Ralpb. Hâtons-nous. La porte d'une haute maison s'était ouverte. ; L'intendant dit à Antiope : — On nous attend ici, Votre Seigneurie, -à la ' maison Kelly. Plus tard, quand le signal aar» donné, nous nous rendrons à Liberty Hall. Nous entrâmes dans la maison. Une exclamation» ', joyeuse, retentit : — Antiope ! ma bien-aimée. Vous voila ! Qu'a je suis heureuse. Une femme de haute taille, à la beauté altièrè, vêtue elle aussi de l'uniforme des volontaires ve tenait devant nous. Elle saisit dans ses bras la comtesse de Kendale et, à deux reprises, l'embrassa. — Que je suis heureuse, répétait-elle. Ah f puisque vous voilà, Dieu est avec nous. M. Ralph me murmura à l'oreille : ' — La comtesse Markievicz. — J'ai eu quelque mérite à arriver à temns, dit Antiope. Savez-vous qu'il y a à peine huit hem-es, j'étais en toilette de soirée, en train d'écouter les galanteries d'un colonel anglais. Tout dans l'allure et le ton de la comtesse da Kon-:!' ;'k venait instantanément de se transformer. Son abattement avait fait place è une espèce de gaieté farouche. La comtesse Markievicz ouvrit une porte.' ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

niquos. Les deux femmes firent rapidement les présentations. M. Ralph, derrière moi, me répétait les noms. On sentait en lui, lorsqu'il les prononçait, une sorte de fierté sauvage. L'approche de la lutte rendait presque communicatif l'homme le plus taciturne que j'aie connu. Clarke, Eamon Cennet, Mac Diarmada, et vous Mac Donagh, et vous Pearse, c'est dans cette chambre mystérieuse que j'ai entendu pour la première fois prononcer vos noms, vos noms si purs encore inconnus, et demain étincelants à tout jamais de la plus pure des gloires, vos noms qu'ont les petites Irlandaises qui se hâtent sous la bruine, le dimanche, vers l'église de leur village, portent toutes dans leur missel, imprimés en regard du nom du Seigneur. . Ils venaient, l'un après l'autre, s'incliner devant Antiope. Plusieurs la connaissaient, tous lui baisaient la main. La comtesse Markievicz avisa Tus d'entre eux, qui se tenait un peu à l'écart, un jeune homme au teint pâle, aux manières timides et hautaines, à l'œil de feu. :v. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

■ — ijiii bien, fit-il avec un accent de joyeuse ivresse, sait-on, ici, qu'il est une heure moins dix ! — James Connolly I murmura M. Ralph. * De celui-là, je connaissais l'histoire. C'était lui, ce meneur socialiste, ce chef du Liberty Hall, la Bourse du Travail de Dublin, c'était lui qui avait organisé, et s'en vantait, avant les nationalistes d'Irlande, « la première force citoyenne année publiquement au sud de la Boyne ». Il était là, debout, la face ardente de foi, les bras croisés. , — Regardez-le bien, monsieur Gérard, murmura la voix de M. Ralph devenue sifflante. Sauf en Allemagne, vous ne rencontrerez qu'ici ce mouton à cinq pattes : un travailliste patriote. Il ajouta : — De celui-là, nous avons fait le commandant général de nos troupes. Et personne de nous n'aura a s'en repentir. — James ! dit Constance Markievicz, venez. Et, se tournant vers noua. — Il s'est vanté, dit-elle, de n'appeler la comtesse de Kendale que citoyenne, selon la bonne tradition larkiniste. Eh bien, James, approchez, tenez votre parole I i James Connolly marcha non sans embarras vers Antiope. Mais celle-ci le devança, et, dans un geste qui fit surgir chez les spectateurs des sourires mêlés de larmes, elle lui donna l'aocolade. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

CUL6 Ul laicnt. — Le signal maintenant, dit Connolly. Il avait pris dans un coin de la salle un rifle qu'il arma lui-même. Puis, il conduisit Antiope vers la fenêtre ; il lui mit l'arme entre les mains. La pendule de la chambre sonna une heure, l'heure à laquelle sept lustres plus tôt, le 24 avril 1881, la petite fille promise depuis six siècles par la prophétie était venue au monde. — La pendule avance d'une minute, dit Clarke. En face de la maison, assis, jambes pendantes sur la balustrade du quai, se tenait un soldat anglais, un pitoyable petit tommy jaune. Les yeux vagues, il ne voyait pas le canon de la carabine que tendait dans sa direction l'inexorable commandant général des forces révolutionnaires. Antiope, passive, se laissait guider. Soudain, elle sursauta. Au sommet d'un mât dressé sur le quai, elle venait d'apercevoir le drapeau rouge et bleu, le drapeau du RoyaumeUni. Brusquement, elle redressa son arme. Le coup partit : la balle venait de trouer l'étamine de VUnion Jack. ■ La fusillade éclata de toutes parts. La bataille était commencée - ' Jigifcoday GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

Elle poussa un cri. — Les fils O'DoIrerty, fit-elle. Eux aussi? du Sinn-fein 1 ■ — Oui, madame Hughes. ■ Elle avait ouvert la petite porte donnant sur la cour, — Michel, tu entends, Michel, ce que dit monsieur. Les fils O'Doherty sont du Sinn-fein. Et Denis est avec eux. Elle allait et venait dans la pièce. Elle prit un coin de son tablier, et se mit à frotter machinalement un bougeoir de cuivre. — Mais ils seront fusillés, monsieur, ils seront fusillés. Tu entends, Michel, toi qui souhaitais hier soir qu'on les fusille. On entendit au dehors un gémissement, c'était le vieux Michel qui sanglotait. ■■. ■ ■■— Dieu est avec eux, madame, dit gravement le colonel Harvey. Au plafond, deux petits coups furent frappés timidement. MTM Hughes abandonna son bougeoir. — M. Davis, maintenant ! Je l'avais oublié. C'était Denis qui lui apportait son thé. Où est-il maintenant? Ah ! le brave, le brave petit... De ses pauvres mains vacillantes, elle disposait sur un plateau la tasse de l'aveugle. Insensible à tout ce remue-ménage, le baron Idzumi s'était assis sur une chaise basse, près de Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

Soudain, une commotion formidable ébranla la maison. Les piailllements des enfants s'interrompirent une seconde, pour recommencer, mille fois plus aigus et déchirants. Le baron Idzumi s'était arrêté d'écrire. — L'artillerie lourde britannique, murmura-t-il. Une seconde détonation, plus puissante encore, semblait-il, que la première, retentit. Tous les cris s'étaient tus. On n'entendit plus que les aboiements affolés d'un chien, dans une maison voisine. — C'est la fin, dit le colonel Harvey. — Monsieur le professeur Gérard, qu'y a-t-il pour votre service ? C'était la troisième fois en trois jours que, cherchant à retrouver Antiope à travers la ville en flammes, je me heurtais à M. Ralph. C'était la troisième fois qu'il m'accueillait par cette phrase. — Je veux parler à la comtesse de Kendale, dis-je violemment, je vous préviens que vous ne m'en empêcherez plus. ■ *x . Il me regarda avec ironie.. — Vous aurez satisfaction, dit-il. Je me permettrai toutefois de vous faire remarquer qu'on a généralement intérêt à tenir sa parole. Vous aviez donné au colonel Harvey votre parole de ne plus faire ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

y a deux Heures qu'un soldat a été envoyé par mes soins au 172 de North King Street. Il a ramené le colonel Harvey et le baron Idzumi, et même, en le bousculant un peu, le professeur Henriksen. S'il ne vous a pas trouvé avec ces messieurs, on ne saurait décemment lui en vouloir. J'ai eu alors l'idée que vous auriez sans doute cherché à revoir Sa Seigneurie à l'endroit où vous l'aviez vue mardi dernier. Il paraît que mon raisonnement était juste. Mais nous sommes aujourd'hui samedi, monsieur le professeur, et, en ces trois jours, bien des petites modifications se sont produites. Le Quartier Général, notamment, a dû changer de local. Permettez-moi de vous conduire à celui où il est installé présentement. — Faisons vite, dis-je. — Faisons vite, en effet, monsieur le professeur. Car, à muser par les rues, nous risquerions d'arriver trop tard. Jamais encore la lutte ne m'avait paru atteindre une telle intensité, en cet instant où elle touchait pourtant si près de sa fin. La fin ? Il y avait quatre jours que le colonel Harvey avait prononcé ce mot Cette fin, il était normal alors de la prévoir pour la lendemain. Gr, pendant cent heures encore les insurgés avaient tenu. La mère Angleterre avait eu beau déverser sur eux ses tonnes de métal en fusion... Contre les obusiers, contre Iw mitrailleuses, Google

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

— Par ici, monsieur le professeur, par ici. Hé, là ! couchez-vous. Bon. Debout. Vite, plus vite encore. ■ - * - ' Oh I la farouche course au milieu de ces rues croulantes, le long de ces barricades où des fantômes accroupis tirent encore, tirent toujours. Les murailles s'effondrent, les cieux s'embrasent. — Ici, monsieur le professeur, ici 1 Là, cette porte. Dépêchez-vous... Par un couloir tout encombré de blessés qui râlaient, nous marchâmes vers la porte d'une pièce éclairée. Nous nous arrêtâmes sur le seuil. Un cri de joie avait salué notre arrivée. Antiope était là devant moi. Elle m'avait saisi la main. Elle allait parler, peut-être... Une dernière fois, la dure voix de M. Ralph s'interposa. — Votre Seigneurie I dit-il simplement. Du geste, en même temps, il nous désignait la' salle. Je frissonnai devant le tableau qui m'apparut alors, et il est vrai que, de quelques instants, la pensée d* Antiope m'abandonna. Dans les rues sanglantes et boulevsnéM que neui venions ds tra-. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

— C'est comme j'ai l'honneur "de vous le dirt. Il y a deux heures qu'un soldat a été envoyé par mes soins au 172 de North King Street. Il a ramené le colonel Harvey et le baron Idzumi, et même, en le bousculant un peu, le professeur Henriksen. S'il ne vous a pas trouvé avec ces messieurs, on ne saurait déceimment lui en vouloir. J'ai eu alors l'idée que vous auriez sans doute cherché à revoir Sa Seigneurie à l'endroit où vous l'aviez vue mardi dernier. Il paraît que mon raisonnement était juste. Mais nous sommes aujourd'hui samedi, monsieur le professeur, et, en ces trois jours, bien des petites modifications se sont produites. Le Quartier Général, notamment, a dû changer de local. Permettez-moi de vous conduire à celui où il est installé présentement. — Faisons vite, dis-je. 1 — Faisons vite, en effet, monsieur le professeur. Car, à muser par les rues, nous risquerions d'arriver trop tard. Jamais encore la lutte ne m'avait paru atteindre une telle intensité, en cet instant où eHe touchait pourtant si près de sa fin. La fin ? Il y avait quatre jours que le colonel Harvey avait prononcé ce mot. Cette fin, il était normal alors de là prévoir pour le lendemain. Or, pendant cent heures encore, les insurgés avaient tenu. La mère Angleterre avait eu beau déverser sur eux ses tonnes de métal en fusion... Contre les obusiers, contre les mitrtilCooyk'

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

naires de toat l'Empire, à un contre vingt, contra les Basset-Holmer et les Peot-Mildred..., ils avaient tenu, eux, les petits boutiquiers, ies petits professeurs, les petits saute-ruisseau, toute cette blême tourbe si méprisée des rudes mangeurs de rosbeef. Maintenant, la révolution allait mourir, elle était morte. : -c — Par ici, monsieur le professeur, par ici. Hé, là ! couchez-vous. Bon. Debout. Vite, plus vite encore. ■--*-; Oh ! la farouche course au milieu de ces rues croulantes, le long de ces barricades où des fan* tomes accroupis tirent encore, tirent toujours. Les murailles s'effondrent, les cietuc s'embrasent. — Ici, monsieur le professeur, ici 1 Là, cette porte. Dépêchez-vous... Par un couloir tout encombré de blessés qui râlaient, nous marchâmes vers la porte d'une pièce éclairée. Nous nous arrê tâmes sur le seuil. Un cri de joie avait salué notre arrivée. Antiope était là devant moi. Elle m'avait saisi la main. Elle allait parler, peut-êtreUne dernière fois, la dure voix de M. Ralph s'interposa. — Votre Seigneurie I dit-fl simplement. Du geste, en même temps, il nous désignait la salle. Je frissonnai devant le tableau qui m'apparui alors, et il est vrai que, de quelques instants, la pensée d'Antiope m'abandonna. Dans les rues sanglantes et boulsvanéw que nous venions de traCooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

je l'avais devant moi. Je vis James Connolly, et je vis Pearse. Connolly, blessé, était étendu dans un fauteuil. Pearse, debout, lui faisait lire une feuille de papier. Il tenait à la main un porte-plume. Il s'efforçait de le faire accepter à Connolly. Le blessé le repoussait. Pearse insistait. Mac Donagh, accoudé à une fenêtre, pleurait. D'autres hommes, que je ne connaissais pas, pleuraient aussi. Dans un coin, les bras croisés, muette et pâle, se tenait la comtesse Markievicz. — Il faut, James, il faut ! répétait Pearse d'une voix tremblante. A la fin, vaincu, Connolly signa. Puis, avec un juron de douleur, il jeta loin de lui le porte-plume. Pearse, humblement, le ramassa. Il vint vers Mac Donagh, qui signa aussi. Alors, il apposa sa signature sous celles de ses camarades. — Les clairons, maintenant, dit-il d'une voix brisée. Et, n'en pouvant plus, il s'abattit sur la table, la tête dans ses bras, pleurant comme un enfant. Il y eut une minute vide, pendant laquelle nous n'entendîmes plus que les sanglots de Pearse. Et puis, soudain, de la place, au bas de la fenêtre, dominant le bruit de la fusillade, une sonnerie de clairon monta. Elle résonnait, froide et sinistre, dans l'horrible soir commençant. Puis, il y en eut deux, puis dix. Le Sinn-Fein avouait sa défaite. Le tonnerre de l'artillerie semblait se faire plus ; Google

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

■ Je sentis une main sur mon bras. Le colonel Harvey était à côté de moi. — Préparez vos papiers d'identité, murmura-t-il. L'instant approche où nous allons peut-être leur devoir la vie. U ajouta : — Notre rôle va commencer. Il était, je dois le dire, très beau dans son calme, ainsi que le baron Idzumi. Affalé le long d'une banquette, le professeur Henriksen, par contre, n'était plus qu'une sorte de loque, répugnante à voir. Au bas de la fenêtre, un grand silence impressionnant avait remplacé le bruit des fusils. Soudain ceux-ci recommencèrent à crépiter de plus belle, là, tout près de nous. — Cessez le feu, cessez le feu, répétait Pearse, comme si, du dehors, on avait pu entendre sa misérable voix. Mac Donagh, a la fenêtre, faisait des signes désespérés. Que se passait-il, pour qu'il eût sur son visage une telle expression d'admiration et d'horreur mêlées. Je courus, d'instinct, à la fenêtre, . M. Ralph m'avait devancé. Nous poussâmes tous deux une sourde exclamation. Sur la petite place, un combat extraordinaire était en train de se terminer. D'un côté, des soldats anglais, qui surgissaient de toutes parts ; de l'autre, un homme, un seul. C'était une espèce de géant manchot. Debout sur le perron d'une maison, il tirait, d'une gibecière pendue à son cou, des grenades ; on le voyait, de sa ;,Google.

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

tragique. Je m'étais irumpe. ueiiiiip uidunuimiii que je l'avais devant moi. Je vis James Connolly, et je vis Peaf se. Connolly, blessé, était étendu dans un fauteuil. Pearse, debout, lui faisait lire une feuille de papier. Il tenait à la main un porte-plume. Il s'efforçait de le faire accepter à Connolly. Le blessé le repoussait. Pearse insistait. Mac Donagh, accoudé à une fenêtre, pleurait. D'autres hommes, que je ne connaissais pas, pleuraient-aussi. Dans un coin, les bras croisés, muette et pâle, se tenait la comtesse Markievicz. — Il faut, James, il faut ! répétait Pearse d'une voix tremblante. A la fin, vaincu, Connolly signa. Puis, avec un juron de douleur, il jeta loin de lui le porte-plume. Pearse, humblement, le ramassa. Il vint vers Mac Donagh, qui signa aussi. Alors, il apposa sa signature sous celles de ses camarades. — Les clairons, maintenant, fit-il d'une voix brisée. Et, n'en pouvant plus, il s'abattit sur la table, la tête dans ses bras, pleurant comme un enfant. Il y eut une minute vide, pendant laquelle nous n'entendîmes plus que les sanglots de Pearse. Et puis, soudain, de la place, au bas de la fenêtre, dominant le bruit de la fusillade, une sonnerie de clairon monta. Elle résonnait, froide et sinistre, dans l'horrible soir commençant. Puis, il y en eut deux, puis dix. Le Sinn-Fein avait sa défaite. L

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

' Je sentis une. main sur mon bras. Le colonel Harvey était à côté de moi. — Préparez vos papiers d'identité, murmura-t-il. L'instant approche où nous allons peut-être leur devoir la vie. Il ajouta : — Notre rôle va commencer. Il était, je dois le dire, très beau dans son calme, ainsi que le baron Idzumi. Affalé le long d'une banquette, le professeur Henriksen, par contre, n'était plus qu'une sorte de loque, répugnante & voir. Au bas de "la fenêtre, un grand silence impressionnant avait remplacé le bruit des fusils. Soudain ceux-ci recommencèrent à crépiter de plus belle, là, tout près de nous. — Cessez le feu, cessez le feu, répétait Pearse, comme si, du dehors, on avait pu entendre sa misérable voix. Mac Donagh, à la fenêtre, faisait des signes désespérés. Que se passait-il, pour qu'il eût sur son visage une telle expression d'admiration et d'horreur mêlées. Je courus, d'instinct, à la fenêtre, M. Ralph m'avait devancé. Nous poussâmes tous deux une sourde exclamation. Sur la petite place, un combat extraordinaire était en train de se terminer. D'un côté, des soldats anglais, qui surgissaient de toutes parts ; de l'autre, un homme, un seul. C'était une espèce de géant manchot. Debout sur le perron d'une maison, il tirait, d'une gibecière pendue à son cou, des grenades ; on le voyait, de sa Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

perdue. Enfin, comme il se baissait pour armer la cinquième, une balle l'atteignit. Je vis le grand corps dégringoler le long de l'escalier. J'aperçus, une seconde, le visage du forcené.... Il eût été contraire à toutes les lois de la vraisemblance que M. TERENCE se fût abstenu de placer un ,feul aceord dans ce farouche concert finissant. • Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

CHAPITRE X LA CHAUSSÉE DES GÉANTS Le printemps semblait être né d'un seul coup. La veille encore, on ne pouvait soupçonner m. Tenue aussi prochaine, dans le triste jardin aux massifs dénudés le long desquels os m'avait permis de me promener un quart d'heure, le jardin aux allées humides et noires où de lentes limaces mettaient des taches brique. Maintenant, il était là. Le ciel apparaissait bleu comme un col de ramier, dont la brise ébouriffe les douces plumes d'ardoise. Le jeune soleil riait. De mon lit, j'entendais de frais appels d'oiseaux. Il pouvait être dix heures du matin. Vna infirmière, nurse à lunettes, prisonnière dans une gaine de toile plate, gaine terminée par un col et des manchettes empesés et agrémentée 6e petites croix rouges et d'épingles de sûreté, s'avavançait dignement vers moi. Elle n'avait point à se hâter, elle n'était point surchargée de besogne, puisque, de la douzaine de lits que contenait cette longue salle aux rideaux blancs, le mien seul était occupé. . — Le docteur est venu, dit-elle. Vous dormiez. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

à toute volée quatre grenades, dont pas utia ne fut perdue. Enfin, comme il se baissait pour armer la cioquième, une balle l'atteignit. Je via le grand corps dégringoler le long de l'escalier. J'aperçus, une seconde, le visage du forcené...' H eût été contraire à toutes les lois de la' vraisemblance que M. Térance se fût abstenu de placer un .seul accord dans ce farouche concert finissant. • Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

LA CHAUSSÉE DES GÉANTS Le printemps semblait Être né d'an seul coup. La veille encore, on ne pouvait soupçonner s* venue aussi prochaine, dons le triste jardin aux massifs dénudés le long desquels on m'avait permis de me promener un quart d'heure, le jardin aux allées humides et noires où de lentes limaces mettaient des taches brique. Maintenant, il était là. Le ciel apparaissait bleu comme un col de ramier, dont la brise ébouriffe les douces plumes d'ardoise. Le jeune soleil riait. De mon lit, j'entendais de frais appels d'oiseaux. Il pouvait être dix heures du matin. Une infirmière, nurse à lunettes, prisonnière dans une gaine de toile plate, gaine terminée par un col et des manchettes empesés et agrémentée de petites croix rouges et d'épingles de sûreté, s'avavançait dignement vers moi. Elle n'avait point à se hâter, elle n'était point surchargée de besogne, puisque, de la douzaine de lits que contenait cette longue salle aux rideaux blancs, le mien seul était occupé. . — Le docteur est verni, dit-elle. Vous donniez. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

— Pas dans Dublin, sans doute. Mais vous pourrez vous lever à onze heures et faire un tour dans le jardin. Vous déjeunerez à table. Je pense que, vers le 10 mai, vous serez en état de quitter l'hôpital. — Ah ! fis-je, encore quatre jours ! — Eh ! riposta-t-elle avec aigreur, on dirait que vous vous êtes trouvé mal soigné. Quand on vous a conduit ici, ce n'est pas douze jours que nous pensions avoir à vous garder, mais un mois. — Je ne me plains pas, murmurai-je. Elle eut un geste qui signifiait : il ne manquerait plus que cela. Elle tira un peu mes couvertures, tapota mon oreiller et sortit, après avoir donné quelques ordres à un garçon de salle. Celui-ci, grand gaillard barbu, juché sur l'appui d'une fenêtre, était occupé à en laver les carreaux. Cette fenêtre était précisément celle qui était en face de mon lit. La vue du jardin m'était obstruée par le dos du laveur de vitres. Il n'en finissait pas, ce laveur de vitres. J'eus l'impression que, depuis un quart d'heure, il frottait toujours le même carreau. ■■■..>■ — a Au bout de dix autres minutes, comme il en était encore à la même victime, je ne pus contenir mon énervement. . . . — Combien gagnez-vous par jour ? demandai-je. — Dix schellings, monsieur, plus la nourriture. — Mettons quinze schellings, fis-je. Et pour combien d'heures de travail ? ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

nistration la vitre nettoyée à un schilling six pence. — C'est fort possible, dit-il. Mais l'administration a intérêt à ce que le travail soit bien fait. Il y en a pour plus longtemps. Parlant ainsi, le garçon de salle avait rangé posément ses petits instruments : éponge, chiffon de laine, terrine. J'eus la stupéfaction de le voir venir vers moi et s'asseoir au pied de mon lit avec la plus parfaite désinvolture. — ■ Je n'aurais jamais espéré, dit-il, qu'une barbe de huit jours vous transformât autant son homme. Vous ne me reconnaissez donc pas, monsieur le professeur? Je sursautai. — Vous, fls-je, vous ici ! M. Ralph mit un doigt sur ses lèvres. — Chut ! ce n'est, comme bien vous pouvez le penser, qu'une situation d'attente, monsieur le professeur. Chut ! Parlons bas, je vous le demande comme un service personnel. J'ai l'impression que ma tête ne revient pas à Miss Gertie, votre digne infirmière. Ce n'est pas pour suspecter son désintéressement, mais je préfère la voir continuer à ignorer que cette tête est mise à prix. M. Ralph s'était agenouillé. Il lavait maintenant avec méthode les dalles blanches du sol, tout près de moi. — Nous disposons de peu de temps, dit-il. Tachons de mettre de l'ordre dans les questions que nous pouvons avoir à nous adresser. Comment alliT-v^nR? monsieur le professeur. ' Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

pourrez vous lever a onze heures et aller faire un tour dans le jardin. Vous déjeunerez à table. Je pense que, vers le 10 mai, vous serez en état de quitter l'hôpital. — Ah ! fls-je, encore quatre jours ! — Eh ! riposta-t-elle avec aigreur, on dirait que vous vous êtes trouvé mal soigné. Quand on vous a conduit ici, ce n'est pas douze jours que nous pensions avoir à vous garder, mais un mois. — Je ne me plains pas, murmurai-je. Elle eut un geste qui signifiait : il ne manquerait plus que cela. Elle tira un peu mes couvertures, tapota mon oreiller et sortit, après avoir donné quelques ordres à un garçon de salle. Celui-ci, grand gaillard barbu, juché sur l'appui d'une fenêtre, était occupé à en laver les carreaux. Cette fenêtre était précisément celle qui était en face de mon lit. La vue du jardin m'était obstruée par le dos du laveur de vitres. Il n'en finissait pas, ce laveur de vitre³. J'eus l'impression que, depuis un quart d'heure, il frottait toujours le même carreau. Au bout de dix autres minutes, comme il en était encore à la même victime, je ne pus contenir mon énervement — Combien gagnez-vous par jour ? demandai-je. — Dix schellings, monsieur, plus la nourriture. — Mettons quinze schellings, fls-je. Et pour combien d'heures de travail ? ;,Google

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

nîstration la vitre nettoyée à un schelling six pence. — C'est fort possible, dit-il. Mais l'administration a intérêt à ce que le travail soit bien fait. Il y en a pour plus longtemps. Parlant ainsi, le garçon de salle avait rangé posément ses petits instruments : éponge, chiffon de laine, terrine. J'eus la stupéfaction de le voir venir vers moi et s'asseoir au pied de mon lit avec la plus parfaite désinvolture. — Je n'aurais jamais espéré, dit-il, qu'une barbe de huit jours vous transformât autant son homme. Vous ne me reconnaissez donc pas, monsieur le ' professeur? Je sursautai. — Vous, fis-je, vous ici I M. Ralph mit un doigt sur ses lèvres. — Chut ! ce n'est, comme bien vous pouvez le penser, qu'une situation d'attente, monsieur le professeur. Chut ! Parlons bas, je vous le demande comme un service personnel. J'ai l'impression que ma tête ne revient pas & Miss Gertie, votre digne infirmière. Ce n'est pas pour suspecter son désintéressement, mais je préfère la voir continuer à ignorer que cette tête est mise à prix. M. Ralph s'était agenouillé. Il lavait maintenant avec méthode les dalles blanches du sol, tout près de moi. „ — Nous disposons de peu de temps, dit-il. Tachons de mettre de l'ordre dans les questions que nous pouvons avoir à nous adresser. Comment aJ].f>T-vmm ? monsieur le professeur. ' ;,Google

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

i quietucte. — Et vous, dis Je, depuis combien de temps êtes» vous ici ? On ne. savait ce que vous étiez devenu. — Eh I c'est à cela que je dois d'être encore eu 1 vie. Vous avez été apporté dans cet hôpital le 89 au soir, monsieur le professeur. J'y entrai presque en même temps que vou3, mais, comme il convient, par l'escalier de service. C'est une situation d'attente, j'ai l'honneur de vous le répéter. Doubla avantage : j'économise mes modestes deniers et je reste à la disposition de nos amis. -' Il eut un bizarre sourire pour me dire : — Vous ne me demandez pa3 de leurs nouvelles ? — J'en ai eu, dis-je avec effort, jusqu'à mardi dernier par le baron Idzumi et le colonel Harvey. — Entre parenthèses, fit M. Ralph, ces messieurs ont peut-être omis de vous dire que c'est à eux que vous deviez la vie. Il est équitable que je vous l'apprenne. — Ils sont aussi modestes que bons, murmurai-je. — Et braves, monsieur le professeur. Je puis vous dire comment les choses se sont passées. Après l'irruption de ce fâcheux obus dans la maison, presque dans la salle où venait de se signer la capitulation, tout le monde s'est relevé à peu près indemne, sauf vou3, monsieur le professeur. Vous aviez été projeté contre la muraille, votre nuque est, paraît-il, fragile, de sorte que vous gisww par terre, privé de MutùMftt, Dum, vous Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

monsieur la professeur, qui l'auraient 1« plus désiré étaient dans le même instant appréhendés par nos bons amis britanniques. — Je sais, dis-je, c'est en cet instant qu'» MM- Harvey et Idzumi te sont interposés. -T- Leurs papiers «n main, monsieur Li pnrfair seur, ils ont fait un tapage de tous les diables; dans le même temps que 1g professeur Henrikaen était remis sur ses pieds à coups de crosse par les soldats, non seulement ceux-ci ne vous brutalisaient pas, mais encore, ahuris par les injonctions de l'Américain et du Japonais, ils vous transportaient bien gentiment, colonel Harvey tonnant devant, baron idzumi tempêtant derrière, vers des lieux plus tranquilles... Je n'en ai pas vu davantage, ayant jugé préférable de différer les explications qu'étaient parfaitement en droit de me demander les, fidèles troupes de §a Majesté George V. t- Le baron Idzumi et le colonel Harvey ont quitté Dublin il y a deux jours, di^-je. Je saia qu'a»ant de partir ils ont faii le nécessaire aupria du général Maxwell pour que, sitôt guéri, je puisse rentrer en France. Jamais je na leur aurai esses: de reconnaissance. M. Ralph frottait les dalles avec application. Il réitéra sa question. — Et les autres ? Vous nt me demandez pas dt leurs nouvelles. — Pearse 7 — Fuçillé, m«nji«u? 1« professeur, mercredi damier. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

— Eh I c'est à cela que je dois d'être encore en vie. Vous avez été apporté dans cet hôpital le 29 au soir, monsieur le professeur. J'y entrai presque en même temps que vous, mais, comme il convient, par l'escalier de service. C'est une situation d'attente, j'ai l'honneur de vous le répéter. - Double avantage : j'économise mes modestes déniara et je reste à la disposition de nos amis. *; Il eut un bizarre sourire pour ma dire : — Vous ne me demandez pas de leurs nouvelles ? — J'en ai eu, dis-je avec effort, jusqu'à mardi dernier par le baron Idzumi et le colonel Harvey. — Entre parenthèses, fit M. Ralph, ces messieurs ont peut-être omis de vous dire que c'est à eux que vous deviez la vie. Il est équitable que je vous l'apprenne. — Ils sont aussi modestes que nous, murmurai-je. — Et braves, monsieur le professeur. Je puis vous dire comment les choses se sont passées. Après l'irruption de ce fâcheux obus dans la maison, presque dans la salle où venait de se signer la capitulation, tout le monde s'est relevé à peu près indemne, sauf vous, monsieur le professeur. Vous aviez été projeté contre la muraille, votre nuque est, paraît-il, fragile, de sorte que vous gisiez par terre, privé de sentiweat. Daeer, Ton» Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

désiré étaient dans le même instant appréhendés par nos bons
amis britanniques*. — Je sais, dis-je, c'est en cet instant qu' MM. Harvey
et I4?unii se sont interposés. ~ Leurs papiers en main, monsieur la
profitaseur, ils ont fait un tapage de tous les diables; dans la même temps
que le professeur Henriltan était remis sur ses pieds à coups de crosse par
les soldats, non seulement ceux-ci ne vous brutalisaient pas, mais encore,
ahuris par les injonctions de l'Américain et du Japonais, ils vous
transportaient bien gentiment, colonel Harvey tonnant devant, baron Idzumi
tempêtant derrière, vers des lieux plus tranquilles... Je n'en ai pas vu
davantage, ayant jugé préférable de différer les explications qu'étaient
parfaitement en droit de me demander les fidèles troupes de Sa Majesté
George V. tt Le paron Idiumi et le colonel Harvey ont quitté, Dublin il y a
deux jours, dis-je. Je sois qu'avant de partir ils ont fait le nécessaire auprès
du général Maxwell pour que, sitôt ^uérj, je puisse rentrer en France.
Jamais je ne leur aurai assez de reconnaissance. M. Ralph frottait les dalles
avec application. Il réitéra ça question. — Et les autres? Vous n'ont
pas demandé à** de leurs nouvelles. — Pearseî — Fusillé,, msssiçur l«
professeur, mercredi dernier. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

— Clarke ? — .Fusillé, également mercredi. — Mao Donagh? — Fusillé, toujours mercredi dernier. — Connolly? — Condamné à mort. Mais on est humain. On attend pour le fusiller qu'il puisse se tenir debout. — Mac Bride 1 . "" — Fusillé, ainsi que Plunkett, Edward Daly, William Pearse, O'Hanrahan, l'un hier, les autres avant-hier. >v ■v ■ i — Le comte d'Antrim ? demandai-je à voix basse. — Sa Seigneurie, dit M. Ralph, d'un ton détaché sous lequel se percevait un tremblement atroce, Sa Seigneurie a été arrêtée le 26 avril et enfermée immédiatement à la prison de Tralee. Mais pour un vieillard, de telles émotions, vous comprenez. Ajoutez que, dans cette saison, les cachots sont assez froids. Le comte d'Antrim a été trouvé mort dans le sien le dimanche 30 avril, comme le geôlier venait lui demander s'il aurait plaisir à assister à la messe. Nous nous tîmes tous deux. M. Ralph exprimait dans la cuvette les gouttes brunes de l'éponge. — Vous ne voyez personne encore sur le sort de qui, monsieur le professeur, vous désireriez avoir des nouvelles? — La comtesse, fls-je d'une voix tremblante, la comtesse Markievicz ? » M. Ralph, ayant rassemblé son matériel, avait déjà fait un pas pour me quitter. — La comtesse Markievicz, fit-il. Elle attend en ;,Google

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

je me dressai sur mon ut avec un en d'angoisse. — Ah I fls-je^
Ralph, arrêtez, pour Dieu, arrêtez. Il revint vers moi. Il était blême et
souriant. — Cessez, cessez, fis - je, cette abominable comédie. Ne voyez-
vous donc pas que je ne suis pas de force. — Vraiment, monsieur le
professeur. — Assez, Ralph, assez. Dites-moi, ah ! dites-moi. Au même
instant, un glissement discret se fit entendre sur les dalles. La sèche et
solennelle Miss Gertie, mains croisées sur sa poitrine plate, venait vers
nous. M. Ralph laissa tomber son éponge. Comme il se baissait pour la
ramasser, j'en-d tendis sa voix sifflante murmurer : — Elle aussi, elle attend
en prison sa sentence. ; Elle a du courage. Faisons comme elle. . Il se tut.
Miss Gertie était entre nous. — Que faites-vous là î fit-elle, soupçonneuse. :
Ignorez-vous que le règlement interdit aux garçons de salle d'entrer en
conversation avec les malades t \i M. Ralph serrait d'un air contrit la cuvette
. contre sa poitrine. v — Je ne l'ignore pas, Miss Gertie. Mais c'est monsieur
qui m'a appelé. JigiwJay GoOgIC

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

— Fusillé, toujours mercredi dernier. — Conoolly? — Condamné à mort. Mais on est humain. On attend pour le fusiller qu'il puisse se tenir debout. — Mac Bride î , "" — Fusillé, ainsi que Plunkett, Edward Daly, William Pearse, O'Hanrahan, l'un hier, les autres avant-hier. r-j ■> ■ ; • i — Le comte d'Antrim ? demandai-je à voix basse. • — Sa Seigneurie, dit M. Ralph, d'un ton détaché sous lequel se percevait un tremblement atroce, Sa Seigneurie a été arrêtée le 26 avril et enfermée immédiatement à la prison de Traïee. Mais pour un vieillard, de telles émotions, vous comprenez. Ajoutez que, dans cette saison, les cachots sont assez froids. Le comte d'Antrim a été trouvé mort dans le sien le dimanche 30 avril, comme le geôlier venait lui demander s'il aurait plaisir à assister à la messe. Nous nous tûmes tous deux. M. Ralph exprimait dans la cuvette les gouttes brunes de l'éponge. — Vous ne voyez personne encore sur le sort de qui, monsieur le professeur, vous désiriez avoir des nouvelles? — La comtesse, fis-je d'une voix tremblante, la comtesse Markieviczî M. Ralph, ayant rassemblé son matériel, avait déjà fait un pas pour me quitter. — La comtesse Markievicz, fit-il. Ella attend en ;,Google

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

— C'est bien tout, n'est-ce pas ? Vraiment, je ne vois plus personne... Au revoir, monsieur le professeur. Je me dressai sur mon lit avec un cri d'angoisse. — Ah ! fis-je^ Ralph, arrêtez, pour Dieu, arrêtez. Il revint vers moi. Il était blême et souriant. — Cessez, cessez, fis - je, cette abominable comédie. Ne voyez-vous donc pas que je ne suis pas de force. — Vraiment, monsieur le professeur. — Assez, Ralph, assez. Dites-moi, ah I dites-moi. Au même instant, un glissement discret se fit entendre sur les dalles. La sèche et solennelle Miss Gertie, mains croisées sur sa poitrine plate, venait vers nous. M. Ralph laissa tomber son éponge. Comme il se baissait pour la ramasser, j'en-^ tendis sa voix sifflante murmurer : — Elle aussi, elle attend en prison sa sentence.] Elle a du courage. Faisons comme elle. . Il se tut. Miss Gertie était entre nous. — Que faites-vous là ? fit-elle, soupçonneuse. Ignorez-vous que le règlement interdit aux garçons de salle d'entrer en conversation avec les malades ? .M. Ralph serrait d'un air contrit la cuvette . contre sa poitrine. — Jô ne l'ignore pas, Miss Gertie. Mais c'est monsieur qui m'a appelé. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

affirmée que" vous vous' feriez un véritable plaisir de lui en procurer une. „'..-, Elle eut un regard à la fois «tonné et satisfait. — Un plaisir, non, Bt-elle majestueusement. Dites : un devoir. . — Alors tout Madien, Amalec et les peuples orientaux se réunirent, et passant le Jourdain ils campèrent dans la vallée de lezrael. Mats [espra du Seigneur remplit Gêdèon qui, sonnant de ls trompette, convoqua la maison fAbiézer, afin quelle le suivit, et il envoya des messagers a lovl Manassè, qui, lui aussi... De sa voix monotone, M. Ralph me faisait la lecture du livre sacré, que je m'étais déclaré dam l'impossibilité de lire moi-même, en raison de mes mauvais yeux. 11 y avait trois jours qu'il remplissait auprès de moi cet office. Miss \GertJe avait bien voulu alléger son service de salle, afin que le soin de mon âme fût mené parallèlement avec celui de mon corps. La digne infirmière, affligée d'une surdité assez accentuée, assistait généralement à nos pieux exercices. Pour l'instant, elle tricotait, la pieuse fille, ne s'interrompant que pour DM,,:;M,;G00gIc

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

— ... Or Madian et Amalec, et tous les peuples orientaux, étaient couchés épars dans la vallée comme une multitude de sauterelles... — Rien de nouveau? demandai-je à voix basse. — Les chameaux aussi étaient innombrables comme le sable qui est sur le rivage de la mer..., continua imperturbablement M. Ralph. , Sur le même ton, sans avoir l'air d'interrompre sa lecture, il dit : r_i — Si, il y a du nouveau. — Qwoi? — £4 lorsque Gédéon se fut avancé, quelqu'un racontait ainsi à son, voisin un songe qu'il avait eu... vous quittez l'hôpital demain 'matin jeudi, 11 maii C'est . bien ce qui avaitéfié prévu... je voyais comme un pain d'orge cuit tous la Cendre rouler, et descendre dont le camp de Madian.» , .^EU.ellB? ,: !■*■ Cela n'est pas autre choie que le glaive de Gédéon, fils de j'aas, homme ^Israël... Elle? La Gpux, martiale ne s'est pas encore prononcée à son Sujet"- ,Oe,sera pour dêmaintôu.pour samedi. — Je ne veux pas quitter Dublin avant de savoir... "— Voue dites : Je ne veux pas. Mais on ne vous ■demandera pas votre avis. Il est décidé que vous quitterez Dublin demain soir1... Quand la trompette .sonnera dans ma main, vous aUsSi^ sonnez autour du camp, et criez ensemble .- Au Seigneur et à Gédéon!.,. Les relations par mer ne sont pas encore reprises entre Dublin et l'Angleterre. C'est pour ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

affirmer que vous voua feriez un véritable plaisir de lui en procurer une. / Elle eut un regard à la fois «tonné et safcjs.it. — Un plaisir, non, fit-elle majestueusement. Dites : un devoir. , — Alors tout Madien, Amalec et les peuples orientaux se réunirent, et passant le Jourdain ils campèrent dans la vallée de lesraël. Mais f esprit du Seigneur remplit Gédéon qui, sonnant de ta trompette, convoqua la maison aTAMézer, afin qu'elle le suivit, et il envoya des messagers à tout Manassè, gui, lui aussi... De sa voix monotone, M. Ralph me faisait la lecture du livre sacré, que le m'étais déclaré dans l'impossibilité de lire moi-même, en raison de mes mauvais yeux. Il y avait trois jours qu'il remplissait auprès de moi cet office. Miss Sertie avait bien voulu alléger son service de salle, afin que le soin de mon âme fût mené parallèlement avec celui de mon corps. La digne infirmière, affligée d'une surdité assez accentuée, assistait généralement à nos pieux exercices. Pour l'instant, elle tricotait, la pieuse fille, ne s'interrompant que pour DM,,:;M,;G00gIc

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

orientaux, étaient couchés épars dans la vallée comme une multitude de sauterelles... — Rien de nouveau? demandai-je à voix basse. — Les chameaux aussi étaient innombrables comme le sable qui est sur le rivage de la mer..., continua imperturbablement M. Ralph, .. Sur le même ton, sans avoir l'air d'interrompre sa lecture, il dit : _; — Si, il y a du nouveau... ..■.--.... — Qwoi? — Et lorsque Gédéon « fut avancé, quelqu'un racontait ainsi à son, voisin, un. songe qu'il avait eu... vous quittez l'hôpital demain matin jeudi, 11 mai C'est bien ce qui avait été prévu... je voyais comme un pain d'orge cuit sous la tendre toule, et descendre dans le camp de Madian.~ , .TT-E4,».ellM ,...• . , : -r-r Cela n'est pas autre chose que le glaive de Gédéon fils de j'aas, homme d'Israël.... Elle? La Gpux. martiale ne s'est pas encore prononcée & son buj*iti.... Ce sera, pour demain, ou. pour Samedi. — Je ne veux pas quitter Dublin avant de savoir... "— Vous dites : Je ne veux pas. Mais on ne vous demandera pas votre avis. Il est décidé que vous ^quitterez Dublin demain soir1. .. Quand la trompette sonnera dans ma main, vous eUstii sonnez autour du camp, et criez ensemble ; Au Seigneur et à Gédéon!... Les relations par mer ne sont pas encore reprises entre Dublin et l'Angleterre. C'est pour Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

— Oh 1 fls-je, je ne pourrai donc rien pour elle 1 — Vous lirez les journaux, fit sèchement M. Ralph. Et vous songerez que je suis là. Ayant pris deux hommes de Madian, Oreb et Zeb, Us tuèrent Oreb au rocher d'Oreb, et Zeb au pressoir de Zeb, et ils poursuivirent Madian... Par exemple, monsieur le professeur, peut-être pourrez-vous quelque chose pour moi, votre serviteur. — Pour vous ? . — Pour moi. Vous quittez demain soir Dublin, je le répète. Vous arriverez vers minuit à Belfast. Le bateau pour Liverpool ne part que le dimanche 14 mai. C'est donc toute la journée de samedi que vous allez avoir disponible. Or, Belfast, je vous en donne ma parole, n'est pas ce qu'on appelle une ville à mourir de rire. Quand vous aurez tourné une petite heure autour de la Thompson Mémorial Fountain... — Eh bien ?\ - — Une grappe de raisin d'Ephraïm ne vaut-elle pas mieux que les vendanges d'Abièzer... Je vous demande, monsieur le professeur, de prendre le train à Midland station. En deux heures, il vous mènera à Colemine et à Portrush. De là, un tram^way électrique vous conduira au château de DunCooyk'

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

Seigneuries, avant de venir, à Kendale. — Je sais, Ralph. ■ 1 — ...Lors donc que le Seigneur aura livré Zêbêe et Salmana en mes mains, je déchirerai votre chair avec les épines et les ronces du désert... Arrivé devant la grande porte du château, vous verrez, enchâssée dans la muraille, une sonnette de fer. Vous là tirerez deux fois, sans vous inquiéter de ne pas entendre résonner la cloche, qui est assez loin, à l'intérieur des bâtiments. Vous attendrez qu'on vienne vous ouvrir. Ce sera une vieille femme qui viendra. Ma mère, monsieur le professeur. — J'irai, Ralph. — Merci, monsieur le professeur. Ma mère n'a jamais quitté Dunmore, dont elle doit être à l'heure actuelle la seule gardienne. J'ai bien peur que là aussi, ces derniers jours, il n'y ait eu des histoires, du fait de la police. On aura sûrement perquisitionné, peut-être fait des désrâts... Et Gédéon montant par la voie de ceux qui demeuraient dans les tentes, vers la patrie orientale de Nobé et de Zegbaa... Mais enfin, je ne peux croire qu'ils aient inquiété ma mère, elle a soixante-douze ans, mon-, sieur le professeur. — Que faudra-t-il lui dire, Ralph ? — Ce qui s'est passé, que je suis vivant et que, dès que je le pourrai, j'irai l'embrasser. Vous lui expliquerez que, pour l'instant, c'est impossible, et que d'ailleurs ma besogne n'est pas terminée ici. Vous tâcherez de bien la rassurer, la pauvre vieille* Par avance, je vous remercie... Et revenant du Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

— Oh ! fis-je, je ne pourrai donc rien pour elle I — Vous lirez les journaux, fit sèchement M. Ralph. Et vous songerez que je suis là. Ayant pris deux hommes de Madian, Oreb et Zeb, ils tuèrent Oreb au rocher d'Oreb, et Zeb au pressoir de Zeb, et ils poursuivirent Madian... Par exemple, monsieur le professeur, peut-être pourrez-vous quelque chose pour moi, votre serviteur. — Pour vous T ; ■ — Pour moi. Vous quittez demain soir Dublin, ' je le répète. Vous arriverez vers minuit a Belfast. Le bateau pour Liverpool ne part que le dimanche 14 mai. C'est donc toute la journée de samedi que vous allez avoir disponible. Or, Belfast, je vous en donne ma parole, n'est pas ce qu'on appelle une ville à mourir de rire. Quand vous aurez tourné une petite heure autour de la Thompson Mémorial Pountain... — Eh bien îl-. , - — Une grappe de raisin d'Epkraïm ne vaut-elle pas mieux que les vendanges d'Abiêzer... Je vous demande, monsieur le professeur, de prendre le train à Midland station. En deux heures, il vous mènera à Colemine et à Portrush. De là, un tram^way électrique vous conduira au château de Dun-, Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

— ...Lors donc que le Seigneur aura livré Zébée et Salmana en mes mains, je déchirerai votre chair avec les épines et les ronces du désert... Arrivé devant la grande porte du château, vous verrez, enchâssée dans la muraille, une sonnette de fer. Vous la tirerez deux fois, sans vous inquiéter de ne pas entendre résonner la cloche, qui est assez loin, à l'intérieur des bâtiments. Vous attendrez qu'on vienne vous ouvrir. Ce sera une vieille femme qui viendra. Ma mère, monsieur le professeur. — J'irai, Ralph. — Merci, monsieur le professeur. Ma mère n'a jamais quitté Dunmore, dont elle doit être à l'heure actuelle la seule gardienne. J'ai bien peur que là aussi, ces derniers jours, il n'y ait eu des histoires, du fait de la police. On aura sûrement perquisitionné, peut-être fait des dérâts... Et Gédéon montant par la voie de ceux qui demeuraient dans les tentes, vers la patrie orientale de Nobé et de Zegbaa... Mais enfin, je ne peux croire qu'ils aient inquiété ma mère, elle a soixante-douze ans, mon-, monsieur le professeur. — Que faudra-t-il lui dire, Ralph ? — Ce qui s'est passé, que je suis vivant et que, dès que je le pourrai, j'irai l'embrasser. Vous lui expliquerez que, pour l'instant, c'est impossible, et que d'ailleurs ma besogne n'est pas terminée ici. Vous tâcherez de bien la rassurer, la pauvre vieille* Par avance, je vous remercie... Et revenant du Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

reposent Leurs Seigneuries* tfc d'eu l'en 4, que l'» temps soit
oaliiMi ou que le veatt «ouifti oh tempête, uns bien belle vue sur la mer»;
Gethtrne tir» pas son glaive, Gédéon se leva et tua Zébée et Salnuma. Il prit
ensuite les ornements et tes bulles dont on a coutume d'orner le eou des
chameaux des roit. L'infirmière s'était levée et, penchée sur l'épaule de M.
Ralph, elle aussi, maintenant, elle lisait. — Vous n'en êtes encore que la ?
dit-elle. — Effectivement, miss Gertie. Gela tient à ce que M. la professeur
Gérard interrompt de temps à autre, par quelque commentaire approprié, la
lecture du divin texte. Ma bible d'une main, mort petit bagage 'de l'autre, je
franchie le lendemain matin vers dix heures la porte de l'hôpital, j'étais
accompagné des vœux de miss Gertie, mais je n'avais pu parvenir a revoir
M. Ralph: A midi, j'étais en règle avec l'autorité britannique. On m'avait
remis, accompagné de quelques paroles sans bienveilU ice, mon passeport
pour Belfast, où je devais le faire viser à nouveau par l'autorité militaire,
l'état de siège n'étant pas sur le point de cesser. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

•eul. Une jeune fille tremblante me servait maladroitement. Par des rués effondrées, que je ne reconnaissais peu, j'essayai de gagner les endroits où j'avais passé quelques heures auprès d'Antiope ; je ne pus y parvenir. Il n'y avait plus que des décombres gardés par des sentinelles, baïonnette au canon, qui, de loin, faisaient signé de ne pas approcher. Alors, tournant le dos aux quartiers où la lutte s'était déroulée avec le plus d'atrocité, je me dirigeai vers North King Street. — Madame Hughes ! — Monsieur, c'est vous (\ J'étais venu pour avoir des nouvelles de ces » pauvres gens, qui avaient fait pour nous de leur mieux. Maintenant, je restais muet devant M^r Hughes, toute de noir vêtue. — Asseyez-vous, monsieur, je vous prie. Je suis contente de vous voir en bonne santé, après de si terribles choses. Elle était devenue en ces douze jours une vieille, Iris vieillie femme, avec de tristes mains tremblantes et une voix cassée. Je parvins enfin à prononcer un mot,, *■ Denis t ' < . m="" huches="" eut="" urt="" gesta.="" ils="" ne="" l="" pas="" eu="" monsieur="" gr="" au="" ciel.="" il="" quelque="" part="" sur="" les="" routes="" pays.="" pouvait="" plus="" question="" pour="" lui="" a="" rejoindre="" son="" r="" dans="" />

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

xera a uajsutwr. au pem-eiro wwuijvs-veus ■ iui dsraander de
visiter le château, le eimetiira «à reposent Leure Seigneurie^ et d'Où l'en *,
qu» le tempe soit «aime ou que le vefit eouïfte es tsmptôte, une bien belle
vue sur la mer*<: gethtr="" ne="" tira="" pas="" son="" glaive="" g=""
se="" leva="" et="" tua="" z="" satmana.="" h="" prit="" ensuite="" les=""
ornements="" bulles="" dont="" on="" a="" coutume="" d="" le="" cou=""
des="" chameaux="" roit.="" l="" s="" lev="" penotife="" sur="" v=""
de="" m.="" ralph="" elle="" aussi="" maintenant="" lisait.="" vous=""
n="" encore="" que="" dit-elle.="" effectivement="" miss="" gert=""
gela="" tient="" ce="" professeur="" interrompt="" temps="" autre=""
par="" quelque="" commentaire="" appropri="" la="" lecture="" du=""
divin="" texte.="" me.="" bible="" main="" mort="" petit="" bagage=""
je="" franchis="" lendemain="" matin="" vers="" dix="" heures=""
porte="" j="" seeompagn="" gertie="" mais="" pu="" parvenir="" revoir=""
midi="" en="" r="" avec="" britannique.="" m="" remis="" accompagn=""
quelques="" paroles="" sans="" bienveilk="" ice="" mon="" passeport=""
pour="" belfast="" o="" devais="" viser="" nouveau="" militaire="" si=""
point="" cesser.="">

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

ieul. Une jeune fille tremblante me servait maladroitement, Pir
dM rues effondrées, que je ne reconnaissais pas, j'essayai de gagner les
endroits où j'avais passé quelques heures auprès d'Antiope ; je ne pus y
parv*nir. Il n'y avait plus que des décombres gardés par des sentinelles,
baïonnette au canon, qui, de loin, faisaient signe de ne pas approcher. Alors,
tournant le dos aux quartiers où la lutte s'était déroulée avec le plus
d'atrocité, je me diri- . geai vers North Ring Slrcet. — Madame Hughes I —
Monsieur, c'est vous f \ J'étais venu pour avoir des nouvelles de ces pauvres
gens, qui avaient fait pour nous de leur mieux. Maintenant, je restais muet
devant M™ Hughes, toute de noir vêtue. — Asseyez-vous, monsieur, je
vous prie. Je suis contente de vous voir en bonne santé, après 'de si terribles
choses. Elle était devenue en ces douze jours une vieille, tris vieille femme,
avec de tristes mains tremblantes et une voix cassée. Je parvins enfin à
prononcer un mot.. -**■ DBnisī f< M™ Huf hes eut urt geste. aat Ils ne
l'ont pas eu, monsieur, grâce au ciel. Il doit être quelque part, sur les routes,
à l'intérieur «lu paya. Il ne pouvait plus être Question pour lui, a'Mt-M pas,
de rejoindre son régiment dans les ;,Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

j'entendis en haut la voix de quelqu'un qui disait : « Pourquoi faites- vous cela ? Nous ne vous avons rien fait. » Après il y eut un bruit sourd qui nous fit tressauter, comme si les soldats avaient remué ou renversé un gros meuble, comme une armoire. Je ne pensais guère que c'était l'un des deux hommes qui venait de tomber. Nous avons entendu des soldats aller et venir toute la nuit au-dessus de nous. Un soldat blessé fut apporté dans le vestibule, je l'ai veillé et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui. — Et puis, madame Hughes ? — Dans la journée, j'ai été porter une tasse de thé au vieil aveugle, vous savez, comme je montais les escaliers, un soldat me cria : « Vous ne devez pas monter là. » Je commençai à devenir nerveuse et inquiète. En passant devant la porte du salon sur le devant, je m'arrêtai pour regarder par le trou de la serrure. Quelle horreur ! Il y avait un homme mort qui gisait près de la cheminée. Je demandai au soldat : « Qui est-ce ? » Il répondit : « Un rebelle de l'une des maisons. » Je n'étais pas encore sûre. Je suis redescendue toute tremblante et j'ai demandé à M^{me} Walsh de quelle couleur étaient les chaussettes de son mari, comme j'avais pu voir distinctement les jambes de l'homme qui gisait en haut. Elle vit que j'étais terrifiée et elle commença à s'alarmer aussi. Mais je la rassurai pour quelque temps. Après cela, j'ai commencé à soupçonner la vérité et j'ai demandé plusieurs fois aux soldats : « Où est mon mari ? » Ils ont répondu : Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

rien fait. » Après il y eut un bruit sourd qui nous fit tressauter, comme si. les soldats avaient remué ou renversé un gros meuble, comme une armoire: Je ne pensais guère que c'était l'un des deux hommes qui venait de tomber. Nous avons entendu des soldats aller et venir toute la nuit au-dessus de nous. Un soldat blessé fut apporté dans le vestibule, je l'ai veillé et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui. — Et puis, madame Hughes ? — Dans la journée, j'ai été porter une fasse de thé au vieil aveugle, vous savez, comme je montais les escaliers, un soldat me cria : « Vous ne devez pas monter là. » Je commençai à devenir nerveuse et inquiète. En passant devant la porte du salon sur le devant, je m'arrêtai pour regarder par le trou de la serrure. Quelle horreur I II y avait un homme mort qui gisait près de la cheminée. Je demandai au soldat : « Qui est-ce ? » n répondit : « Un rebelle de l'une des maisons. » Je n'étais pas encore sûre. Je suis redescendue toute tremblante et j'ai demandé à M*" Walsh de quelle couleur étaient les chaussettes de son mari, comme j'avais pu voir distinctement les jambes de l'homme qui gisait en haut. Elle vit que j'étais terrifiée et elie commença à s'alarmer aussi. Mais je la rassurai pour quelque temps. Après cela, j'ai commencé à soupçonner la vérité et j'ai demandé plusieurs fois aux soldats : « Où est mon mari ? » Ils ont répondu : ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

d'eau et un linge et monta, le premier. Certainement il voulait laver le sang qui était sur les cadavres, car plus tard nous les avons trouvés les vêtements mouillés. Quand il eut fini, l'officier redescendit, et, portant une bougie, il m'accompagna jusqu'à la chambre en haut, où je trouvai le cadavre de mon mari. , -* Ecrivez cela, madame Hughes, sans omettre aucun détail. Et peut-être ainsi la mort du pauvre M. Hughes n'aura pas été absolument inutile à son pays (t). > Vers sept heures du soir, dans la sinistre gare d'Amiens Street, toute grouillante de : troupes obscures, j'eus une défaillance. Je résolûm bmaquement de rester, coûta que coûte, dans cette, ville où le sort d'Antiope allait se décider. Déjà les portières du train qui allait partir se fermaient l'une après l'autre. Je demeurais sur un banc .du iju», prostré, grelottant de fièvre.. Deux ,©mhres, a\> girent alors devant moi. En quelques roots, brefs, je fus invité à prendre place dans un compartiment (1) M" Hughes s suivi le conseil qui lui a' été donné. Sa déposition devant la Commission' d'enquête reptfAtiit textuellement les termes du récit ci-dessus (Cf. le» Mattaere» de Dublin. Traduit de l'anglais pour la société de documentation Internationale. Paris. Déposition de M"" Hughes, t»uy« de lù»W UtigUM, V 172, Nortn King Street). - . -, Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

de telles heures, on ne redoute plus grand'c la vie. Le cœur battant, je tirai la vieille sonnette rouillée dont M. Ralph m'avait parié. Deux minutes interminables B'éoolèreni. L'énorme porte s'ouvrit pesamment. — Madame Macgregor, n'est-ee pas ? J'avais devant moi une petite, toute petite vieille. Ses yeux m'interrogeaient avec une sorte d'effroi douloureux. Des yeux "bleu pâle, presque aussi pale que la ciel surplombant, à travers lequel de grands nuages blane naviguaient avec majesté. — Je viens de la part de votre fils Ralph. Il vit. Et il est libre. Elle joignit sur son eosur ses mains émergeant à peine de mitaines de laine noire. -v- De la pari de Ralph ? Ah 1 monsieur, entrez, entrez. La porte se referma derrière nous avec un bruit sourd. — Venez, monsieur, venez. Nous traversâmes une cour dominée par de gigantesques murailles grises. PrèB d'un perron do grande allure, mais vieux, mais laissant pousser des herbes entre chacune de ses pierres U3ées et disjointes, il y avait une niche au bord de laquelle un dogue à la chaîne sommeillait. Il devait lui aussi Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

insisté pour en savoir davantage et quelques-uns des soldats dirent que je devrais voir un officier. A la fin, vers dix heures du soir, l'Officier vint. Après une longue attente, il me permit de monter voir. Auparavant, il nous demanda une terrine d'eau et un linge et monta le premier.

Certainement il voulait laver le sang qui était sur les cadavres, car plus tard nous les avons trouvés les vêtements mouillés. Quand il eut fini, l'officier redescendit, et, portant une bougie, il m'accompagna jusqu'à la chambre en haut, où je trouvais le cadavre de mon mari. , -* Ecrivez cela, madame Hughes, sans omettre aucun détail. Et peut-être ainsi la mort du pauvre M. Hughes n'aura pas été absolument inutile à son pays (1). ! Vers sept heures du soir, dans la sinistre gare d'Amiens Street, toute grouillante de: troupe* obscures, j'eus une défaillance. Je résolus. brusquement de rester, coûte que coûte, dans cette ville où le sort d'Antiope allait se, décider. Déjà les portières du train qui allait partir se fermaient l'une après l'autre. Je demeurais sur un banc du quai, prostré, grelottant de fièvre. Deux ombres, suri girent alors devant moi. En quelques mots brefs, je fus invité à prendre place dans un compartiment . (1) MTM Hughes * suivi le conseil qui lui avait été donné. S» déposition devant la Commission d'enquête reproduit textuellement les termes du récit ci-dessus (Cf. le* Fdanearea de Dublin. Traduit de l'anglais pour la société de documentation Internationale. Paris. Déposition de MJ- Hughes, Tsuive de "' ■' "' "" i* IB, Mono Kong Street). -..i. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

vers lequel ces hommes me guidèrent, me traînèrent presque. L'un d'eux monta avec moi. Après de telles heures, on ne redoute plus grand'chose de la vie. Le cœur battant, je tirai la vieille sonnette rouillée dont M. Ralph m'avait parlé. Deux minutes interminables s'écoulèrent. L'énorme porte s'ouvrit pesamment. — Madame Macgregor, n'est-ce pas ? J'avais devant moi une petite, toute petite vieille. Ses yeux m'interrogeaient avec une sorte d'effroi douloureux. Des yeux bleu pâle, presque aussi pâle que la ciel surplombant, à travers lequel de grands nuages blancs naviguaient avec majesté. — Je viens de la part de votre fils Ralph, il vit. Et il est libre. Elle joignit sur son eosur ses mains émergeant à peine de mitaines de laine noire. -.- Da la part de Ralph ? Ah 1 monsieur, entrez, entrez. La porte se referma derrière nous avec un bruit sourd. — Venez, monsieur, venez. , Nous traversâmes une cour dominée par de gigantesques murailles grises. Près d'un perron de grandp allure, mais vieux, mais laissant pousser des herbes entre chacune de ses pierres usées et disjoint*», il y avait une niche au bord de laquelle un dogue a la chaîne sommeillait. Il devait lui aussi Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

me faire voir le château. J'ai connu autrefois, alors qu'elle était toute petite fille, la comtesse Antiope. Elle me parlait souvent de Dunmore. Je serais heureux, vraiment... — Mais, monsieur, tout ce que vous voudrez. ' Elle secouait & sa ceinture un gros trousseau de clefs. -T- Ralph m'a dit aussi, fis-je en souriant, que ce ne serait pas indiscret à moi de vous demander a partager votre repas. Elle joignit les mains. — Oh ! monsieur, je vous demande pardon. Je suis une pauvre vieille femme, voyez-vous, à qui les événements ont enlevé le peu d'idées qui lui restaient. Il faut tout' me dire. Elle eut dans ses yeux la seule lueur que j'y vis 'de toute la journée. — Ralph, dit-elle, lui, il pense à tout. Il a tou~ jours pensé à tout. En même temps, elle me tendait son trousseau de clefs. Et, comme j'avais un geste de refus discret. — Oh 1 diïVelle avec une naïveté désarmante, ces messieurs de Belfast me les ont prises. Un ami do mon fils a ici autant de droits, je pense, que les policiers anglais.. Une heure 'durant, ferrai dans le château. Mes pas résonnaient à travers les escaliers et les corridors déserts. Parvenu au second étage, j'ouvris une ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

me faire voir le château. J'ai connu autrefois, alors qu'elle était toute petite fille, la comtesse Antiope. Elle me parlait souvent de Dunmore. Je serais heureux, vraiment... — Mais, monsieur, tout ce que vous voudrez. ' Elle secouait à sa ceinture un gros trousseau de clefs. -r- Ralph m'a dû aussi, fils-je en souriant, que ce ne serait pas indiscret à moi de vous demander à partager votre repas. Elle joignit les mains. * — Oh I monsieur, je vous demande pardon. Je suis une pauvre vieille femme, voyez-vous, à qui les événements ont enlevé le peu d'idées qui lui restaient. Il faut tout'me dire. Elle eut dans ses yeux la seule lueur que j'y vis de toute la journée. — Ralph, dit-elle, lui, il pense à tout. Il a tou~ jours pensé à tout. En même temps, elle me tendait son trousseau de clefs. Et, comme j'avais un geste de refus discret. — Oh ! dit-elle avec une naïveté désarmante, ces messieurs de Belfast me les ont prises. Un ami de mon fils a ici autant de droits, je pense, que les policiers anglais. Une heure durant, j'errai dans le château. Mes" pas résonnaient à travers les escaliers et les corridors déserts. Parvenu au second étage, j'ouvris une Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

— Votre déjeuner est prêt, monsieur, dit-elle. Je dus, malgré mes protestations, m'attabler seul dans l'énorme salle à manger où elle avait dressé mon couvert. Une buire de cristal et d'argent, remplie de vin pâle, - projetait sur la nappe son ombre rose et diaprée. Je mangeai rapidement, en évitant de heurter entre eux les objets dont je me servais. — Et maintenant, dit la petite vieille, si monsieur veut bien me suivre. J'obéis. Nous descendîmes tous deux dans la cour d'honneur. Elle ouvrit la porte d'entrée, s'effaçant pour me laisser passer. Je m'aperçus alors qu'elle avait à la main un bouquet de fleurs. — Monsieur, dit-elle, ne m'en voudra pas de l'amener là. Nous vîmes à traverser la route rocheuse qui serpente au pied du château de Dunmore. De l'autre côté de cette route il y avait une muraille haute d'environ six pieds avec, en son milieu, une grille de fer surmontée d'une croix. La mère de Ralph poussa cette grille qui s'ouvrit en grinçant. A ce grincement, répondit un concert de cris rauques. Des mouettes s'étaient mises à tourbillonner autour de nous. Nous nous trouvions dans une sorte d'enclos taillé dans le sommet de la roche. De trois côtés, c'était l'immensité bleue et blanche du ciel et de la mer ; derrière nous, s'élevait l'âpre et majestueuse silhouette du château., ;,Google

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

loiietre. je ni y accoudai. l j& mer s eienaan a perse de vue, une mer de printemps, d'up lilas trèB pâle, à la surface de laquelle les courants, en teintes plus fonGée», dessinaient leurs fleuves. Je refermai la fenêtre. Avec, au cœur, une émotion immense, je me mis à ouvrir des portes. C'étaient toujours les mêmes sort*s de pièces, en forme de nefs renversées, solennelles comme des chapelles, austèrement boisées de çhône. Au mur, des portraits. La longue puite des gentilshommes qui avaient mené au cours des âges le tragique combat contre le Sayon. Des glaces, parfois, dans lesquelles je me voyais venir de très loin, .augmentaient encore les dimensions fantastiques de ces ealles. Cette demeure, on l'avait quittée depuis moins de deux ans, et elle semblait inhabitée depuis des siècles. :;. Soudain, je tressaillis, ayant poussé une ports, A n'en pas douter, je venais d'entrer gana la chambre d'Antiope. .."*«-■ j'allai droit à une petite console de bois de rose.' Dans les cadres vieillot», jl y avait quelques photographies. C'étaient des portraits d'Antiope enfant. . Une de ces photographies la représentait avec sa petite jupe courte, sa blouse, son col marin [je la retirai do son cadre. Au dos, je lus le nom du photographe, son adresse. (jrande-JEïup, A^c-lfiSBains, et la date, 1894. Je glissai le mince portrait dans mon porUfeoiilt et, doucement, je sortis sur la pointa des pieds. _.-Des pas lé.- jers s'entendaient dans l'escalier. C'était la petite vieille, ce ne pouvait Être qu'alla.. ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

— Votre déjeuner est prêt, monsieur, dit-elle. Je dus, malgré mes protestations, m'attabler seul dans l'énorme salle à manger où elle avait dressé mon couvert. Une buire de cristal et d'argent, remplie de vin pâle, - projetait sur la nappe son ombre rose et diaprée. Je mangeai rapidement, en évitant de heurter entre eux les objets dont je me servais. — Et maintenant, dit la petite vieille, si monsieur veut bien me suivre. J'obéis- Nous descendîmes tous deux dans la cour d'honneur. Elle ouvrit la porte d'entrée, s'éifaçant pour me laisser passer. Je m'aperçus alors qu'elle avait à la main un bouquet de fleurs. — ■ Monsieur, dit-elle, ne m'en voudra pas de l'amener là. Nous vîmes à traverser la route rocheuse qui serpente au pied du château de Dunmore. De l'autre côté de cette route il y avait une muraille haute d'environ six pieds avec, en son milieu, une grille de* fer surmontée d'une croix. La mère de Kalph poussa cette grille qui s'ouvrit en grinçant. A ce grincement, répondit un concert de cris rauques. Des mouettes s'étaient mises & tourbillonner autour de nous. Nous nous trouvions dans une sorte d'enclos taillé dans le sommet de la roche. De trois côtés, c'était l'immensité bleue et blanche du ciel et de la mer ; derrière nous, s'érigéait l'âpre et majestueuse silhouette du château.. ;,GoogIc

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

ut; pierre ut> 1 — Les tombes de Leurs Seigneuries, dit la petite vieille. Et elle s'engagea dans l'allée que faisaient, de part et d'autre, les lourds rectangles gris. Des inscriptions étaient gravées sur toutes ces pierres. Les premières étaient effacées, à peu près indéchiffrables. Au fur et à mesure que nous avançons, que nous descendions avec elles le cours des temps, elles devenaient plus lisibles. La petite vieille alla vers la dernière, qui était ornée d'un bouquet de fleurs fanées. Elle enleva ce bouquet et le remplaça par le bouquet de fleurs fraîches qu'elle avait apporté. S'étant agenouillée quelques minutes, elle pria. Autour de nous, le vol des mouettes se rétrécissait. Rassurées, quelques-unes se posèrent. Debout, derrière la mère de Ralph prosternée, je laissais mes regards flotter entre le ciel et l'océan. Puis, je les sentis se fixer sur la pierre tombale que nous avions devant nous. Elle était séparée en deux parties égales par une barre noire. Dans la partie gauche, je lus : Henry Baxter, comte de Kendale, 22 novembre 1878-6 juin 1915. Dans la partie à droite de la barre noire, il n'y avait rien. Bientôt, la petite vieille se releva. — Monsieur, dit-elle, a encore deux heures avant le départ de son train. Au lieu de rentrer ;,Google

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

sûr, de conseiller a monsieur d'employer le temps qui lui reste à aller voir la Chaussée des Géants. Elle dit encore : — Je m'excuse de ne pas conduire moi-même monsieur, mais je n'ai pas le droit de rester plus longtemps absenta du château. D'ailleurs, monsieur ne peut pas se tromper. Le sentier que voici mène tout droit à la Chaussée. Il n'y a pas pour dix minutes de chemin. Et la Chaussée des Géants verra, avec ta victoire de Finn Mac Coul, la fuite de V envahisseur. Finn Mac Coul, le géant, premier comte au pays d'Antrim, le pays des cavernes, s'est vu défié en combat singulier par son rival anglais, le géant Ballendoner. Finn Mac Coul ne craint pas Ballendoner ; non seulement il ne le craint pas, mais même pour permettre à Ballendoner de venir à lui, il a poussé la condescendance et la courtoisie jusqu'à relier par une chaussée construite de sa main l'Ecosse et l'Irlande. Ainsi Ballendoner pourra venir sans se mouiller les pieds. Ballendoner est venu, et Finn Mac Coul l'a vaincu. On pouvait espérer que Ballendoner accepterait d'un Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

— Lies tomDes œ L

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

sûr, de conseiller a monsieur d'employer le temps qui lui reste à aller voir la Chaussée des Géants. Elle dit encore : — Je m'excuse de ne pas conduire moi-même monsieur, mais je n'ai pas le droit de rester plus longtemps absente du château. D'ailleurs, monsieur ne peut pas se tromper. Le sentier que voici mène tout droit à la Chaussée. Il n'y a pas pour dix minutes de chemin. Et la Chaussée des Géants verra, avec la victoire de Finn Mac Coul, la fuite de Fenvahisseur. Finn Mac Coul, le géant, premier comte au pays d'Antrim, le paya des cavernes, s'est vu défié en combat singulier par son rival anglais, le géant Ballendoner. Finn Mac Coul ne craint pas Ballendoner ; non seulement il ne le craint pas, mais même pour permettre à Ballendoner de venir à lui, il a poussé la condescendance et la courtoisie jusqu'à relier par une chaussée construite de sa main l'Ecosse et l'Irlande. Ainsi Ballendoner pourra venir sans se mouiller les pieds. Ballendoner est venu, et Finn Mac Coul l'a vaincu. On pouvait espérer que Ballendoner accepterait d'un Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

qui gisaient à terre, éparpillées. au loin, à l'infini, s'étendait la grande mer grise, la mer à travers les brumes de laquelle les soldats de César, dans l'angoisse et la fierté de se sentir parvenus aux confins du monde, avaient cru entrevoir Thulé. Comme une sentinelle qui fait les cent pas, un contre-torpilleur allait et venait sur l'eau obscure. À mesure que les ténèbres devenaient plus denses, on voyait des lueurs rouges se mêler aux épais tourbillons noirs que vomissaient ses cheminées. En attendant, dans une taverne de Coleraine, l'heure du train qui devait me ramener à Belfast, je lus dans un journal du soir les nouvelles de la journée. James Connolly et Sean Mac Diarmada avaient été exécutés à Dublin le matin même. Le journal donnait en outre une liste de rebelles condamnés par la Cour martiale aux travaux forcés, à perpétuité. Dans cette liste, je relevai le nom de M. de Valera et ceux des comtesses Markievicz et de Kendal. Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

ÉPILOGUE — Monsieur Gérard, déjà. Noua ne vous attendions que demain. Ainsi m'accueillait, sur le seuil de la maison de la Presse, le jeune Laboulbène. Il avait raison : comme les permissionnaires qui ne se sentent pas la conscience très tranquille, j'étais rentré un jour en avance. — Et qu'est-ce qu'il y a de nouveau, ici ? demandai-je, avec un peu d'oppression. — Oh I rien. C'est toujours le même petit traintrain, vous savez. Ah I mais, que je vous dise, votre malle est arrivée. Depuis trois jours. J'ai été un peu surpris, parce que vous ne m'aviez pas prévenu. Mais je n'allais pas la refuser, vous pensez bien. Je l'ai fait porter au garage, rue Montaigne. Vous l'y prendrez quand vous voudrez. Elle ne gêne pas. — Je vous remercie. C'est tout? — Quoi encore ? Vraiment, je ne vois rien d'autre. Il baissa un peu la voix. — Savez-vous qu'on parle sérieusement d'une troisième campagne d'hiver? Cooyk' i

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

ÉPILOGUE — Monsieur Gérard, déjà. Noua ne vous attendions que demain. Ainsi m'accueillait, sur le seuil de la maison de la Presse, le jeune Laboulbène. Il avait raison : comme les permissionnaires qui ne se sentent pas la conscience très tranquille, j'étais rentré un jour en avance. — Et qu'est-ce qu'il y a de nouveau, ici î demandai-je, avec un peu d'oppression. — Oh 1 rien. C'est toujours le même petit traintrain, vous savez. Ah ! mais, que je vous dise, votre malle est arrivée. Depuis trois jours. J'ai été un peu surpris, parce que vous ne m'aviez pas prévenu. Mais je n'allais pas la refuser, vous pensez bien. Je l'ai fait porter au garage, rue Montaigne. Vous l'y prendrez quand vous voudrez. Elle ne gêne pas. — Je vous remercie. C'est tout? — Quoi encore? Vraiment, je ne vois rien d'autre. Il baissa un peu la voix. — Savez-vous qu'on parle sérieusement d'une troisième Campagne d'hiver? Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

Edith Stewârt. Avec lenteur. JO repliai cette lettre. Comme dans
uh brouillard. les promeneurs passaient et repassaient devant moi ; des
ouvrières, dut étudiants, tki permissionnaires. . — François Gérard t >-..
Machinalement, je tournai la ttt* du côté eu avait retenti cet appel. Je
reconnus Clotilde, un» jeune femme avec qui, vers 1913, je m'étais assez
souvent promené la nuit dans les bars. , — Garçon, portez ma
consommation à la table de monsieur. Sans façon, elle s'était installée à côté
de moi.; Elle était vêtue de pauvres choses, voyantes et a bon marché. Elle
aussi, à sa manière, elle avait souffert. *. — Que je suis contente de vous
retrouver ! Avec dette guerre, n'est-ce pas, on ne peut jamais savoir... " Elle
continuait : ■ ï — Il n'est pas question de se plaindre, quand les soldats sont
dans les tranchées. C'est égal, tout le monde a bien du mal. -, Elle baissa la
voix pour demander : * — Il paraît que les Japonais vont arriver. tL'avez-
vous entendu dire? — Clotilde, on dit tant de choses. . .; — Surville a -été
tué. Le aaviez-vousî Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

TABLE DES MATIÈRES Prologue 7 Chapitre I. — Où mène le
mingrélien 16 — II. — Monsieur Torence Vi — III. — Sur les routes du
Kerry 65 — IV. — Kendale 95 — V. — Kendale (Suite) 123 — VI. —
La. chambre Kxopotkine 155 — VII. — Huit jours encore 186 — VIII.
*- On soupe chez Dorian Gray . . 216 — IX. — YpressurlaLiffey 254 — X.
— La Chaussée des Géants 285 Épilogue 311 Imp. RAMLOT et C?', 51,
avenue du Miiw. — Pari*. DigiwJay GoOgIC

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Cooyk'